

EN GRANDE-BRETAGNE

Le syndicat des mineurs veut arrêter la production d'acier

LIRE PAGE 36 L'ARTICLE DE FRANCIS CORNU

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

« Le Monde des livres »

Page 17 à 22
Lectures d'été

Arriba Francia...

L'Espagne dégringolée et stupéfaite se remet difficilement de la déception. La France exulte et pavane sans vergogne. Pas seulement l'Espagne des « aficionados » et la France des fous de ballon rond. Toute l'Espagne mais aussi la France des champs et des villes ont vécu la finale du championnat d'Europe de football comme un véritable événement international, comme un nouvel épisode des relations difficiles, passionnelles, hautes et toujours recommencées entre Paris et Madrid.

M. Mitterrand était au Parc des Princes, avant d'aller vendredi à Madrid consoler les Espagnols en leur annonçant que leur entrée dans le Marché commun se ferait dans les délais prévus. Comme celle des Portugais, qui n'ont pas eu beaucoup plus de réussite que l'Espagne face à la sélection tricolore. M. Mitterrand s'est même hasardé à la mi-temps à des commentaires sportifs pertinents.

L'Espagne était plus « percussante ». C'était l'évidence. Elle « allait sans doute marquer ». Erreur. Il ne faut jamais faire de pronostics en sport, car la chance est capricieuse. M. Rocard, interrogé à la sortie du conseil des ministres, a été, lui, plus prudent. A la différence des autres ministres, qui ne devaient absolument pas de la victoire française.

Le onze espagnol a perdu la bataille qu'il ne devait pas perdre. Sous les regards de M. Felipe Gonzalez, chef du gouvernement de Madrid, et de Felipe, le prince héritier, amoncelés comme une pile de courtes de football, de régates et de séductions, les « bleus » ont finalement emporté - et justement, si l'on en juge par l'ensemble du championnat - mais après avoir frôlé la déroute. Journée historique : pour la première fois de son histoire, le football français obtient un titre international. « Arriba Francia... » Le comité central du PC français, qui avait interrompu ses débats pour suivre la rencontre du siècle, n'aura pas fait l'école buissonnière en vain.

En revanche, les députés et les sénateurs espagnols - qui ont suivi le suspense aux Cortes désertées - sont très déçus. Tout comme la presse espagnole, unanime, d'Alcala à « ABC », qui explique la défaite « injustifiée » de son équipe par la « mauvaise sorte » et, surtout, par la « partialité inadmissible de l'arbitre tchèque ». Pauvre arbitre, qui a pourtant expulsé du terrain un seul joueur, le Français Leroux.

L'Espagne « méritait de vaincre ». L'homme est sauf. Et le quotidien madrilène qui affirmait, avec un excès manifeste, qu'il était « plus important de battre la France au Parc que d'entrer dans le Marché commun » affronte ce jeudi un dilemme corrélien.

Tous les excès sont condamnables. En sport comme en politique. Emportée par la passion revancharde - réglons une bonne fois nos comptes - avec nos insupportables et prétentieux voisins français, - une radio espagnole, relayée par la très officielle agence EFE, a « inventé » un entretien injurieux avec Michel Hidalgo. D'origine espagnole, comme le défenseur français Luis Fernandez, qui a mis les bouchées doubles et joué les interprètes sur la pelouse sacrée.

Le pondéré El País a heureusement remis les choses au point. Et Arconada, le très brillant et très malheureux gardien espagnol, a tenu à dire qu'il ne fallait pas « mélanger sport et politique ». Vous pieux.

Les raisons profondes de la non-participation soviétique aux Jeux olympiques de Los Angeles illustrent l'interdépendance du sport et de la politique. Tout comme la fièvre qui a monté pendant quelques jours de chaque côté des Pyrénées.

La montée des enchères dans la guerre du Golfe

Les services de renseignement occidentaux redoutent un « dérapage » du conflit entre les deux pays « chauffés à blanc »

L'aviation irakienne a lancé le mercredi 27 juin, aux abords de l'île irakienne de Kharg, des missiles qui ont atteint et sérieusement endommagé un pétrolier et un remorqueur se portant à son secours. Le pétrolier, *Tiburon*, de 260 000 tonnes bat pavillon libérien mais est géré par une société suisse. Le remorqueur de 780 tonnes appartient à une compagnie philippine.

A quels dérapages non contrôlés, à quelles bavures l'Irak ou l'Iran peuvent-ils aujourd'hui se laisser aller dans un conflit qui dure depuis quarante-cinq mois ? De leurs combats en désordre, l'un comme l'autre des deux belligérènes peuvent-ils espérer sortir par un coup d'éclat militaire qui internationaliserait leur affrontement ?

Sur le point de perdre, l'Iran peut-il embrasser le Golfe par des actions terroristes contre les Etats censés soutenir, de leurs deniers ou de leurs fournitures de guerre, son adversaire irréductible ? Acculé, l'Irak peut-il s'en prendre aux « terroristes » pétroliers de Kharg en ordonnant à ses bombardiers de pra-

tiquer des épandages chimiques, les seuls à venir à bout de tels sites ?

Ces questions, les analystes des services de renseignement occidentaux se les posent désormais, persuadés qu'ils sont que les risques d'un « dérapage » de la guerre sont réels entre deux pays « chauffés à blanc ». D'un côté, l'Irak, bloqué sur terre dans une « posture » défensive, fait monter les enchères par l'escalade de ses attaques sélectives du trafic maritime. De l'autre, l'Iran, dont on peut craindre des réactions de dépit, a longtemps cru pouvoir mener, à son profit, une guerre d'usure contre Bagdad et se trouve, maintenant, contraint de passer à une nouvelle offensive.

Après de faciles victoires dès le début de son agression contre Téhéran, l'armée irakienne a dû refuser sous les coups de boutoir de forces iraniennes hétéroclites, numériquement supérieures, composées, pour l'essentiel en première ligne, de ces milices de la Révolution inexpérimentées mais aidées par la logistique de ce qu'il restait des « royaumes » de l'armée régulière irakienne en deuxième échelon.

JACQUES ISNARD.

(Lire la suite page 5.)

Les premiers fruits du plan de rigueur

Le rapport sur les comptes de la nation prévoit une amélioration spectaculaire de la situation financière des entreprises

L'année peut-elle encore nous réserver des surprises sur le plan économique ? A en croire les comptes de la nation que le gouvernement vient de mettre à jour, 1988 se terminera sur sa lancée actuelle : rééquilibrage progressif du commerce extérieur, maintien d'une légère progression de la production nationale, ralentissement confirmé de la hausse des prix et des salaires, quasi-stagnation du pouvoir d'achat des ménages, amélioration spectaculaire des comptes des entreprises et, hélas ! poursuite de l'accroissement du chômage. Le prix et les premiers fruits de la rigueur.

Par rapport aux prévisions faites il y a un an, les pouvoirs publics ont rectifié le tir sur deux points importants. Ils estiment maintenant que les chocs d'entreprise, encouragés par l'amélioration du climat des affaires dans le monde - en fait par la reprise américaine beaucoup plus forte que prévue, - encouragés aussi par le net redressement de leur situation financière, vont dépenser beaucoup plus d'argent que l'année dernière pour investir.

On se souvient qu'au début d'avril l'INSEE avait causé une réelle surprise en annonçant une progression de 11 % en volume des investissements industriels (30 % environ du

total), progression particulièrement forte dans les secteurs des biens intermédiaires et des industries agro-alimentaires.

Cette prévision a été reprise par le gouvernement. Le chiffre qui apparaît dans les comptes officiels (+ 2 %) est plus faible, car il englobe les investissements des grandes entreprises nationales (21,6 % du total), qui, eux, régressent de 5 % à cause notamment des grands programmes de l'EDF, qui se ralentissent maintenant fortement, à cause aussi des PTT. Le chiffre de 2 % s'explique également par les investissements du commerce et des services (28 % du total) en progression lente (+ 2 % seulement) malgré l'effondrement de 1983 (- 7,6 %).

Mais pouvait-il en être autrement alors que prix et marges restent bloqués par les pouvoirs publics et que les résultats d'exploitation du commerce ont été très mauvais l'année dernière ? Le chiffre de 2 % englobe enfin le bâtiment et les travaux publics (3,6 % du total des investissements), dont l'état de santé, n'a cessé de se dégrader ces dernières années.

ALAIN VERNHOLES.

(Lire la suite page 29.)

Le PCF en débat

Les partisans d'une discussion ouverte marquent des points

Le comité central du Parti communiste s'est séparé, mercredi 27 juin, après avoir adopté une résolution qui fixe du 6 au 10 février 1989 la réunion du vingt-cinquième congrès du Parti. Le délai laisse à la discussion préparatoire, est, ainsi, le plus long que permettent les statuts. Le comité central doit se réunir en septembre pour, précise la résolution, « prendre les décisions nécessaires ».

Il n'est pas acquis, en effet, que la préparation du prochain congrès se fasse, conformément à la tradition sur la base d'un long texte, que les dirigeants et les cadres du parti se devraient de défendre et d'illustrer dans la discussion. Le document initial pourrait être, cette fois, plus court et formuler des questions au lieu de ne comporter que des assertions.

La résolution adoptée par le comité central reflète bien plus que ne le fait le rapport du bureau politique (*Le Monde* du 27 juin), les préoccupations qui s'étaient exprimées, au sein du PCF, à la suite des élections européennes.

PATRICK JARREAU.

(Lire la suite page 8.)

Le paradoxe Mitterrand

A en croire certaines rumeurs, la cote de M. François Mitterrand a remonté de quelques points la semaine dernière. Tel serait, dit-on, l'enseignement d'un sondage qui, finalement, n'a pas été publié. L'information, qui n'a été démentie ni par l'Institut de sondage concerné ni par l'hebdomadaire mis en cause, a de quoi surprendre. On ne peut pas dire en effet qu'elle coïncide, même approximativement, avec le paysage politique qui a été reflété par les résultats des élections européennes et par l'impressionnante manifestation des partisans de l'école privée qui s'est déroulée dans Paris dimanche dernier.

Pourquoi, dans ces conditions, les Français porteraient-ils aujourd'hui un œil plus indulgent sur M. Mitterrand qu'ils ne le faisaient hier ? La sempiternelle explication « institutionnelle » revient tout d'abord à l'esprit : c'est parce qu'il est censé se situer au-dessus de la mêlée, parce qu'il est protégé par le bouclier - ou

par JACQUES AMALRIC

le parapluie - de Matignon, que le président de la République est épargné en partie par la critique.

M. Mitterrand, il faut le lui accorder, joue parfaitement ce rôle de l'homme de bonne volonté mal servi par les siens. Il aime, en privé, se plaindre de tel ou tel de ses ministres et il ne lui déplaît sans doute pas de voir ensuite quelque écho de presse rapporter ses jugements impitoyables. Certains dossiers épineux, qui auraient pu être réglés à l'échelon subalterne ne trouvent finalement de solution que lorsqu'ils « montent » à l'Elysée (pas tous malheureusement). La solennité de la fonction est sans cesse accentuée sans que le côté « humain » et « honnête homme » soit délaissé pour autant. Le rite de Solennité fait pendant à l'insonnisation du Panthéon, les déjeuners avec les écrivains en cour équilibrent les sommets à tra-

vers le monde. Et qui est-ce qui, en notre président était capable de désigner sans complaisance chauvine le premier mi-temps d'une finale de championnat d'Europe de football ?

Beaucoup de commentateurs se sont étonnés d'une curieuse remarque de M. Mitterrand au cours de sa conférence de presse mardi soir à Fontainebleau. Comme un journaliste évoquait « le mécontentement qui s'est exprimé lors des élections européennes contre la politique de son gouvernement », le président affirmait : « Étonnant de plus en plus de ce mécontentement ». Il ne songe pas un instant à nier le fait mais se refuse à ne pas le comprendre. Ne voulait-il pas laisser entendre clairement qu'il fallait aller chercher l'explication ailleurs qu'à l'Elysée ?

On pourrait multiplier les exemples allant dans le même sens. Il vaut mieux cependant s'interroger sur un phénomène qui apparaît nettement depuis l'accord intervenu à Fontainebleau. Le contraste entre les succès - même si certains sont relatifs - en politique étrangère et les difficultés croissantes auxquelles doit faire face le pouvoir en politique intérieure, que ce soit par sa faute (renaissance d'une querelle scolaire archaïque qui laisse de marbre une grande partie des jeunes générations) ou au contraire à cause de choix économiques courageux mais combien difficiles à expliquer.

Les Français, dit-on, ne s'intéressent pas à la politique étrangère de leur pays.

(Lire la suite page 3.)

LARTÉGUY LIBAN

8 JOURS POUR MOURIR

Jean Lartéguy, avec le photographe Claude Azoulay, a vécu, heure par heure, cette déroute de l'Occident, cette fin d'un pays qui avait tenté l'impossible : concilier l'Islam et le Christianisme sous l'égide de Baal. Le vieux dieu phénicien de l'or et du commerce. Il en rend compte aujourd'hui avec la rigueur du journaliste et la passion du romancier.

Photos de CLAUDE AZOULAY

PRESSES DE LA CITE

AU JOUR LE JOUR

Défense

M. Manovelli, avocat à Marseille et conseiller municipal par la grâce de M. Gaudin, vient de déverser sur le ministre de la Justice un tonnerre d'injures. Dont celles-ci : « Hier avocat des assassins, vous êtes aujourd'hui le ministre des crapules. »

La garde des Sceaux doit-il répliquer ? Non. Il lui suffit de faire savoir qu'en cas d'ennuis de Manovelli peut compter sur lui : M. Badinter ne refuserait pas d'assurer la défense de cette crapule-là.

BRUNO FRAPPAT.

Histoire d'amour

VOUS ETES SÛR QUE VOUS NE LES AVEZ PAS UN PEU EXCITÉES ?



Konk, on aime ou on n'aime pas. Tant pis pour ceux qui n'aiment pas parce que cet été Konk revient au Monde après une longue absence. Tout aussi tendre que féroce, tout aussi naïf que futé. Tout comme avant, malgré sa retraite provinciale, un peu Don Quichotte, mais sans trop d'illusions.

Cette fois-ci, il nous revient (c'est un fidèle, il était déjà parti une fois pour déjà revenir) avec une bande dessinée, en quelque sorte, dont la politique ne sera pas la trame. Non ! Ici, Konk va nous parler d'amour, avec un schématisme exemplaire, des espoirs, des amertumes et un cœur gros comme ça. Ah ! Dieu, qu'il est difficile d'aimer et d'être aimé en ces années si proches de l'an 2000 quand on est un homme. Car, après tout, c'est bien là l'histoire : elles ne veulent plus qu'on les aime comme autrefois. Aussi, débarquer dans la vie avec un cœur qui éclate et de la tendresse à revendre, à l'heure où les filles prennent le large en laissant les garçons au port, ça ne marche plus.

C'est l'échec, la solitude. Et que tout soit permis de nos jours en matière de sexe ne résout rien.

Au fond, Konk n'aurait pas dû vivre dans ce siècle où l'on ne comprend plus rien à rien. Et sa bande dessinée ressemble bien à un appel au secours qui choque les flicheux, ravira ceux qui ont trouvé la solution, et intéressera les adolescents en perte d'innocence.

Un mot encore. Evidemment dans une histoire d'amour par la force des choses quand on veut en parler avec un crayon, il y a quelquefois des « comment pourrait-on dire ? » descriptions : un peu crues. Les plus coïtes et représentatives seront dans notre journal oblitérées par des carrés noirs. C'est pour la vertu et le phantasme.

Alors, rendez-vous pour la première rencontre entre elle et lui, le 2 juillet. C'est un lundi et le Monde est daté de jour-là du mardi 3 juillet.

CLAUDE LAMOTTE.

A LA ROCHELLE

La musique est dans la ville

A l'occasion des Rencontres internationales d'art contemporain qui se prolongent jusqu'au 7 juillet, un programme musical est proposé dans plusieurs salles et en plusieurs endroits de la ville.

LIRE PAGE 23 L'ARTICLE DE JACQUES LONGCHAMPT

Le pouvoir à la moitié du chemin

par RENÉ DABERNAT

Un vaste débat engagé en France sur la modernisation et le redressement de l'économie nationale dépasse maintenant les frontières de l'Hexagone. Beaucoup de pays étrangers se demandent, à leur tour, si M. Mitterrand peut ou non gagner son pari. L'enjeu est capital, en effet. Une France restaurée viderait l'Allemagne à l'Ouest, insulderait le Marché commun et renforcerait l'Europe face aux États-Unis, à l'URSS et au Japon. Inversement, une France affaiblie ferait de la République fédérale la superpuissance de la CEE, transformerait le système monétaire européen en zone arctique et déséquilibrerait l'alliance atlantique au profit des États-Unis.

Une rupture avec les engagements de 1981

Le nouveau discours de François Mitterrand en faveur des restructurations, de la technologie, de l'initiative, du profit, de la rigueur et du stabilisation des grands équilibres lustrés, au yeux de l'étranger, un hémicycle d'importance fondamentale pour la gauche comme pour la France. A New-York, Londres, Bonn, Bruxelles, Genève, nous entendons formuler le même diagnostic : « Jusqu'en mai 1981, seule la droite a des hommes tels que Pierre Mendès France tenaient ce langage. Aujourd'hui, une partie de la gauche a ouvert aux réalités de notre temps. C'est un progrès majeur. Désormais, il y a, en France, un consensus suffisant pour aller de l'avant, le moment venu ».

Plus encore que le discours, plusieurs faits actuels très précis, commandés aux engagements présidentiels, retiennent l'attention au-delà des frontières. Diminuer la production de charbon et d'acier après avoir promis son accroissement ; déclarer la guerre au chômage mais assier les chantiers navals, les groupes automobiles, les firmes textiles, le bâtiment, etc., licencier des milliers d'ouvriers et employés ; assier la coproduction populaire et, au bout de dix-huit mois, restreindre le pouvoir d'achat au nom de l'assainissement ; chanter les vertus de l'expansion puis vivre en croissance quasi nulle : voilà qui tranche avec les affirmations de 1981.

Que les tensions soient, dès lors, inévitables au sein de la gauche ne surprend pas le monde extérieur, où la coalition PC-PS rappelle parfois l'union confédérale et éphémère de la gauche portugaise autour de Mário Soares et Álvaro Cunhal, après la révolution des œillets.

Mais, souligne-t-on, sans le choc des idées au sein du parti socialiste comme entre celui-ci et les communistes, la classe ouvrière n'en serait-elle pas restée aux vieilles analyses du siècle dernier ? Aurait-elle compris assez tôt que le monde industriel décrit par Dickens et Zola, dans la fumée noire des usines et la sueur des corps, fait place à une ère économique marquée par le déclin du couple charbon-acier, l'ascension des produits à propos et des coûts, la réduction des horaires et l'état-providence ? La temps est révolu où Karl Marx fondait sa doctrine sur les misères sociales de l'Angleterre industrielle de 1848, date du Manifeste communiste publié à Londres.

La découverte du nouvel état du monde

Un président français ayant découvert le nouvel état du monde et alertant les travailleurs sur les impératifs qui en découlent : telle est l'opinion dominante à l'étranger. Mais elle s'accompagne du sentiment que M. Mitterrand a accompli seulement la moitié du chemin et qu'il risque de ne pas pouvoir aller jusqu'au bout, en raison des choix de 1981-1982. Deux exemples sont, à cet égard, cités.

Le premier concerne le décalage entre, d'une part, les appels répétés du président comme de Pierre Mauroy, Jacques Delors, Laurent Fabius, Edith Cresson, à l'essor des exportations, d'autre part, les charges fiscales et sociales qui alourdissent les prix de revient et pénalisent les initiatives. Sans nul doute, ces appels s'imposent plus que jamais. Et pas seulement parce que la France est condamnée, durant de longues années, à beaucoup exporter afin de payer ses dettes. Une autre réalité se précise en effet : l'apparition de nouveaux concurrents, avides de prendre une place et d'exercer une influence. C'est particulièrement vrai des peuples d'Asie, où la révolution technologique libère des forces, des capitaux, des ambitions d'une ampleur parfois insoupçonnée en Europe. Leur poussée inéluctable rend vitales la

réduction de nos coûts de production. Or diverses mesures prises au début du septennat continuent de les surcharger.

La gauche a fortement accru les dépenses publiques de fonctionnement (200 000 fonctionnaires de plus, en particulier), les subventions économiques et certains avantages sociaux (semaine de 39 heures, cinquième semaine obligatoire de congé). Ces choix ont leur logique. Mais ils coûtent cher. En 1983, les impôts de l'Etat et des collectivités locales représentaient 24,5 % du produit intérieur brut contre 23,5 % en 1980, les cotisations sociales, 19,8 % au lieu de 18,5 % (1). Malgré trois dévaluations depuis 1982, la compétitivité française redevient insuffisante, comme le montre le déficit commercial des quatre premiers mois de l'année.

Le second exemple reflète l'évolution récente des techniques. Elles changent si vite que, désormais, une économie doit avant tout être mobile, souple, adaptable. Certes, M. Mitterrand célèbre l'initiative et plaide pour des secteurs de pointe. « Mais, note un industriel de la Silicon Valley, il ne suffit pas de maîtriser les techniques. Il faut aussi bénéficier d'un système économique permettant la rapidité de décision et d'adaptation. Ici, nous l'avons. L'Amérique a pu ainsi restructurer les vieilles industries et réussir la révolution technologique, tout en créant

des emplois. En France, le système est trop lourd (2). »

Dans l'Hexagone, vient de dire le chef de l'Etat, on doit attendre « plusieurs mois » pour créer une entreprise, par suite des lenteurs administratives (qui s'ajoutent aux contraintes fiscales, sociales et syndicales). Aux États-Unis, c'est l'affaire de quelques jours, parfois de quelques heures. D'où le foisonnement des PME, dont l'action est également fort importante en Allemagne et au Japon. Les firmes géantes et multinationales jouent, assurément, un rôle-clé dans ces trois pays. Toutefois, étant autonomes, elles peuvent agir ou réagir très vite. Au contraire, en France, les groupes nationalisés doivent, pour les grandes décisions, consulter — procédure lente — le ministre de tutelle, Matignon ou l'Elysée, puis, depuis 1982, l'Etat contrôle 90 % du crédit, la moitié de l'industrie, et « encadre » les prix pour les deux tiers des produits industriels et des services.

Ces pesanteurs hypothèquent l'effort en cours, estiment les observateurs étrangers. Il s'agit donc de savoir si M. Mitterrand prendra, vis-à-vis de la majorité, le risque politique de s'en libérer, ou, vis-à-vis de la nation, le risque économique et monétaire de les prolonger.

- (1) Le Monde du 19 janvier 1984.
(2) Pts de cinq millions d'emplois créés aux États-Unis de novembre 1982 à aujourd'hui.

LETTRES AU Monde

ANNIVERSAIRE

Le train du 2 juillet 1944

Tirés de toutes les prisons de France où les avait incarcérés la police allemande, 2 168 hommes regroupés au camp de Compiègne furent chargés, le 2 juillet 1944, dans une vingtaine de wagons à bestiaux à destination de l'Allemagne. Quatre jours après, à l'arrivée du convoi, 1 630 déportés furent amenés au camp de concentration de Dachau. Les 538 autres avaient cessé de vivre, et leurs restes furent incinérés dans le crématoire du camp.

Christian Bernadac, dans son livre *Le train de la mort*, relate de façon détaillée ce qui s'est passé dans chaque wagon au cours du voyage : la mort par déshydratation, suffocation, asphyxie, d'un quart de l'effectif du convoi. Presque tous étaient morts dans la matinée du 2 juillet, avant et durant l'arrêt total du train à Reims, à 14 heures.

Dehors, la température s'élevait à 34 degrés. A l'intérieur, c'était l'enfer. Cent hommes entassés dans un espace où tous ne pouvaient se tenir assis, rien à boire, et, à travers les deux lucarnes laissées ouvertes dans les coins du wagon, nulle ventilation, sauf pour ceux qui pouvaient y accéder. Soufflés, bagarres, des hommes s'entre-tuaient dans la folie pendant que les autres appelaient au secours.

D'après le récit de Bernadac, qui s'inspire des témoignages des survivants, déportés et témoins dans les gares où s'était arrêté le train, il ressort que ce ne fut pas un meurtre prémédité, une façon expéditive de se

débarrasser des ennemis du III^e Reich comme cela se pratiquait en Europe de l'Est. En France, la répression revêtit des formes qu'on voudrait garder « correctes ». Ordonné étant plutôt l'exception que la règle.

Le responsable du convoi du 2 juillet se permit même de faire preuve de mansuétude en ne fusillant pas ceux qui, le 3 juillet, cherchèrent à s'évader. Une sécheresse sur leur la volée au sécher le chef de train et l'officier de service à la gare de Sarrebourg, qui voulait secourir les déportés. A Dachau, l'administration, déçue de ne pas recevoir vivant le lot complet des forçats en provenance de France, ordonna une enquête.

Faut-il croire alors que le « crime du 2 juillet », comme l'appelle Bernadac, ne fut qu'un hasard malheureux, une hécatombe, pour employer un terme à la mode ? Alléger le poids du passé aide sans doute la génération d'aujourd'hui à mieux respirer. Un peu d'air frais, — les gens du train n'y auraient sûrement pas objecté. On craint malheureusement qu'une plus subtile pesée du bien et du mal ne changent rien à la barbarie quotidienne. D'autres prophètes continuent ailleurs d'ordonner des massacres, les exécutants d'obéir docilement, et le monde d'un oeil, de rester insensible aux appels au secours des torturés et des affamés.

Chers compagnons du train du 2 juillet qui n'en êtes pas sortis vivants, ne délaissiez pas notre mémoire.

Y. ZARJEVSKI
(Paris.)

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4307-23 PARIS - Tél. MONDIPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dr. ; Tunisie, 200 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 38 fr. ; Canada, 1,20 \$; Côte d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 \$; E.-U., 85 c. ; Grèce, 95 dr. ; Hongrie, 80 p. ; Italie, 1 500 L. ; Liban, 375 P. ; Libye, 0,350 DA ; Luxembourg, 28 fr. ; Norvège, 6,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,50 fr. ; Thaïlande, 10 ba.

Édité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beauvillier (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimé en France
5, rue des Italiens
PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437

ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 685 F 859 F 1080 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 245 F 1 819 F 2 360 F

ÉTRANGER (par messagerie) L. - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1 240 F

IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Par voie aérienne : tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

LU

« LE NÉGUS », de Ryszard Kapuscinski

Un personnage hors du temps

VOICI presque dix ans, Haïlé Sélassié était déposé. L'ancien empereur d'Éthiopie, interné dans l'un de ses palais, devait s'écrouler près d'une année plus tard sans avoir jamais réalisé, dit-on, sa déchéance. Comment était régi cet empire sur lequel le « roi des rois », le dernier, a régné pendant quarante-six ans ? Ancien journaliste de l'Agence polonaise de presse, Ryszard Kapuscinski a tenté de reconstituer, à travers des témoignages recueillis non sans difficulté — pour des raisons de sécurité — après de nombreux actes, le fonctionnement de la cour qui entourait Haïlé Sélassié dans les dernières années de sa vie. Le document qu'il nous livre aujourd'hui est d'autant plus intéressant que, on avait beau s'en douter, on imaginait mal à quel point la féodalité éthiopienne pouvait être rétrograde.

Les voici donc qui défilent, se mettent en place, ces médiocres dont l'empereur s'entourait volontiers — pour qu'ils ne lui portent pas ombrage, — qu'il utilise, écoute, flatte, raviole, fait et défait pour la raison d'État. Un Etat qui se résume en sa personne, au-dessus de la loi. Trois réseaux de renseignements contrôlent ce petit monde, et se contrôlent les uns les autres. Le

système est ainsi fait qu'à l'intérieur de cette cour c'est une quête perpétuelle des faveurs, la plus grande d'entre elles étant de capter l'oreille du « roi des rois », une, deux, et, pour les plus chanceux, trois fois par semaine. Haïlé Sélassié ne signe rien. Il murmure des ordres. Pour peu qu'il se trompe, le tort en revient à l'écroulement qui l'aura mal « entendu ». Ni témoins ni écritures. Le petit homme devant lequel se couchent les masses misérables de l'Éthiopie n'a jamais tort.

Une lie d'attitude

Ce système hors du temps — et même hors d'Afrique, puisque l'Abyssinie fait figure d'île d'altitude, à l'écart de tout — ne connaît ni sous-développement ni développement. Chacun tient son rang. La cour est obédiente par ce personnage qui la fascine et lui ôte toute identité. Les populations n'ont rien de plus. Leur misère n'est que l'ombre, — qu'il utilise, écoute, flatte, raviole, fait et défait pour la raison d'État. Un Etat qui se résume en sa personne, au-dessus de la loi. Trois réseaux de renseignements contrôlent ce petit monde, et se contrôlent les uns les autres. Le

Apparemment Haïlé Sélassié, dans la conception de son univers, n'a commis aucune erreur. Quand son trône est menacé par des forces « extérieures » — la « découverte » de la famine du Wollo, le réveil des jeunes officiers et des étudiants, — il ne se bat pas, défontant sa cour et les clans qui la composent. Peut-être est-il trop vieux, trop égoïste, pour comprendre ce qui se passe. Il se peut également qu'il comprenne — ou sente au moins — que toute résistance ne servirait à rien. Il laisse donc les militaires arrêter ses ministres et la révolte s'installer dans les rues de sa capitale. Il ne réagit plus. La cour se défait, l'empereur est seul.

C'est cet effondrement, sans lueur, dans une atmosphère de li- quéfaction, que Kapuscinski re- trace à travers les témoignages d'anciens courtisans et de ser- viteurs du palais qu'il a pu retrou- ver, difficilement, dans les an- nées qui suivirent la chute de l'empire, en pleine révolution. Haïlé Sélassié était un person- nage moyenâgeux. La page est définitivement tournée.

JEAN-CLAUDE POMONTI

* Traduit de l'anglais par Evelyne Maillet. Flammarion, 165 p., 55 F.

Les droits de l'homme et le principe de non-ingérence

En prétendant considérer la question des droits de l'homme, et plus particulièrement l'affaire Sakharov comme relevant exclusivement de la souveraineté interne de leur pays, les dirigeants soviétiques méconnaissent gravement un des principes les plus fondamentaux du droit international contemporain : celui de la responsabilité collective des États en matière de protection des droits de l'homme.

Les signataires de la charte des Nations unies se sont engagés à agir conjointement et séparément pour assurer le respect effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue et de religion (articles 55 et 56). Cette règle est rappelée dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, ratifié en 1973 par l'Union soviétique. Le comité des droits de l'homme institué par ce document est habilité à demander aux États parties des rapports « sur les mesures qu'ils auront prises et qui donnent effet aux droits reconnus dans le présent pacte et sur les progrès réalisés dans la jouissance de ces droits ».

La protection internationale des droits de l'homme est donc institutionnalisée, et chaque gouvernement a des comptes à rendre sur la manière dont il assure cette protection. Selon les termes utilisés par la Cour internationale de justice : « Vu l'importance des droits en cause, tous les États peuvent être considérés comme ayant un intérêt juridique à ce que ces droits soient protégés : les obligations dont il s'agit sont des obligations erga omnes (à l'égard de tous). »

Ainsi, en s'enquérant du sort des époux Sakharov et en protestant contre les mesures qui les frappent, M. Mitterrand n'a fait que défendre l'intérêt juridique (en même temps moral) que la France possède, en vertu du droit international, de rechercher partout dans le monde le respect des droits de l'homme.

AINÉ LEAUD
(Toulon).

L'autre censure

Nous avons été littéralement « mitraillés » par les médias et la presse sur la censure exercée par les services officiels soviétiques à propos de la phrase de M. Mitterrand faisant allusion à M. Sakharov et aux accords d'Helsinki. Moyennant quoi on nous a dit que la Soviétique moyen n'est pas considérée comme un sujet libre et majeur et a été privé une fois pour toutes de la fameuse petite phrase.

On nous a donné à voir des journaux moscovites qui, j'ai pu le constater, avaient reproduit intégralement les deux allocutions, sauf bien évidemment l'insidieuse petite phrase.

En ce qui me concerne, citoyen français libre et donc toujours parfaitement informé, j'ai, pour tenter d'en savoir plus, scruté les informations télévisées des différentes

chaînes, écouté les bulletins radio et lu une bonne partie de la presse nationale.

Je n'ai trouvé nulle part un compte rendu honnête des discours échangés de part et d'autre, j'ignore absolument la teneur de ces discours, en dehors de la « petite phrase »...

Et l'on viedra nous dire que la censure est un phénomène qui ne sévit qu'en Russie et que nous sommes toujours parfaitement informés !

Je dois d'ailleurs ajouter que, seul de toute la presse française, votre journal — sans d'ailleurs reproduire la petite phrase — a néanmoins donné la substance des discours, ce qui constitue un acte méritoire dans le contexte actuel d'hystérie antioviétique.

ROGER DORE
(Troyes).

L'Europe des polices

Mes chers confrères sont restés remarquablement discrets sur l'interdiction professionnelle — qui a frappé Katharina De Fries, correspondante du quotidien allemand *Tageszeitung*, le 6 juillet. Rappelons les faits : le 5 juin veille des cérémonies universitaires du désarmement, une trentaine de rétrogradés politiques ont été préventivement — mis à l'ombre — assignés à résidence dans l'Ain et l'Isère. Parmi eux, Katharina De Fries, qui n'a pu effectuer le reportage prévu sur une cérémonie à laquelle ses compatriotes — nos amis européens ! — n'étaient pas invités.

Comment expliquer cette surveillance spéciale, sinon par les antécédents de notre concitoyen ? Son père, militant anti-nazi, avait été déporté et torturé pour avoir facilité l'évasion de prisonniers français pendant la guerre. Katharina est devenue, naturellement pourrions-nous dire, une militante antifasciste et anti-impérialiste, comme nombre de ceux qui sont aujourd'hui au pouvoir en France. Ce qui l'a conduite à flirter avec l'opposition extraparlamentaire dans les années 70-80, c'est-à-dire à une tentative de hold-up plus symbolique que criminelle (avec un pistolet en plastique). Il n'en fallait pas plus à la police de la RFA pour l'accuser de menées terroristes. Au début de 1981, Katharina choisit l'exil en France et fut arrêtée en possession d'une fausse carte d'identité.

Il fut à l'honneur de la gauche de la libérer des prisons de M. Peyrefitte. Fidèle à ses principes, la gauche refusa également de l'extrader vers l'Allemagne où l'attend un procès politique hors d'âge.

Depuis novembre 1981, M^{me} De Fries vit en France avec sa fille de trois ans. Elle a acheté une petite maison. Ses revenus sont connus et vérifiables : droits d'auteur (elle est écrivain), traductions, piges au *Tageszeitung*. On est le « terrorisme » dans tout cela ? Pourquoi la menace aujourd'hui d'expulsion le 2 juillet prochain, alors même qu'elle vient d'obtenir le passeport d'Alsace ? Quelle est cette Allemagne rétrograde qui prétend élever la vengeance au rang des valeurs démocratiques en pourchassant ses opposants aux quatre coins du monde ? N'est-il

pas temps de tourner la page au moment où l'Europe se veut plus fraternelle et unie que jamais ?

Il y a plus : en arrêtant avec elle, le 5 juin, une amie allemande, Julia Bruch, en règle en France depuis vingt ans, la police française a créé un nouveau délit. On commettait le délit de facilité. Voilà le délit d'amitié ! Il suffit de connaître un « terroriste » pour se voir accusé de l'être !

HENRI MONTANT
(Paris.)

Les vengés de la liberté

Ayant vécu, environ dix ans, au Brésil, dans les années 60-70, je ne peux pas ne pas faire le rapprochement entre la manifestation du 24 juin à Paris et celles, massives, des années 1963 et 1964 à Rio-de-Janeiro et à Sao-Paulo, organisées « pour la famille, Dieu et la liberté ».

Les thèmes de la famille et de Dieu se retrouvaient, le 24 juin, dans le thème de l'école privée. Or ces grandes manifestations brésiliennes étaient dirigées par la droite (aidées activement par d'importants secteurs de l'Église catholique) pour préparer l'opération au camp d'été militaire du 1^{er} avril 1964. Et pendant de longues années j'ai rencontré des Brésiliens appartenant aux classes moyennes ou populaires qui, apparemment sans craindre l'incrimination, disaient appuyer la dictature militaire parce qu'ils voulaient défendre la liberté. Il leur a fallu plus de dix ans pour déchanter.

Je ne fais pas ce rapprochement en pensant que le 24 juin soit le prélude à un coup de force de la droite en France, mais je me demande s'il ne peut pas aider à répondre à la question : comment se fait-il que la droite ait pu prendre à la gauche le thème de la défense de la liberté ? Quels mécanismes la droite utilise-t-elle pour mobiliser massivement à son profit sur cette valeur fondamentale de la gauche ?

ALFRED HÉRY-GRUYER
(Paris.)

La défaite de la droite

Le 17 juin, moins d'un Français sur trois a voté la censure, puisque si on additionne les voix de la droite et de l'extrême-droite, elles n'ont obtenu que 10612506 voix (1) sur 35859790 électeurs convoqués.

Nous savons que M^{me} Veil, M. Chirac, l'ex-président de la République et autres témoins de l'opposition acceptent cette addition, quand ils affirment que « dix Français sur trois ont voté contre le gouvernement ». On se demande d'où ils sortent ce chiffre, quand on sait que M^{me} Veil plus M. Le Pen ont obtenu que 2959515 seulement de l'électorat se dérange pour aller voter « contre ».

Quant aux 25246284 électeurs qui ne se sont pas prêtés à cette manœuvre (70,41 %), les règles de la démocratie parlementaire, dans le cadre du scénario proposé par la droite, nous soulagent de la tâche de les compter. C'est pour cela, peut-être, que l'opposition les ignore...

CARLISKY
sculpteur (Paris).

(1) Le Monde du 19 juin.

EUROPE

RFA

La nomination de M. Bangemann
au ministère de l'économie
n'a pas mis un terme aux trahissements

Correspondance

Bonn. — Il y a des associations météoriques qui donnent le vertige. Presque inconnu du grand public, il y a un mois, tête de liste malheureux de son parti aux élections européennes qui se sont soldées par un échec cuisant pour le FDP, M. Martin Bangemann va occuper l'un des ministères les plus importants de Bonn. Il passe maintenant pour avoir de très fortes chances de succéder à M. Hans-Dietrich Genscher à la présidence du FDP.

Sur proposition des libéraux, M. Bangemann a été nommé mercredi 27 juin par le chancelier Kohl, ministre fédéral de l'économie, en remplacement du comte Otto von Lamsdorff. Ce dernier avait démissionné mardi avant que l'ouverture du procès qui lui est intenté pour avoir reçu des fonds du groupe industriel Flick ne soit officiellement annoncée. L'opération a été vendue comme la nomination de M. Bangemann, qui devait participer dès jeudi à son premier débat parlementaire sur les bases du gouvernement, coupe court à toute revendication d'un remaniement ministériel plus important. Elle permet au chancelier d'éviter l'ouverture de tractations avec la CSU bavaroise qui risquerait de remettre en cause le dosage de la majorité gouvernementale.

A un libéral succède donc un libéral. Tout serait clair si ce n'était cette espèce de malaise croissant qui règne à Bonn chaque fois qu'il est question des difficultés de la coalition. Que le chancelier prenne son temps, comme lors de la crise ouverte en janvier par le comportement de M. Weiser, ministre de la défense, dans le scandale Kissel, ou qu'il agisse avec célérité comme c'est le cas aujourd'hui, il n'échappe pas, à tort ou à raison, aux critiques de

ceux qui l'accusent de ne pas contrôler vraiment la situation.

Les dirigeants du Parti chrétien-démocrate ont beau répéter que leur collaboration avec le Bavarois Franz Joseph Strauss est parfaite, la guerre d'usure que se livrent la CDU et la CSU finit à la longue par devenir géante pour l'image de marque du chancelier. Lors de son arrivée au pouvoir, à l'automne 1982, après le changement de coalition opéré par les libéraux, M. Kohl avait entièrement misé sur le soutien de M. Genscher pour gouverner en tenant à distance le ministre-président de Bavière. C'était compter, malgré les efforts de la CDU pour retarder l'échéance, sans l'effondrement d'un parti dont la crise d'identité facilitait le travail de sape entrepris par les dirigeants de la CSU.

A force de replâtrer une coalition malade, le chancelier, malgré les bons résultats dont il a pu se prévaloir jusqu'ici dans les sondages, risque d'y laisser une part de son autorité. La nomination de M. Bangemann, quelle que soit l'arbitrage parlementaire sur laquelle elle se fonde, ne paraît pas de nature à résoudre de façon durable le dilemme de M. Kohl. D'autant que l'ancien député européen, dont la nomination au ministère de l'économie semble surtout due à l'absence d'autres candidats sérieux au sein du Parti libéral, devra faire preuve de qualités dont l'évidence ne s'impose pas. La succession de M. Genscher, à la tête du FDP où il n'est pas incontesté, est également loin d'être jouée.

On voit mal comment le chancelier pourra éviter de tirer, à un moment ou à un autre, les leçons de l'échec des libéraux. Le moment dépend de M. Kohl lui-même. L'accident de voiture dont a été victime, dimanche, Marianna Strauss, l'épouse du ministre président de Bavière, a brouillé les cartes. L'absence de réactions de la CSU, mercredi, à la nomination hâtive de M. Bangemann a déceuté, à Munich, des spéculations sur l'avenir politique de M. Strauss que l'on dit, à soixante-dix ans, profondément ébranlé par la disparition tragique de son épouse.

HENRI DE BRESSON.

PORTRAIT
Le retour
de « l'enfant terrible »

Après avoir été « exilé » pendant dix ans au Bade-Wurtemberg, ce patrie d'adoption, « l'enfant terrible du FDP » fait un retour inattendu dans la politique fédérale à un des postes les plus importants du gouvernement.

Né le 15 novembre 1934, M. Martin Bangemann, après avoir passé son enfance dans la région de Magdebourg (actuellement sur le territoire de la RDA), puis à Erdem, en Frise orientale, s'est installé à Tübingen, dans le Bade-Wurtemberg, pour y faire des études de droit complétées à Munich qui le conduiront à la profession d'avocat en 1968.

Entré au Parti libéral en 1963, il se fait très vite connaître comme un bon orateur et comme un « gauchiste », ce qui lui vaudra quelques déboires avec les libéraux traditionnels lorsque sera président de la commission de la coopération du FDP du Bade-Wurtemberg. La suite de sa carrière politique sera paradoxale : alternance de succès et d'échecs. Député au printemps 1972, puis président de la fédération libérale du Bade-Wurtemberg en 1974, il devient secrétaire général du FDP au moment où M. Genscher accède à sa présidence.

Il n'hésite pas à critiquer ouvertement la politique européenne des chanceliers Brandt et Schmidt. En octobre 1975, il doit démissionner du secrétariat général pour avoir prôné une alliance avec la Démocratie chrétienne alors que le FDP est encore parfaitement intégré dans la coalition avec les sociaux-démocrates. En 1979, il est tête de liste des libéraux aux élections européennes. Au Parlement de Strasbourg, il continue à intervenir avec son franc-parler, notamment pour soutenir les revendications des paysans allemands ou apporter son appui aux positions défendues par Mme Simone Veil.

L'échec des libéraux allemands aux dernières élections européennes lui a fait perdre son siège. Mais déjà M. Genscher, en annonçant qu'il renoncerait à son poste de président du FDP en 1985, a suggéré que M. Bangemann ferait un très bon président du Parti libéral.

L'ÉLARGISSEMENT DE LA CEE

Le président de la République promet
la fin des négociations avec le Portugal
pour le 30 septembre «ou même avant»

De notre correspondant

Lisbonne. — Vingt-quatre heures après la fin du sommet de Fontainebleau, M. Mitterrand a voulu expliquer aux Portugais le rôle décisif joué par la France en vue de l'élargissement de la Communauté.

Aussitôt après son arrivée à Lisbonne, le mercredi 27 juin en début d'après-midi, il s'est rendu au palais de São Bento pour y dîner avec le premier ministre portugais. Puis il a fait une courte déclaration à la presse avant de reprendre l'avion dès 17 heures, afin d'assister à la finale de la Coupe d'Europe, et non sans avoir rencontré son homologue portugais, le général Soares.

« Cette visite est une affaire de courtoisie à l'égard d'un pays qui a tant souhaité l'adhésion », a déclaré le président français. « Elle signifie aussi, a-t-il poursuivi, que je considère déjà le Portugal en condition de parler sur la Communauté ».

Il n'y a plus aucun doute en effet sur l'étape de l'adhésion portugaise. Les négociations se termineront le 30 septembre, « ou même avant », a précisé M. Mitterrand. Ensuite, il y aura les ratifications. Le 1^{er} janvier 1986, on célébrera enfin l'arrivée des nouveaux partenaires.

Le règlement du dossier espagnol risque-t-il de se prolonger au-delà du 30 septembre ? Qu'importe. On ne confondra pas les deux cas. Dans l'entourage de M. Mitterrand, on af-

firmait péremptoirement que, dès que l'affaire portugaise sera réglée, ce résultat sera enregistré par un acte solennel. Officiers, certes, mais qui montrera la détermination des deux parties. Après tout, cela pourrait inciter l'Espagne à suivre l'exemple de son voisin ibérique.

Pour M. Soares, cette visite a été une véritable aubaine. Son « ami Mitterrand » lui a donné en effet l'occasion de montrer aux Portugais « qu'une lampe s'allume au fond du tunnel ». « Après une année de sacrifices, le Portugal a devant lui une nouvelle perspective : la perspective européenne », s'est-il exalté, avant de conclure : « Nous vivons aujourd'hui une journée historique ».

Samedi prochain, M. Soares recevra le premier ministre espagnol. Venu officiellement pour un colloque sur l'Amérique latine, M. Felipe Gonzalez aura un entretien en tête à tête avec son homologue portugais. A plusieurs reprises, Madrid a manifesté son anxiété face au « comportement imprévisible » des Portugais, qui auraient tout accepté pour accélérer leur adhésion. Faute d'autres arguments, M. Soares pourra se référer à ce qu'on appelle à Lisbonne « l'exemple grec ». Un exemple qui se traduit dans une seule phrase : « Tout accepter d'abord pour tout exiger ensuite ».

JOSÉ REBELO.

M. Mauroy en visite à Rome

De notre correspondant

Rome. — En se rendant à Rome, jeudi après-midi 28 juin, pour une visite de trois jours, M. Mauroy sera le premier chef de gouvernement français à aller en Italie depuis vingt-quatre ans, les visites officielles ayant été effectuées dans le passé soit par des présidents de la République, soit par des ministres. Il est accompagné par MM. Louis Mexandeau, ministre délégué chargé des PTT, Marcel Rigout, ministre de la formation professionnelle, ainsi que par M^{me} Gisèle Halimi, qui préside le groupe d'amitié France-Italie à l'Assemblée nationale. M. Mauroy doit avoir, jeudi soir, un premier entretien avec son collègue italien, M. Bettino Craxi. Il sera, en outre, reçu en audience, samedi, par le pape.

Cette visite, qui fait suite à deux récents voyages de M. François Mitterrand en Italie, fait partie des rencontres périodiques au plus haut niveau entre les représentants des deux pays. Au lendemain du sommet de Fontainebleau, la visite de M. Mauroy sera essentiellement consacrée aux problèmes bilatéraux. Certaines questions d'ordre communautaire sont également à l'ordre du jour, notamment l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun : se pose en particulier le problème des quotas pour la production de vin, qui suscite quelques réticences du côté italien (les démocrates-chrétiens, ayant un fort électorat paysan, redoutent des réactions de sa part).

Sur le plan bilatéral, des questions spécifiques seront examinées, entre autres celle de l'immigration

clandestine (au cours de ces derniers mois, la police française a refoulé quelque mille cinq cents personnes). Autre question épineuse : celle des extraditions, et en particulier le cas embarrassant pour les deux pays de M. Toni Negri, récemment condamné en Italie à trente ans de prison. M. Marinetti, ambassadeur de France à Rome, a déclaré à la presse italienne : « D'après ce que je sais, M. Negri n'est plus en France ». Admettant qu'il s'agit d'un cas embarrassant pour la France, qui se trouve prise en tenaille entre sa volonté de rester un pays d'asile et son souci de solidarité avec le gouvernement italien, M. Marinetti a ajouté : « Le gouvernement français espère que M. Negri n'est plus en France ».

Enfin, le problème de la libre circulation aux frontières sera abordé en vue d'éviter la situation chaotique que l'on a connue dernièrement sur les routes transalpines.

Dans le domaine économique, si la coopération industrielle enregistre des résultats positifs, certains dossiers restent encore en suspens (problème nucléaire, problème des télécommunications — on envisage un accord pour les câbles sous-marins — et coopération dans le domaine spatial). Parmi les autres sujets abordés figurera le développement de la coopération dans le domaine de la production cinématographique et télévisuelle, afin d'éviter aux deux pays d'être submergés par les films américains.

PHILIPPE PONS.

Le paradoxe Mitterrand

des eurocrisilles, M. Mitterrand a nettement défini ses priorités. Il a rompu par la même occasion avec certaines ambiguïtés et complaisances de ses prédécesseurs : les États-Unis et l'URSS ne sont plus mis sur le même pied, et la France accepte sans rechigner la logique de ses alliances politiques. Les conflits certes sont nombreux avec Washington — surtout dans les domaines monétaire et commercial — mais ils sont d'une nature moins fondamentale que la rivalité idéologique avec Moscou. L'invasion de l'Afghanistan et la « normalisation » de la Pologne, l'absence de bon sens de courage pour parler aussi clair dans un pays où l'anti-américanisme — tout comme, d'ailleurs, l'anti-germanisme — ont souvent fait recette. On peut dire la même chose de cet axe franco-allemand que le Président a su conserver, voire renforcer. C'est d'ailleurs ce qu'il était allé dire aux dirigeants soviétiques tout en cherchant à les rassurer sur l'autonomie et l'indépendance de la force de

frappe française, donc sur les limites qui seraient imposées à une éventuelle défense européenne qui de toutes façons n'est pas pour demain.

Cette résolution a sans doute contribué au succès de Fontainebleau : acceptant enfin de lever le nez de leurs livres de comptes, les Dix pour la première fois depuis longtemps ont été capables de voir un peu plus loin. Le mérite de M. Mitterrand est indéniable dans cette affaire, et il est parfaitement légitime qu'il profite de « retombées » intérieures. Peut-être a-t-il eu tort de se montrer trop optimiste pour l'avenir : comme les experts comptables les catégories socio-professionnelles ont la vie dure et chercheront leur revanche.

Se ralliant bien vite au réalisme, M. Mitterrand a évité de s'engager dans des batailles de Don Quichotte sur d'autres « fronts » où certains auraient voulu l'entraîner. C'est le cas tout particulièrement de l'Amérique centrale, où la France, tout en restant ferme sur ses principes, ne

prétend plus détenir de solutions idéales. Même chose dans le conflit israélo-arabe où ont disparu, grâce au voyage à Jérusalem, les ambiguïtés précédentes. C'est aussi le cas en Afrique, où le pouvoir a choisi entre le chaos de l'utopie et la continuité, quitte d'ailleurs à faire bon marché des droits de l'homme du temps où Sékou Touré régnait encore sur la Guinée. Avec l'engagement au Liban, c'est au Tchad que la diplomatie française a d'ailleurs couru les plus graves dangers. Mais ceux-ci sont pour l'instant conjurés grâce surtout aux difficultés que connaît le colonel Kadafi.

Le bilan, on le voit, peut être considéré comme globalement positif. Consciemment ou inconsciemment, pour de bonnes raisons ou de mauvaises raisons — la satisfaction nationale n'est-elle pas toujours à fleur de peau ? — une majorité de Français s'en satisfait, et M. Mitterrand, qui en porte toute la responsabilité, en profite.

JACQUES AMALRIC.

Pologne

M. Jacques Chailot a été condamné
à deux ans de prison ferme
Un « rachat » reste possible

M. Jacques Chailot, citoyen français arrêté le 22 mars dernier à la frontière polonaise, a été condamné, mercredi 27 juin, à deux ans de prison ferme par le tribunal de Varsovie (nord-ouest du pays) pour avoir tenté d'introduire « illégalement » en Pologne des publications de caractère « hostile à l'État » et du matériel d'imprimerie destiné à l'opposition clandestine.

Cette condamnation n'exclut pas une prochaine libération : la loi polonaise prévoit que les étrangers condamnés à une peine inférieure à trois ans peuvent « racheter » leur peine, en versant une somme laissée à l'appréciation du tribunal. Une décision à ce sujet devrait intervenir d'ici une semaine — délai de mise en application du jugement. En plus de sa peine de prison, M. Chailot a été frappé d'une amende de 500 000 zlotys (4 500 dollars).

Le jeune Français, contrôleur du Trésor à Versailles et militant syndical à la CFDT, avait été arrêté au volant d'un camion transportant des vivres, des médicaments et des vêtements pour le compte d'une organisation humanitaire. Les douaniers avaient découvert, dans une cachette spécialement aménagée, cinq duplicateurs offset, des pièces de rechange, des rames de papier, de l'encre d'imprimerie et sept cent cinquante-dix-huit publications « interdites » par la censure polonaise. Le procureur avait requis trois ans de prison ferme et 1,5 million de zlotys d'amende. Jamais condamné en Pologne ni en France, M. Chailot s'est vu accorder des « circonstances atténuantes » par le tribunal, qui a toutefois rejeté la demande de mise en liberté provisoire formulée par les avocats.

Au cours du procès qui s'était ouvert le matin même, M. Chailot a plaidé coupable en ce qui concerne l'infraction douanière, mais il a affirmé ignorer que les publications qu'il transportait pouvaient avoir le caractère mensonger, calomnieux et humiliant à l'égard de la République populaire de Pologne et de ses organes dirigeants — mentionné par l'acte d'accusation. Le chargeur clandestin, a-t-il expliqué, lui avait été remis par un certain Serge, et lui-même n'a jamais eu connaissance du caractère exact de son contenu. « J'ai pensé que les risques encourus étaient de type administratif », a-t-il dit. « Dans la mesure où la Pologne a signé les accords d'Helsinki sur la libre circulation des hommes et des idées, les publications ne paraissent pas seulement apporter un point de vue différent des ouvrages officiels », sans pour autant « nuire aux intérêts du pays ».

Son principal avocat, M^{re} Tadeusz de Virion, réputé en Pologne pour assurer la défense des prisonniers politiques, a récusé l'acte d'accusation concernant le « caractère criminel » des publications. Un ouvrage rejeté par la censure, a-t-il expliqué, « ne contient pas forcément des écrits à caractère anti-État tombant sous le coup de la loi ». Le tribunal a cependant retenu tous les chefs d'accusation.

La sœur et le frère de M. Chailot, deux Français membres du comité de soutien, et des représentants de l'ambassade de France à Varsovie assistaient au procès. Après l'énoncé du verdict, M. Chailot a immédiatement regagné la maison d'arrêt de Szczytno, à 100 kilomètres de Varsovie. — (AFP.)

ASIE

Inde

LA TENSION PERSISTE
A BOMBAY

ENTRE HINDOUS ET MUSULMANS

Devant la persistance d'un climat de tension entre hindous et musulmans dans la région de Bombay, les autorités ont procédé, mercredi 27 juin, à quatre cents arrestations. Plus de mille personnes, parmi lesquelles sept cents membres du mouvement nationaliste marathe et hindouiste Shiv Sena, sont désormais détenues. Les derniers affrontements communautaires ont fait huit morts et une cinquantaine de blessés en une semaine.

Aucun incident n'est en revanche signalé au Pendjab où l'armée continue à rechercher des activistes sikhs et des armes. Un Livre blanc rédigé sous la direction de trois des principaux membres du cabinet de M^{re} Gandhi et dont la publication a été annoncée mercredi par le quotidien pro-gouvernemental Hindustan Times, affirme que le Pakistan a armé et entraîné les militants sikhs insurgés et que des « forces subversives internes et externes » menacent la sécurité de l'Inde.

Le document souligne la détermination du premier ministre d'empêcher « à n'importe quel prix » la création du « Khalistan », l'État indépendant sikh du Pendjab réclamé par une minorité de sikhs. Le gouvernement refuse de retirer les soldats de l'ensemble religieux d'Amritsar et du Pendjab tant que les « activités extrémistes » subsisteront.

Enfin, dix-neuf personnes au moins ont été blessées mercredi, dont trois grièvement — par l'explosion d'une bombe dans le district de Sonpur (Assam, Nord-Est de l'Inde). — (AFP, Reuters.)

Refuge
dans la folie.Richard
YatesFauteur
de troubles

Roman

Flammarion

De New York à Los Angeles, la longue descente aux enfers d'un publicitaire de 39 ans, dans l'Amérique des années soixante. Révolte contre sa vie familiale, fuite dans l'alcool, passion amoureuse pour une toute jeune femme : d'échec en détresse et de combats en abandons, John Wilder rencontrera les Alcooliques Anonymes, les hôpitaux psychiatriques, Hollywood, et finalement... la folie.

Roman - 85 F.

Flammarion

EUROPE

URSS

La « Pravda » s'indigne de la situation en Ouzbékistan

Une purge semble en cours

Moscou. — La corruption, l'incompétence et le népotisme qui semblent régner en Ouzbékistan ont attiré les foudres de la Pravda, qui a réclaté mardi 26 juin un assainissement des mœurs — et de l'économie, — dans cette République soviétique d'Asie centrale. « Il faut une nouvelle génération de responsables, capables professionnellement, politiquement et moralement », écrit l'organe du PC. Autant dire que certains représentants de la génération actuelle doivent plier bagage.

Un plénum du Parti d'Ouzbékistan, qui s'est tenu le week-end dernier, avait dénoncé en des termes virulents les frasques de la classe politique dans cette République, qui fournit les deux tiers de la production d'URSS de coton et rapporte donc une quantité appréciable de devises, près de 300 millions de dollars en 1981, dernière année pour laquelle sont disponibles des statistiques occidentales.

Une purge a-t-elle été décidée ? La Pravda en parle à peine, et la

De notre correspondant

presse d'Ouzbékistan, peut-être plus explicite, n'est pas encore parvenue à Moscou. Mais la présence au plénum de Tachkent de M. Iegor Ligatchev, secrétaire du comité central chargé des cadres, donne à penser que des têtes tomberont. Reste à savoir à quel niveau. La Pravda indique qu'aucun coupable ne sera épargné, « quel que soit le poste qu'il occupe ».

Déjà, au début du mois, le nouveau premier secrétaire du Parti, M. Inamjon Ousmankhodjaev — qui a succédé à Charaf Rachidov, mort en octobre dernier, — avait déploré qu'une journaliste ait été empêchée par des responsables locaux d'effectuer ses enquêtes sur les pratiques répréhensibles dans la République.

Plusieurs personnalités d'importance locale ont été remerciées au cours des dernières semaines. Sur douze chefs de parti régionaux, premiers secrétaires d'Obkom, deux ont pris des retraites manifestement anticipées, à cinquante-neuf et soixante-deux ans. Le troisième a été affecté « à d'autres fonctions », qui n'ont pas été précisées et, fait significatif, ces apparitions d'obédience ouzbek a été complacé par un Russe, ce qui dénote généralement la volonté de reprendre les choses en main. Responsable sans aucun doute de la clemence aujourd'hui dénoncée, un ancien ministre de l'intérieur a été dégradé, puis expulsé du Parti à la fin de 1983.

Autre grief formulé par la presse centrale : celui de tricher avec les indices de production pour donner de cette République de dix-sept millions d'habitants une image flatteuse sur le plan économique. Sans citer de chiffres, la Pravda indique que la productivité est tombée dans « beaucoup de secteurs-clés », y compris sans doute le coton, qui est d'une importance vitale pour la République.

Selon des informations crédibles, mais qui n'ont jamais été confirmées officiellement, le truage des chiffres de production du coton aurait été couvert par l'ancien secrétaire Charaf Rachidov, qui, confronté à une inspection ordonnée par Moscou, serait mort d'une crise cardiaque. Charaf Rachidov était considéré comme un proche de Leonid Brejnev.

Ce mouvement de critique ne semble d'ailleurs pas isolé : la Letonie, où un général du KGB a été nommé il y a deux mois chef de

Parti, est également au nombre des Républiques à soucis. Le nouveau premier secrétaire, M. Boris Pougov, vient d'annoncer devant son comité central que au cours des douze derniers mois, cent vingt-deux « responsables de tous les niveaux » ont été exclus du Parti pour abus de pouvoir. Dans cinq ministères de cette République balte, des sanctions administratives ont été prises contre deux cent soixante-six personnes pour « fautes en écritures », c'est-à-dire vraisemblablement pour détournement de biens appartenant à l'Etat.

(Interim.)

LA « PRAVDA » PUBLIE DES DÉCLARATIONS FAVORABLES A LA CONVOCATION D'UNE CONFÉRENCE MONDIALE DES PARTIS COMMUNISTES

Le secrétaire général du PC canadien, M. William Kashian, a suggéré, dans un entretien publié mercredi 27 juin par la Pravda, la convocation d'une nouvelle conférence mondiale des partis communistes.

« Le temps est venu pour les communistes du monde entier de se rassembler à nouveau pour discuter les problèmes d'actualité et adopter un programme d'action contre la menace croissante de guerre thermonucléaire », déclare le dirigeant du national PC canadien (2.500 membres), considéré comme totalement inféodé à Moscou.

La publication de ces déclarations par l'organe du PC soviétique a valeur de signal, même si dans les faits la convocation d'une nouvelle conférence mondiale semble hautement improbable, dans les circonstances actuelles.

[Depuis la dissolution du Komintern, en 1956, trois « sommets » mondiaux de mouvement communiste se sont tenus, en 1957, 1960 et 1969, à Moscou dans les trois cas. Une conférence plus modeste, limitée aux seuls partis européens, s'est tenue à Berlin-Est en juin 1976, mais son organisation a été très laborieuse. La plupart des grands PC occidentaux (y compris des démocrates croissants) à participer à des manifestations qui passent forcément pour un acte d'allégeance à Moscou, et, même en Europe orientale, des responsables n'hésitent pas à dire que ce type de conférence appartient au passé.]

Turquie

Des rumeurs font état d'un malaise dans l'armée

Le « jeune jusqu'à la mort » des détenus des prisons militaires de Metris et Samsaklar à Istanbul, qui a commencé le 11 avril dernier, a fait mardi 26 juin, une quatrième victime en la personne de Hassan Telci, 24 ans, apprenant de sources officielles mercredi à Ankara. Hassan Telci, ancien militant de l'Organisation clandestine d'extrême gauche Dev-Sol

(la gauche révolutionnaire), est décédé à l'hôpital militaire d'Haydarpasa, à Istanbul, où il avait été transporté début juin avec quatre autres grévistes de la faim. Sa mort dans ce combat pour « des conditions humaines de détention » succède à celles d'Abdullah Meral, de Haydar Rasbag et de Fatih Oktay, décédés il y a neuf jours. — (AFP)

De notre correspondant

lorsqu'ils étaient cadets, ont été victimes d'une purge. « Mais ces gens-là ne constituent nullement une menace sérieuse pour l'unité de l'armée turque », assure-t-il. « 370 000 hommes et 80 000 officiers et sous-officiers, dont l'attachement aux valeurs démocratiques est au-dessus de tout soupçon ».

Pas de libéralisme politique

Un tout petit groupe d'officiers resterait encore dévoués. Il s'agit notamment d'un juge et d'un pro-

Turks ? A l'extrême gauche, qui souhaiterait démontrer que la droite nationaliste reste organisée ? A l'extrême droite, qui tenterait de profiter de l'héritage de Turkes ? A certains militaires, qui voudraient justifier une purge parmi les officiers jugés trop nationalistes ?

Le gouvernement de M. Ozal donne la priorité absolue à l'économie. Mais de nombreux éditeurs libéraux économiques ne pourraient pas s'accompagner d'un libéralisme politique. Sur le plan des libertés, M. Ozal semble préférer laisser au général Evren l'appréciation de la situation. Le chef de l'Etat, porté à



leur militaires auxquels on reproche d'avoir reçu des pots-de-vin des familles de certains accusés. L'an dernier, deux juges militaires de Gölçuk, près d'Istanbul, avaient été arrêtés à la suite d'accusations semblables et condamnés par le tribunal auquel ils appartenaient.

A qui profitent des rumeurs comme la tentative d'enlèvement de

la magistrature suprême par le référendum de 1982, entend laisser l'image de l'homme qui a mis fin à l'anarchie, et, dans cette période de transition vers une timide démocratisation, le gouvernement ne peut que suivre le général Evren sans prendre lui-même l'initiative.

ARTUN UNSAL

A LA DECOUVERTE

Cirilo Villaverde

Cecilia Valdés

ou la colline de l'Ange

Une puissante œuvre anti-esclavagiste publiée à La Havane en 1839. La sensualité, l'ardeur et la passion d'une maîtresse presque blanche que la jalousie mènera jusqu'au crime. Roman traduit de l'espagnol par Jean Laurens, 576 pages, 95 F.

Alain Lipietz

L'audace ou l'enlèvement

Sur les politiques économiques de la gauche « On en parle, on adhère ou on s'y oppose ». Mais le succès de ce livre est par lui-même significatif du sentiment diffus d'une nécessaire redéfinition, à gauche, refusant le fatalisme libéral. » Libération

Cahiers libres, 372 pages, 79 F.

Jean Le Garrec

Demain, la France

Les choix du IX^e Plan

« Une présentation claire et accessible des grandes orientations qui guideront l'action gouvernementale de 1984 à 1988. »

Cahiers libres, 240 pages, 50 F.

Les entretiens avec « Le Monde »

Les idées-forces des maîtres à penser. Les réflexions que leur inspire le monde actuel. Deux recueils de interviews majeures accordées au journal Le Monde.

1. Philosophies

Présentation par Christian Delacampagne

240 pages, 48 F.

2. Littératures

Présentation par Bertrand Poirot-Delpech

192 pages, 44 F.

Ian Kellas

La paix pour débutants

En bandes dessinées, une histoire sérieuse des comportements et des croyances, depuis l'Orient ancien jusqu'à Martin Luther King, les hippies et les mouvements pacifistes actuels, qui donne à réfléchir sur les chances de paix.

Pour débutants, 208 pages, 65 F.

Mouvement contre le racisme et pour

l'amitié entre les peuples (MRAP)

Chronique du flagrant racisme

Préface de Casamayor

A l'heure où les vieux démons du racisme resurgissent, ce guide pratique analyse les possibilités offertes par la loi de 1972 pour lutter contre les injures racistes, le refus de logement, de travail, de service dans un café, etc.

Cahiers libres, 144 pages, 52 F.

Pascal Erard et Frédéric Mounier

Les marchés de la faim

L'aide alimentaire en questions

Pourquoi ne pas donner nos surplus alimentaires à ceux qui ont faim ? Un projet de bon sens qui se heurte à une réalité plus complexe et provoque bien souvent des effets inverses à ceux recherchés. Une autre politique est possible, favorisant les échanges d'une région à l'autre du tiers monde. Cahiers libres, 224 pages, 65 F.

L. Taylorisme

Ouvrage collectif sous la direction de

Maurice de Montmollin et

Olivier Pastré

Au cœur du débat sur les mutations technologiques, un ouvrage majeur réunissant les contributions des meilleurs spécialistes internationaux. Economie critique, 364 pages, 135 F.

Victor Hugo

Les Pyrénées

Une éblouissante promenade en France et en Espagne, le pays qui a le plus fortement marqué son imagination. A la fois reportage et rêverie, le récit au jour le jour du dernier voyage du poète avant son départ pour l'exil, illustré de croquis pris sur le vif. La Découverte illustrée, 224 pages, 95 F.

Les œuvres complètes

de Lord Charles

annotées par John Hulme

Un jeu désopilant : la retranscription en mots anglais de chansons populaires françaises.

Hors collection, 128 pages, 39 F.

Les Amis de la Terre

L'écologie contre le chômage

Une politique économique privilégiant la protection de l'environnement peut créer aujourd'hui en France 500 000 emplois nouveaux ! Ce livre présente les propositions économiques des écologistes, un modèle de développement cohérent non pas basé sur le « produire plus » mais sur le « produire mieux » et le partage du travail. Cahiers libres, 156 pages, 59 F.

Jean-Marie Brohm et

Michel Caillat

Les dessous de l'olympisme

Los Angeles ou les premiers jeux privés. L'amateurisme : un cadavre dans le placard. L'intrusion de la politique. Sportifs et forces de l'ordre. La robotisation des athlètes. Le dopage universel. La guerre des médias. Cahiers libres, 156 pages, 62 F.



Editions La Découverte

7, place Paul-Painlevé, Paris (VI) 75013

Vous en saurez davantage en recevant gratuitement notre catalogue « L'été de la Découverte »

Nom Adresse

العدد 1550

DIPLOMATIE

Nouvelles manœuvres militaires en Europe de l'Est...

Soixante mille soldats soviétiques vont participer, à partir de ce jeudi 28 juin et pour une semaine, à un exercice militaire, le plus important qu'ait connu la participation de l'armée rouge depuis les manœuvres soviéto-bulgares de l'automne 1982. Cet exercice, qui se déroulera en Silésie (Pologne), Bohême du Nord (Tchécoslovaquie), Saxe (RDA) et en mer Baltique au large du port allemand de Rostock, sera commandé par le maréchal Oustinov, ministre soviétique de la défense, ministre l'agence Tass.

La Tchécoslovaquie, où les manœuvres militaires ont lieu d'ordinaire en septembre, connaît ainsi une activité militaire sans précédent depuis l'été 1968, date de l'intervention soviétique. Depuis une dizaine de jours, note l'AFP, d'innombrables convois soviétiques circulent en Bohême du Nord.

Cet exercice se superpose aux manœuvres du pacte de Varsovie «Duna 84», qui ont débuté cette semaine en Hongrie et auxquelles participent seize mille hommes.

... et nouveaux missiles de croisière américains en mer

A Washington, un porte-parole du Pentagone a annoncé mercredi 27 juin que les États-Unis ont déployé leurs premiers missiles de croisière sous-marins à bord de quatre sous-marins. Ces engins, d'une portée d'environ 2 400 kilomètres, constituent la version marine du missile de croisière terrestre Tomahawk. Ils représentent une sorte de quatrième composante de la force nucléaire américaine, après les missiles balistiques lancés du sol ou de sous-marins et les bombardiers stratégiques. Le Pentagone a précisé que leur déploiement n'est «certes pas irréversible», compte tenu du fait qu'un sous-marin sur la mise en place de tels systèmes

d'armes est actuellement discuté au Congrès américain.

Le président Reagan a déclaré mercredi devant une conférence sur les échanges soviéto-américains que les États-Unis ont pris l'initiative de rompre le dialogue avec Moscou dans plusieurs domaines et qu'ils présenteront «dans un très proche avenir» un projet d'accord sur les échanges culturels et scientifiques. Toutefois, a-t-il ajouté, «quand les activités soviétiques menacent la paix et bafouent les normes du monde civilisé, nous ne pouvons pas être silencieux et nous ne le serons pas...», car agir ainsi équivaldrait à trahir nos valeurs les plus profondes.

A TRAVERS LE MONDE

Brésil

● **REPORT DU VOTE DE L'AMENDEMENT FIGUEROA.** — Le vote sur l'amendement constitutionnel proposé par le président João Figueiredo rétablissant le suffrage universel direct pour l'élection du chef de l'État en 1988 a été reporté au jeudi 28 juin, après une séance mouvementée du Congrès, mercredi, à Brasília. M. Figueiredo a menacé de retirer son amendement si l'opposition persistait à vouloir supprimer l'article qui fixe la date de l'élection à 1988.

A l'appel des partis de l'opposition, quelques centaines de manifestants ont défilé devant le Rio de Janeiro le samedi 24 juin, devant le siège du Parlement de l'État, alors que le président César Cezar Buarque ouvrait la cinquième session de l'Assemblée nationale. Les heurts ont mis aux prises des militants de la ZANU, parti du premier ministre, M. Mugabe, et des sympathisants des mouvements d'opposition, dirigés par M. Joshua Nkomo et l'évêque Abel Muzorewa, qui est emprisonné. La police a chargé à coups de matraques pour séparer les deux camps et rétablir l'ordre, tandis que les représentants de la presse étaient chassés sans ménagement. Selon un bilan officiel, dix personnes au moins ont été tuées ces derniers jours, à l'occasion de la campagne lancée par les partisans de M. Mugabe en faveur d'un régime à parti unique. — (A.P.)

Etats-Unis

● **LE MAJOR D'AUBUSSION AU CONGRÈS.** — Le major Robert D'Aubuisson, leader de l'extrême droite salvadorienne, a été reçu fraîchement au Congrès de Washington, mercredi 27 juin, en raison des rumeurs sur son éventuelle implication dans un complot visant à assassiner l'ambassadeur des États-Unis à San Salvador, M. Pickering. M. D'Aubuisson a dénoncé le rôle de la CIA dans son pays. — (Rens., UPE)

Maroc

● **REMANIEMENT MINISTÉRIEL.** — M. Abdelhak Taï, secrétaire d'État aux affaires étrangères et membre de l'Assemblée, a été nommé ministre du Plan, en remplacement de M. Mohamed Doukri. D'autre part, l'actuel ministre de l'Équipement, M. Mohamed Kabbej (indépendant) devient ministre de l'Équipement, de l'enseignement professionnel et de la formation des cadres. — (Rens.)

Zimbabwe

● **BAGARRES DEVANT LE PARLEMENT.** — Des affrontements ont eu lieu, mardi 26 juin, devant le siège du Parlement de Harare, alors que le président Cezar Buarque ouvrait la cinquième session de l'Assemblée nationale. Les heurts ont mis aux prises des militants de la ZANU, parti du premier ministre, M. Mugabe, et des sympathisants des mouvements d'opposition, dirigés par M. Joshua Nkomo et l'évêque Abel Muzorewa, qui est emprisonné. La police a chargé à coups de matraques pour séparer les deux camps et rétablir l'ordre, tandis que les représentants de la presse étaient chassés sans ménagement. Selon un bilan officiel, dix personnes au moins ont été tuées ces derniers jours, à l'occasion de la campagne lancée par les partisans de M. Mugabe en faveur d'un régime à parti unique. — (A.P.)

Liban

Les forces israéliennes pilonnent un îlot proche de Tripoli qualifié de «base de l'OLP»

De notre correspondant

Beirut. — Un minuscule îlot désertique, situé à 6 kilomètres au large de Tripoli, dans le nord du Liban, a été la cible mercredi, puis jeudi matin 28 juin, de l'aviation et de la marine israéliennes. Selon le communiqué de presse de l'OLP, qui a été détruit, «il s'agit d'une base de l'OLP destinée à empêcher la restauration éventuelle de la structure palestinienne au Liban et d'éventuels attentats anti-israéliens au Liban-Sud».

Selon certaines informations en provenance de Tripoli, c'est un camp du Mouvement de l'unité islamique (MUI), milice sunnite dirigée par le cheikh Saïd Chahabane, qui a été bombardé. Le MUI, qui est hostile aux Syriens, avait fait alliance avec M. Yasser Arafat durant la bataille de Tripoli qui s'est achevée en décembre dernier par l'expulsion des Palestiniens loyalistes au profit des dissidents de l'OLP. Mais ces derniers, tout comme leurs partisans, s'opposent à ce que la ville soit contrôlée par le MUI, qui s'est installé à la suite d'un malentendu, le chef du Parti phalangiste, M. Pierre Gemayel, a tenu à convoquer le chef des Forces libanaises (milice chrétienne) pour lui demander d'adhérer au plan de sécurité qu'il avait révisé la veille. Il est probable que la milice chrétienne y consentira en principe, et l'on espère que les affrontements vont cesser sur la ligne de démarcation, que les voies de passage entre les deux parties de la ville vont se multiplier. On imagine mal que la ligne de démarcation puisse réellement disparaître, encore moins que les milices soient désarmées, comme le prévoit le plan de sécurité.

Quoi qu'il en soit, deux dépôts de munitions ont été touchés sur l'îlot et ont explosé. Des munitions qui fusaient dans tous les sens ont tué ou blessé quelques pêcheurs qui venaient de sortir en mer.

M. Yasser Arafat avait soutenu, le mois dernier, que ses hommes participaient à «90 % des opérations» anti-israéliennes au Liban du Sud. Ce qui avait entraîné une réaction de la milice Amal qui avait pris le chef de l'OLP, en termes acerbes, de ne pas reconnaître à sa milice des

affaires libanaises, particulièrement de celles de la résistance au Sud. Le matin même du bombardement israélien, Tripoli avait en la surprise de recevoir la visite de M. Amin Gemayel — président de la République libanaise — se rendant dans cette ville depuis dix ans, venu présenter ses condoléances au chef du gouvernement, M. Rachid Karum, après la mort de sa mère. M. Gemayel a emprunté un hélicoptère pour atteindre Tripoli, mais ayant atterri dans une base militaire toute proche, il lui a fallu traverser la ville en voiture, suscitant les acclamations sur son passage.

Le geste du chef de l'État témoigne de l'humiliation du climat politique, après l'adoption par le gouvernement d'un plan de sécurité.

Sans que la ligne de front divise Beirut, sa banlieue et la montagne environnante s'apaise vraiment, les bombardements des quartiers résidentiels ont cessé, et un vent d'optimisme souffle sur la capitale libanaise, où l'on espère que la trêve sera consolidée. Bien qu'hospitalisé à la suite d'un malaise, le chef du Parti phalangiste, M. Pierre Gemayel, a tenu à convoquer le chef des Forces libanaises (milice chrétienne) pour lui demander d'adhérer au plan de sécurité qu'il avait révisé la veille. Il est probable que la milice chrétienne y consentira en principe, et l'on espère que les affrontements vont cesser sur la ligne de démarcation, que les voies de passage entre les deux parties de la ville vont se multiplier. On imagine mal que la ligne de démarcation puisse réellement disparaître, encore moins que les milices soient désarmées, comme le prévoit le plan de sécurité.

LUCIEN GEORGE.

Israël

M. Flatto-Sharon est condamné pour fraude électorale

Tel-Aviv (AFP). — Il aura fallu sept ans à la justice israélienne pour condamner, le mercredi 27 juin, l'homme d'affaires israélien Samuel Flatto-Sharon inculpé de fraude électorale. La procédure judiciaire contre M. Flatto-Sharon — déjà condamné par défaut à quinze ans de prison en France pour fraude immobilière — avait débuté peu après son élection au Parlement israélien en 1977. Il n'avait pas été réélu en 1981. La Cour suprême israélienne a condamné l'homme d'affaires à trois mois de prison ferme et quinze mois de prison avec sursis pour fraude électorale. Le tribunal a cependant accordé un sursis de quelques se-

maines à M. Flatto-Sharon. Il pourrait échapper une nouvelle fois à la prison s'il réussit à se faire élire à nouveau lors des élections législatives du 23 juillet prochain. Cela lui permettrait de bénéficier de l'immunité parlementaire qui lui avait déjà permis d'échapper à la justice française.

Si M. Flatto-Sharon était élu et si la Knesset acceptait de lever son immunité parlementaire, il pourrait alors purger sa peine sans être emprisonné, en travaillant bénévolement dans une institution publique, estimant les experts israéliens en droit.

Iran

L'Irak accorde l'asile politique à deux pirates de l'air iraniens

Les deux pirates de l'air qui, le 24 juin, avaient atterri au Caire après avoir détourné un avion iranien, sont arrivés, le mercredi 27 juin, à Bagdad. Auparavant, l'Irak et la France avaient refusé de leur accorder l'asile politique qu'ils sollicitaient. Le Boeing-727 détourné est reparti dans la soirée à Téhéran.

L'un des deux Iraniens a déclaré, à son arrivée dans la capitale irakienne, que son compagnon et lui-même appartenaient à l'organisation d'opposition que dirige M. Chapeur Bakhtiar, le dernier premier ministre avant la chute de la monarchie en février 1979.

Le premier ministre iranien, M. Mir Hossein Mousavi, a adressé «un avertissement à tous les pays qui ont des lignes aériennes», en déclarant, mercredi, que la sécurité du trafic aérien était «indivisible». A

propos des deux derniers détournements d'avion, il a accusé l'Égypte et la France d'être mêlées au «terrorisme dirigé contre la République islamique».

A Téhéran, un correspondant anonyme se présentant comme le «représentant de l'organisation du Jihad islamique à Rawalpindi (Pakistan)», dans un appel téléphonique au bureau de l'AFP, a lancé, mercredi, un ultimatum au gouvernement français assorti de menaces de «représailles» pour exiger l'extradition des quatre Iraniens responsables du détournement d'un avion de la marine iranienne il y a dix jours. «Si l'on ne renvoie pas les quatre pirates de l'air du Fokker F-27 avant dimanche 1^{er} juillet à 12 heures, des actions de représailles seront faites», a-t-il déclaré.

Cet appel est pris au sérieux par les observateurs à Téhéran.

La montée des périls dans la guerre du Golfe

(Suite de la première page.)

L'armée irakienne s'est alors accrochée sur son terrain, formant des «hérissons» défensifs sur le modèle de ce que lui ont longtemps enseigné ses premiers conseillers militaires soviétiques. Avec son artillerie et ses blindés, l'armée irakienne a soutenu le choc.

La preuve en a encore été administrée, à la mi-février dernier, lorsque les Irakiens ont réussi à contenir 150 000 Israéliens lancés en effort principal sur un front d'une quarantaine de kilomètres. L'armée irakienne a ouvert la masse pour mieux la refermer ensuite sur l'assaillant.

De telles opérations sont particulièrement meurtrières. Il n'est pas étonnant que les services de renseignements occidentaux estiment, à l'heure actuelle, à 250 000 le nombre des morts chez les Irakiens et à 200 000 celui des tués dans le camp israélien. Les deux adversaires s'épuisent : l'Irak, parce qu'une «posture» défensive ne peut être maintenue durant des mois sans épuiser la cohésion de la troupe et les finances du pays, et l'Iran, parce qu'il lui faudrait prendre son adversaire par surprise —

«en pyjama», disent les spécialistes — pour espérer l'emporter par une initiative qui romprait l'équilibre.

A la longue, cependant, la situation a quelque peu évolué sous l'effet d'une double tactique de Bagdad.

D'un côté, l'armée irakienne a multiplié les «coups d'épée» contre les forces aériennes et terrestres de l'Iran pour les contraindre à se disperser et, donc, à avoir, ainsi désorganisées, moins d'impact opérationnel. De l'autre, les Irakiens ont mené des actions ponctuelles, graduées et de plus en plus significatives sur le plan politico-militaire, en s'en prenant au trafic maritime pour faire monter la tension dans la région.

Les analyses des services de renseignement y voient à une attitude délibérée de Bagdad et non le résultat de quelconques bavures des états-majors locaux.

Depuis le début du conflit et jusqu'au 15 mars dernier, une cinquantaine de bateaux ont été les victimes de ces raids irakiens, dans la plupart des cas à partir de vedettes rapides de conception soviétique, ou d'hélicoptères Super-Frelon de fabri-

cation française. Il s'est alors agi, pour l'essentiel de ces attaques, de cibles côtières, c'est-à-dire de bateaux à faibles primes et ne mettant pas en jeu les intérêts internationaux.

Après le 15 mars, changement de registre. L'Irak n'a pas redoublé son internationalisation du conflit, qu'il a peut-être même recherchée, en tentant de neutraliser — par le moyen de ses avions Super-Etendard lancés contre les pétroliers — le trafic de l'Arabie saoudienne de Kharg, au point où s'en prenant à des bâtiments saoudiens pour mieux impliquer dans cette guerre le pays qui, pourtant, le commande.

Face à cette escalade qui participe d'une volonté de Bagdad de contourner l'Iran, l'Iran n'a, pour riposter, que «des pistolets à un coup», selon l'expression d'un analyste des services de renseignement. Mais, néanmoins, des pistolets de calibre suffisant pour inquiéter les États riverains du Golfe et, du même coup, la puissance américaine qui les soutient à distance.

Certes, la marine iranienne n'est probablement pas en mesure d'exercer un contrôle efficace de la circu-

tion maritime dans le Golfe, qui lui permettrait, par exemple, d'espérer interrompre la livraison d'armes à l'Irak. Elle n'est vraisemblablement pas capable de mener — même au hasard — le détroit d'Ormuz pour y créer une insécurité permanente, au risque d'entraîner son propre trafic.

Certes, encore, l'aviation iranienne n'a, pas plus que celle de l'Irak, les moyens de mener des batailles aériennes décisives contre son adversaire, sans à se livrer à des bombardements ponctuels d'objectifs terrestres sans défense, et elle n'est, sans doute, pas capable d'exploiter les succès éventuels, sur le terrain, de forces terrestres iraniennes. Mais l'Irak et ses alliés de la région ne sont, cependant, pas à l'abri de surprises qui viendraient des initiatives d'une armée iranienne aux abois.

La gamme des répliques de Téhéran demeure ouverte. Une action directe contre Bagdad paraît exclue. En revanche, une offensive iranienne en direction de Bassorah, la deuxième ville irakienne, n'est pas totalement impossible si l'on se souvient que l'Iran masse, présentement, des troupes contre le sud de l'Irak. Le bombardement de Bassorah et son encerclement par l'armée iranienne reviendraient à isoler la ville, depuis une zone d'où les forces irakiennes ne disposent pas du recul suffisant et de la profondeur, sur le terrain, pour contrer les opérations de Téhéran. C'est ce que les experts militaires appellent la «prise de gorge territoriale», le temps pour des belligérants de négocier à partir d'une position de force.

Cette manœuvre iranienne contre Bassorah a ceci d'attractif — par son ampleur — qu'elle est à la merci d'une observation américaine : les satellites-capions des États-Unis détecteraient l'importance des préparatifs, puis le déclenchement, à charge pour les blindés et l'artillerie irakiennes de se mobiliser contre elle, pour l'endiguer. Malgré tout, le risque existe d'un débordement irakien, d'un déferlement imparable.

A cette action par laquelle ils joueraient en quelque sorte leur va-tout, les Irakiens pourraient ajouter les opérations sporadiques d'une aviation qui prendrait pour cibles les pétroliers internationaux dans le Golfe.

Le scénario d'un acte de terrorisme à l'encontre de tels objectifs est parfaitement plausible : on imagine aisément un équipage pris en otage, le renoncement donné dans le monde à l'occasion d'un chantage exercé sur l'armateur du pétrolier et sur le pays porte-pavillon.

Le Koweït ou certains émirats du Golfe favorables à l'Irak ont déjà approuvé, à leurs dépens, à vivre avec ce terrorisme d'État inspiré des Irakiens et, même si l'Arabie Saoudite a su indiquer à Téhéran jusqu'où il pouvait aller trop loin lors d'un tout récent engagement aérien, les réactions irakiennes sont largement imprévisibles.

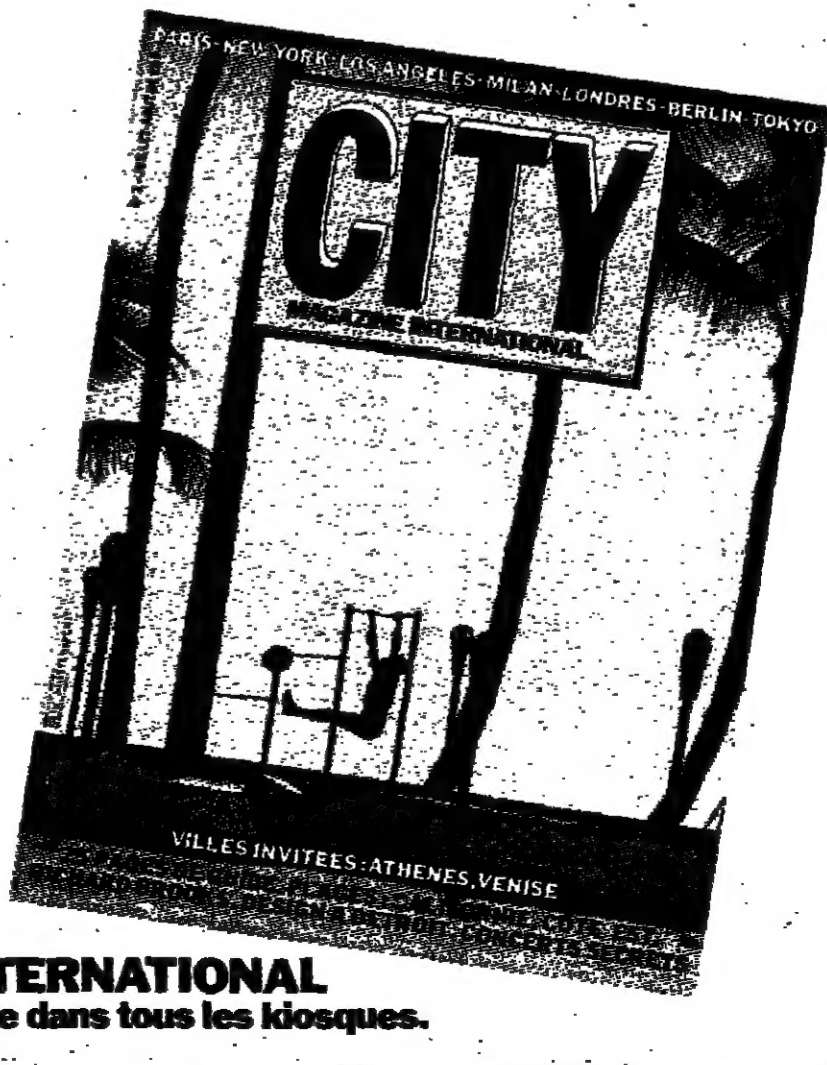
On le voit : les deux belligérants ressemblent à ces apprentis-sorciers qui ne maîtriseraient plus tout à fait le jeu dont chacun, à tour de rôle, a pu, à un moment ou à un autre, suspendre le cours sans jamais y parvenir réellement en, bientôt, quatre années d'affrontement.

JACQUES ISNARD.

Ce mois-ci dans CITY :

- Deux nouvelles villes invitées, Athènes et Venise vous livrent leurs adresses secrètes.
- Les plus belles plages de la Californie et de la côte Est des États-Unis.
- Le cinéma selon Richard Brooks.
- Peggy Guggenheim, la rencontre de l'argent et de l'art moderne à Venise.
- Un tour de France des concerts secrets de l'été.
- Design in America : la Cranbrook Academy of Art de Saarinen à Florence Knoll.
- Melrose : le nouveau quartier de Los Angeles.
- Willi Smith : le styliste coqueluche de New York.
- Les restaurants de charme en terrasse à Paris.
- Etc...

CITY MAGAZINE INTERNATIONAL
La vie des grandes villes, en vente dans tous les kiosques.



Ecrire à Th. Jeantet
MARS-SIC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris.

AU CONSEIL DES MINISTRES

Mouvement préfectoral

Région Alsace :

M. Christian DABLANC

M. Christian DABLANC, commissaire de la République de la région Poitou-Charentes, commissaire de la République de la Vienne, est nommé commissaire de la République de la région Alsace, en remplacement de M. Pierre ROUVIERE, nommé commissaire de la République de la région Pays-de-la-Loire, commissaire de la République de la Loire-Atlantique.

[Né le 13 janvier 1931, licencié en droit et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, M. Christian DablanC a été nommé préfet de la région Alsace en mai 1983. Il est actuellement directeur de cabinet du préfet de la Région Alsace et secrétaire général de la préfecture de la Région Alsace, avant d'être, en avril 1982, dans le cabinet ministériel, d'abord auprès de M. Yves Guéna, ministre des P. et T., ensuite de M. Bernard Pons, secrétaire d'Etat à l'agriculture. Nommé secrétaire général du comité interministériel pour l'information en juillet 1972, il a été successivement préfet de l'Indre (1973), haut commissaire à Dijon (1974), placé en position hors cadre (1975), préfet de l'Alsace (1976), puis nommé directeur de l'administration pénitentiaire en 1978. Nommé préfet des Pyrénées-Atlantiques en 1981, il était commissaire de la République de la région Poitou-Charentes et commissaire de la République de la région de la Vienne depuis le 22 juin 1983.]

Région Pays-de-la-Loire :

M. Pierre ROUVIERE

M. Pierre Rouvrière, commissaire de la République de la région Alsace, commissaire de la République de la région Poitou-Charentes, est nommé commissaire de la République de la région Pays-de-la-Loire, en remplacement de M. Henri Boudouin, admis en bénéfice du congé spécial.

[M. Pierre Rouvrière est né le 12 novembre 1922 à Lodron (Haut-Rhin). Licencié en droit, il est entré dans le corps préfectoral en 1944 comme chef adjoint du cabinet du préfet de la Seine. Il occupe ensuite divers postes auprès des préfets de l'Indre et de l'Alsace, avant d'être nommé sous-préfet en service détaché auprès du préfet de police. Sous-préfet d'Alger en 1952, il est en 1954 chargé de mission au cabinet du ministre chargé de l'Industrie du secrétaire d'Etat à la présidence du conseil, puis au cabinet de M. Trépolet, ministre des anciens combattants et victimes de guerre, en février 1955. Il occupe ensuite différentes fonctions dans les cabinets ministériels de MM. Badier et Gilbert-Jules, avant d'être nommé directeur du cabinet du préfet d'Alger, puis secrétaire général d'Alger le 6 août 1958. Il est ensuite successivement sous-préfet de Dunkerque et de Valenciennes, préfet de la Moselle (1972-1977) puis de la Meurthe-et-Moselle (1977-1981), il était préfet de la région Alsace et du département du Bas-Rhin depuis le 3 juin 1983.]

Région Poitou-Charentes :

M. Jacques MONESTIER

M. Jacques Monestier, commissaire de la République de la région Charente-Maritime, est nommé commissaire de la République de la région Poitou-Charentes, en remplacement de M. Christian DablanC, nommé commissaire de la République de la région Alsace, commissaire de la République de la région Alsace.

[Né le 10 octobre 1922 à Camus (Tarn), M. Jacques Monestier est entré dans la carrière administrative en 1945. En 1949, il est sous-préfet de Saint-Claude (Jura). Après avoir occupé divers postes dans la Vienne, il est nommé, en 1969, sous-préfet d'Angoulême, puis il est en 1970 chargé de mission auprès de la direction centrale de la sécurité publique. En 1973, après avoir été sous-préfet de Nogent-sur-Marne, il est nommé secrétaire général de la Seine-Maritime. Nommé préfet des Ardennes en 1976, des Morbihan en 1979, il était préfet de la Charente-Maritime depuis le 25 novembre 1981.]

M. Claude Boudouin, préfet hors cadre, a été nommé préfet hors cadre; MM. Engèle Camata et Jean Rochet, préfet hors cadre, ont été admis au bénéfice du congé spécial.

Mesures individuelles

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

Sont nommés :
— présidents du conseil d'administration de banques nationales :
MM. Jean Michaudet (Banque de France); Alain Weber (Crédit industriel d'Alsace et de Lorraine); Patrick Thuillier (Crédit industriel de l'Ouest); M^{me} Louise Mayet (Banque Paribas); M^{me} Louis-Pierre Blanc (Société bordelaise de crédit industriel et commercial); Yann Galland (Société centrale de banques); M^{me} Michel Villanneau (So-

ciété générale alsacienne de banque); Bernard Hervé (Yncourt (Société nationale et Varin-Bernier); Alain Treppoz (Banque du bâtiment et des travaux publics); Bernard Madrier (Banque régionale de l'Ouest); Jean Matouk (Banque Châti); Jean-Baptiste Besson (Banque Laydier); Guy Delorme (Maison française de banque); Claude Jouve (Banque Officière-Banque Commerciale); André Terrasse (Banque Lorraine); Gilbert Lasargues (Banque Veritas et commerciale de crédit).

— présidents du conseil d'administration de sociétés nationales d'assurances : M. Michel Albert (Assurances générales de France); M^{me} Yvette Chassagny (Union des assurances de Paris);

— président du directoire : M. Jean-Pierre Aubert (Crédit d'équipement des petites et moyennes entreprises);

— M. Guy-Jean Bernardy est nommé président du conseil d'administration de la Société nationale des poudres et explosifs.

Sont nommés :

— présidents du conseil d'administration : MM. Georges Basse (Société Foch); Claude Vincent (Compagnie générale de constructions téléphoniques); Alain Gomez (Société Thomson SA); Jacques Stern (Compagnie des machines Bull);

— président du conseil de surveillance : M. Jean Servant (Entreprise minière et chimique).

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 27 juin, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme de ses travaux, le communiqué suivant a été publié :

LA RÉGLEMENTATION DES FUSIONS ET DES SCISSIONS DE SOCIÉTÉS COMMERCIALES

Le garde des sceaux, ministre de la Justice, a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif aux fusions et aux scissions de sociétés commerciales et modifiant la loi n° 66-537 du 24 juillet 1966 sur les sociétés commerciales.

Ce texte a pour objet de mettre la législation française en harmonie avec les 3^e et 6^e directives de la CEE en matière de droit des sociétés. Il modernise le régime des fusions et des scissions et renforce les garanties accordées aux sociétés qu'il leur créent.

CONVENTION DOUANIÈRE FRANCO-MEXICAINE

Le ministre des relations extérieures a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant l'approbation de la convention franco-mexicaine du 14 février 1984 qui a pour objet d'établir une coopération entre les administrations douanières des deux pays.

LA MAÎTRISE D'OUVRAGE PUBLIQUE

Le ministre de l'urbanisme et du logement a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à la maîtrise d'ouvrage publique et ses rapports avec la maîtrise d'œuvre privée.

Le communiqué

La mise au point de ce projet a été précédée d'une large consultation sur la base d'un texte d'orientation approuvé par le conseil des ministres du 7 décembre 1983.

Ce projet vise à améliorer la qualité des ouvrages de bâtiment et d'infrastructure réalisés par l'Etat, les collectivités territoriales, et leurs établissements, ainsi que par les organismes du logement social.

Le projet précise le rôle du maître de l'ouvrage, qui décide de la réalisation de l'ouvrage, définit le programme de l'opération, en arrête l'enveloppe financière prévisionnelle, passe les marchés et assure le financement. Il fixe les conditions dans lesquelles le maître de l'ouvrage peut confier certaines de ses attributions à une autre personne de droit public ou se faire assister par un conducteur d'opération.

Le maître d'œuvre est chargé par le maître de l'ouvrage de concevoir celui-ci et de diriger l'exécution des marchés de travaux, les missions et les modes de rémunération de la maîtrise d'œuvre feront l'objet, pour les différentes catégories d'ouvrage, de négociations entre les partenaires concernés. Ces négociations fixeront également le contenu de la mission de base qui, pour les ouvrages de bâtiment, doit faire l'objet d'un contrat unique. A défaut d'accord entre les partenaires, un décret fixera les dispositions applicables en tenant compte des acquis des négociations.

La rencontre périodique des partenaires — maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre et entreprises — pour négocier des accords ou les actualiser, permettra ainsi de mettre au point des règles de conduite com-

munes en vue de la réalisation d'ouvrages toujours mieux conçus et exécutés.

AUGMENTATION DU SMIC

Sur proposition du ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, le conseil des ministres a adopté un décret portant revalorisation du SMIC à compter du 1^{er} juillet 1984.

Compte tenu de la revalorisation de 1% en pouvoir d'achat déjà incluse dans l'augmentation du SMIC du 1^{er} mai 1984, il a été décidé d'ajuster le taux du SMIC sur la base de l'augmentation de l'indice des prix au cours des mois d'avril et mai 1984.

Cette augmentation de 1,2%, qui prendra effet le 1^{er} juillet 1984, portera le SMIC horaire à 23,84 F, ce qui correspond à un taux mensuel de 402,96 F pour cent soixante-neuf heures de travail.

Le SMIC hebdomadaire sera porté à 775,14 F pour les Antilles et la Guyane, et à 723,26 F pour la Réunion.

CONGÉ SPÉCIAL DES PRÉFETS

Sur la proposition du ministre de l'intérieur et de la décentralisation, le conseil des ministres a adopté un décret permettant jusqu'au 31 décembre 1985 de placer des préfets, sur leur demande, en position de congé spécial. Le nombre des bénéficiaires de cette mesure sera limité à dix.

DISSOLUTION DE L'ASSEMBLÉE DE CORSE (Le Monde du 28 juin).

L'ARCHITECTURE
Le ministre de l'urbanisme et du logement a présenté au conseil des

ministres une communication sur les orientations pour une réforme de la loi du 3 janvier 1977 sur l'architecture.

Cette réforme s'insère dans une politique d'ensemble de création, de promotion et de diffusion architecturales et de formation des architectes.

Les dispositions en préparation visent à :

— Préciser les règles du recours à l'architecte et les cas où ce recours est obligatoire;

— Préciser la situation des maîtres d'œuvre en bâtiment et les conditions de leur agrément;

— Adapter les règles sur les modes d'exercice de la profession d'architecte;

— Renforcer l'organisation professionnelle des architectes;

— Permettre un meilleur fonctionnement des institutions placées auprès des collectivités locales (conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement et ateliers publics).

Par ailleurs, des mesures seront prises pour faciliter le recours à l'architecte (en particulier, octroi d'un complément de prêt d'accès à la propriété pour les ménages ayant recours à un architecte), ainsi que pour aider à l'installation des architectes et améliorer leur répartition géographique. La mise en place d'un fonds de garantie à l'initiative des professionnels pourra être envisagée.

Il sera procédé, avant la mise au point du projet de loi, à une large concertation de l'ensemble des partenaires concernés.

LA SNCF, UN PARTENAIRE POUR LES REGIONS

RESEAU REGIONAL

L'heure est à l'efficacité. Pour que chaque région de France puisse adapter son réseau de transport aux besoins réels de sa population, la SNCF met à la disposition de vos élus locaux ses directions régionales, ses infrastructures, son expérience.

Parce que personne n'est mieux placé que les élus locaux pour savoir où se posent les problèmes et quelles sont les priorités... pour connaître les dessertes régulières dont les habitants ont besoin, les points de trafic qu'il faut absorber, les correspondances rail/voiture les plus performantes, les zones rurales ou industrielles à desservir.

En s'appuyant sur son expérience, la SNCF met à la disposition de vos élus locaux ses directions régionales, ses infrastructures, son expérience.

En s'appuyant sur son expérience, la SNCF met à la disposition de vos élus locaux ses directions régionales, ses infrastructures, son expérience.

SNCF Régions

Décidons ensemble des voies à prendre

Départ

E DU PCF
ments de 1981

Le Monde

société

... LE MONDE - Vendredi 29 juin 1984 - Page 9

UN PROCÈS INÉDIT A CRÉTEIL

Insémination « post-mortem »

Gens de robe et de plume se pressent, mercredi 27 juin, pour assister, dans une petite salle de tribunal correctionnel de Créteil, présidé par M. Albert Dauwy, à une « première » juridique. Une affaire passionnante qui pose le problème du droit pour une femme d'être inséminée par le sperme de son mari décédé. Un sujet que n'ont pas dépeché quatre heures de longues plaidoiries.

C'est en août 1981 que Corinne, dix-neuf ans, rencontre Alain Parpette. Dès le mois suivant, Alain présente les premiers symptômes d'une forme grave de cancer du testicule. Il est pris en charge à Marseille, puis à Paris. On lui annonce d'emblée que le traitement qu'il va subir risque fort d'être suivi d'une stérilité définitive, et qu'il a la possibilité d'effectuer un dépôt de sperme pour ne pas perdre, à l'avenir, ses chances de paternité. C'est chose faite le 7 décembre 1981 au CEOS (centre d'études et de conservation du sperme) du Kremlin-Bicêtre, que dirige le professeur Georges David, l'un des pionniers de l'insémination artificielle.

« Contrat de dépôt »

Pendant deux ans, Alain ira de période en période en phase d'aggravation. Fin 1983, les événements se précipitent. Le 23 décembre, les jeunes gens se marient dans un hôtel de Marseille. Deux jours plus tard, Alain meurt sans avoir pris des dispositions testamentaires.

En février dernier, Corinne entreprend des démarches pour récupérer le sperme de son mari, conservé par congélation au Kremlin-Bicêtre. Le professeur David lui indique alors qu'il ne peut prendre de décision sans instructions précises du secrétaire d'Etat à la santé. En mars, Corinne s'adresse donc à M. Edmond Hervé. Mais, le 10 mai, ce dernier lui fait savoir qu'il répondra « dès que possible », aucune disposition législative ou réglementaire n'étant prévue.

On imagine comment cette histoire douloureuse peut se transformer en mauvais mélodrame. Ce fut le cas lors des plaidoiries de M^{me} Marianne Desmoulin et Paul Lombard, les deux avocats de Corinne. Pour la première, qui présente sa jeune cliente comme n'étant « ni une Antigone de la procréation ni une mère douloureuse », la question de l'intérêt de l'enfant ne se pose pas puisque « l'insémination, c'est l'amour » et que « ce n'est pas parce que le père ne se voit pas qu'il est absent ». Pour M^{me} Lombard, le principal argument tient ici au fait que l'enfant est né d'un « acte de mariage », les parents d'Alain s'étant joints à la requête de Corinne.

Juridiquement, le point important porte sur la nature du contrat passé entre celui qui dépose son sperme et le CEOS. S'agit-il, comme le soutient M^{me} Lombard, d'un « contrat de dépôt » qui implique la restitution, en cas de

décès, à l'héritier ? S'agit-il au contraire, comme l'a développé dans une brillante plaidoirie, M^{me} Catherine Vincent, avocate du CEOS, d'un contrat d'un autre type passé pour des raisons médicales (la stérilité masculine) ? Un contrat qui, compte tenu de la notion de l'individualité de la personne humaine, fait que, tout comme on n'hérite pas d'un cadavre, on n'hérite pas d'un dépôt de sperme.

M^{me} Parpette-Vincent s'est aussi attachée à démontrer que le consentement d'Alain Parpette pour une insémination post mortem n'était aucunement prouvé, ce dernier n'ayant pas, comme le recommande le CEOS, effectué plusieurs dépôts mais un seul, sans doute insuffisant pour réussir une insémination artificielle. Enfin, a-t-elle ajouté, « on voudrait faire supporter à cet enfant le malheur de la mère ».

Etrange procès, au total, qui pourrait remettre en question l'action des CEOS, alors que ce sont ces mêmes centres qui ont développé les techniques de conservation du sperme et, les premières, proposé les autopsies pour les malades cancéreux. Un procès où l'on devine en filigrane le conflit qui oppose la fédération des CEOS à d'autres organismes qui n'ont pas les mêmes règles éthiques. Un procès, enfin, qui témoigne de l'urgence qu'il y a à donner un cadre légal à l'insémination artificielle.

Réquisitoire le 11 juillet.

JEAN-YVES NAU.

La Cour des comptes dénonce les irrégularités de la Mission laïque française

Si les dirigeants de la Mission laïque française (MLF), chargée de la scolarisation de quelques milliers d'étrangers à travers le monde, étaient des citoyens ordinaires, leurs « imprudences », dénoncées cette année par le rapport annuel de la Cour des comptes, seraient sans doute inopérantes. Mais le personnel de cette association rend les révélations de la juridiction de la rue Cambon particulièrement explosives. L'ancien président de la MLF (jusqu'en 1981) et actuel président d'honneur, s'est autre, en effet, que M. André Chanderborg, qui préside depuis le 16 décembre 1983... La Cour des comptes. Trois autres administrateurs de la MLF, clairement mis en cause dans le rapport annuel, siègent aussi, à Paris ou en province, à la Cour. Leur qualité même de juges des comptes publics les conduisit naturellement à être irréprochables ; leurs liens avec le pouvoir actuel les exposent aujourd'hui nécessairement à plus de sévérité. L'affaire de la MLF (le Monde du 18 janvier) ne peut plus passer inaperçue.

De nouveaux investissements tout d'abord, ont été consentis par la Mission laïque française, depuis 1976, de façon inconsidérée, constatent le rapport de la Cour des comptes. La MLF, en effet, a créé, à travers une fondation, deux internats pour les enfants des personnes françaises expatriées à l'étranger. Les nombreuses erreurs d'appréciation qui ont présidé à ces opérations expliquent les déficits accumulés. Seule la garantie des pouvoirs publics accordée sous le septennat précédent, a permis d'éviter la faillite : l'Etat a pris définitivement en charge les emprunts contractés pour la construction de l'établissement scolaire de Valbonne (Alpes-Maritimes), soit 176 millions de

francs, et est devenu en contrepartie, en 1984, propriétaire de l'ensemble des installations. Ce qui, d'après les ministères de tutelle, a permis de préserver les intérêts des contribuables. Reste à savoir si cet investissement est le plus rentable aujourd'hui pour l'éducation nationale.

La Cour des comptes note, d'autre part, de graves déficiences budgétaires et comptables chez les dirigeants de la MLF : absence de budget global, retard dans l'approbation des comptes, confusion des affectations ou encore recouvrements compromis des créances. Aucune balance, indique la Cour des comptes, n'a pu être établie pour les exercices 1982 et 1983, même si, d'après la MLF, une nouvelle comptabilité a été mise en place dans les premiers mois de 1984. Plus grave, la juridiction de la rue Cambon s'étonne de l'existence d'un compte tenu à Beyrouth d'un montant de 1,4 million en 1982, rattaché à la comptabilité générale par son seul solde. Ce budget, répondant les responsables de la MLF, concerne les indemnités, les voyages à l'étranger et les dépenses de fonctionnement de onze membres dirigeants de l'association. Autant d'opérations dont les pièces justificatives restées à Beyrouth n'auraient pas pu être récupérées.

Faveurs non déclarées

Les dirigeants de la MLF - dont le président actuel et le bureau du conseil d'administration (1) - ont bénéficié en effet, grâce à ce compte libanais, d'indemnités mensuelles de 5 500 F à 12 000 F. Celles-ci s'ajoutaient aux dépenses effectuées par les mêmes, sans contrôle, grâce à la possession d'une à trois cartes de crédit sur d'autres comptes ban-

caires (soit, en 1983, pour cinq d'entre eux seulement, 800 000 F). Certains, au surplus, dénoncent la Cour, ont bénéficié de véhicules ou d'appartements gratuits. L'octroi de sous ces avantages est, d'après le rapport, tout à fait irrégulier, et, de plus, ces faveurs ne furent jamais déclarées par les intéressés à l'administration fiscale.

La Cour des comptes en appelle, pour mener à bien la nécessaire réorganisation de la MLF, à des dirigeants nouveaux et à une tutelle plus vigilante.

« Les accusations contenues dans le rapport sont simplement un contrepoint à l'effluve des années passées », répond M. Jacques Vieilleville, un des dirigeants mis en cause. L'affaire, d'après lui, comme pour M. Bernard Hypolyte, membre également du bureau de la MLF, est de nature politique. « On nous attaque », déclare M. Hypolyte, « parce qu'on est favorable au gouvernement ». « Cette campagne s'inscrit simplement », déclare M. Vieilleville, « dans le conflit actuel entre gauche et droite ».

Indemnités et notes de frais s'expliqueraient, selon eux, tout naturellement par l'éclectisme international des établissements de la MLF et par l'intense politique des relations publiques d'une association comme la leur. Après tout, constatent-ils, les membres du Conseil économique et social touchent bien des indemnités, et les juges de la Cour des comptes des primes. « Nous ne sommes pas une association de pêcheurs à la ligne », remarque M. Hypolyte. Les chiffres ne veulent rien dire.

NICOLAS BEAU.

(1) Il s'agit, au moment des faits constatés par la Cour des comptes, de M. Alain Courdon, président de la MLF depuis 1981 et conseiller maître à la Cour des comptes ; de M. Daniel Malin, secrétaire général de la MLF et par ailleurs président de la chambre régionale de la Cour des comptes de Franche-Comté ; de M. Jacques Vieilleville, trésorier général et conseiller général à la chambre régionale de la Cour des comptes d'Île-de-France, et, enfin, de M. Bernard Hypolyte et Roger Blanchard, membres du bureau.

« M. Rennemann radité à vie. - La cour d'appel de Colmar a confirmé, le 26 juin, la radiation à vie du barreau de l'avocat strasbourgeois M. Joseph Rennemann, trente-sept ans, qui avait été prononcée par le conseil de l'Ordre du Bas-Rhin en décembre 1983. Une quinzaine de plaintes avaient été retenues à son encontre (provisions versées par des particuliers non restituées ou non suivies d'effet, comptabilité de l'avocat ce tenue de son cabinet « contraire à la déontologie »). Il lui avait été aussi reproché d'avoir fait passer à trois reprises son secrétaire pour un avocat.

du comité central
difficulté persiste
œuvre notre straté

Le docteur Jean-Pierre Allard, qui préside depuis mai 1983 la Fédération interhospitalière des établissements d'hospitalisation privée (FIEHP), vient de démissionner pour occuper le poste de directeur médical au sein du docteur Henri Cavalier, secrétaire général de la Fédération (1968-1987).

Une vive tension règne depuis quelques mois au sein de la Fédération. Elle avait culminé lors du dernier congrès national de l'organisation à Cannes (le Monde du 9 juin), lorsque le docteur Allard avait attiré l'attention, de manière alarmante, sur la situation financière des cliniques privées, allant jusqu'à soutenir qu'il se trouverait des malades pour « payer de leur vie » la politique gouvernementale en ce domaine. M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la

solidarité nationale, avait vivement réagi à cette affirmation en refusant de déléguer un représentant au congrès et en accompagnant cette décision d'une lettre très sèche.

M. Chirac inaugure le nouveau pont des Arts. - Sept arches au lieu de huit, de l'acier à la place de la fonte, mais toujours un cheminement de bois bordés de jardinières et de lampadaires « rétro », le nouveau pont des Arts à Paris, ouvert au public depuis un mois - mais inauguré le 27 juin par Jacques Chirac - ressemble comme un frère à celui qui relierait depuis cent soixante-dix ans l'Académie française au musée du Louvre (le Monde 23 juin). La passerelle avait été interdite à la circulation des piétons depuis qu'en 1976 un charland automobile avait endommagé une arche.

EN BREF

L'hospitalisation privée change de président

Le docteur Jean-Pierre Allard, qui préside depuis mai 1983 la Fédération interhospitalière des établissements d'hospitalisation privée (FIEHP), vient de démissionner pour occuper le poste de directeur médical au sein du docteur Henri Cavalier, secrétaire général de la Fédération (1968-1987).

Les GO du Club Méditerranée manifestent devant l'ambassade d'Albanie

Plusieurs centaines de GO (gens d'organisation) du Club Méditerranée se sont réunis mercredi 27 juin à midi avenue Georges-Mandel, à Paris, pour défiler silencieusement devant l'ambassade d'Albanie, rue de la Roquette, et déposer une gerbe portant l'inscription « à J.-M. Masselin, assassiné par l'Albanie. Ses amis GO ». M. Trigano PDG du Club, et la famille de J.-M. Masselin, étaient présents, mais la préfecture avait fait savoir au dernier moment que l'autorisation de manifester était refusée, et que l'ambassade avait demandé la protection de la police.

M. Le Pen débouté

La première chambre civile du tribunal de Paris a débouté, le 27 juin, le Front national et M. Jean-Pierre Le Pen, son président, de leur action en diffamation contre

portraits de leur camarade à l'entrée de la rue, bloquée par les forces de l'ordre. Puis M. Trigano a engagé les manifestants à se disperser « en toute dignité », exprimant sa peine devant l'attitude des membres de l'ambassade qui se sont « protégés contre des non-violents », alors que des militaires albanais n'ont pas hésité à tirer sur d'innocents pécheurs. « C'est une honte, nous sommes simplement venus dire ici, spontanément, notre indignation au nom de tous les GO dans le monde », a déclaré le frère de la victime.

M. Claude Perdril, directeur du *Matin de Paris*, et M. Jean-François Kalin, auteur d'un article publié le 9 septembre 1983 sous le titre « Sauver l'honneur ».

M. Kahn avait notamment écrit : « L'idéologie du Front national n'est ni plus ni moins que la copie de celle qui véhiculait le mouvement fasciste européen dans les années 30, simplement repackagée au goût du jour et adaptée aux réalités du moment ».

Le tribunal remarque : « A aucun moment l'auteur n'a utilisé les épithètes de nazi ou de néo-nazi pour parler du groupe politique animé par M. Le Pen, ni tenté de créer une équivoque sur ce point (...). Il ne lui est pas fait grief d'avoir dénaturé la vérité historique. En définitive, le débat qui oppose les parties se situe au plan des idées, ce qui confirme le sous-titre « Opinion » figurant en tête de l'article ».

UN RAPPORT PARLEMENTAIRE SUR LA DÉFENSE CIVILE

La France dépense 63 F par an et par habitant pour la protection antinucléaire de sa population

« Le gouvernement a engagé, en 1982, une action de réflexion incontestablement positive en matière de défense civile. Il ne s'est malheureusement pas donné les moyens financiers correspondants », conclut le rapport. C'est ce que constate M^{me} Florence d'Harcourt, députée (non inscrite) des Hauts-de-Seine, dans un rapport d'information rendu public, mercredi 27 juin, au nom de la commission de la défense de l'Assemblée nationale,

sur l'état de la défense civile en France. Telle qu'elle est définie par une ordonnance de janvier 1959, la défense civile, qui relève du ministère de l'Intérieur, ne s'applique qu'à la seule protection des populations en cas de guerre. Elle intègre aussi « la protection morale des personnes » et la sauvegarde des installations et des ressources propres au fonctionnement de l'Etat.

Rappelant que le budget 1984 est en diminution de 4,56 % pour l'ensemble du programme civil de défense, de 12,48 % pour la protection de la population et de 20 % pour les dépenses de la sécurité civile par rapport à 1983, M^{me} d'Harcourt observe : « La contradiction est évidente avec les intentions affichées par le premier ministre dans sa directive du 15 octobre 1982, qui prévoyait que la politique de protection des populations serait accompagnée d'une augmentation progressive des crédits ».

Le rapport du député des Hauts-de-Seine est, en fait, un réquisitoire contre le peu d'attention portée par les pouvoirs publics, en France, avant comme après 1981, envers la nécessité et l'urgence d'une protection des populations en cas d'une attaque nucléaire ou chimique, contre le territoire national. « Déjà vulnérable lors de combats mettant en œuvre des armements classiques, note M^{me} d'Harcourt, les populations civiles le sont infiniment plus aux armes dites « spéciales ».

Un secrétaire d'Etat. Un tel constat se résume en une remarque de M^{me} d'Harcourt : « En 1984, l'effort civil de défense s'élève à 3 498 millions de francs, soit à peu près 63,5 francs par habitant. Le député des Hauts-de-Seine suggère donc une série de propositions en faveur de la défense civile.

Une loi de programmation, coïncidant dans le temps avec la loi de programmation militaire quinquennale, devrait garantir un budget annuel autonome (environ 3 % des crédits militaires) et les particuliers devraient être incités, par des exonérations fiscales, à prendre à leur charge une partie des investissements nécessaires.

M^{me} d'Harcourt recommande la création d'un secrétariat d'Etat à la défense civile, rattaché au premier ministre dans l'espoir de coordonner des tâches actuellement trop dispersées entre les divers ministères intéressés. Ce secrétariat d'Etat pourrait gérer un corps de défense civile, qui devrait constituer des colonnes mobiles de secours à partir du million de réservistes, en France, dépourvus d'affectations militaires.

Pour justifier ses positions, le rapporteur de l'Assemblée nationale avance des considérations politiques et stratégiques qui le placent à égalité distance des adversaires et des partisans d'un effort de défense civile dans un pays détenteur d'armes nucléaires dites de dissuasion.

« Dans la logique de la stratégie de dissuasion militaire adoptée par la France », écrit notamment M^{me} d'Harcourt, la constitution d'abris pour protéger les populations d'une attaque nucléaire pourrait faire douter de la crédibilité de la dissuasion. On doit admettre aujourd'hui que, dans les cas d'urgence, ce n'est pas la dissuasion, renforcée celle-ci », conclut le rapporteur.

L'illusion d'un consensus

Dans un souci de rapprochement conciliant, M^{me} d'Harcourt tente de marquer un terrain d'entente entre ceux pour lesquels un développement de la défense civile-militaire que la France ne se croit plus à l'abri sans sa dissuasion et d'autres qui sont persuadés que, face à de nouvelles menaces, le fait de pouvoir protéger les populations renforce la défense globale du pays, y compris son arme nucléaire.

Le mérite de la majorité d'élire, prétend le rapporteur, est d'avoir donné à la France « une force nucléaire crédible. Il appartient donc, selon lui, à l'actuelle majorité de maintenir cette crédibilité en organisant une défense civile cohérente avec la stratégie de dissuasion. Sur cette double observation, M^{me} d'Harcourt croit l'existence d'un possible consensus national, qui réconcilierait les deux camps opposés d'autrefois.

Est-ce une illusion ou une prévision du rapporteur ? Lors de la discussion en commission de la défense, le point de vue de M^{me} d'Harcourt a suscité, pour le moins, des réactions diverses de ses collègues. A commencer par

le représentant du PCF, qui n'a pas été totalement convaincu par la théorie d'une défense civile renforçant la dissuasion, ou par celui du RPR, pour lequel il paraît inutile d'agiter le problème si les pouvoirs publics ne veulent pas y consacrer des moyens significatifs.

Selon les partisans d'une politique d'information et d'abris des populations, le coût d'un plan décennal de défense civile est estimé à 12 milliards de francs par an (pendant dix années). C'est l'équivalent de la construction de dix sous-marins d'attaque Agosco, à production classique, par an. C'est encore l'équivalent, en dix ans, de la moitié du coût de la fabrication de la force nucléaire française de dissuasion, estimée à près de 220 milliards de francs (valeur 1980) entre 1980 et 1980.

Dans ces conditions, on peut se demander si ce ne sont pas les spécialistes du budget, du ministère des finances et de l'économie, qui seront en dernier recours les véritables arbitres du débat entre partisans et adversaires de la défense civile.

JACQUES ISNARD.

ÉTUDIANTS !
FUTURS BACHELIERS !

Passport pour une carrière internationale

Faites une partie de vos études à l'étranger

Rejoignez l'EPSCI et le groupe ESSEC

L'ÉCOLE DES PRATICIENS DU COMMERCE INTERNATIONAL

Établissement d'enseignement supérieur privé, reconnu par l'État

- Trois années d'études supérieures
- Une formation internationale opérationnelle
- Deux stages en entreprise
- Des débouchés sans limites

Admission sur concours

- En 1^{re} année : bacheliers ou étudiants ayant obtenu des études supérieures
- 2 années : bacheliers de DUT, DELG, BTS en Économie, Commerce ou Gestion
- En 2^e année : bacheliers de DUT, DELG, BTS en Économie, Commerce ou Gestion
- 1 année : bacheliers de BTS, DUT, diplômés d'écoles d'ingénieurs, concours après préselection et travail de stage

EPSCI B.P. 105
95021 CERGY-PONTOISE CEDEX TEL. 038.38.00

M : _____

Adresse : _____

Souhaitez recevoir une documentation sur l'EPSCI

SPORTS

LA FRANCE CHAMPIONNE D'EUROPE DE FOOTBALL

Un final « à l'italienne »

L'équipe de France de football a atteint son objectif, mercredi 27 juin au Parc des Princes, en devenant championne d'Europe pour la première fois de son histoire.

A défaut d'y mettre la manière, les Français ont assuré en finale, contre

l'Espagne, leur cinquième victoire en cinq matches grâce à un coup franc transformé par Michel Platini (57^e minute) et un deuxième but de Bruno Bellone marqué dans les dernières secondes. Dans ce championnat d'Europe qui confirme le retour au premier plan du football

des pays latins, le succès des Français est mérité, compte tenu de leur parcours sans faute et souvent brillant contre le Danemark (1 à 0), la Belgique (5 à 0), la Yougoslavie (3 à 2) et, en demi-finale, le Portugal (3 à 2 après prolongation).

Bernard Lacombe, l'avant-centre de l'équipe de France, accroché par le maillot par Salvador Salva, venait de s'écrouler à proximité de la surface de réparation. Une volée de photographes s'était aussitôt précipitée derrière les buts espagnols. Le championnat d'Europe risquait de se jouer en un duel singulier entre deux monstres sacrés du football : le Basque Luis Miguel Arconada, trente ans depuis la veille, recordman des sélections (soixante et une) et capitaine de l'équipe d'Espagne et, face à lui, Michel Platini, vingt-neuf ans depuis

une semaine, capitaine et tireur d'élite de l'équipe de France pour le compte de laquelle il a marqué trente-cinq buts.

Depuis près d'une heure, les Français qui, dans leur retraite de Saint-Lambert-des-Bois, cachaient déjà mal leur nervosité à l'approche de leur première finale, ne parvenaient pas à se libérer de l'impitoyable marquage individuel des arbitres et des milieux de terrain espagnols. Michel Platini était surveillé comme le lait sur le feu par José Camacho dès qu'il pénétrait dans la moitié de

terrain adverse. Faute de trouver des partenaires démarqués, Alain Giresse ne parvenait pas à distribuer le jeu comme à son habitude.

Du côté des défenseurs, les Français connaissaient aussi quelques problèmes sur leur flanc où le petit milieu de terrain Julio Alberto venait souvent doubler son ailier gauche Francisco Carrasco. La meilleure occasion de but avait d'ailleurs été espagnole avec une tête de Carlos Santillana, déviée sur la ligne par Patrick Battiston.

Le public, qui espérait retrouver en finale les petits princes du Man-

dial ou du match de Nantes contre la Belgique, était un peu désemparé par ce commando rendant coup pour coup, à l'image de Luis Fernandez et Yvon Le Roux, avertis par l'arbitre au même titre que Ricardo Gallego et Carrasco.

Pour Platini, le coup franc sifflé sur Lacombe devenait peut-être sa dernière chance de réussir un extraordinaire triplé en gagnant, la même année, le championnat d'Europe des nations ; la Coupe d'Europe des clubs vainqueurs de coupe et le championnat d'Italie. En posant le ballon à 20 mètres et légèrement sur la droite des buts d'Arconada, le capitaine de l'équipe de France pouvait avoir confiance. C'est de ce même endroit qu'en 1976 il avait marqué son premier but en sélection contre la Tchécoslovaquie ou encore celui qui avait écarté les Pays-Bas de la Coupe du monde 1982.

Coup de poker

Après avoir placé son mur, Arconada avait pris position au deuxième poteau. Ainsi, il ne laissait, a priori, pas de choix à Platini qui devait tirer par-dessus le mur en direction de la lucarne du premier poteau. Au moment où le capitaine français s'apprêtait à frapper le ballon, le gardien de but s'élançait déjà pour aller le cueillir au premier poteau.

C'était compter sans un gros coup de poker de Platini qui avait brossé le ballon pour lui faire contourner le mur par la droite et l'expédier au ras du deuxième poteau. Pris à contre-pied, Arconada plongeait avec un temps de retard et voyait le ballon lui glisser sous le ventre.

Pour la neuvième fois depuis le début du championnat, Platini apportait la preuve de son insolente efficacité culbutée à la Juventus. Cette influence italienne allait se révéler plus forte encore dans la dernière demi-heure. Confortée par son avantage, l'équipe de France du Mundial serait sans doute partie à l'abandon des buts espagnols. C'est à ce moment-là que l'équipe d'Italie victorieuse de la Coupe du monde, que les Ibériques ont alors trouvés sur leur chemin.

La fin justifiait peut-être les moyens, les défenseurs français ont multiplié les gestes d'antijeu jusqu'à l'expulsion de Le Roux (85^e minute). Heureusement, Jean Tigana, infatigable relayeur et sans doute le meilleur Français avec Platini sur l'ensemble du championnat, a pu laisser le public sur une meilleure impression en plaçant Bellone sur orbite pour le deuxième but.

Le match était joué. Les Français pouvaient faire leur tour d'honneur avec la coupe, sous les yeux de Michel Hidalgo. Pour son soixante-quinzième et dernier match avec les bleus, celui-ci paraissait pourtant beaucoup moins ému qu'un d'autres circonstances. Etait-ce vraiment la finale dont il avait rêvé pour le football français, pour le public, pour les millions de gosses qui sont derrière nous ?

GÉRARD ALBOUY.

CARNET DU Monde

Mariages

- **Serge OREGAN** et **Renée WAHL**, sont heureux de faire part de leur mariage, célébré le 4 juin 1984, dans l'intimité, à Boulogne-sur-Seine.

119, avenue A. Morisset, 92100 Boulogne.

Décès

- **Nina Albert Amar**,

Micheline Amar, Colette et Didier Amar, ses enfants, Valérie et Emmanuel Amar, ses petits-enfants. Et toute la famille, ont l'immense plaisir de faire part du décès de

Albert AMAR, diplômé des hautes études commerciales, le 25 juin 1984.

Ils rappellent le souvenir de ses parents,

Elle et Samira AMAR, morte en déportation,

et de son frère

Raoul AMAR, mort pour la France.

Selon son désir, l'enterrement a eu lieu dans l'intimité.

57, rue des Belles-Feuilles, 75116 Paris. 3, rue Alfred-Bruneau, 75016 Paris. 92, boulevard Saint-Denis, 92400 Courbevoie.

- **M^{me} André Delsarte** et toute sa famille ont le plaisir de faire part du décès de

M. André DELSARTE, chevalier de la Légion d'honneur, Palmes académiques, directeur honoraire de la Sirène de Paris, ancien chef de l'Orchestre de l'éducation nationale,

survenu le 26 juin 1984, dans sa quatre-vingt-neuvième année. Le service religieux, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, 1, place de l'Eglise, à Paris, sera célébré le vendredi 29 juin, à 15 h 30.

52, rue Hoche, 93000 Pantin.

- **M^{me} Paul Foucault**, M^{me} et M^{me} Henri Fréchaud, leurs enfants et petits-enfants, M. Denis Foucault, M. Daniel Defert, ses amis, ont le plaisir de faire part du décès de

Michel FOUCAULT, professeur au Collège de France,

survenu, à Paris, le 25 juin 1984.

La levée de corps aura lieu à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, 22, rue Breaux, Paris-13^e, le vendredi 29 juin, à 9 heures, suivie de l'inhumation dans l'intimité à Vendœuvre-de-Poitou (Vienne).

Cet avis tient lieu de faire-part.

- On nous prie d'annoncer le décès de

docteur **Sylvie GRIENSKI-NYSENBAUM**, survenue accidentellement le 16 juin 1984. 3, rue de l'Université, 75007 Paris.

- **M^{me} Arnold Schneersohn**, M^{me} et M^{me} Nathan Schneersohn et leurs enfants, M^{me} et M^{me} Oscar Schneersohn et leur fille, M^{me} et M^{me} Boris Schneersohn, son épouse, ses enfants et petits-enfants, ses frères et belles-sœurs, ainsi que ses neveux et nièces, ont le plaisir de faire part du décès de

M. Arnold SCHNEERSOHN, ancien élève de l'Ecole centrale,

survenu le 27 juin 1984.

L'inhumation aura lieu le vendredi 29 juin, à 10 h 45, au cimetière de Pantin, où l'on se réunira à l'entrée principale. Ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part.

16, rue d'Alsace, 92600 Asnières.

- **Luiza, André et Tati Sorin** font part du décès de

docteur **Elas SORIN**.

La levée de corps aura lieu le vendredi 29 juin 1984, à 15 heures, en l'église de l'hôpital Beaujon, 49, rue du Général-Roguet, à Cligny (Hauts-de-Seine), suivie de l'inhumation au cimetière sud de Massy (Essonne), à 16 h 45.

Remerciements

- **M^{me} Pierre Belot**, ses enfants et petits-enfants, profondément touchés des nombreux témoignages de sympathie et d'amour exprimés par ses amis, par les personnalités et par les organisations professionnelles, à l'occasion du décès de

docteur **Pierre BELOT**, survenu le 18 juin 1984,

les remercient chaleureusement de ces marques d'attachement et s'excusent de ne pouvoir répondre individuellement à chacun. 3, boulevard Fauriol, 75017 Paris. Clinique Mirabeau, 37, avenue de Paris, 95600 Eaubouville.

- **M^{me} François Tournier**, son épouse, Gaëlle et Solène, ses filles, M^{me} et M^{me} Pierre-Léon Tournier, ses parents, M^{me} et M^{me} Robert-André Vivien, ses beaux-parents,

profondément touchés par les marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors de la mort subite de

François TOURNIER, dans sa trente-sixième année,

vous prient de trouver ici l'expression de leurs remerciements très émus.

Anniversaires

- Une pensée est demandée à tous ceux qui ont connu et aimé

Robert SULTAN, décédé le 19 août 1983.

De la part de Jacqueline Sultan, sa femme, Alain, Nicolas et Isabelle, ses enfants, Le docteur et M^{me} Georges Sultan, ses parents. Réunions porte principale du cimetière de Montparnasse, le 29 juin 1984, à 14 heures.

Avis de messes

- Les anciens du 9^e régiment de chasseurs parachutistes feront célébrer une messe, le 30 juin, à 11 heures, à Saint-Louis des Invalides, pour le repos de l'âme de

colonel **Jean BRECHIGNAC**, décédé le 25 mai à Flavac.

Messes anniversaires

- Pour le premier anniversaire du décès, survenu le 7 juillet 1983, de

François ORSAL,

une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et demeurent fidèles à son souvenir.

Une messe sera célébrée à son intention, le lundi 9 juillet 1984, à 12 h 25, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, 31, avenue Marceau, à Paris-16^e.

Souvenirs

- Les amis de

Jean ROSENWALD

se réuniront le mardi 3 juillet 1984, à 9 heures, au cimetière du Père-Lachaise pour lui rendre un hommage recueilli et un témoignage de fidélité. Le regroupement aura lieu devant le monument aux morts de Bartholomée (entrée principale du cimetière, boulevard de Ménilmontant).

Merci, madame...

Tout seul devant la porte 24 du Parc des Princes - on lui a quand même fait franchir les grilles. - Patrick, un jeune handicapé physique, employé à la Sécurité sociale, attend, dans son fauteuil roulant, qu'on lui trouve une place au bord du terrain. La scène se passe mercredi 27 juin, une heure et demie avant le début du match France-Espagne. La nuit jeune homme, qui a fait le voyage tout exprès de Nancy, exhibe, pour tout billet d'entrée, une lettre circulaire datant de 1977 et disant que les handicapés pouvaient se présenter ainsi aux portes des stades et qu'on leur ferait diligence pour eux.

Se rend-il bien compte qu'il s'agit là de la finale du cinquième championnat d'Europe des nations ? Que tout est joué depuis belle lurette, en raison d'une victoire prévisible - et devenue effective - de la France (47 388 spectateurs payants, une recette de 4 328 257 francs) et que, même sur le bord de la touche, on se dispute le moindre centimètre carré, entre photographes, cameramen, soigneurs, remplaçants, etc... ? On ignore ce qu'il est advenu de Patrick, s'il a ou non la possibilité de voir la rencontre, mais l'on pense que oui : les organisateurs se sont montrés assez compréhensifs, mercredi soir, compte tenu de l'affluence et des sollicitations particulières.

On a même vu des contrôleurs tourner pudiquement la tête quand, sur le coup de 18 heures, trois joueurs de l'équipe de France sont venus, en survêtement, aux portes de l'entrée principale, pour faciliter le passage sans billet d'un important groupe de copains.

De la fraude - disons du resquillage - il y en a eu beaucoup durant ce championnat d'Europe organisé dans le pays du système D. Du trop classique marché noir des billets aux ventes « sauvages » à l'intérieur ou à l'exté-

rieur des stades, beaucoup de « commerçants » étaient dépourvus d'autorisation.

Les marchands du Temple

Ainsi une brave Vauluisienne, montrant patente et petite blanche, mais vendant quand même une petite trompe 70 F, une écharpe 40 F et un mini-drapeau 20 F - le tout taillé ni dans l'or ni dans la soie, - nous expliquait que les vendeurs à la sauvette torpillaient le marché.

On en avait un exemple, un peu plus tard, après le coup de sifflet final, quand tous ces marchands du temple du football bradaient, à la sortie du Parc des Princes, tout ce qui était tricolore (casquettes, chapeaux, écharpes, etc.) à des prix défiant toute concurrence : 10 F ce qui valait 50 F et davantage une heure plus tôt. Quant aux gâteaux aux couleurs de l'Espagne, ils avaient totalement disparu.

Il se bresse, dans une compétition de ce niveau, beaucoup d'argent. Payer 10 F un Coca-Cola en est l'illustration la plus mince. Vendre un programme officiel 20 francs idem.

M. Fernand Sastre, président de la Fédération française de football, nous a assuré (le Monde du 13 juin) que tous les comptes seraient mis sur la table. On attend le bilan avec intérêt. On attend de savoir - au moment où paraît l'annuel rapport de la Cour des comptes - Ce qu'il faut financièrement distinguer du public et du privé dans cet « Euro-84 ».

M. Sastre, qui, on le sait, quitte la présidence de la Fédération française de football (FFF), a eu, le 27 juin au soir, un merveilleux cadeau d'adieu, tout comme d'ailleurs Michel Hidalgo. Les klaxons de la victoire - ces modernes trompettes de la renommée - un peu dérisoires,

un tantinet idiots, ont retenti très tard dans la nuit sur tous les boulevards parisiens. La classe populaire, bon à accord ? La première équipe de France de football a été formée en 1904. Elle n'avait rien gagné jusqu'à présent. Merci, madame, de nous faire ce plaisir à quatre-vingts ans.

Dure soirée

Dure soirée, en revanche, pour la police. Elle avait fort à faire, ce mercredi soir, au Parc des Princes.

Le président de la République, M. François Mitterrand, était présent. Avec, à sa gauche, Son Altesse royale, le prince héritier d'Espagne, Don Philippe de Bourbon et, à sa droite, M. Jacques Georges, président français de l'UEFA (Union européenne des associations de football). A l'aile gauche se trouvaient, dans l'ordre, M. Felipe Gonzalez, chef du gouvernement espagnol, puis M. Jojo Havelange, président de la Fédération internationale de football-association (FIFA). A l'aile droite, on notait la présence de M. Jacques Chirac, maire de Paris, et de M. Fernand Sastre, déjà nommé.

Plus de six cents policiers ont pendant toute la durée du match : 13 juin) que tous les comptes seraient mis sur la table. On attend le bilan avec intérêt. On attend de savoir - au moment où paraît l'annuel rapport de la Cour des comptes - Ce qu'il faut financièrement distinguer du public et du privé dans cet « Euro-84 ».

M. Sastre, qui, on le sait, quitte la présidence de la Fédération française de football (FFF), a eu, le 27 juin au soir, un merveilleux cadeau d'adieu, tout comme d'ailleurs Michel Hidalgo. Les klaxons de la victoire - ces modernes trompettes de la renommée - un peu dérisoires,

MICHEL CASTAING.

LE TOURNOI DE TENNIS DE WIMBLEDON

Principaux résultats du mercredi 27 juin

SIMPLE MESSIEURS (Deuxième tour)

Mayotte (E-U, 19) b. Gonzales (Par, 77), 7-5, 7-6, 7-6; Connors (E-U, 3) b. Simonsson (Suède, 112), 6-1, 6-1, 6-3; Kriek (E-U, 14) b. Edberg (Suède, 25), 4-6, 6-7, 6-4, 6-1, 6-1; Lendl (Ech, 2) b. Tarr (Afr, Sud, 66), 6-3, 6-1, 6-3; Arat (E-U, 3) b. Olesco (H, 43), 7-5, 7-6, 7-6, 6-4; Smid (Ech, 15) b. Kratzmann (Aust, 96), 6-3, 2-6, 6-7, 7-6, 8-6; Davis (E-U, 24) b. Nyström (Suède, 34), 6-1, 7-5, 6-7, 6-1.

SIMPLE DAMES (Premier tour)

Budarova (Ech, 37) b. Mosker (P-B, 33), 7-6, 6-2.

(Deuxième tour)

Budarova (Ech, 37) b. Moulton (E-U, 27), 7-6, 6-2; Bassett (Can, 18) b. Calleja (Fr, 70), 6-1, 6-4; Navratilova (E-U, 1) b. Holton (E-U, 109), 6-2, 7-5; Maheeva (Belg, 8) b. Riva (URSS, 126), 6-2, 6-3; Shriver (E-U, 4) b. Fernandez (Pr, 94), 3-6, 6-3, 9-7; Potter (E-U, 15) b. Kim (E-U, 105), 6-3, 6-0; Tarabull (Aust, 11) b. Brown (G-B, 65), 6-3, 6-4.

● **NATATION**. - Record du monde du 100 mètres papillon. - L'américain Pablo Morales a battu, mardi 26 juin à Indianapolis (Indiana), le record du monde du 100 mètres papillon en 53 sec. 38. L'ancien record avait été établi en 1983 par l'américain Matt Gribble en 53 sec. 44.

Jeune ou adulte
éloigné, malade, engagé dans la vie professionnelle,
**Vous pouvez suivre
- ou reprendre - des études !**

LE CENTRE NATIONAL D'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE (ex CNTE)

Établissement Public
du Ministère de l'Éducation Nationale
(7 centres d'enseignement - 240 000 élèves)

Propose des formations de tous niveaux

- Formations scolaires (du cours préparatoire à la terminale).
- Enseignements technologiques et professionnels.
- Certaines formations universitaires conduisant au DEUG, à la capacité en droit, à l'expertise comptable, etc.
- Préparations aux concours du recrutement relevant du ministère de l'Éducation nationale (carrières administratives et de l'enseignement).
- Concours administratifs et techniques, d'autres départements ministériels et Collectivités territoriales : police, SNCF, métiers sportifs, secteur para-médical et social, Administration départementale et communale, etc.
- Formation dans le domaine de l'informatique.
- Actions de formation continue et de promotion sociale, dans le cadre de conventions avec des organismes publics ou privés (loi du 16 juillet 1971).

Scolarité : Droit d'inscription annuel pour la France Métropolitaine : de 227 à 566 F
POUR OBTENIR TOUTS RENSEIGNEMENTS : ÉCRIRE A

CNEC - Ministère de l'Éducation Nationale
Tour Paris-Lyon - 209/211, rue de Bercy
75585 PARIS CEDEX 12



Après 15:50

27/11/84

Le Monde

LIVRES

Lectures d'été

voyages en tout genre

Bonjour les mutants...

LES congés payés, on le sait, sont une des grandes conquêtes du Front populaire. Une réalisation de la gauche au pouvoir. Pourtant, nous rappelle le sociologue Jean Viard dans *Penser les vacances*, ils ne figuraient pas dans le programme du Front populaire (alors que des mesures analogues avaient déjà été prises dans d'autres pays, même sous des régimes totalitaires), et ils ont été votés à l'unanimité moins une voix, droite et gauche confondues. Les ouvriers français s'intéressaient alors davantage aux « quarante heures » qu'aux vacances et l'année 1936 n'a pas été marquée par une augmentation du flux des transports en commun.

Octroyée par le gouvernement de Léon Blum, cette mesure, en avance sur son temps, ne répondait pas à une revendication particulièrement vive. Or à près de cinquante ans de distance, elle est certainement celle qui a le plus profondément transformé les mentalités et à laquelle les Français tiennent le plus. Non seulement on ne voit pas quel gouvernement oserait s'attaquer aux vacances (Vichy ne l'a pas fait, ni les gouvernements de reconstruction de l'après-guerre), mais la tendance - avec le chômage, le travail partiel, la précarité, les diminutions d'horaire - est d'augmenter sans cesse le temps de non-travail - donc de « vacances ».

Certes un chômeur n'est pas précisément dans l'état d'esprit d'un vacancier, mais, dans les faits, l'un et l'autre ont une préoccupation commune, qui est de devoir masquer leur oisiveté.

Ainsi curieusement, comme le remarque Jean Viard, l'homme moderne retrouve les traces d'un des personnages les plus désuets et les plus innovateurs du dix-neuvième siècle : le rentier. Coupé de la modernité économique, attaché aux valeurs du passé, le rentier, généralement propriétaire foncier, a en tout le loisir de s'inventer un comportement de l'errance organisée, une mythologie de l'exotisme et du dépaysement, préfigurant les rêves des millions de touristes qui se mettront en mouvement dans les années 50.

Cette gigantesque déambulation qui, dans les villes à forte densité, est devenue l'œuvre symbolique de l'exode rural - à la fois de l'homme moderne un « transhumant », saisi par une fringale de circulation. Elle a aussi transformé l'organisation de l'espace, faisant du paysage rural et urbain un spectacle plutôt qu'un lieu d'usage et de production, mêlant aux indigènes une masse d'habitants temporaires n'ayant le plus souvent ni la même culture, ni les mêmes besoins, ni les mêmes modes de vie.

Ces mutations, explique Jean Viard, loin d'être des signes de dégradation écologique, comme le disent les nostalgiques de la France en sabots, créent une dynamique sociale nouvelle et peuvent sauver bien des régions de l'insécurité. Pour cet individu en vacances, tout comme son concitoyen, est un individu en avance sur son époque qui expérimente dans son corps la société éclairée et polyspatiale qui se met en place sous la pression de l'évolution technico-économique. C'est une sorte de pionnier des temps futurs.

Voilà de quoi nous réjouir, nous tous qui faisons partie du troupeau des vacanciers, de la horde des touristes. On nous promet pour des montons, alors que nous sommes des mutants.

FREDERIC GAUSSEN.
* PENSER LES VACANCES, de Jean Viard. Actes Sud, 283 p., 65 F.

Le degré zéro de l'exotisme

LE mot « exotisme » a plusieurs acceptions : il désigne aussi bien un pittoresque de bazar qu'une catégorie esthétique et métaphysique de l'étrange. Il va de Marco Polo à Segalen, en passant par Tintin. Il est synonyme de différence, de couleur locale et de diversité culturelle. Mot complexe et nécessairement vague, puisqu'il ne qualifie pas un objet précis, mais un sentiment, une émotion. Tout est dans la nuance. La variation. Le contraste.

De l'exotisme, ne peut-il y en avoir dans la Cité des castaphiles (1), il

face, on appelle à une théorie du désir et du nomadisme. La rencontre du ludique et de l'underground fait merveille : on lit cela avec plaisir. Le caractère initiatique de l'entreprise semble toutefois un peu surfaît, un peu parodique.

De l'exotisme, beaucoup... vous en trouverez dans *Buenos-Aires* (2) et *Sur les chemins des Andes* (3), deux documents très personnels.

Alicia Dujovne Ortiz dit bien l'ambiance viciée des hommes du rio de la Plata. Elle évoque le passé cosmopolite de la ville, définit joliment le

exotisme d'estimation ont coûté assez cher !

L'exotisme est à son comble avec ces jeunes Congolais, originaires de Brazzaville et de Pointe-Noire, qui viennent à Paris dans l'espoir de se constituer une garde-robe prestigieuse. Justin-Daniel Gandoulon leur consacre deux cents pages de sociologie.

A la recherche d'un « look »

Il faut lire *Entre Paris et Baco* (4) pour comprendre la folie particulière de ces faux aristocrates de la misère. Qu'ils se nomment les « Aventuriers », les « Sapeurs » ou les « Parisiens », ils accumulent les signes extérieurs de la richesse et poursuivent très loin le mythe de l'accumulation. Tout est dans l'usage, le style. Nos héros ne seront satisfaits que le jour où - au prix de l'effort et d'incroyables privations - ils seront parvenus à réunir la collection complète de chaussures Weston et de costumes Torrente, Mesozo ou Valentino-Lion.

Cette recherche éperdue d'un look peut sembler grotesque. Elle est pathétique, car elle conjugue désespérément la société de consommation et l'économie de sous-développement. Ces dandys magiques et fumeux, tout droit sortis de nos magazines de mode masculine, auront un réveil difficile, à moins qu'ils ne soient les clients amoncelés d'un nouveau style de vie... Rendons grâce à Justin-Daniel Gandoulon de les présenter sans les ridiculiser ni les réduire. Après tout, ces passionnés de luxe et d'élégance renvoient à l'Occident l'image mirobolante d'un meilleur historique. Le roman de leur vie mériterait d'être écrit.

L'abondance des pauvres, de Reno Guideri (5), prolonge assez bien *Entre Paris et Baco*. C'est un conte d'été, à l'imaginaire exotique et aux mythes ethnographiques. « L'engagement pour l'homme traditionnel a été une manière de s'emparer allégoriquement des écartés du monde à la mégasociété des machines et marchandise qu'est devenu le monde », écrit l'auteur. Extrêmement critique, et quelquefois obscur pour le non-spécialiste, il passe au crible les principaux thèmes de l'ethnologie moderne, déconstruit le bricolage, le bluff conceptuel de ses confrères.

JACQUES MEUNIER.
(Lire la suite page 14.)



Dessin de CAGNAT.

Les Andes tutoient le ciel et les nuages

Pour Alain Labrousse, en revanche, les chemins montent et descendent. Sa Bolivie donne le vertige. Les Andes tracent le ciel et les nuages. Le stupor (stupor) et les souffles (vientos), maladies traditionnelles, frappent les Indiens comme que la misère. La déesse, selon les humes et ils luttent à contre-pied de leur destin. Témoin et partisan, tiers-mondiste depuis longtemps, l'auteur s'accorde un moment pour raconter de simples souvenirs. Sa narration hésite toutefois entre la description et le manifeste : l'observateur n'est-il pas responsable de ce qu'il voit et de ce qu'il décrit ?

Sur les chemins des Andes commence par un chapitre remarquable où l'auteur, employant le style cinématographique, raconte une mort ordinaire au cours d'un voyage en bus. Suivent des récits d'invasion de terres et de rixes, combats violents pendant lesquels les Indiens se souviennent de ceux qu'ils ont été. Ce livre, inégal et sincère, donne une image militante du monde indien. Son tort peut-être est de laisser croire - vu les inégalités et les injustices - que la situation est révolutionnaire. Ce diagnostic, cent fois porté par les observateurs étrangers et par les experts, finira bien par se vérifier, mais - en attendant - les

Le Paris des écrivains

« Il faudrait être à l'antipode de la raison, note Molière en 1659, pour ne pas confondre que Paris est le grand bureau des merveilles, la cité du bon goût, du bel esprit et de la galanterie. » On pourrait aujourd'hui nuancer ce jugement, notamment pour ce qui est du bon goût, et préciser ce qu'on entend le plus habituellement par galanterie. Il reste que Paris ne cesse d'inspirer artistes et écrivains. Récemment encore, dans la charmante collection que Luc Decca a ouverte aux éditions Champ-Vallon pour permettre aux écrivains d'évoquer leurs terres d'élection, Julien Green, évoquant Paris, confessait que cette ville restait à ses yeux « le décor d'un roman que personne [n'aurait] jamais ».

A défaut d'un roman qui aurait pour sujet la capitale en ses multiples mouvances, combien d'écrivains n'ont-ils trouvé dans l'évocation d'un quartier, d'une rue, d'un site, l'occasion de couler superbement rêve et réalité ; combien ne sont-ils pas à l'image d'Argon, des « pay-

sans de Paris » ? Faut-il croire avec George Sand qu'il n'y a « point de ville au monde où la rêverie ambulatoire soit plus agréable qu'à Paris » ? Jean Plument en est certainement convaincu, qui nous décline la ville des écrivains, mettant ses pas dans les leurs, tout au long de ses *Trajets parisiens*, livre délicieux, tout de charme, d'érudition et de curiosité mêlés.

Nous voici tout d'abord entraînés du côté des Goncourt, rue Saint-Georges, au 43, juste en face d'un institut de beauté qui fut autrefois la crémierie où la bonne de Germinie Lacerteux venait faire une halte pour son malheur. « Ce décor fut, dans l'intervalle de deux révolutions, celui d'une demeure citadine de bourgeoisie, d'artistes et de gens sérieux tentant les lieux qui, de nos jours encore, semblent avoir conservé une certaine sérénité provinciale pour peu qu'on s'aventure dans quelques rues transversales assez tranquilles et qu'on ait la curiosité de franchir les portes cochères ».

Puis nous suivons Léautaud, ban-

mais qui ne se lasse pas d'arpenter les rues de la capitale « dans la ferveur jamais éteinte d'un pèlerinage perpétuel ». La Rive gauche n'a pas de secrets pour ce vagabond aux allures de clochard, de l'Odéon à Saint-Sulpice ou à la rue de Seine. Notre homme fuit avec horreur les grands monuments pour fréquenter les boutiques modestes, les librairies d'occasion, et, quand il s'y sent bien, il s'installe un long moment. Mais la Rive droite ne lui est pas inconnue : il est né rue Molière, et le Palais-Royal constitue pour lui un retour aux sources, car son père était souffleur au Français. Il poussera ses investigations jusqu'au pied de la Butte, rue Notre-Dame-de-Lorette, rue des Martyrs, rue Rochefort.

On se s'écroule pas de trouver sur notre chemin Léon-Paul Fargue. Familier du dixième arrondissement puis de Saint-Germain-des-Près, habitant à la vie d'hôtel, l'auteur du *Pignon de Paris* a son vrai logis sur le bitume.

PIERRE KYRIA.
(Lire la suite page 14.)

le feuilleton

UN PRINTEMPS Fleurs et fruits

ON entend dire parfois : les journaux valent au succès, ils ne parlent que des grands morts, des valeurs sûres, l'esprit de découverte se perd (son de cloche des auteurs débutants) ; ce à quoi les paresseux à l'affût de bonnes excuses et les snobs cosmopolites ajoutent en chœur : chez-moi de nouveaux talents français... La fin de l'année littéraire, qui coïncide avec la scolaire, invite à faire justice de ces idées reçues.

Il est de fait que 1983-1984 a vu paraître en quantités exceptionnelles rééditions et ouvrages d'auteurs confirmés - ce dont, par parenthèse, le feuilleton s'est toujours saisi, de préférence. Mais les promesses n'ont pas manqué, et nous n'avons pas manqué de les signaler, souvent les premiers. Plus caractéristique de ce printemps : on a vu beaucoup de jeunes fruits tenir la promesse des fleurs.

C'est tout cela, en vrac, qui fait l'actualité littéraire et prend lentement rang dans nos mémoires.

A rentrée fut dense. Les deux « petits camarades » Sartre et Aron ont bouché l'horizon en tenant leur ultime dialogue de sourds : le premier par ses aveux épistolaires au Castor, le second en publiant, avant de rejoindre Sartre dans nos cœurs, à défaut de ciel, des *Mémoires* intellectuels aussi raisonnés que les positions de son contemporain furent aventurées. (A noter, de Sartre, sa psychanalyse de Freud, et de lui-même, dans un scénario écrit vers 1959 pour le cinéaste John Huston.)

Les jurys d'automne ont marqué au public un respect rare. Les *Egarés*, de Tristan Riché et Jérôme Delay, *Après-guerre*, de Rouart, *Cherches*, d'Echenoz, supposaient des lecteurs sages, inventifs, amoureux des bonheurs que les mots sont seuls à donner.

Parmi les gloires passées remises à l'honneur au printemps, citons Orwell, pour 1984, qui prouvait à tout le moins qu'un maître de prospective les scénarios des futurologues ne valent pas ceux

par Bertrand Poirot-Delpech

des romanciers. Au chapitre des grandes rééditions : Jules Renard en « 10-18 », Colette dans « La Pléiade ». Au rayon des biographies, rééditions et révisions : Chardonne, dont Ginette Guitard-Auvit a rappelé la vie, et dont Gaillard révisait la *Correspondance* avec Nimier. Côté souvenirs, en balise par rapport aux années précédentes, retenons ceux de Jean Hugo, qui vient de mourir, et de Prokosh, de Jünger, de Segal (Avec mon meilleur souvenir).

Au nombre des œuvres posthumes ou eschmées : *Au fil des jours*, de Marc Bernard, analyse poétique et déchirante d'un sentiment qui se perd : le manque inconsolable ; et *Un soir chez Bural*, où Emmanuel Bove montre que le populisme du cinéma des années 30 n'était pas sans équivalents en littérature.

LES auteurs parvenus à la maturité et dont les œuvres s'échafaudent pièce à pièce depuis les années 50 n'ont pas déçu l'attente de publics désormais fidèles.

C'est vrai pour les essais : celui de Guillemain sur les ruines de de Gaulle (*Le Général clair-obscur*) ; de Marthe Robert, preuve vivante que la lecture, aussi, est affaire de talent (*La Tyrannie de l'imprimé*) ; de Foucault, dont l'*Histoire de la sexualité* éclaira les liens antiques entre le désir et le moral.

C'est encore plus vrai des romans. Raymond Abellio a réjoué les fervents *Les yeux d'Eschiel* sont ouverts avec sa vision d'un New-York miné par des espions franco-chinois (*Vissages immobiles*). Les fidèles de Henri Thomas, Daniel Boulanger et Mendiguer ont été comblés par le *Mégareur*, les *Jours du tour de ville*, et le *Deuil des roses*. Ceux qui regrettaient la discrétion de Jean Tardieu se sont consolés grâce aux très poétiques *Tours de Tréboude*.

Parmi les romanciers dont on apprécie, selon les goûts, la richesse inventive ou la minute intimiste, on a remarqué Déon (*Le vous d'ici d'ailleurs...*), Marcuse (*Appeler-moi mademoiselle*), Rinaldi (*Les Jardins du consulat*), Jean Cayrol (*Qui suis-je ?*), Suzanne Prou (*Les Amies de cœur*) ; sans oublier Kundera (*L'Insoutenable légèreté de l'être*), dont l'ironie sombre fait partie du paysage littéraire français.

PREZ les fruits, les fleurs. On est prêt à parler de des essais excitants comme ceux de F.-B. Michel sur les écrivains mal-respirants (*Le Souffle coupé*) et de Philippe Muray sur les délires utopiques du siècle dernier (*Le Dix-Neuvième siècle à travers les âges*) ne seront pas sans lendemain.

Le printemps a vu éclore des premiers ou seconds romans plus que prometteurs. C'est le cas de la *Place*, d'Annie Ernaux, dont l'économie de moyens rappelle - tant pis pour les comparaisons égarées ! - celle de l'*Etranger*. Le prix Nimier a justement récompensé la fantaisie de Didier Van Cauwelaert (*Poisson d'amour*).

(Lire la suite page 16.)

Jean-Paul SARTRE

Le scénario Freud

préface de J.-B. Foulais

Un cas peu banal d'analyse réciprocque de Freud par Sartre et de Sartre par Freud.

Bertrand Poirot-Delpech et Alimade

GALLIMARD

LA TRADITION DES SEPT DORMANTS
Une rencontre entre chrétiens et musulmans
Publié en hommage à Louis Massignon à l'occasion du centenaire de sa naissance 208 pages : 90 F
Chez tous les bons libraires et chez l'éditeur
MAISONNEUVE ET LAROSE
15, rue de la Harpe - 75005 Paris - Tél. : 354 32 78

LES PLEBIENS DE L'ESPRIT, par Pierre MAZ
« Livre magnifique... Un très grand écrivain... »
Pierre Lancel, ÉRE NOUVELLE - 48 F t.t.c., 150 pages
CES PANTINS QUI NOUS GOUVERNENT
par Raymond Renard - « Un chef d'œuvre d'actualité »
INFUR-LIVRES BELGIQUE - 58 F t.t.c., 200 pages
ENCHANTEMENTS SUR ROCHECORAIL
par Jacques Darcanges
« Un écrivain exceptionnel est né » - MORGENBLADET
« Extraordinaire plongée dans le monde de l'enfance »
J. de Picquembourg - LE FIGARO
« Nous assistons à la naissance d'un grand écrivain »
LES LETTRES LIBRES - 69 F t.t.c., 523 pages
CHIRON-DIFFUSION, 40, rue de Saint-Pierre - Tél. : 326-47-56

Ce « rapport » qui n'aurait jamais dû venir jusqu'à nous, est à lire absolument. Il vous donnera matière à réflexion pendant pas mal de temps et qu'importe si, in fine, vous aboutissez sur tel ou tel point, à un constat de désaccord.
LE FIGARO
LE PHYNN
MISSION SUR LA PLANÈTE FOL
Sommes-nous dignes de survie ?
- éditées -
EN LIBRAIRIE
EDIFRE, B.P. 106, 77305 Fontainebleau Cédex - Tél. (6) 422.53.21 +

Alain Bosquet
Les Fêtes cruelles
roman
"Un apprentissage de la dévotion, seule défense contre l'absurde et le tragique de notre condition. Le triomphant travail du verbe."
Jacques Pottier/Le Monde
"Sa force d'expression se confond ici avec une force de frappe prodigieuse : l'ironie."
André Brincourt/Le Figaro
"Un livre meurtri, dur, dérangeant, poétique. Alain Bosquet est allé labourer au plus profond de lui-même."
Françoise Xenakis/Le Motin
"Il faudrait remonter aux grands forcenés froids du 18^e siècle pour retrouver ce ton : il y a du Casanova dans ce flegmatique exalté."
François Mourissien/Le Point
"Une dénonciation de la bossesse de la guerre."
Jean Marcano/L'Humanité
"L'élégance de l'écriture évoque les maîtres du 18^e siècle. Cette manière de ne jamais appuyer le trait et de filer au plus vite, c'est mieux qu'une leçon de style : une morale."
Jean-Pierre Enard/V.S.D.
"Un bouleversant testament romanesque."
Nicolas Bréhal/Le Quotidien de Paris
GRASSET

Céline en Sorbonne

On a vu Rabelais en Sorbonne au bout de trois siècles, pour Céline il aura suffi d'une vingtaine d'années. La première thèse de doctorat d'Etat consacrée à l'ensemble de l'œuvre celine est venue d'être soutenue à l'université Paris-IV. A grand écrivain, grande thèse. Ce n'est pas toujours vrai, mais en l'occurrence il n'y a aucun doute : *Poétique de Céline*, qui sera bientôt dédié sous une forme adaptée au public lettré et non plus seulement universitaire, est une de ces thèses, rares, qui font date dans la réception d'une œuvre.

A vrai dire, on n'en attendait pas moins de son auteur, Henri Godard, qui avait mis ce travail en chantier il y a plus de dix ans et qui, entre-temps, s'est acquis la reconnaissance de tous les fervents lecteurs en procurant l'admirable édition critique des romans de Céline dans la Pléiade (deux volumes parus, le troisième en préparation). Composée en trois parties, cette thèse analyse le passage chez Céline de la langue au style, la mise en œuvre de la voix narrative et la création d'un genre, le roman-autobiographique. Elle a pour originalité d'associer l'analyse sur l'étude minutieuse des manuscrits et de rendre compte en permanence du plaisir de lecture suscité par l'écriture celine, indépendamment de son contenu idéologique.

Scientifique comme il se doit, mais enthousiaste, le jury, formé de Robert Meuz (rapporteur), Jean Laveillant, Gérard Antoin, Michel Raimond et Jean-Pierre Richard, n'a pas épargné au modeste Henri Godard les éloges sur l'exactitude, la finesse, la précision, la cohérence critique de sa lecture, à la fois éprise et distanciée. — MICHEL CONTAT.

Les féministes et l'Etat

Les Femmes et l'Etat : ainsi s'intitule le numéro 6-7 de la revue *Nouvelles Questions féministes*. Christine Delphy s'interroge en ouverture sur les différents sens qu'a pris l'Etat pour le mouvement féministe, donnant ainsi une sorte d'éditorial, et livrant la cohérence des nombreux articles qui nourrissent la revue. Elle examine les conséquences qu'a eues l'adoption de la métaphore nationaliste pour différents courants féministes, en particulier séparatistes. Un séparatisme condamné violemment par Thérèse Atkinson, une Américaine, qui dénonce l'illusion politique dont a souffert le féminisme américain. En contrepoint, Judith Friedlander analyse les tentatives, celle de Lily Scherr par exemple, pour concilier identité culturelle juive et féminisme. Une étude qui s'achève en interrogation : comment détacher le concept de différence et celui de discrimination ? Pour les chercheuses de *Nouvelles Questions féministes*, cette tentative, pour louable qu'elle soit, est très probablement une impasse.

Pour Christine Delphy, il faut en finir avec les idéologies diverses qui ont alimenté la pensée féministe sous toutes ses formes ou quasiment ; considérer l'Etat non sous l'angle de la métaphore, ou du refus affectif, mais d'un point de vue scientifique, avec une stratégie. Faire, à l'instar d'Hilary Land, une sociologie anglaise, l'analyse de l'Etat comme gestionnaire des ressources.

Devenir réalistes. Redevenir politiques. Tels sont les deux remèdes que préconise la revue à

la vie littéraire

L'émigration autrichienne

L'un des meilleurs connaisseurs de l'empire des Habsbourg, l'historien américain William H. Johnston, a participé au colloque international qui s'est tenu en septembre 1983 au château de Duino et qui portait sur la « Présence de l'Europe centrale ». Dans un exposé en tous points remarquable, il a tenté de montrer ce que les intellectuels autrichiens ont apporté à l'Angleterre et aux États-Unis, qui les ont accueillis.

C'est ce soit dans le domaine des sciences sociales avec Alfred Schütz (1899-1959), de la pensée économique avec Friedrich von Hayek ou Joseph Schumpeter (1883-1950), de l'épistémologie scientifique avec Ludwig von Bertalanffy (1901-1972), de la philosophie avec Karl Popper ou de l'histoire de l'art avec Ernst Gombrich ou Anton Ehrenzweig (1908-1986), le génie autrichien, cosmopolite et interdisciplinaire, a ouvert la voie à la culture transatlantique, au plus haut niveau. Ces intellectuels, écrit Johnston, ont apporté à l'Angleterre et aux États-Unis ce goût de la pensée nouvelle, qui est caractéristique des dernières décennies de la monarchie austro-hongroise.

Cette étude de William H. Johnston est publiée par la revue *Cadmos* (automne-hiver 1983). Diffusion : L'Age d'homme, 10, Métropole, Lausanne, Suisse, qui propose à tous les nostalgiques de la Cécilie un sommaire particulièrement séduisant, où ils trouveront des contributions d'Eugène Ionesco, d'André Brezler, d'André Hayat, de Mildred Moir, de Claudio Magris, de Maria Calinescu et d'Andrei Kunjovics.

Sur le glorieux vicaire et l'engagement qu'il incarne, on lira également dans une autre revue *Manuscrits, Fables* (diffusion : Diogenes, 9, rue Edouard-Jaques, 75014 Paris) un texte sublimement décapant de Daniel Wilhem : « Ironiques », — R. J.

« De près comme de loin... »

Peller la recherche et l'expérience vécue du chercheur, les révélateurs scientifiques et le mouvement de la pensée qui les a produits... telle est l'ambition de la nouvelle collection de sciences humaines « De près comme de loin... », lancée aux Presses de la Renaissance par l'ethnologue Jean-Marie Godel, lui-même spécialiste des questions de possession au Mali. Ouverte aux ethnologues, aux sociologues, aux psychologues, aux psychanalystes... elle souhaite accueillir des textes qui soient à la fois scientifiques et littéraires et qui aillent la rigueur technique à la subjectivité de l'engagement personnel.

Le premier livre publié, *Soletica peien* (200 pages, 120 F) est le récit de la rencontre de deux ethnologues, Yves Lécuyer et Viviane Lévry, avec les Kalash, montagnards du nord du Pakistan, qui consacrent à leurs deux fêtes principales à l'occasion du solstice d'hiver, le second, *De l'ou au bétel*, prévu pour la rentrée, est un dialogue entre un psychologue, Jean-Pierre Couderc, et un poète malade mental, Christian Guiz. L'écriture de ce livre a été une expérience thérapeutique, puisqu'il a permis à Christian Guiz, qui était promis à une hospitalisation à vie, de reprendre une existence normale. Sans annoncer aussi des livres des ethnologues Carole Bernant, le Solstice des renouveau, sur les Indiens de l'Équateur, et Philippe Segaret sur le Népal, et de la sociologue Colette Péronnet. — F. G.



Antonin Magny, André Leducq, Georges Speicher, Roger Lapébie, Gino Bartali, Fausto Coppi, ils sont tous là, caricaturés d'un trait typique et précis. Le dessin, mieux que la photo, exprime aussi la boue, la pluie, les larmes et la sueur. — R. J.

« LES HÉROS DU TOUR », de Pellos, Éditions Quilès, 11, rue de la Harpe, 96 pages, 96 F.

vient de paraître

Poésie
MICHEL BERMANOS : *Des devoirs de sang*. — Un choix de vers inspirés par la fin et l'espérance d'un poète mort il y a vingt ans. Poèmes de William Sauer ; textes de la fin de la Poésie, 2, rue Michel, 10000 Troyes, 62 p.)

Document
JEAN LANTIER : *Liban, huit jours pour mourir*. — Jean Lantier raconte ce qu'il a vu en Liban du 9 au 17 février : la débâcle de l'armée, la victoire des milices chiites, le départ des Américains, des Anglais et des Italiens, la fin d'un pays qui avait un pouvoir exceptionnel l'islam et le christianisme. Plumes de Claude Assolant. (Presses de la Cité, 234 p., 75 F.)

Témoignage
BERNARD LEBRON : *Un projet sans l'Occupation allemande : Châteaubriant, Saint-Nazaire, Tulle*. — Souvenir de Châteaubriant au moment de l'occupation des états, sous-préfet de Saint-Nazaire lors du commando sur le pont, puis de la destruction de la ville, prisonnier de la Gestapo en liaison avec la Résistance. L'auteur a vécu des événements historiques en situation privilégiée. (Éditions France-Empire, 332 p., 65 F.)

Mémoires
YVES-MARIE BECCO : *Mémoires de l'éclair sur les grands jours d'Auvergne*. — Récit d'un homme, futur évêque de Nîmes, fils d'un de l'histoire de la région, qui a consacré sa vie à l'Auvergne pour rétablir l'ordre aux lendemains de la Fronde. Il a consacré les travaux de sa vie à l'Auvergne, l'auteur a vécu des événements historiques en situation privilégiée. (Éditions France-Empire, 332 p., 65 F.)

Essai
RENE BOU : *Essai de méditation : des méditations primaires au socialisme*. — L'auteur, créateur du mouvement lettré, propose une critique virulente des principales doctrines socialistes et oppose à ces « collectivismes des opprimés » la vision d'une sphère économique chargée par le socialisme de la jeunesse, combattant pour la constitution d'une société de croissance. Suivi de *Mémoires pour la méditation de la jeunesse*. (Sciences et Compagnie, 322 p., 77 F.)

Document
JEAN LANTIER : *Liban, huit jours pour mourir*. — Jean Lantier raconte ce qu'il a vu en Liban du 9 au 17 février : la débâcle de l'armée, la victoire des milices chiites, le départ des Américains, des Anglais et des Italiens, la fin d'un pays qui avait un pouvoir exceptionnel l'islam et le christianisme. Plumes de Claude Assolant. (Presses de la Cité, 234 p., 75 F.)

Société
BERNARD MARREY : *Un capitalisme idéal*. — Au siècle dernier, les Mémoires d'un homme de bien, de Jean-Louis de La Motte, ont été réédités. Ce livre de Bernard Marrey, une organisation économique et sociale « idéale », mais les Mémoires ont été les représentants d'un capitalisme « progressiste » et correspondent donc l'histoire même de la vision simple que l'on a du dix-neuvième siècle. (Gallimard, 238 p., 90 F.)

Linguistique
CHARLES P. BOUTON : *Discours physiques du langage*. — Sous-titre : *Essai de la science du langage*, cet ouvrage retrace les débuts et les étapes de la réflexion sur les relations du corps avec le langage. (Kailash, 11, rue de la Harpe, 75007 Paris, 236 p.)

en poche
Vigny et « les parias de la société »
Si l'on veut encore goûter Stello, on a intérêt à faire l'économie du fatras idéologico-romantique dont Vigny, dans son *Journal*, et ses commentateurs ont l'escorte et l'escortent et l'éloignent. Restent alors trois récits qui ne manquent pas de produire quelques effets assez forts.

Paru en 1832, cet ouvrage contribue à mettre au point l'un des grands mythes idéologiques du dix-neuvième siècle en opposant la sphère du pouvoir politique, « cette chose fatale entre toutes », et la mission de la parole poétique, qui est chargée « des révélations de l'avenir ». Deux personnages incarnent et décodent la pensée de Vigny : Stello, que ronge le spleen, et Docteur Noir, le « rude médecin des âmes ». L'un est l'homme du sentiment, l'autre celui du raisonnement. Leur dialogue constitue le trame du livre, qui est une longue consultation : « L'idée des Consultations et du Docteur Noir m'est venue de cette observation très simple que les hommes sont tous malades de la tête. »

Sur l'ordonnance, trois histoires de poètes, ces « parias de la société » : La mèche, la maladie, l'humiliation et le bourgeois assommé Gilbert à vingt-neuf ans et Chatterton à dix-huit ans, cependant que le Terreur conduit à l'échafaud, deux jours avant Robespierre, un génie de vingt-sept ans, André Chénier. Ce serait édifiant et confondant si la narration n'était sauvée par le double éclairage du lyrisme et de l'ironie : « Se faire un nom à tout prix, voilà leur affaire. » Pour cette ambiguïté grinçante et l'art du suspens, on fera un peu plus de Vigny parmi ceux que Lautréamont désignera comme les « Grandes-Têtes-Molles » du romantisme.

« Sur l'ordonnance, trois histoires de poètes, ces « parias de la société » : La mèche, la maladie, l'humiliation et le bourgeois assommé Gilbert à vingt-neuf ans et Chatterton à dix-huit ans, cependant que le Terreur conduit à l'échafaud, deux jours avant Robespierre, un génie de vingt-sept ans, André Chénier. Ce serait édifiant et confondant si la narration n'était sauvée par le double éclairage du lyrisme et de l'ironie : « Se faire un nom à tout prix, voilà leur affaire. » Pour cette ambiguïté grinçante et l'art du suspens, on fera un peu plus de Vigny parmi ceux que Lautréamont désignera comme les « Grandes-Têtes-Molles » du romantisme.

« Sur l'ordonnance, trois histoires de poètes, ces « parias de la société » : La mèche, la maladie, l'humiliation et le bourgeois assommé Gilbert à vingt-neuf ans et Chatterton à dix-huit ans, cependant que le Terreur conduit à l'échafaud, deux jours avant Robespierre, un génie de vingt-sept ans, André Chénier. Ce serait édifiant et confondant si la narration n'était sauvée par le double éclairage du lyrisme et de l'ironie : « Se faire un nom à tout prix, voilà leur affaire. » Pour cette ambiguïté grinçante et l'art du suspens, on fera un peu plus de Vigny parmi ceux que Lautréamont désignera comme les « Grandes-Têtes-Molles » du romantisme.

« Sur l'ordonnance, trois histoires de poètes, ces « parias de la société » : La mèche, la maladie, l'humiliation et le bourgeois assommé Gilbert à vingt-neuf ans et Chatterton à dix-huit ans, cependant que le Terreur conduit à l'échafaud, deux jours avant Robespierre, un génie de vingt-sept ans, André Chénier. Ce serait édifiant et confondant si la narration n'était sauvée par le double éclairage du lyrisme et de l'ironie : « Se faire un nom à tout prix, voilà leur affaire. » Pour cette ambiguïté grinçante et l'art du suspens, on fera un peu plus de Vigny parmi ceux que Lautréamont désignera comme les « Grandes-Têtes-Molles » du romantisme.

en bref

« RENCONTRES INTERNATIONALES DE POÉSIE CONTEMPORAINE DE COGOLIN ». Du 1^{er} au 7 juillet, cinq écrivains de la région Provence-Côte-d'Azur organisent ce festival, avec la participation de Cogolin. Au menu de l'Internationale : de l'ouverture à toutes les écoles poétiques, Cogolin recueille Dick Higgins, Harigale de Campion, Breyerbach, René Clair, Robert Fillion, etc. (Pour tous renseignements, APERO PACA 2, rue Frédéric-Mitral, 13100 Aix-en-Provence, tél. : (43) 96-47-12.)

« L'AUTRE MUSÉE », une collection nouvelle de petits albums cartonnés abondamment illustrés et quadrichronisés, traite de la peinture contemporaine. Dirigée par Francis Deltile et Jacques Vidal, elle est consacrée aux « Grands artistes de notre temps. De l'art moderne à l'art d'aujourd'hui », avec un texte d'un écrivain ou d'un critique et une chronologie.

Dix titres ont paru : *Mémoires*, par Patrick Waldberg, *Notre*, par Michel Pagan, deux volumes sur *Viers de Siffa*, par Michel Siffa et Guy Wladis, deux sur *Bellamy*, par Jean Revol et Harry Jancovici, *Tangay*, par Patrick Waldberg, *Pollack*, par Gérard Durozoi, *Lindström*, par Georges Bonafant, de *Stell*, par Pierre Graciet. (« L'autre musée », album 34 x 16,5 cm, Ed. La Différence, 1983, rue Lafayette, 75010 Paris, 38 F le volume.)

« CRÉE PAR LE CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR L'ORIENT CHRÉTIEN (CEROC, rue Renobourg, Paris-9) », la Prix chrétien d'Occident d'un montant de 5 000 F sera attribué au meilleur essai ou à un ouvrage ayant trait au Proche-Orient. Il vient d'être attribué à Nicolas Soudry pour la *Mémoire des prophètes* (Seuil), roman qui a déjà reçu le Prix des écrivains croyants. (Voir le *Monde* du 27 janvier.)

« LES TOMBES 3 ET 4 DU JOURNAL », de JULES RENARD, dans le *Monde* a paru dans son numéro du 15 juin dernier, perdurant en novembre prochain en « 10/18 ». Rappelant que, dans cette collection, la série « Des des siècles », dirigée par Robert Jais, a déjà réédité les deux premiers tomes du *Journal*, les *Chevaux* et l'*Écroul-*

10/18

voyages en tous genres

Une ville de rêve

MARSEILLE est une ville littéraire. Raymond Jean, en filant dans les venelles du Panier, sur le quel des Belges ou la Canabère, ne manque pas de saluer, au passage, ses devanciers, Pagnol, Sénac de Meilhan, Suren ou Braqu海岸.

C'est aussi une « ville de rêve », comme Le Pirée, Barcelone et Naples, ouverte sur la mer, pleine de secrets et de souvenirs. On y parle encore un français imagé, succulent : une femme bavarde y est appelée une « bazarrette », un original, un « fada », et l'on y « déperle » à tout va.

Avec les photographies de Jean-Noël de Soye qui a su tirer le portrait du cours Belsunce ou du Vieux-Port, le carnet de route de Raymond Jean débordait d'images. Le Café Richelieu, les marchés (orange, raisin et aubé), le « bassin de carénage », etc., autant d'instantanés de cette cité où le soleil et le mistral font chanter les couleurs et les accents.

R. S.

★ LE PIÉTON DE MARSEILLE, de Raymond Jean et Jean-Noël de Soye, ACE éditions, illustrations couleurs, noir et blanc, 128 p., 180 F.

Vous trouverez dans
Emplois Cadrés
Le Monde
3, rue des Italiens, 75009 Paris
N° 100, 85 bis, rue Réaumur,
75002 Paris

Genève ou la paix illusoire

La patrie d'Amiel, Genève, n'a jamais trouvé grâce aux yeux de cet écrivain. « Genève n'a jamais fait l'effet, pour moi du moins, du cadre possible de mon bonheur. C'est mon chantier et mon bureau, l'endroit où je m'occupe ; mais ce n'est pas celui où mon cœur se dilate », écrit Amiel en 1863. Pour cet amoureux de l'âme, Genève respirait trop l'argent, les principes utilitaires. La capitale du Léman, devenue au vingtième siècle un grand carrefour international, sensible s'être encore davantage retranchée derrière son impersonnalité de façade (au sens propre et au sens figuré) en construisant des banques là où s'élevaient des fortifications.

Représentant d'une organisation internationale, revenant d'un « mouvoir » du tiers-monde, Pierre Gascar pourrait avoir la tentation de mépriser cet îlot de richesse qui exhibe sa prospérité acceptée comme une provocation pour les enfers misérables. Mais cette indignation, écrit-il, est trop facile et démagogique.

De ses voyages dans ces contrées familiales, Pierre Gascar ne rapporte aucun bagage historique, mais un sentiment d'étrangeté, une sensation de vertige. Genève, derrière sa façade impersonnelle, promet un prometteur état de grâce. Il lui suffit de pénétrer dans les lieux historiques, de la Bavarra, brasserie où se réunissaient les hommes de la paix illusoire, les membres de la SDN, au manoir du duc de Brunswick, édifié — amusant paradoxe — par un ancien communal de Paris, Berthoud.

Genève, il est vrai, possédait l'étrange pouvoir de convertir les voyageurs et les réfugiés qu'elle accueillait au dix-neuvième siècle. Si Dostoïevski, après avoir perdu tout son argent sur une table de jeu, tourna définitivement le dos à l'Occident pourrisant, et affirma sa slavophilie, les révolutionnaires de la « semaine sanglante » à Paris en 1871 trouveront dans le capitalisme genevois le chemin du salut : les canons du capital créèrent des parfumeries célèbres, ou succombèrent

aux offres d'emploi des grandes banques.

Nulle ville, peut-être, n'a autant souffert que la patrie de Rousseau des écueils que lui attribuaient son enfant prodige : le Genevois, dit-il, est « plus passionné d'argent que de gloire ». Ses compatriotes, et surtout la HSP (la haute société protestante), ne pardonnent pas à Rousseau de leur avoir rappelé que la poésie biblique célébrait l'industrie et l'agriculture et dédaignait le commerce de l'argent.

Pierre Gascar ne trouve pas le projet de la ville. Projeté dans cette cité du bonheur tranquille, l'écrivain se fait l'archéologue du passé. Ainsi, le jet d'eau si célèbre du lac Léman, qui apparaît à tous les contempteurs de la civilisation capitaliste comme un agrément vulgaire, devient sous le regard du voyageur-voyant « la première lumière de l'Occident ».

R. J.

★ GENÈVE, de Pierre Gascar ; éd. du Champ Vallon, diffusion FUF, 165 p., 73 F.

— Dans la même collection vient de paraître *LA LOURDE*, par Charles La Gorce, 125 p., 76 F.

Buenos-Aires, « à gauche du cœur de la planète »

VOICI un ouvrage haletant, inspiré, raffiné, et même parfois au bord de la préciosité, infini, élégant, mais si riche et si juste. Buenos-Aires ? oui, bien sûr ; en quelques pages brillantes, à la fin de ses méditations, Alicia Dujovne Ortiz fait le tour d'une ville pas comme les autres. Elle est à la fois française, britannique, italienne comme La Boca, espagnole comme le Cabildo sur la plage de Mai, où l'Histoire s'est toujours faite.

Mais décrit-on une ville, s'écrit tout au fond, à gauche du cœur de la planète ? Une cité « oblique » comme le tango ? Les lieux n'ont d'existence réelle qu'à travers le « souvenir ». Et cette plongée mélancolique et tendre au fond de la mémoire d'Alicia débouche sur le méli-mélo, sur des considérations poétiques, et spirituelles, sur le tango, cette musique de profil, sur le « vertige horizontal » aperçu par Drieu La Rochelle, sur le désastre de

gauche dont la pompe immergée a été quadrillée de barbelés, sur cette recherche d'un « ailleurs » par le porteno, l'habitant d'un port qui compte si peu au bord des eaux boueuses de la Plata. Sur la difficulté aussi — et surtout — d'assumer une « nationalité » que la guerre des Malouines aura tout de même beaucoup fait progresser. Mais quel amour pour cette ville « bâtarde, métisse, impure, tous sangs mêlés et toutes nostalgies ».

C'est un livre de femme, à la première personne, sensible, romantique et pudique, mélancolique, débordant de nostalgie pour une cité où cet « ailleurs » toujours recherché par le porteno finit sur les rives du fleuve que l'on a cru quitter.

M. N.

★ BUENOS-AIRES, par Alicia Dujovne Ortiz, « des villes », Éditions du Champ Vallon (diffusion FUF), 165 pages, 73 F.

Le mal de Naples

C'EST d'épouvantable la folie napolitaine, d'exemplaire le jeu des débauches, des suppliques, de la misère, de la duplicité et de la trahison fascine Jean-Noël Schifano. Il en a restitué les signes dans un livre de photographies. Il en a dépeint les héros dans un essai sur Naples (Collection « Petites Planètes », Le Seuil). Il en rapporte de multiples traits dans ce recueil de chroniques, apparemment inspirées de la manière stendhalienne, mais beaucoup plus

proches de Malaparte et surtout de Sciascia, auquel d'ailleurs l'œuvre est dédiée.

Sans doute Schifano les a-t-il vraiment tirés des archives de Naples, ces histoires qui se sont passées voilà deux ou trois siècles et qui témoignent d'une permanence dans le goût de l'horrible. Là où Stendhal laissait entrevoir des « vertus », Jean-Noël Schifano dévoile les mécanismes qui font que des gens s'achèment d'une manière presque délirante vers les suppliques : les amants déterminent leur fin dès qu'ils consentent à transgresser le code social.

A résumé, on aplatit. Or Jean-Noël Schifano a mis au point une extraordinaire machinerie de style. Sa maîtrise du baroque napolitain lui a guidé la main. Les mots qu'il emploie ont la force, l'exatitudo des plus discrètes volutes du stuc, des plus impudiques imaginations du marbre dans les décors napolitains. Festueux, défilant comme un poème libertin, parfois aux limites de la parodie, s'inscrivant en tout cas dans l'univers pictural et musical de la Naples des viceris Bourbons, ce texte a une chair, une saveur, bien rare.

A la différence de tant de « découvreurs du Sud », Schifano ne se contente pas d'amateur d'exotisme. Pour lui, Naples est la « métropole de toutes les initiations », un lieu au-delà du miroir, qui éveille sans cesse l'inquiétude. Schifano n'en finira jamais de savoir pourquoi il est chez lui dans cet ailleurs. Messager de Naples, et rongé par elle.

JACQUES NOBÉCOURT.

★ CHRONIQUES NAPOLI-TAINES, de Jean-Noël Schifano. Gallimard, collection « Le chemin », 212 pages, 73 F.

Victor Hugo dans les Pyrénées

REVENIR à Hugo par une voie détournée, c'est sans doute la meilleure manière de le découvrir. Pour apprécier, débarrassés du fatras scolaire, les grands romans mythiques, *Notre-Dame de Paris*, *Les Travailleurs de la mer*, commençons par saisir le poète au naturel, lorsqu'il musarde en liberté. Rédigé par La Découverte, ce *Voyage dans les Pyrénées* de 1843 nous offre l'un des aspects le plus savoureux du talent de Hugo.

Ces carnets de route écrits au débotté, notes prises sur le vif et consignées à la hâte sur une table d'auberge aux étapes d'un voyage en malle-poste, qui conduisent le poète à travers les pays de la Loire jusqu'au Pays basque français et espagnol, sont un document saisissant. On y voit un artiste libérer la bride à son instinct et déployer, presque à son insu, tous les registres de son art. La trivialité des observations, précieuses pour retrouver le pittoresque de la province française du milieu du dix-neuvième siècle, fait place aussitôt aux images du visionnaire. Le regard de Victor Hugo l'entraîne de l'autre côté, vers les gouffres intérieurs. Pour lui, le voyage s'élargit et prend la dimension d'une épopée intimiste : le génie du lieu sert de théâtre aux obsessions du poète.

ALAIN CLERVAL.

★ LES PYRÉNÉES de Victor Hugo. La Découverte, 206 p., 33 F.

Le degré zéro de l'exotisme

(Suite de la page 11.)

Puisant dans Hegel, dans Heidegger, dans Sartre, discutant Marshall Sahlins et citant Guy Debord, Remo Guideri dresse un constat désabusé de sa discipline : « Il n'a fallu que ces années pour découvrir la haine contre soi, qui est bien plus qu'une haine contre le présent (avec le présent nous pactisons toujours, dans les actes que nous appelons quotidiennement) et qui inspire la fuite à rebours qui est l'ethnologie ».

Le voyageur aveugle

L'exotisme, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout... Au terme de ce parcours dans les livres que compose l'actualité, le lecteur aura eu l'impression d'un jeu de piste. Nous aurions pu ajouter à notre liste l'impressant *Voir, Savoir, Pouvoir* (6), de Jean-Pierre Chan-

neil, qui traite du chamanisme chez les Yagua du Nord-Est péruvien. Nous aurions pu rendre compte de l'excellent volume intitulé *Histoires de l'anthropologie : XVI-XIX siècles* (7), qui précisément discute la question de l'exotisme. L'histoire de la découverte de l'Amérique et de l'autre n'a pas de fin, elle est infinie... Le degré zéro de l'exotisme n'existe pas, puisque à la limite, l'ordinaire, le vulgaire, le banal, le rebattu, portés au bout des contraires et sécrétés, pour les autres, de l'étrange. De singulier.

Chacun a ses manières d'exotisme. Ainsi Charles Holman, voyageur anglais, qui explore, à partir de 1819, les régions encore mal connues de l'Indonésie nord, et qui poursuivra jusqu'en 1840, les voyages au Brésil, en Mandchurie, au Ceylan, en Tasmanie et en Nouvelle-Zélande, a laissé une œuvre hautement significative sur la

capacité de chacun à produire son exotisme. Ce témoignage, publié en quatre tomes, ne comprend pas moins de huit mille pages (8). Mais il faut savoir que Charles Holman ne parlait aucune langue étrangère, qu'il voyageait sans accompagnateur ni interprète, et surtout qu'il était aveugle depuis l'âge de vingt-cinq ans.

JACQUES MEUNIER.

(6) *Voir, Savoir, Pouvoir*, de Jean-Pierre Chanéil. BRESS 64, 352 p., 90 F.

(7) *Histoires de l'anthropologie : XVI-XIX siècles*, sous édit. et préface par R. Riquelme. Coll. « Epistémologie », Klincksieck 64, 448 p., 160 F.

(8) James Holman : *Narrative of a Journey through France, Italy, etc. 1822; Travels through Russia, Siberia, etc. 1823; A Voyage round the World, 1834*. (Volcan éditeur en Angleterre.)

Le Paris des écrivains

(Suite de la page 11.)

A l'heure où les brasseries ferment, il commande son taxi de nuit et vadrouille, « explorateur obsessionnel de son passé », de la rue Coquillière à la rue Saint-Quentin, de Passy à La Chapelle ; voit un « temps perdu » qui en lui ne veut pas mourir et dont il cherche les traces, de maisons louées en escaliers obscurs. « Je suis l'homme de la rue, nous confie-t-il. Je suis un mystique de la rue. Je suis un érudit de la rue. L'homme du passage des rois et de la causerie à l'Uniprix... » Paris doit beaucoup à la curiosité

et à l'invention déambulatoire des surréalistes, comme nous l'a rappelé Marie-Claire Bancquart dans son bel essai, *Paris des surréalistes* (1). C'est avec ce livre que Plamondon s'achève son *signé-écrit* tour. « La rue que je croyais simple, écrit André Breton en 1924, dans *Les Passés perdus*, de l'homme à ma vie de surprises dédaigne, la rue avec ses inquiétudes et ses regards, était mon véritable élément ». La Rue droite est le lieu privilégié des surréalistes. La « centrale » est installée rue Fontaine, et c'est dans un quartier assez proche qu'a lieu la rencontre fatidique avec Nadja.

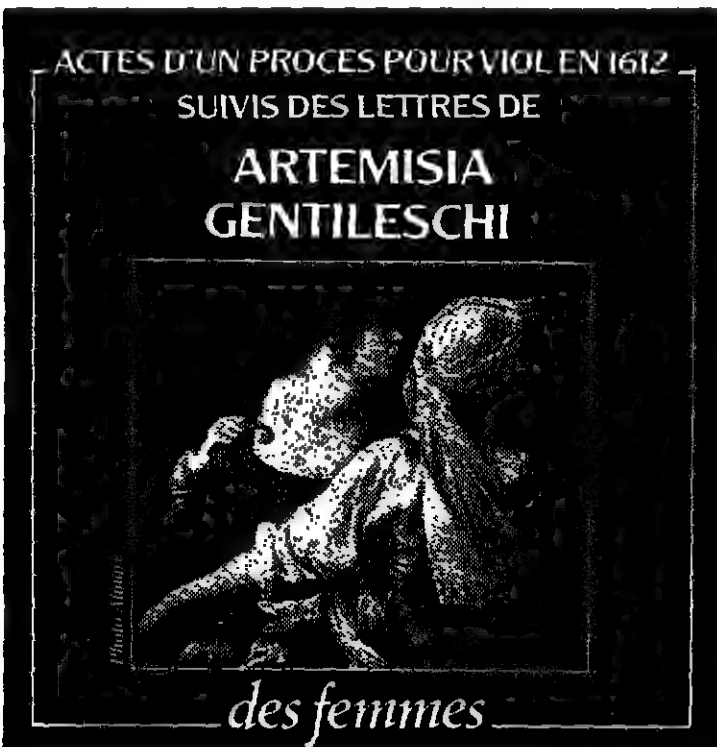
Vernier « Bonheur Quatre-vingt », Aragon sans, pour sa part, « un enfant perdu du boulevard », mettant ses pas dans ceux de Bataille pour des occupations du hasard.

On ne saurait trop recommander la lecture de ce carnet de bord des vagabondages littéraires et urbains. Jean Plamondon s'y montre un guide aussi éclairé qu'enthousiaste.

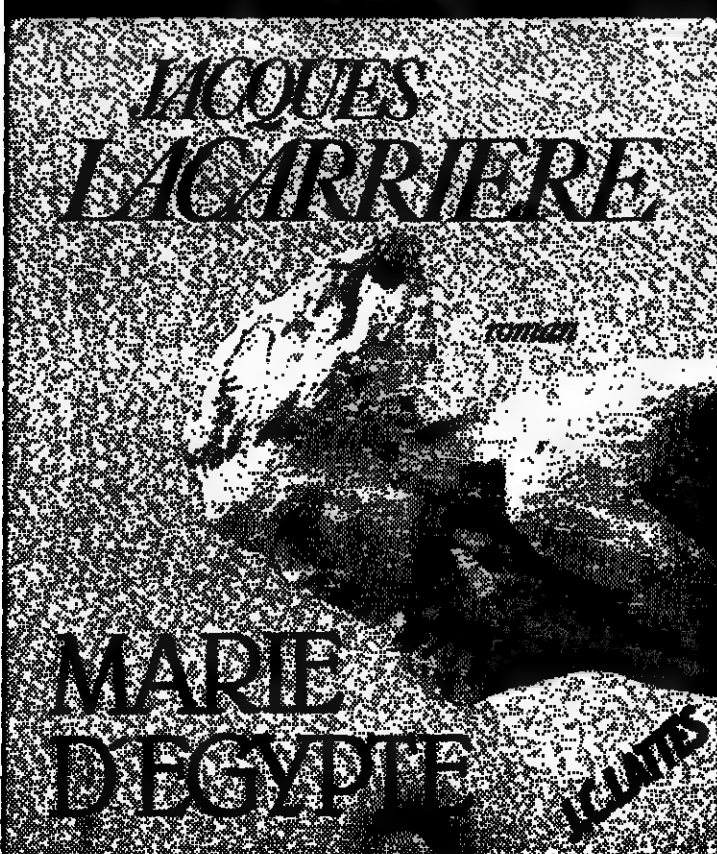
PIERRE KYRIA.

★ TRAJETS PARISIENS, de Jean Plamondon. Julliard, 168 pages, 50 F.

(1) Seghers, 1972.



PRIX KLEBER HÆDENS 1984



JACQUES NOBÉCOURT.

Victor Hugo dans les Pyrénées

REVENIR à Hugo par une voie détournée, c'est sans doute la meilleure manière de le découvrir. Pour apprécier, débarrassés du fatras scolaire, les grands romans mythiques, *Notre-Dame de Paris*, *Les Travailleurs de la mer*, commençons par saisir le poète au naturel, lorsqu'il musarde en liberté. Rédigé par La Découverte, ce *Voyage dans les Pyrénées* de 1843 nous offre l'un des aspects le plus savoureux du talent de Hugo.

Ces carnets de route écrits au débotté, notes prises sur le vif et consignées à la hâte sur une table d'auberge aux étapes d'un voyage en malle-poste, qui conduisent le poète à travers les pays de la Loire jusqu'au Pays basque français et espagnol, sont un document saisissant. On y voit un artiste libérer la bride à son instinct et déployer, presque à son insu, tous les registres de son art. La trivialité des observations, précieuses pour retrouver le pittoresque de la province française du milieu du dix-neuvième siècle, fait place aussitôt aux images du visionnaire. Le regard de Victor Hugo l'entraîne de l'autre côté, vers les gouffres intérieurs. Pour lui, le voyage s'élargit et prend la dimension d'une épopée intimiste : le génie du lieu sert de théâtre aux obsessions du poète.

ALAIN CLERVAL.

★ LES PYRÉNÉES de Victor Hugo. La Découverte, 206 p., 33 F.

FERNAND BRAUDEL

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE A PUBLIE CHEZ

ARMAND COLIN

ses deux œuvres majeures :

La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II
2 volumes brochés

Civilisation matérielle, Économie et Capitalisme XV-XVIII^e Siècle
3 volumes reliés sous coffret



En vente en librairie

Une maîtrise absolue dans le domaine psychologique. Du frisson au sourire, de l'ironie noire à la tendresse mordante.



الطبعة الأولى 1384

voyages dans l'antiquité

Les promenades de Jacques Lacarrière parmi les dieux

À travers une histoire des mythes, Jacques Lacarrière raconte l'éternelle relation des hommes et des dieux, comment les uns par les autres à partager et à apprivoiser le mystère de leur commune existence. Allant des civilisations préhistoriques et préhistoriques aux civilisations méditerranéennes et indo-européennes, l'auteur retrouve, au-delà de leurs profondes différences, le fil conducteur de l'imaginaire humain, dicté ici ou là par la nécessité de maîtriser la vie et la mort, en ayant recours aux dieux.

« Ainsi, par le biais des mythes, le fleuve est-il unique qui nous conduit des rives de l'Égypte aux terres possédées de Sumère à l'Irlande, d'Inch à Aphrodite, de Dionysos au Christ. » Indiquer un chemin à travers cette multitude de récits qui marquent les grandes époques de l'humanité n'était pas simple. Jacques Lacarrière y est parvenu, nous le dit-il, à la fois dans le clair et dans le sombre. Cette « épopée humaine » venait à travers ses dieux se lire comme un roman des plus séduisants.

Sortir le monde du chaos, prendre possession de la terre et des eaux, du ciel et des astres, du soleil et de la lune, raconter la création de l'homme, attribuer à ses propres

erreurs ou aux pouvoirs d'un mauvais démiurge l'erreur suprême de sa mortalité, affronter les malentendus ou les échecs, faire l'apprentissage de la civilisation, de la musique et des arts, telles sont, entre autres, les tâches assignées aux hommes et aux dieux. Ainsi s'explique, à l'origine, la présence de divinités au destin si proche et si familier de celui des humains. Attis en Asie Mineure, Adonis en Syrie, Dionysos en Grèce, Héraclès, « il y a quelques deux mille ans et plus, sur les bords de la Méditerranée, de cette intuition prodigieuse qui fait du dieu le sauveur de l'homme et de l'homme un dieu en puissance ».

« La nostalgie des origines »

Bienveillants ou monstrueux, victorieux ou vaincus, les dieux et les démiurges progressent, se civilisent, et s'adaptent en même temps que les humains. A cet égard, le livre de Lacarrière montre bien comment l'agriculture et le climat déterminaient l'opportunité des mythes, qui privilégiaient, selon les civilisations, l'eau ou la terre, la vigne ou le blé, les animaux ou les plantes. Lacar-

rière explore avec une passion contagieuse la part ambiguë et contradictoire de ces mythes, qui « reflètent souvent l'ambivalence des poètes pour expliquer ce qui est bien ou mal, les dieux anciens, lorsque leurs descendants les remplacent ». C'est que l'imaginaire de l'homme soumet ses dieux et ses héros à dure épreuve. Dionysos ou les Danaïdes sont à la fois bénis pour leurs bienfaits et punis pour leurs excès. D'autres sont forcés au compromis : c'est ainsi que Zeus intervient avant qu'il ne soit trop tard pour négocier le salut de Déméter.

Les divinités ne reposent jamais tranquilles dans l'esprit des hommes. Le dieu Rê, dieu du soleil en Égypte, sera constamment menacé par le serpent des abîmes, car ce que nous appelons de nos jours une éclipse était pour les Égyptiens le signe d'un grave danger encouru par le soleil. Ce serpent-dragon qui devait combattre les divinités à la vie longue, l'auteur compare cet « ennemi primitif » aux deux monstres qui accompagnent la création du monde selon la Bible : Bélemoth et Léviathan.

A mi-chemin entre le monde des hommes et celui des dieux, il y a le monde des héros, tels que Gilgamesh, le plus ancien. On sait qu'en

La sagesse de Trajan

C'EST tout de même une étrange aventure pour nous que celle de Trajan. Les traces de son règne subsistent non seulement à Rome, mais un peu partout sur les routes d'un Empire qu'il a étendu plus loin qu'aucun autre chef romain, jusqu'au-delà du Tigre et jusqu'au golfe Persique. Cependant ni Tacite, ni Suetone, ni Pline l'aîné, ni aucun autre historien contemporain du plus populaire des Antonins n'a écrit sa biographie. Il y a bien le *Panegyrique* de Pline le Jeune, mais l'œuvre est de circonstance, et il restait alors à l'*Optimus Princeps* à devenir, en effet, « le meilleur des princes ».

Ce vide a suscité l'insatiable curiosité des érudits modernes. L'épigraphie, la topographie, la numismatique, la paléographie, d'autres sciences, et diverses, sont venues confirmer la tradition oralement transmise, vraie légende dorée dont l'apogée était arrivé près de la retraite. Celle-ci tenait en Trajan « le prototype d'un bon prince chrétien sous le savoir ».

Il y a de vrai dans cette définition. C'était se montrer singulièrement libéral que de recommander à propos des chrétiens et au début du second siècle : « N'accusiez pas les démons irréguliers, faites jouer les procédures normales ».

Conspiration autour d'une agonie

L'homme que François Pontaine y dessine avec sympathie est à son zénith : il vient de vaincre les Parthes et Rome l'attend pour un triomphe inouï. Mais il sait que cette victoire militaire n'est pas double d'une vic-

toire diplomatique, et que les frontières sont fragiles. A l'intérieur, les Grecs s'agitent et, dans la Judée dévastée par Titus mais pas éteinte, une nouvelle génération de zélotes se lève, prête à combattre jusqu'à la mort. L'ennemi est l'Orient tout entier, qu'on croit assainir.

Lacarrière voit la situation telle qu'elle est, et ces soucis ne sont pas pour rien sans doute, ajoutés à une hérédité pléthorique et à certains excès alcooliques, dans l'attitude cérébrale qui frappe brusquement l'Empereur vieillissant, sur le chemin du retour. Dans son entourage, immédiatement, les conspirations fermentent : la succession n'est pas assurée, Trajan s'étant toujours défié d'Hadrien, son neveu, intellectuel pas très franc et contretype exact de ce qu'il est, isolé devant ses honneurs par ses mérites, réaliste pondéré, sans aucune crainte et de vie simple.

Au nez du problème, Plotine, l'épouse de Trajan et la maîtresse, vraisemblablement, d'Hadrien ; elle aime son mari et son gendre, mais, encore, les intérêts de Rome. Mourant, l'empereur a-t-il vraiment adopté celui qui lui succéderait, ou bien Plotine le lui a-t-elle artificiellement fait adopter, une fois qu'il était mort ? L'énigme reste insoluble. Hadrien se transforme dès qu'il devient le maître, stimulant inopinément les quatre consuls sur lesquels s'est appuyé Trajan. L'évolution est passionnante à suivre.

Passionnantes aussi les personnalités des femmes qui gravitent autour des deux grands hommes, avec ou contre Plotine. Il y a Marciane, la sœur de Trajan, et Marcie sa fille, chefs du clan hispano-latin, qui vont se part du gâteau ; il y a Sabine, la femme d'Hadrien, effacée, plus proche de Trajan que de son mari, et dont la vie sans amour et sans enfants ne prendra de sens qu'avec le pouvoir. Ils sont passionnés, tous les comparses : Attianus le retors, Phaedimus le fidèle, et ce Bar-Kochba, conducteur de la seconde guerre juive, mal connue (une étude est à faire sur le sujet), et dont le résultat sera une diaspora de dix-huit siècles. Passionnant, enfin, l'arrière-fond d'intrigues et de calcul durant l'agonie de ce demi-mort glorieux, qui vient achever son parcours terrestre aux rives de Cilicie.

Mourir à Sélinonte : un beau titre pour un grand livre.

GINETTE GUYARD-AUVISTE.

★ MOURIR À SÉLINONTE, de François Pontaine, 275 pages, 75 F, Julliard.

(1) Fayard, 1979.

Que mangeaient les Romains ?

PIERRE Drachine et Claude Petit-Castell, avec « Cent vingt recettes romaines mises au goût du jour », nous invitent à la table de César. Vous saurez le choix entre le lièvre bouilli, des grives farcies ou une rascasse aux navets.

Adaptées aux produits actuels, ces recettes sont réalisables. L'ouvrage apporte aussi, sans érudition pesante, des lumières sur les coutumes culinaires des Romains. On apprend ainsi pourquoi les mangeaient couchés... Les loirs, hélas, ont disparu : on reverse quand même sur une recette savoureuse d'Apicius, le lièvre rôti aux oignons.

R. S.

★ A TABLE AVEC CÉSAR, de Pierre Drachine et Claude Petit-Castell, 240 pages, 25 F, Julliard.

Avoir vingt ans en 95 avant Jésus-Christ...

TRISTES TROPHIQUES a failli être un roman. Norbert Rouland, qui enseigne l'histoire du droit à Aix, tente, avec les *Lauriers de cendre*, ce que Lévi-Strauss n'a pas osé : mettre sur la même plan la fiction et la science. Après les *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar, et les *Mémoires de T. Pomponius* de P. Grimal, le livre de Rouland nous fait entrer dans l'intimité d'un Romain. Nous saurons comment il mange, étudie, souffre, fait l'amour, prie, voyage et rêve. Il s'appelle Lucius Livius, et il a vingt ans en 95 avant J.-C.

Lucius appartient à l'une des vingt grandes familles de la République. Norbert Rouland a publié une étude sur les *Acteurs du pouvoir dans la cité romaine* (1) à travers la peinture de son héros, il poursuit donc une réflexion originale sur la politique. Les *Lauriers de cendre*, pourtant, est une vraie fresque, riche en morceaux de bravoure : une visite à Pompéi, avant la catastrophe, une descente aux lupanars de Subure, l'arrivée de Lucius à Massilia, où souffre le *horvior* (mistral), la révolte de Spartacus...

L'expédition de Lucius jusque chez les Celtes, dans le sillage de Pythéas, est un grand moment. Comme chez Borges, l'érudition acquiert ici une charge imposante de fantastique. A la recherche de l'Ultima Thulé - le pays des oliviers au milieu des glaces - Lucius découvre le monde barbare dont la cruauté et la liberté sexuelle évoquent la Rome antique et la naissance des bouleversements futurs. Nourri de Tite-Live, Dion Cassius, Pindare, Diodore de Sicile ou Sénèque le Père, le « nouveau roman historique » est né. Réjouissons-nous.

R. S.

★ LES LAURIERS DE CENDRE, de Norbert Rouland, Actes Sud, 446 p., 85 F.

(1) Rome, démocratie impossible ? Actes Sud, 1981.

Dans le froid, un homme seul, traqué...

la roulette suédoise

KJELL-OLOF BORNEMARK

Parmi les espions, il est un jeu dont chaque coup n'obéit qu'aux règles de la perfidie

CALMANN-LÉVY

LE GRAND ROMAN DE VOTRE ÉTÉ

Noëlle Greffe

Les chevaliers de l'illusion

La Révolution au quotidien
mai 1789 - février 1790

PLON

Collection « L'Âme des Peuples »

Léonardo Olmita

Splendide Camargue



Textes de Frédéric Mistral, Giovanni Arpino, Photographies de Leonardo Olmita

270 F

BRETAGNE
NORMANDIE



La Varenne, Robert Omnes, Alfred Fleisch et Gérard Weber 270 F

ALGÉRIE



Mouloud Achour et Joachim H. Thielemann Photographies de Hend Wimmer 270 F

Trois superbes ouvrages reliés pleine toile.

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS

3, Place du Musée - 75006 PARIS - 01-43-13-18

laissez-vous surprendre ! présence du futur - denoël

thomas disch

le businessman



john varley

millénium



walter tevis

le soleil pas à pas



aires, à gauche de la planète

Calmann-Lévy

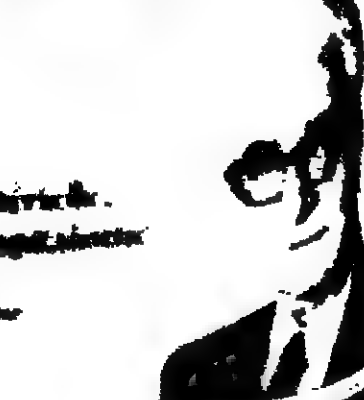
L'exotisme

Calmann-Lévy

Écrivains

Calmann-Lévy

BRAUDEL



la frisure



ROMANS

● **Jean-Louis Backès : Carènes.**

Une biographie imaginaire d'Holocauste, mais aussi un séduisant roman d'aventures (Grasset, 302 p., 72 F.).

● **Albert Caraco : Madame mère est morte.**

Tirée de l'oubli, une confession impudique, dans un style somptueux qui rappelle Bossuet. (Lettres vivres, 112 p., 69 F.). Du même auteur : *Écrits sur la religion* (L'Age d'homme, 346 p.). Cet essai était resté jusqu'à présent inédit.

● **Mohammed Khair-Eddine : Légende et vie d'Agoun'chich.**

L'histoire d'un bandit d'honneur, et la belle férocité d'un écrivain marocain (Le Seuil, 160 p., 59 F.).

● **Louis Nucera : Le Kiosque à musique.**

Une « légende » intime, célébrant l'amour d'un couple depuis vingt-cinq ans (Grasset, 224 p., 65 F.).

● **Antoinette Peaké : la Boîte en os.**

La redécouverte d'un très beau roman passionnel, écrit par la fiancée du diable (Ed. Pléiade, 204 p., 74 F.).

● **Pierre Michon : Vies minuscules.**

L'auteur recrée huit vies, huit destins dérisoires qui ont commandé le sien. Alchimiste du verbe, visionnaire et lyrique, Pierre Michon vient de recevoir pour son livre le prix France-Culture de littérature, conjointement avec Jean Tortel, qui a été distingué pour l'ensemble de son œuvre (Gallimard, 210 p., 75 F.).

● **Richard Millet : Plannocente.**

Deux hommes, le maître et l'esclave. Un coup d'État dans une mythologie presque ille. Puis, à Paris, la reconstruction, fervente et minutieuse, de la bibliothèque absolue qui répare peut-être le crime original (Ed. POL, 139 p., 69 F.).

● **Nicole Quentin Maurer : les Démones sont petits.**

La Sologne, l'amour et la férocité. Entouré de mystère, le deuxième roman d'un auteur trop rare (Gallimard, « Le chemin », 150 p., 69 F.).

● **Angelo Rinaldi : les Jardins du consulat.**

De la Corse aux quais de la Seine, un petit monde de personnages pittoresques et pathétiques entre lesquels le sauvetage et la mort d'une chatte tissent des liens très serrés (Gallimard, 265 p., 72 F.).

● **Nicolas Soudray : la Maison des prophètes.**

Un jeune architecte chrétien réussit-il à construire une mosquée pour ses frères arabes ? Un beau roman sur les déchirements de l'Orient d'aujourd'hui (Le Seuil, 255 p., 75 F.).

● **Bernard Thomas : Aurore ou la génération perdue.**

Versailles années 60. La guerre d'Algérie et puis mai 68 et des personnages qui tourbillonnent, cherchant à découvrir le sens de tout cela. Domine la figure de Péquese, le vieil illuminé, fou de Campanella. (Balland, 440 p., 89 F.).

POÉSIE

● **Jacques Réda : l'Herbe des talus.**

Par un filon inépuisable, une célébration de la « vie ferroviaire ». (Gallimard, « Le chemin », 208 p., 75 F.). Du même auteur : *Gares et trains*, avec des photos de Marc Riboud (ACE Ed., 128 p., 130 F.) et *Le Bivouac des exilés* (Fata Morgana, 84 p.).

ECRITS INTIMES

● **Marc Bernard : Au fil des jours.**

Mort en novembre 1983, Marc Bernard avait laissé ce « testament ». Il y conjugue l'amour et le désespoir de vivre (Gallimard, 172 p., 77 F.).

● **Jean Blot : la Montagne sainte.**

An cours d'un voyage à pied à travers le massif Ashos, un juif agnostique rencontre la spiritualité orthodoxe (Albin Michel, 228 p., 65 F.).

SOUVENIRS

● **Annie Ernaux : la Place.**

L'auteur, professeur de lettres, évoque dans un style d'une extrême nudité la vie de son père, ancien ouvrier, mort il y a quinze ans (Gallimard, 114 p., 48 F.).

● **Yves Lemaire et Pierre Lenot : les Avenues de la République. Souvenirs de P.V. Raspail.**

Le fait que ces Mémoires de Raspail soient faux ne change rien à leur authenticité... Les auteurs qui avaient sans doute leur forfait donné la parole à l'un des grands dissidents du dix-neuvième siècle (Hachette, 380 p., 98 F.).

● **Jean Hugo : le Regard de la mémoire.**

Par l'arrière petit-fils de Victor, une chronique de la Grande Guerre et des « années folles ». Jean Hugo est mort la semaine dernière (Actes Sud, 514 p., 160 F.).

HISTOIRE

● **Gabriel Matzneff : la Distinction de Lord Byron.**

Un livre « reconnaissant et complexe ». Matzneff se retrouve dans le personnage qu'il dépeint, et dont il évoque la distiction comme un « art de vivre » (La Table ronde, 216 p., 79 F.).

DOCUMENTS

● **Gilles Perrault : Un homme à part.**

Henri Cartier a été assassiné le 4 mai 1978 à Paris. Son meurtrier n'a jamais été identifié. Gilles Perrault, au terme d'une longue enquête, reconstitue la vie de Cartier, personnage hors du commun, issu de la grande bourgeoisie juive du Caire, et qui, révolté par la misère du peuple égyptien, devint un curieux communiste et un militant de la décolonisation (Bernard Perrault, 588 p., 98 F.).

● **Margit Gari : le Vinaigre et le fiel.**

Les croyances et terroirs d'une paysanne hongroise. Une vie entre le ciel et la bête. Ces Mémoires ont été recueillies et présentées par Edith Fel (Flammarion, 460 p., 100 F.).

HISTOIRE

● **Jean Philippe Domecq : Robespierre, derniers temps.**

De la Rêve de l'Être suprême au complot de la guillotine, les cinquante derniers jours de la vie de l'incorruptible racontés par un jeune écrivain lyrique (Seuil, 304 p., 85 F.).

● **Jean Delumeau : le Pêché et la Peur. La culpabilisation en Occident (treizième-dix-huitième siècle).**

La frappe du grand travail de culpabilisation de l'humanité entreprise par l'Eglise du Moyen Âge (Payot, 737 p., 160 F.).

● **Gibbon : Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain.**

Repris dans la collection « Bouquins », le livre monumental d'un historien anglais du dix-huitième siècle. Une réflexion magistrale sur la décadence et un chef-d'œuvre littéraire (Laffont « Bouquins », deux volumes, 1187 et 1272 p., 98 F. chacun).

SCIENCES HUMAINES

● **Raymond Boudon : la Place du désordre.**

Une réflexion particulièrement incisive et brillante sur le bon usage de la sociologie (PUF, 245 p., 100 F.).

● **Ferdinando Camon : la Maladie humaine.**

Enfin, le chef-d'œuvre littéraire que la psychanalyse devait engendrer ! (Gallimard, 185 p., 75 F.).

● **Georges Dumézil : le Moine noir en gris dedans.**

Une visite à Nostradamus... Un exercice éblouissant d'explication de texte et une spéculation légèrement

hérétique sur la « physique seconde » et la transmission de pensée (Gallimard, 169 p., 69 F.).

● **Michel Foucault : l'Usage des plaisirs et le Souci de soi (tomes 2 et 3 de l'Histoire de la sexualité).**

Michel Foucault s'intéresse ici à la sexualité des Grecs et des Latins et se demande comment se constitue la morale dans une société sans tabous ni interdits (Gallimard, chaque volume 285 p., 85 F.).

● **Michel Thevoz : le Corps peint.**

Un essai sur la peinture corporelle dans les sociétés primitives et les sociétés modernes (Skira, diffusion Flammarion, 140 p., 250 F.).

PHILOSOPHIE

● **Jacques Bouveresse : les Autophages.**

Un pamphlet virulent contre la dérive irrationnelle de la philosophie française contemporaine (Mimuit, 200 p., 75 F.).

● **André Comte-Sponville : le Mythe d'Icare.**

La philosophie est recherche de la sagesse. Son rôle est de nous soustraire au malheur. Cette antique évidence, qui semblait bien oubliée, un jeune philosophe nous la rappelle avec force et luminosité. (PUF, 320 p., 150 F.).

● **Luce Irigaray : Ethique de la différence sexuelle.**

Et si l'amour restait à découvrir ? Si entre homme et femme un nouvel échange devenait possible ? Le monde en serait bouleversé... Il faut pour cela élaborer une éthique des passions, en reliant autrement la philosophie occidentale (Mimuit, 192 p., 75 F.).

LETTRES ÉTRANGÈRES

● **Elias Canetti : la Conscience des mots.**

Par le prix Nobel 1981, des essais littéraires sur Kafka, Kraus, Broch, etc. Une réflexion sur la mort, le pouvoir et les vertus du langage (Albin Michel, 334 p., 85 F.).

● **Dino Buzzati : Sur le Giro 1949. Le duel Coppi-Bartali.**

Enfin traduites en français, les chroniques de Buzzati sur le tour d'Italie cycliste de l'année 1949 (Laffont. Traduction d'Yves Pansien avec la collaboration d'Anna Tarantino. Préface de Claudio Marabini, 204 p., 62 F.).

● **Thomas Bernhard : le Froid. Une mise en quarantaine.**

Nouvelle épreuve dans l'anthologie de l'auteur autrichien le plus brillant de sa génération : le sanatorium pour tuberculeux de Grafenhof (traduit de l'allemand par Albert Kolm, Gallimard, 136 p., 58 F.).

● **Breton Bretonbach : Confession véridique d'un terroriste albino.**

La confession d'un poète antisémitique qui passa sept ans dans un « mouvoir » sud-africain (traduit de l'anglais par Jean Guillemin, Stock, 356 p., 89 F.).

● **Guido Ceronetti : le Silence du corps.**

« Son livre attend d'un geste indolent pour l'homme », écrit dans sa postface Ceronetti. On dirait un essai écrit par l'enfer. Par l'enfer du corps... (traduit de l'italien par André Maspé, Albin Michel, 240 p., 65 F.).

● **Bruce Chatwin : les Jumeaux de Black Hill.**

Benjamin et Lewis, deux vrais jumeaux octogénaires au pays de Galles (traduit de l'anglais par Georges et Marion Scott, Grasset, 298 p., 82 F.).

● **Michael Ende : l'Histoire sans fin.**

La quête de Bastien pour sauver le « Pays fantastique », menacé par un mal étrange. Fantastique philosophique, pour tous les âges, depuis l'adolescence (traduit de l'allemand par Dominique Antraud, Stock, 460 p., 79 F.).

● **Whold Gombrowicz : Souvenirs de Pologne.**

L'avant-guerre polonaise à travers les souvenirs inédits enregistrés pour Radio-Free-Europe en 1951 (traduit du polonais par Christophe Jézewski et Dominique Antraud, Christian Bourgois, 270 p., 100 F.).

● **Yasushi Inoue : Histoire de ma mère.**

La vie intime et la dégradation de la vieillesse dans un beau récit autobiographique (traduit du japonais par René de Cocquy et Ryôji Nakamura, Stock, 142 p., 65 F.).

● **Ernst Junger : Soixante-dix s'efface.**

« Les valeurs générales rejoignent périodiquement », écrit le traducteur à propos de ce journal écrit par le soixante-dix ans, comme un grand voyage dans l'écriture (traduit de l'allemand par Henri Flard, Gallimard, 554 p., 125 F.).

● **Imail Kadare : la Niche de la honte.**

L'histoire romanesque d'un « sépulture » albanaise Ali de Tepelen, tué en 1822 pour s'être dressé contre

l'Empire ottoman (traduit de l'albanais par Jusuf Vroni, Payot, 244 p., 69 F.).

● **Milan Kundera : l'Insoutenable, Légereté de l'être.**

Deux couples autour de 1968. Et Prague... (traduit du tchèque par François Kérel, Gallimard, 398 p., 85 F.).

● **Elsa Morante : Araceli.**

Les angoisses et les tourments d'un adolescent mal dans sa peau face à une femme qu'il ne peut oublier (traduit de l'italien par Jean-Noël Schifano, Gallimard, 402 p., 85 F.).

● **Harry Mulisch : l'Attention.**

Pourquoi l'attention qui a brisé sa vie ? Une plongée dans le passé d'un jeune Hollandais de Haarlem entre 1945 et 1981 (traduit du néerlandais par Philippe Noble, Calmann-Lévy, 250 p., 89 F.).

● **Manuel Scorza : le Tombeau de l'éclair.**

Les luttes paysannes dans les communautés indiennes des Andes péruviennes entre 1950 et 1962 (traduit de l'espagnol par Lucien Mercier, Belfond, 315 p., 89 F.).

● **Edmund White : Un jeune Américain.**

Les années d'apprentissage d'un jeune Américain confronté au monde des adultes. Par un romancier au talent prometteur (traduit de l'anglais par Gilles Barbedette, Maresquier, 304 p., 79 F.).

JUDAÏSME.

● **Salomon Maimon : Histoire de ma vie.**

De ghetto aux lumières, la vie extraordinaire d'un juif de Lituanie qui polémiquait avec Kant et Mendelssohn (traduit de l'allemand par Michel Hayoun, Berg, 316 p., 120 F.).

● **Gershom Scholem : Sabbataï Tsevi, le messie mystique.**

Pour découvrir la prodigieuse aventure de Sabbataï Tsevi, « messie, Dieu et roi de l'univers » qui donna son nom à un mouvement messianique, le sabbatisme, au XVIII^e siècle (traduit de l'hébreu par Mario-José Joffe et Alexis Noss, Verdier, 570 p., 248 F.).

ESSAIS

● **Simon Leys : George Orwell ou l'horreur de la politique.**

Pour l'automne 1984 (Hermann, 156 p., 54 F.).

(Presque tous les livres retenus dans cette sélection ont été publiés après le 1^{er} janvier 1984.)

AUX QUATRE COINS DU TEMPS

Plus de quarante romans et contes originaux.

À partir de 7 ans

Des auteurs de renom : Suzanne Prou, Satyajit Ray, Lewis Carroll, Claude Gutman, Peter Härtling...

Chaque volume : 13 x 18, broché, de 18 F à 23 F.



le feuilletton

Fleurs et fruits

(Suite de la page 11.)

Pour ses débuts tardifs, François Maspéro a eu nous faire voir la vie quotidienne et les drames de l'Occupation avec les yeux d'un adolescent (*le Sourire du chat*). De son côté, Marek Heiter (prix Inter) a réussi à entretenir l'histoire d'une famille et celle d'un peuple (*le Mémoire d'Abraham*).

Autres promesses : Pierre Michon (*Vies minuscules*), Marie-France Pisier (*le Bal du gouverneur*), Thierry de Beaucé (*la Chute de Tanger*)...

À la vie littéraire française est ainsi faite que les débutants doivent d'abord se faire reconnaître par un ton particulier, par une musique, si mince que soit la partition. Rares sont ceux qui se signalent d'emblée par une vision du monde, un souffle, des mythes puissants, des types indéniables. De là viendrait que le jeune roman français intéresse peu les publics étrangers : pas assez universel, trop fermé sur son égotisme atavique et ses jeux formels, prisonnier de charmes mal exportables. En quelques saisons, ce confinement joliment peut s'ouvrir à l'air du large...

Les signes les plus encourageants viennent de la génération intermédiaire, des auteurs qui n'avaient jusqu'ici que posé leur voix, et à qui sont maintenant permises — conseillées ? — les plus hautes ambitions. Dans l'essai historique, on songe à Jean-Denis Bredin (*l'Affaire*) et à Gilles Perrault (*Un homme à part*), deux façons de revivre en leur entier les années 1890-1900 et 1950-1960.

Parmi les romanciers qui n'ont plus à faire leurs preuves : Danielle Sallenave (*Un printemps froid*), Alain Gerber (*les Jours de vin et de roses*), Michel Ragon (*les Mouches rouges de Cholet*), Jacques Réda (*l'Herbe des talus*), Bernard Thomas (*Aurore ou la génération perdue*)...

C'est d'eux, et de quelques autres non chés parce qu'ils n'ont pas publié ces derniers mois, que dépend l'avenir d'une production française provisoirement pauvre en fictions de grand format.

BERTRAND POINOT-DELPECH.

OUVERT AU PUBLIC

Châteaux abbayes et jardins historiques de France

grand prix des guides touristiques 1984

en vente dans les maisons de la presse, les monuments ouverts au public et à la caisse nationale des monuments historiques des sites



caisse nationale des monuments historiques et des sites
hôtel de sully
62 rue saint-andré
75004 paris tél. 274.22.22

deuxième S.A.

JP 11/11/84

LECTURES D'ÉTÉ

... LE MONDE - Vendredi 29 juin 1984 - Page 17

sélection
jeunesse

Petits livres pour petits prix

Des albums
cartonnés...

● **QUELLE HISTOIRE!** *Made-motelle je-sais tout*, de Christian Poslaniec; *Ritmoir du lion à six pattes*, de Louise Warren; *Le Mouton, d'astrak de Réjane Charpentier*; *Drôles de jumeaux*, de Madeleine Giliard.

Des histoires drôles, bien illustrées pour lecteurs débutants.
Ed. du Sorbier, 32 p., 12 x 17,5 cm, 26 F. A partir de sept ans.

● **J'APPRENDS À COMPTER**: *Grand/Petit: les Formes*; *Semblables/différents*.
Des livres-jeux d'initiation mathématique utilisables aussi bien en classe qu'à la maison.
Ma première bibliothèque Hachette, 32 p., 12 x 17,5 cm, 12,50 F. Pour les trois à six ans.

● **MACKINTOSH**: *Mackintosh au bord de l'eau*, *Mackintosh et le terrible mangotout*, *l'Anniversaire de Suzie*.
Les aventures d'un petit chien malin et plein d'humour accompagné du capitaine Rat Miteux, du terrible mangotout et de la belle Suzie. Remarquablement dessinés par l'Anglais Tony Ross.
Gallimard, 32 p., 15 x 15 cm, 20 F. Pour les trois à six ans.

● **MONSIEUR CHAT**: *la Belle et la Bête*, de M^{me} de Villeneuve, illustré par Étienne Delessert; *la Reine des abeilles*, de Grimm, illustré par Philippe Dumas; *les Trois Langages*, de Grimm, illustré par Ivan Chernyeff; *Nelgösch*, de Grimm, illustré par Roland Topor.

De très beaux contes soigneusement illustrés dans cette très élégante collection que dirige Étienne Delessert. Le texte, dans et en petits caractères, devra être lu aux plus petits, et aux lecteurs soviétiques.

Grasset, 48 p., 15,7 x 22,2 cm, 45 F. A partir de six ans.

La taille des albums pour enfants diminue. Est-ce une réponse aux nécessités économiques ou une adaptation aux petites mains des lecteurs? En tout cas, c'est un mouvement général, et il ne faut pas s'en plaindre.

Cartonnés ou brochés, soigneusement illustrés en couleurs ou plus discrètement en noir et blanc, avec plus ou moins de texte, voici quelques belles collections pour tous les goûts et toutes les aptitudes, à petits prix...

N. Z.

● **BONHOMME**: *M. Peureux*; *M. Malpoli*; *M. Grincheux*; *M. Costaud*, etc., par Roger Hargreaves.

Bien dessinés, ces petits livres souples offrent des portes de dessins animés immobiles (une quarantaine de titres) avec un texte gentil et drôle, bonne initiation au non-sens à l'anglais.

Hachette Jeunesse, 40 p., 12,5 x 13,8 cm, 6 F. A partir de cinq ans.

● **ALEX**: *Bon voyage Alex*; *les photos d'Alex*; *Bon anniversaire Alex*, par Hanne Turk.
Les aventures d'un petit souricem gris qui nous vient d'Autriche (douze titres parus). En images et sans texte.
Centurion Jeunesse, 28 p., 15 x 15 cm, 20 F. A partir de deux ans.

● **LES PATAPOCHES**: *Pas d'école aujourd'hui!* et *Une surprise pour l'anniversaire de Grand-Maman*, illustré par ARRI; *Comptines de la Mère l'Oie*, ill. par Nicolas Bayley, texte français de Henri Parisot; *le Pénier de Stéphane*, la *Volière de M. Gump*, de John Burningham; *Sylvestre et le caillou magique*, de William Steig, etc.

Rédaction des «grands auteurs» des albums Flammarion qui permettra de retrouver certains titres épuisés, devenus des «classiques».

Flammarion, 32 p., 13,5 x 19 cm, 22 F. Pour les trois à sept ans.

● **PETITS CARNETS**: *SYROS*: *Gros vent ou Que fais-tu j'ai?* Texte de Geneviève Laurencin, dessins de Laurent Baudouin.

Ce qui se passe dans le ventre de maman et qui passionnera tous les enfants.

Syros, 32 p., 11 x 17 cm, 15 F. A partir de 6 ans.

● **FOLIO BENJAMIN**: *Rendez-moi mes poux*, par Pet; *Fier de l'alle et le Plus Bel Ouf du monde*, par Helme Heine; *le Chat et le Diable*, texte de James Joyce, ill. de Roger Blachon, etc. (plus de cent titres parus).

Des petits formats magnifiques tant pour le texte que pour l'image.

Gallimard-Jeunesse, de 32 à 48 p., 11 x 17,5 cm, de 14,50 à 23 F. A partir de cinq ans.

Pour ceux qui préfèrent
lire tout seuls

● **LE CROQUE-LIVRES**: *Un géant c'est très grand*; *Jasmin le jardinier*; *Les dragons ça n'existe pas*, etc. (cinquante titres parus).
Castelman, 32 à 48 p., 12 x 17 cm, 10 et 16 F. Pour les lecteurs débutants.

● **GRANDS CARACTÈRES**: *le Fermier Gilles de Ham*, de J. R. R. Tolkien; *Souvenirs et aventures au pays de l'or*, de Jack London; *les Altes de courage*, de George Sand; *la Ceinture empoisonnée*, de Conan Doyle, etc.

Des ouvrages brochés, illustrés en noir et blanc, composés en gros caractères.

Éditions Chardon bleu, 6, rue Gligodot, 69004 Lyon; 128 p., 13,5 x 18,5 cm, 46 F. A partir de neuf ans.

● **FOLIO CADET**: *Mon maître d'école et la yéti*, de Marie Farré; *la Traversée de l'Atlantique à la rame*, de Jean-François Laguionie; *Oukélé la télé*, de Susie Morgenstern et Pef, etc. (quarante-cinq titres parus).

Des histoires illustrées en couleurs et écrites spécialement pour ceux qui savent lire (ou qui commencent).

Gallimard-Jeunesse, de 32 à 48 p., 11 x 17,5 cm, de 14,50 à 23 F. A partir de huit ans.

● **8, 9, 10: la Fantôme sparadrup**, de Jacques Barnoin; *Opéra d'urgence*, de Jacques Cassebois; *Grand-père est un fameux berger*, de Georges Coulonges, etc.

Des textes inédits pour la jeunesse.

Mossard-La Farenole, 80 p., 11 x 19 cm, 25 F. Pour les sept à dix ans.

● **CASTOR POCHE**: *Yiou*, de Henri Troyat; *As diable les belles journées d'été*, de Barbara Robinson; *En route pour Lima*, de Nathan Kravetz, etc. (cent titres parus).

Flammarion, plus de 200 p., 11 x 16,6 cm, de 15 à 21 F. A partir de dix ans.

● **CONTES ET LÉGENDES**: *NATHAN-POCHE*: *l'Égypte ancienne*; *l'Enlèvement de la Naissance de Rome*, etc.

Reprise de la célèbre collection «Contes et légendes», avec un mini-dossier illustré.

Nathan, 190 p., 11 x 18 cm, de 21 F. Pour les dix à treize ans.

● **BIBLIOTHÈQUE DOCUMENTAIRE DE L'ÉCOLE DES LOISIRS**: *Naissance d'une cathédrale*; *la Civilisation perdue*, de David Macaulay.

Reprise en poche des remarquables ouvrages urbanistico-architecturaux de Macaulay. Toujours aussi passionnants.

École des Loisirs, 96 p., 14 x 19 cm, 28 F. A partir de dix ans.

● **FOLIO JUNIOR**: *la Vindicta du soldat*, de Michel Chaillon; *l'Année du miracle et de la tristesse*, de Léonide Borodine; *le Roi des éléphants*, de Yachar Kémal; *le Silex noir*, de Louis Mirman; *les Princes de l'exil*, de Nadine Garrel; *Chagrins précoces*, de Danilo Kis.

Six inédits des grands auteurs contemporains, français, turcs, russes, yougoslaves.

Gallimard-Jeunesse, de 124 à 220 p., 11 x 18 cm, de 14,50 à 23 F. A partir de douze-treize ans.

«Un premier roman plein d'humour corrosif et de tendresse. Tonique comme de la vitamine!»

Martine Laval / Télérama

MARIE-FRANCE
BRISELANCE

DAMES
SANS ROIS

roman

«Ici, la cocasserie règne en maîtresse, mais elle va de pair avec l'intelligence... l'affirmation d'un beau tempérament et d'un vigoureux talent.»

Jean Bourdier / Minute

«Elle n'est pas banale! Marie-France Briselance a la manière, le truc, la magie, bref, le style.»

Pierrette Rosset / Elle

«Ce livre est écrit avec une pique mais il a le bonheur du trêfle.»

Sim

BUCHET/CHASTEL

18, rue de Condé - 75008 Paris

CLARICE LISPECTOR



La belle et la bête
suivie de
Passion des corps
des femmes

LE PARFUM
DU DANGER:
LE NOUVEAU ROMAN DE
ROBERT DALEY

L'auteur de *L'Année du Dragon* et du *Prince de New York* est un extraordinaire conteur.

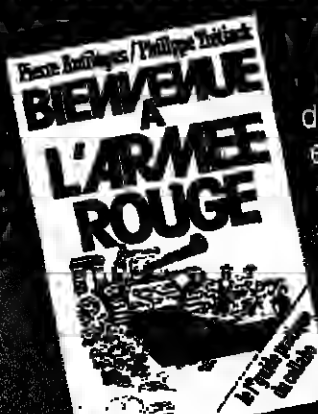
«Précis, romantique, *Le Parfum du Danger* va à 100 à l'heure.»

Raphaël Sorlin

Le Monde

ÉDITIONS LIANA LEVI SYLVIE MESSINGER
31, rue de Labbe Grégoire 75006 Paris Tel. 222.75.10

LE P.C. S'EFFONDRE...
HEUREUSEMENT
LES RUSSES ARRIVENT!
Sachez les recevoir!



BIENVENUE A
L'ARMÉE ROUGE
de Pierre Antilogos
et Philippe Trétiak

J.C. LATTES

GRAND PRIX 84
DES LECTRICES DE
ELLE

BOURSE
GONCOURT DE LA
BIOGRAPHIE

«La vie étonnante de Mlle Necker devenue Mme de Staël, féministe avant la lettre. Contée avec rigueur et élégance comme un passionnant roman-fléuve.»

«PARIS-MATCH»

Ghislain de Diesbach
Madame
de Staël



PERRIN

OUVERT
AU
PUBLIC
Châteaux
abbayes
et jardins
historiques
de France

aventures

Trois Texans

THOMAS THOMPSON — tué par un cancer — a écrit deux gros livres de reportages sur des faits divers, la *Trace du serpent* et la *Mort pour cavalier* (parus aux Éditions Mazarine). Il y décrivait, avec un goût maniaque du détail, des personnages démesurés. Pour son premier et seul roman, *Célébrité*, il a gardé ses traits de journaliste et mêlé la bricole à ses observations.

Trois jeunes Texans, nés à Fort-Worth, ont fait le serment de devenir riches et célèbres. Mack, beau gosse, sera une star. Kleber, précoce, un très grand reporter. T. J., brillant, un prédateur de choc. Les « trois princes » ont réussi, mais un crime commun les ronge et va causer leur perte : ils ont volé ensemble une jeune fille, abandonnant son cadavre.

Thompson, qui ouvre son récit sur la chambre d'hôpital où T. J. est plongé dans le coma, à la suite d'une agression, avait du punch. Il multiplie les scènes violentes ou corréées et donne, à travers ces trois destins, une image cruelle de l'Amérique.

R. S.

★ **CÉLÉBRITÉ**, de Thomas Thompson, traduit de l'américain par Simon Mawson, Éditions Mazarine, 375 pages, 59 F.

magazine littéraire

Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées

N° 209
JUILLET-AOÛT

La littérature et le mal

Bataille, Sade, Céline, Sachs, Genet, Soljenitsyne, Beudelaire, Mauriac, Comtesse de Ségur.

A la recherche d'Elsa Morante

En vente chez votre marchand de journaux : 18 F

OFFRE SPECIALE

Il numéros : 80 F

Cocher sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez

- ☐ Robert Mulla
- ☐ Les écrivains de Montmartre.
- ☐ Les maladies mortelles de la littérature.
- ☐ Les écrivains brillants.
- ☐ Paul Valéry.
- ☐ George Duby, le style et la morale de l'histoire.
- ☐ Berlin, capitale des années 20 et 80.
- ☐ Stendhal.
- ☐ Cent ans de critique littéraire.
- ☐ Georges Perec.
- ☐ Spécial polar.
- ☐ L'Afrique noire d'expression française.
- ☐ Nathalie Sarraute.
- ☐ La littérature et la mort.
- ☐ Raymond Aron.
- ☐ Jean Cocteau.
- ☐ Sciences humaines : la crise.
- ☐ George Orwell.
- ☐ Cendrars.
- ☐ Diderot vivant.
- ☐ Vienne à l'aube du siècle.
- ☐ Antonin Artaud.
- ☐ Foucault.

Nom :

Adresse :

Réglement par chèque bancaire ou postal.

magazine littéraire

40, rue des Saints-Pères
75007 Paris Tél. : 544-14-51

Rencontre avec Harold Robbins

L'écrivain américain Harold Robbins, soixante-huit ans (une vingtaine de romans depuis 1948, vendus à plus de deux cent vingt millions d'exemplaires dans le monde), est un auteur bilingue des deux... même si la France est le pays où ses livres se vendent le moins bien.

Ses traducteurs, Nicole et Bernard Mocoquot, qui l'ont rencontré à plusieurs reprises dans sa propriété, près de Cannes, nous font le portrait de cet homme qui n'accorde généralement pas d'interview.

« Rich is rich ! »

RENÉ, l'homme de confiance, actionne la télécommande fixée sous le pare-bras de la Cadillac à air conditionné. La grille s'ouvre sans bruit. La grosse voiture blanche s'élance à l'assaut du raidillon goudronné qui serpente jusqu'à la maison perchée sur les hauteurs de Cannes, non loin de la villa de Bonnard et de celle de l'Agathe Khan. « Rich is rich ! » comme s'écrit l'un des personnages de *Mémoires d'un autre jour*. Derrière les palmiers et les cyprès, la baie de Cannes scintille.

« Je suis romancier. Pas écrivain », Harold Robbins, tee-shirt fantaisie, énormes lunettes noires, épiderme bronzé, est assis sur la terrasse qui surplombe sa piscine. « Chacun de mes romans est radicalement différent du précédent. Qu'il s'agisse ou non d'une expérience vécue, je me documente très sérieusement pendant plusieurs mois avant d'écrire. »

Y aurait-il une recette ? Quand on connaît la suite ininterrompue de best-sellers que Harold Robbins a produits depuis plus de trente ans, la question brûle les lèvres.

« S'il y en a une, je ne la connais pas. Chaque fois que je mets mon éditeur au courant du sujet de mon prochain roman, il lève les bras au ciel et s'écrie : « Jamais ça ne marchera ! »

« Si j'étais dans le pétrole je serais beaucoup plus riche »

Les éditeurs manqueraient-ils de flair à ce point ? *Mémoires d'un autre jour*, son dernier roman traduit en français (1), a fort bien marché aux États-Unis. Il est question d'en faire une série télévisée. Ce ne serait pas la première fois : plusieurs succès de Harold Robbins ont déjà été adaptés pour l'écran — petit ou grand.

« Je viens du cinéma, poursuit-il. Je suis devenu romancier par hasard. A l'époque — j'avais une trentaine d'années — je travaillais pour la compagnie Universal. Je m'occupais de production : je jonglais d'habitude avec les chiffres qu'avait les mots. Un jour, on m'a demandé de lire un manuscrit. « Ce truc — est nul ! N'importe qui peut en faire autant ! » a-t-il dit à l'ami qui me l'avait confié. « Tu n'y connais rien. Tout ce que tu sais — faire, c'est des bilans ! » a-t-il répliqué. Il a porté 100 dollars que j'étais incapable d'écrire un roman. Six mois plus tard, Never love a stranger était terminé. Trois semaines après, l'éditeur Knopf me proposait de l'acheter. J'ai fait monter les enchères, et j'ai signé à 25 000 dollars. »

A ce jour, il n'en est vendu plus de vingt-cinq millions d'exemplaires ! Ainsi a commencé la fabuleuse carrière d'Harold Robbins romancier.

« Si j'avais pu en tirer, je n'aurais sans doute pas continué, avoue-t-il, car je gagnais très bien ma vie à la compagnie Universal. » Et maintenant ? « Je ne me plains pas. Pourtant, si j'étais dans le pétrole, je serais beaucoup plus riche. Pour faire fortune, les industriels épuisent les ressources naturelles. Moi, je n'épuise que mes propres ressources sans bénéficier pour autant du moindre abattement fiscal ! Comme on ne peut rien dissimuler au fisc américain, si je calcule bien, il me reste tout juste 20 % de mes revenus. »

Certes ! Pourtant, même si Harold Robbins décidait de ne plus écrire, ses livres lui rapporteraient plus de 1 million de dollars par an jusqu'à la fin de ses jours. Envisage-

ti-le de s'arrêter ? « Non, dit-il, je ne vivrai même pas assez longtemps pour écrire tous les romans que j'ai en tête. J'en prépare toujours deux ou trois à la fois. » L'écriture lui serait-elle devenue à ce point nécessaire ? Il sourit, modeste : « Disons que je suis le plus professionnel des amateurs. J'ai écrit sans faire de plan, les critiques affirment que j'ai le don de la construction... un peu comme si je bâtissais une maison sans fil à plomb. Une question d'habitude, sans doute. En tout cas, je suis toujours surpris du résultat ! »

En effet, il y a de quoi surprendre ! Aux États-Unis, chacun des romans de Robbins se vend à huit ou neuf millions d'exemplaires, auxquels s'ajoute un million dans le Royaume-Uni, et à peu près autant dans le reste du monde ! Seule la France semble boudier ce champion toutes catégories. Cette indifférence de nos compatriotes le peine : il aime la France, où il passe plusieurs mois par an depuis de nombreuses années. On le comprend : le champagne pétillait dans les coupes, et l'eau bleue pâle de la piscine lèche les murs couverts de fleurs. Dans ce paradis, écrire doit être un bégaiement ! « Oui et non. En général, au bout de six mois, je commence à trouver ça plus difficile que prévu. Mais... il faut bien finir, non ? Une fois terminé, mon roman ne m'appartient plus. J'ai d'ailleurs beaucoup de mal à me souvenir de mes livres. Ceux que j'ai en tête prennent toute la place. »

Et ceux des autres ? « Selon moi, John Steinbeck est le plus grand auteur américain. Tout ce qu'il a écrit est intéressant. C'est un des rares écrivains qui aient compris l'Amérique. »

Et si Descartès from Canada, le dernier roman de Harold Robbins, qui est paru il y a deux mois aux États-Unis, avait moins de succès que les précédents ? Harold éclate de rire : « Moi, ça me serait bien égal. Mais c'est moi éditeur qui ferait la grimace ! »

NICOLE et BERNARD MOCOQUOT.

(1) *Mémoires d'un autre jour*, de Harold Robbins, traduit de l'américain par Nicole et Bernard Mocoquot. Bataille, 424 p., 85 F.

Un sale guépiér

MARTIN LAING travaille pour la Western Oriental, une compagnie pétrolière. On le charge d'une mission délicate : négocier avec le Vietnam le droit de reprendre des prospections. Jeune cadre brillant, Martin se met dans un sale guépiér. Les Vietnamiens lui demandent, en échange, de « fourguer » un stock d'armes abandonnées par les Américains.

Il accepte, avec le feu vert de ses patrons qui le manipulent. S'engage alors une vaste et sanglante partie de go, sur toute la surface du globe. Aidé par un vieux camarade, Smith, Martin se retrouve au Maroc, mêlé à une farce confuse qui va se jouer dans les sables du Sahara. Peu à peu, oubliant les objectifs de sa mission, il perd pied. L'affaire, où il lâche aussi Cosima, la femme qui l'aime, finira mal.

Comme Robert Stone, qui innove avec les *Guerrilles de l'enfer* (ou « *Marabout* »), John Saul s'interroge sur le sort de la morale dans une époque où les grandes compagnies lèchent les chiens de la guerre. Son héros, qui paie cher ses illusions, et d'autres avec lui sont les victimes d'une situation nouvelle où l'on ne mourra plus pour une idée mais pour un paquet d'actions.

R. S.

★ **BARAKA**, de John Saul, traduit de l'anglais par H. Robillot, Denoël, 364 pages, 86 F.

Un western afrikaner

C'EST l'Afrique du Sud du premier matin, ou presque. En 1880, elle n'a pas encore perdu sa fraîcheur originelle ni commis le péché d'apartheid, et pour cause : pas un Noir en vue... ou si peu. Les quelques Zoulous et Bochimans qui se trouvaient là ont été tués ou chassés. A présent, la terre appartient aux Boers, le négoce et l'administration sont l'affaire des Anglais. Entre les deux communautés il y a des tensions, bien sûr, mais pourquoi se battre ? La place ne manque pas, à chacun sa chance. L'Afrique semble offrir un second souffle au rêve américain.

Trop pauvres pour rêver, les bûcherons se débattaient contre les créanciers et les éléphants. Les premiers (des Britanniques évidemment) jouent sur les cours du bois de sorte que les dettes ne s'éteignent jamais ; les seconds, surnommés « *Grands Pieds* », écartent, comme par distraction, tout ce qu'ils croisent sur leur route. Et pourtant, malgré la misère et le danger, les forestiers ont leur métier dans la peau. Ils massacrent les futaies pour satisfaire la demande des négociants. Ainsi le vent l'ordre établi et ce n'est pas la Bible qui le contredit.

Survient le Petit Poucet, Saul Bernard, dernier-né d'une famille vouée à la hache et à la scie. Sa révolte éclate un matin, avant même qu'il ait conscience, face à un arbre que son père lui ordonne d'abattre. « Et s'il n'a pas envie de mourir ? », dit l'enfant. A quel le père riposte : « Depuis

quand les arbres vivent-ils ? » « Ils grandissent bien », répond Saul. Silence ! Au travail ! Que le santal et l'arbre blanc périssent puisqu'il faut que les hommes mangent ! Et si cela ne suffit pas, on vendra quelques défenses d'éléphants. Le garçon proteste, plaide la cause des Grands Pieds. « Ils étaient là avant nous... Ils n'ont pas d'autre endroit où aller. » A nouveau, on le fait taire. Depuis quand les éléphants appartiennent-ils à l'espèce humaine ? Mais les Boers ? Oseraient-ils prétendre qu'ils sont de la même espèce que les Anglais ?

Des Blancs... mais à un degré moindre

Lors d'une livraison de bois, Saul découvre des « *semblables* » : si différents de lui qu'il s'étonne : « Pe, est-ce que nous sommes des Blancs ? » Sans doute, mais à un degré moindre. Il reste un bon bout d'évolution à parcourir. Qu'à cela ne tienne, l'enfant pose la question pour entamer son ascension sociale. Sourd aux reproches des siens qui l'accusent de trahison, il entre au service d'un négociant, apprend la langue et attendra sa fille, qui voit en lui un second Charles Dickens.

Avec l'âge, les ambitions de Saul se défont. Il aspire à dévorer les siens du joug de la forêt, ce qui, du moins, pourrait sauver celle-ci. Et le moyen existe, il re-

pose dans le lit des rivières où les premiers prospecteurs ont repéré des pépites d'or. « Malheur à qui creuse la terre pour en tirer ce qui brille, tonne le père Bernard. So-dome et Gomorre lui tomberont sur la tête. » Saul n'écoute pas, ses poches se remplissent, la rumeur s'en répand. Aussitôt, les rivaux affluent, des villes s'édifient en une nuit et meurent en une saison pour remonter plus loin, au hasard des filons. Cette fois, la forêt et les éléphants ne s'en relèveront pas. Furtif que de voir l'ancien, chef du troupeau des Grands Pieds abattu par quelque contrebandier, Saul décide de le tuer lui-même. Mais il arrive trop tard, et, devant la dépouille du monarque déchu, il sa-faie la disparition d'un monde, d'une époque, d'une forme d'innocence.

Premier roman d'une jeune femme afrikaner, découverte par André Brink. Des cercles dans la forêt arrache aux sous-bois le souvenir d'un paradis perdu. Certes, il était fondé sur la violence, et il périra par elle. L'auteur le sait, sa nostalgie ne se berce pas d'illusions, mais chante le temps des espèces vierges, un univers aussi candide ment féroce que la jungle du Doornier Rousseau, un pays qui n'était encore qu'un jardin où les hommes pouvaient jouer au Dîner des Molières.

GABRIELLE ROLIN.

★ **DES CERCLES DANS LA FORÊT**, de Dina Moolenaar, traduit de l'anglais par Sabine Mouton, Bataille, 374 p., 89 F.

Le retour de Don Camillo et de Peppone

LES récits du Petit Monde de Don Camillo (1961), de Giovanni Guareschi, furent l'un des grands succès d'après-guerre. Farnetoli et Gino Cervi popularisèrent à l'écran les principaux personnages de Guareschi, Don Camillo, curé de choc, interlocuteur privilégié de Jésus, et Peppone, maire communiste bon enfant, plus ou moins bien branché sur la ligne du parti. A la suite parurent d'autres récits, et de nouvelles adaptations à l'écran en furent tirées qui retrouvèrent peu ou prou la faveur du grand public.

Deux autres Don Camillo furent traduits en France après la disparition de Giovanni Guareschi, en 1968. Un nouveau recueil de récits inédits trouvés à la mort de l'écrivain vient de paraître : *Je t'absous, Don Camillo*, qui porte à sept le nombre de recueils traduits. Cette fois, serait-elle inédite ? En guise de préface, un texte de Guareschi fixe le cadre de ces histoires : « C'est mon pays, est-il écrit, le beau pays de la région de Parme, le plein de l'Emilia au bord du Pô. Les passions politiques y atteignent souvent une intensité inquiétante, mais la population est sympathique, accueillante, généreuse, et dotée d'un sens de l'humour très développé. C'est sans doute la faute au soleil, un soleil infernal qui martèle les collines pendant tout l'été. Ou alors au brouillard, un brouillard épais qui les oppresse pendant tout l'hiver. »

Il faut croire, en effet, que le « soleil infernal » tape un peu sur les têtes, sinon comment imaginer l'existence d'un lieu où une cellule du parti puisse offrir un étalage cyclomoteur pour la tombola de l'école libre ? Là-bas, l'agent du Vatican, Don Camillo, et celui du Kremlin, Peppone, ouvrent de concert pour le bonheur du petit peuple. Cette collaboration tacite ou clandestine entre l'homme de la Démon-

cratie chrétienne et celui du Parti communiste conduit nos deux laïques à braver ensemble, pour améliorer le Noël des déshérités, Don Camillo et Peppone se combattent idéologiquement pour la forme, pour maintenir la pression chez leurs affiliés. Ils se contentent de miner leurs désaccords pour se débiter sur rites de leurs Eglises respectives.

Une nuit, ces vieux enfants, le maire et son conseil municipal et Don Camillo, s'offrent un tour de mariage. Des voyous contrignent le forain à accoler son défilé de pectus évanescent jusqu'à ce que les voyageurs épuisés jettent leur porte-monnaie. On entend l'éclat de rire courant le long du Pô si jamais les autochtones apprennent la mésaventure de leurs notables... Ce serait compter sans l'éternel persan de Peppone et de Don Camillo. Peppone, au forain : « Si tu dis un seul mot de ce qui s'est passé ce soir, je t'éclate la tête. En plus, je t'empêche de travailler chez nous et dans toutes les communes que nous contrôlons. » « Sans parler des catineries que, nous autres, nous contrôlons », ajoute Don Camillo.

Le village des églises rouges et noir joue, à son échelle, la grande scène politique romaine : les Italiens le reconstruisent. Plus tard et sur un autre registre, la « collusion » entre DC et PC. On sait ce qui s'ensuit.

Mais Guareschi, dans ces derniers récits, n'a cependant rien perdu de sa drôlerie. Ce recueil met en lumière, une fois encore, la tendre affection qu'il portait à ses personnages échappés de l'éternelle comédie d'arts.

BERNARD ALLIOT.

★ **JE T'ABSOUS, DON CAMILLO**, de Giovanni Guareschi. Traduit de l'italien par Isabelle Bataille. Le Seuil, 218 pages, 65 F.

CATALOGUE LIVRES D'OCCASION

BOUQUINERIE MONTBARBON

1, rue R.-Andrieu
83000 Toulon

LEURS TERRES D'ENFANCE...

LES PAVÉS DE LEPIDIS



« Prendre ? J'en ramasse la note. Le comble est atteint, donc s'en va. »
CAMILLO LEPIDIS.
DES DIMANCHES À BELLEVILLE

LE RHÔNE DE BROCHIER



« Tous les livres qui m'ont donné le goût de la lecture, c'est toi qui m'as donné. »
Jean-Louis BROCHIER.
UNE ENFANCE LYONNAISE AU TEMPS DU MARCHAL

LA PROVENCE DE JULIAN



« Solenn, je retourne à Châteauneuf. Rien n'a changé. À la terrasse du café de Paris, Maman me dit, de l'autre côté : « Maman JULIAN. »
CHATEAUNEUF MON SOLEIL

« C'est moi, les terres d'enfance »
ACE éditeur

DESSINATEURS REPORTERS

BILAL-CHRISTIN LOS ANGELES

L'ETOILE OUBLIÉE DE LAURIE BLOOM

autrement
ALBUMS

SPÉCIAL 95 F.

Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, poésie, essai, théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21.

Conditions fixées par contrat. Notre contact habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

la pensée universelle

de 11h à 13h

CH 1121550

aventures

La Chine toujours recommencée

DÉCIDÉMENT, la Chine ne passe jamais de mode ! Seuls changent les sentiments qui l'inspirent : de l'enthousiasme de Mao à la fin des années cinquante, aux visions méprisantes, voire racistes de la période 1959-1964, de l'enthousiasme maoïste au pessimisme antimaïstique qui l'a suivi. A beaucoup d'ouvrages plus ou moins sérieux, les Anglo-Saxons ont ajouté des romans historiques. Il y avait déjà en Pearl Buck. Aujourd'hui, avec le renouveau de la mode chinoise aux États-Unis, qui a suivi la normalisation des relations sino-américaines, ce genre littéraire fait une fois de plus florissante.

pas leur ambition de transformer l'ex-empire en Etat tributaire, un général confucianiste et - relativement - probe tente de survivre dans un monde de violence extrême et de folie. L'amour d'une aristocrate russe blanche, devenue courtisane, le déniaisement d'un jeune missionnaire américain idéaliste, ajoutent du piquant à cette histoire bien tournée.

En 1977, le sinologue américain Robert Elegant avait publié *Dynastie* (1), une fresque de plus d'un siècle d'histoire chinoise, à travers la saga d'une famille de *taïpan* (gros hommes d'affaires) de Hongkong (aucune parenté avec le feuilleton télévisé !). Après *Mandchou*, qui évoquait la chute de la dynastie des Ming, Robert Elegant nous donne aujourd'hui *Mandarine*, tableau coloré des premiers lustres de la présence occidentale - avant tout anglo-saxonne - en Chine. Sur fond de révolte des Taiping, de guerres de l'opium et de sac de Pékin d'été, deux familles suivent un destin différent et mouvementé : l'une, Yeh-nai, concubine impériale mandchoue, la future impératrice Tseu-Hi, se débat dans les intrigues florentines de la Cité interdite pour accéder au pouvoir ; l'autre, une jeune juive de Shanghai, Frouha Halevi, est l'une des premières à s'intéresser à un pays méprisé des Occidentaux, qui ne pensent qu'à l'argent.

Ecrit par Malcolm Bosse, un autre universitaire américain, professeur de littérature anglaise, *Le Seigneur de la guerre* est davantage un roman d'aventures. Alors que le Kuo-min-tang s'impose aux dépens des communistes et de généraux corrompus, que les Japonais ne cachent

Pas de laines, pas de rancœur, mais simplement un constat qui permet au lecteur de découvrir, par-delà le langage idéologique et les analyses politiques, la réalité d'une existence pendant cette période troublée. « Volcanique ». Un témoignage qui montre comment le pessimisme a pu s'installer dans l'esprit de tant de Chinois, jadis si enthousiastes, quand ils défilèrent par millions, le *Petit Livre rouge* au bout du bras.

PATRICE DE BEEL

* MANDARIN, de Robert Elegant, traduit de l'américain par Dominique Le Boeuf. Ed. Sylve Messinger, 429 p., 89 F.

* LE SEIGNEUR DE LA GUERRE, de Malcolm Bosse, traduit de l'américain par Cathy Bernheim. Hachette-Littérature, 570 p., 98 F.

* L'AVENTURIÈRE DE PÉKIN, de Pat Barr, traduit de l'anglais par Anne-Marie Soulez et Raymond Las Vergnes. Stock, 336 p., 79 F.

* VOLCAN, LA VIE QUOTIDIENNE D'UNE FAMILLE CHINOISE PENDANT LA RÉVOLUTION CULTURELLE, de Chow Siao-Ling. Acropole, 324 p., 89 F.

(1) Laffont, 2 volumes.

L'amour d'une île

L'ILE BOURBON, c'est l'ancien nom de la Réunion. Un nom mystérieux qui évoque les trafics, les maîtres, les pirates. Il y eut là-bas pendant longtemps des esclaves noirs et des colons blancs ; maintenant, on y trouve des métis surtout, et puis des noirs, des blancs, des indiens. « Sur une si petite île, dit Daniel Vaxelaire, un tel mélange de cultures, de traditions, de coutumes, de peuplements d'habitants de vie, cela oblige à accepter l'autre. » Lui, il vient d'un village vosgien. C'est un homme réservé, discret, qui ne s'ennuie pas pour parler d'un lieu dont il est tombé amoureux. Rédacteur en chef du *Télé 7 jours* local (un journal qui parle de tout ce qui se passe ici et déborde d'autant plus sa fonction de

guide tâté qu'on ne reçoit que la première chaîne à la Réunion), Daniel Vaxelaire s'est passionné pour l'histoire de sa nouvelle patrie. Pendant des années, il a travaillé à un *Mémorial* de 3 700 pages, une énorme encyclopédie de l'île qui l'a familiarisé avec le pays. De ce travail de moine est sorti, l'an passé, un premier livre, une chronique vraie et romancée qui s'appelait *Chasseurs de Noirs* (1). Le journal de Guillaume Brancher, colon traître aux siens, passé du côté des marrons, les esclaves révoltés, en 1737. Aujourd'hui, Daniel Vaxelaire publie son second roman.

« C'est un peu la suite de *Chasseurs de Noirs*, dit-il. J'ai voulu montrer ce qui s'est passé ensuite.

Robert Margerit et les gentilshommes de fortune

ROBERT MARGERIT est un homme de lettres qui ne fait pas beaucoup de bruit, ce qui lui a été nuisible. J'ai commencé de le lire au lendemain de la seconde guerre mondiale, grâce à André-Pierre de Mendargues, qui m'avait mis entre les mains un roman inoubliable : *Mont-Drac*. Ensuite, Julien Gracq devait écrire que *Mont-Drac* était à ses yeux l'un des livres complements de ce temps-là.

Cependant, bien qu'ayant obtenu le prix Renaudot, en 1951, pour *Le Dieu nu*, Robert Margerit a eu le tort de n'être jamais vraiment à la mode.

C'est à Limoges, dans les années noires, alors qu'il souhaitait quitter le *Populaire du Centre* tant il était en désaccord avec la politique de Vichy, que Robert Margerit se réfugia dans un roman d'aventures : *Ille des perroquets*. Historien avec acharnement (on lui doit une fresque romanesque en quatre tomes sur la Révolution, attendez : la Révolution de 1789 ; et un ouvrage sur la bataille de Waterloo et le fin du Premier Empire), il mit à profit sa connaissance des documents de la fibuste et son goût de l'écriture baroque pour composer cette *Ille des perroquets*, qui allait être publiée une

première fois en 1942. C'est une œuvre trépidante ouverte aux vents de mer, avec ses mauvais garçons des ports lointains, et imaginaires, ses drôles d'une beauté dangereuse sinon véneuse. Les aventures d'Antoine chez les corsaires anglais à la fin du dix-septième siècle, ses escalades dans les repaires des mers du Sud, sa fréquentation des bouges et du Carnaval des fous, cette sorte de tourbillon qui donne le vertige, tout est d'un style éblouissant, somptueux : c'est entre Stevenson et le meilleur Méc Orian.

On ne résume pas l'île des perroquets : c'est un livre qui est porté par sa turbulence même, il y a à l'Œuvre, les femmes, et cette chose indéfinissable qu'est l'aventure ! On s'est, il est vrai, longtemps détourné de ce genre, « le roman d'aventures », qui commettait le péché de « divertir ». On y revient, semble-t-il - et c'est tant mieux. Le livre de Robert Margerit, qu'on vient heureusement de rééditer, est une merveilleuse réponse à l'ennui, c'est-à-dire à la mort.

HUBERT JUIN.

* L'ILE DES PERROQUETS, de Robert Margerit. Éditions Phébus, 358 p., 78 F.

GENEVIEVE BRISAC.
* L'AFFRANCHI, de Daniel Vaxelaire, Éditions Liana comaux, 268 pages, 76 F. *Chasseurs de Noirs* a été publié chez le même éditeur.

OLIVIER TODD Jacques Brel, une vie
JEAN-PIERRE HUTHI Mabrouk
MARCELO CONDE Ségou
MARKS HALPER La mémoire d'Abraham
ALEXANDRA LAPIERRE La Lionne du Boulevard
PHILIPPE BOURGARD Maximes au minimum
JEAN AMADOU Les yeux au fond de la France
ROBERT LUDLUM La progression Aquitaine
ROMAN POLANSKI Roman

Hector Obalk
Alain Sorai
Alexandre Pasche
LES MOUVEMENTS DE MODE
expliqués aux parents

**DIX SUCCÈS POUR L'ÉTÉ
CHEZ
ROBERT LAFFONT**

édition

Ce que les Français ont lu cette année

« **UNE** année sans locomotive, sans phare », disent certains grands éditeurs. « Une saison morte », pour les uns, « des résultats financiers excellents », pour d'autres, bref, impossible de trouver ni unité ni dominante. D'aucuns se désolent de voir que « les grosses ventes, best-sellers et prix littéraires, ne sont plus ce qu'elles étaient », d'autres se félicitent d'une meil-

leure répartition du public sur de plus nombreux titres, « qui ainsi tous se tiennent bien ».

Grasset ou Le Seuil se montrent un peu moroses — surtout pour la période janvier-mars. Lattès est moyennement satisfait. Chez Gallimard, on est, comme toujours, d'humeur égale, et met sur les chiffres de vente. Chez Flammarion, Laffont, Albin

Michel et Fayard, on exhibe une mine réjouie, tandis que Pierre Belfond reconnaît « ne pas avoir retrouvé l'année de rêve 1983 ». Denoël parle d'une « excellente année » et il semble que la politique éditoriale de Gérard Bourgaudier, sans complaisance, s'occupe de qualité et de sobriété plutôt que de mode, commence à porter ses fruits.

Bien sûr, comme chaque année, les Français ont surtout lu, entre les écrivains Harigault, Doo et SAS, des ouvrages en format de poche. Ils n'ont pas pour autant boudé les nouveautés ou les livres difficiles, au point qu'on est assuré, sans s'en tenir à un mode de classement purement quantitatif qui n'a pas grand sens au regard de l'essentiel futur des livres, d'oublier de citer des ouvrages qui sont ou seront essentiels.

Les femmes d'abord !

DEPUIS plusieurs saisons déjà, les femmes n'ont pas attendu qu'on leur propose une Année littéraire de la femme, un strapontin, pour prendre des fautes. Mais cette année, elles sont un vrai « bataillon », dont on se peut

lui faire la liste exhaustive. Certes, le succès de Françoise Sagan — *Avec mon meilleur souvenir*, Gallimard — ou celui de Marguerite Yourcenar — *Le Temps, ce grand sculpteur*, Gallimard — n'étonnent plus personne, pas plus que, dans un

autre genre, les très grosses ventes de Françoise Dorin — *les Jupes culottes*, Flammarion, — Régine Deforges — *101, avenue Henri-Martin*, Ramsay, — Nicole Avril — *Jeune*, Flammarion, — Irène Frain — *Modern Style*, Lattès — ou Flora Groult — *le Passé infini*, Flammarion.

Mais Annie Ernaux, qui publiait chez Gallimard son quatrième livre, *la Place*, était plus habituée à des tirages de l'ordre de 5 000 exemplaires qu'à ceux dépassant 50 000. Florence Delay, avec *Riches et légères* (Gallimard), prix Femina, a gagné son public. Anis Francos — *Save-toi, Lola*, Bernard Bataillon — et Isabel Allende — *la Maison aux esprits*, Fayard — ont dépassé toute attente, comme la jeune Alexandra Lapierre — *la Lionne du boulevard*, Laffont. France Husser a confirmé avec *Audilia* son succès de la *Maison de désir* (tous deux au Seuil). Le « tir groupé » de Grasset — *Amick Gail*, *Une femme amoureuse*, *Martine Bourillon*, *Côté cœur*, c'est pas le pied, Danièle Grasset et Catherine Lamour, *Comme tu veux, mon chéri*, est une bonne affaire qui devrait continuer avec l'été, ainsi que le *Séjour*, de Maryse Condé (Laffont), récemment sorti. Enfin, « pour la première fois un livre de la collection « Special suspense » figure dans les best-sellers », indique-t-on chez Albin Michel, et c'est celui d'une femme, *la Maison du gué*, de Mary Higgins Clark.

Les best-sellers types que publient Olivier Orban Laffont, Belfond et Éditions n° 1, notamment, sont bien sûr au rendez-vous de la maison. Mais on peut noter plus particulièrement le succès de *Lune de printemps*, de Bette Bao Lord (Albin Michel), et les bons débuts de Malcom Bosse, *le Seigneur de la guerre* (Hachette).

On parlait beaucoup l'an dernier du retour de la fiction et d'une désaffection du public pour les essais, ce qui ne se confirme pas nettement. Outre les prévisibles 200 000 exemplaires de *Deux Français sur trois*, de Valéry Giscard d'Estaing (Flammarion), Gallimard a bien vendu *les Prétendants*, d'Alain Duhamel; Laffont, *l'Impitoyable guerre civile*, d'Henri Amouroux; Albin Michel, *Lettre ouverte au président de la République*, de M. Fomiatowski; Grasset, *Marianne et la post-civilité*, de J. Alexandre et R. Priouret; Le Seuil, *l'Avenir en face*, d'Alain Minc, *le Fin des immigrés*, de F. Gaspard et C. Servan-Schreiber, et *Hospitalité française*, de Tahar Ben Jelloun; Fayard, « V », de Pierre Péan; Hachette, le deuxième livre de Maurice Maschino, *Voulez-vous vraiment des enfants idiots ?* (les deux vont paraître en poche en



Dessin de CAGNAT.

un seul volume à la rentrée). Enfin Stock a été agréablement surpris par *Regard sur les Français*, de Michèle Sardé.

Aux PUF, c'est un tout jeune philosophe qui a étonné, André Comte-Sponville, *le Mythe d'Icare*, traité du désespoir et de la béatitude (le best-seller des PUF restant dans un autre genre le *Dictionnaire des religions*, de Mgr Propper). Quant à la suite de l'histoire de la sexualité de Michel Foucault, (Gallimard) elle n'est sortie que depuis quelques jours.

Les biographies et Mémoires semblent connaître un regain : citons, pile-mêle, en commençant par les trois cents mille exemplaires de *Sim Elle en chavirait sa queue* (Flammarion), la *Baronne rentre à 5 heures*, de N. de Rothschild (Lattès), *Roman*, de Polanski (Laffont), *la Valse en carton*, de Linda de Suss (Carrière Lefont), les *Mémoires*, de Marlène Dietrich (Grasset) et parmi les biographies celles de Poppidon, par Eric Rousselet (Lattès), de Bré, par Olivier Todd (Laffont), *la De Gaulle de B. Ledwige* (Flammarion), la tome V des *Lettres et Carnets de de Gaulle* (Plon), *la Touqueville d'André Jardin* (Hachette), le Jacques Doucet de François Chapon (Lattès), le Pétain de H. Lotman (Payot) et le récit sur Robespierre de J.-Ph. Domecq (Le Seuil). Ne quittons pas les Grands de ce monde sans ajouter *Ces malades qui font l'Histoire* (Plon), de Pierre Remacha.

Enfin on ne peut répertorier ici, faute de place, tous les auteurs de Bataillon à Sabatier, de Boudard à Déon, de Robert Merle à Jules Roy, de Michel de Saint-Pierre à Paul Guich, Arnothy, Cavanna, de Suzanne Prost à Antoine Miellet, qui, chacun dans son genre, sont re-

connus, publient régulièrement, voire chaque année, et ont des lecteurs acquis. Signalons cependant certains écrivains qui, cette saison, ont trouvé un public plus large : Michel Ragon, *les Mouches rouges de Cholet* (Albin Michel), Alain Gerber, *les Jours de vin et de roses* (Laffont), Kenneth White, *la Route bleue*, Médias étranger, Guy Lagorce *le Train du soir*, Prix des libraires, Jean-Marie Rouart, *Avant-guerre*, Renaudot, et Jacques Duquenne, *Maria Vandamme* (tous quatre chez Grasset), Didier Van Cauwelaert, *Poisson d'amour* (Le Seuil), Prix Roger-Nimier, Henri Gougaud, *l'Inquisiteur* (Le Seuil), François Wergasse, *le Radeau de la méduse* (Gallimard), Milan Kundera, *l'Insoutenable légèreté de l'être* (Gallimard), Nicolas Bréhal, *la Pileur et le Sang* (Hachette de France), et Alain Auren, *Vasile* (Flammarion), *l'Homme à des Pains* (Champan-Lévy).

Deux vieux « ennemis complices », l'un mort, l'autre déjà quatre ans, l'autre quelques semaines après la publication de son livre, se sont retrouvés cette année dans les succès : Jean-Paul Sartre, avec les *Lectures au Cœur* (Gallimard), et Raymond Aron, avec les *Mémoires* (Julliard). Ce sont de gros livres et puisqu'on dit que les gros volumes sont indispensables sur les plages... qu'on ne les oublie pas.

JOYANE SAVIGNEAU.

Les « petits » se défendent bien

Ceux qui mènent depuis longtemps leur chemin paisible en marge des gros éditeurs, comme André Baland ou Jérôme Lindon aux Éditions de Minuit, tout comme ceux qui se sont créés récemment, ont généralement fait une belle saison. Cela n'a été pas pour la plupart, des difficultés financières, la portion congrue dans certains médias — les livres des petits éditeurs ne sont pas souvent sur le plateau d'Apparitions —, des possibilités de lancement et de promotion réduites.

Toutefois, rompant avec l'éternelle rotation des « grands », les Goncourt ont couronné les Égards, de Frédéric Tristan (Baland). Chez Baland on note aussi la progression de Michel Rio avec son second livre *le Parchoir du perroquet*, et on se félicite du succès de la *Partite Lumière*, d'Éli Yostikawa, suite de la *Pierre et le Sabre*.

Les Éditions de Minuit ont obtenu le prix Médicis avec *Cherchez, de Jean Echenoz, M.D.*, de Yann Andréa, a bénéficié du soutien du public, large et attentif, de Marguerite Duras. Comme chaque année, Minuit a continué de défendre des auteurs pour lesquels le notoriété de saison littéraire n'a pas de sens, tels Maurice Blanchot, Gilles Deleuze ou Claude Simon.

Parmi les nouveaux, Bernard Bataillon, pour sa première année d'existence, a fait un triomphe :

deux best-sellers, livres par ailleurs de qualité, *Save-toi, Lola* d'Anis Francos et *Un homme à part*, de Gilles Feraud (tous deux chez Henri Curjel), ainsi que plusieurs titres qui « marchent » dont *Tristesse de la Balance*, de J.A. Bertrand, et *Zone érogène*, de Philippe Dijn.

Lieu commun compte cette année encore une belle réussite avec *Vaincre la guerre*, d'Étienne Copel. Il vient aussi de publier un beau roman populaire, *l'Africain*, de Daniel Vazelle, qui devrait être une bonne vente s'il n'est pas oublié, étouffé par les titres d'été à gros budget publicitaire.

Éléonore à Dreude, d'Hubert Nyssen, a apporté à Actes sud un succès et le prix Valéry-Larbaud, tandis que Sylvie Messinger bénéficiait de celui du premier roman avec *Escalier C*, d'Élvis Murell. Jeanne Laffite a, avec courage, commencé de publier des romans, mais rien n'a encore émergé. Les Éditions des femmes se félicitent de l'accueil fait au *Journal d'Allice James* et aux *Souvenirs d'Elizabeth Vigée-Lebrun*. Les Éditions Persano ont bien vendu leur réédition du *Livre blanc* de Cocteau, leur *Album Cocteau*, le *Viscère* d'Alain Sanzio et le *Rapport gal*. Enfin, Champ Vallon continue, avec une réussite accrue, la publication de sa collection de livres sur diverses villes.

Jo.S.

Jacques PERRET (Sorbonne)

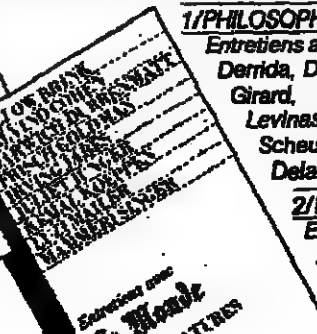
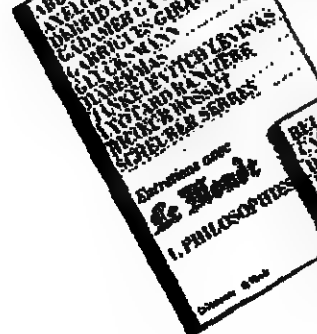
RESSUSCITÉ? Approche Historique

35 F. CHIL. "THÉOLOGIE NOUVELLE" éd. FAC 30, rue Madame, 75008 Paris Diff. Chiron

ENTRETIENS AVEC LE MONDE

1/ PHILOSOPHIES
2/ LITTÉRATURES

Quelles sont les idées-forces des maîtres à penser ? Quelles réflexions leur inspire le monde actuel ? Voici enfin rassemblées, dans un panorama très riche et pratique à consulter, des interviews majeures accordées au journal Le Monde, chaque semaine depuis 1978, par ces personnalités. Les deux premiers titres de cette nouvelle collection sont consacrés aux philosophes et aux écrivains.



1/ PHILOSOPHIES

Entretiens avec : Abensour, Alquié, Axelos, Bouveresse, Derrida, Descombes, Godelier, Gandillac, Garriques, Girard, Glucksmann, Habermas, Jankelevitch, Levinas, Lyotard, Rancière, Ricœur, Rosset, Scheuer, Serres. Présentation par Christian Delacampagne. Format de poche 240 pages, 48 F.

2/ LITTÉRATURES

Entretiens avec : Bellow, Brink, Calvino, Cohen, Derrida, Dürrenmatt, Frisch, Goldmann, Irving, Jabès, Juliet, Junger, Kemal, Koeppen, Lutz, Mailer, Mannen, Singer. Présentation par Bertrand Poirot-Delpech. Format de poche 192 pages, 44 F.

En vente en librairie

Coédition. La Découverte & Le Monde

BERNARD BRO
LES PORTIERS
DE L'AUBE

Comment répondre à la question qui un jour se pose forcément à chacun de nous : pour quoi vit-on ? pour quel motif ?

Coll. Epiphanie - 208 pages - 55 F.

cerf

24/11/50

biographie

Nietzsche avant Nietzsche

• Les années de jeunesse du philosophe, à travers une passionnante et minutieuse biographie.

FORMÉ à l'école philologique de Bâle, où l'antiquaire de Gai Savoir obtint une chaire à l'âge de vingt-quatre ans, l'historien et musicologue Curt Paul Janz, succédant à Charles Andler et Daniel Halévy, a travaillé pendant près de vingt ans à cette biographie de Nietzsche, dont le premier volume vient de paraître en français. Janz a eu accès à tous les documents de la Bibliothèque universitaire de Bâle, ainsi qu'au fonds Nietzsche à Weimar, et au Fonds Lou Andreas-Salomé d'Ernst Pfeiffer.

Rien n'est certes définitif, mais on peut assurer que, en raison de sa rigueur et de son souci d'exhaustivité, c'est un travail

auquel on ne cessera de se référer. Ajoutons que cette biographie est passionnante à lire, sans complaisance aucune pour son modèle, respectant par là même le vœu de Nietzsche, qui souhaitait qu'on l'abordât « avec une certaine résistance ironique et une certaine dose de curiosité comme si l'on était devant une plante inconnue ». Ce premier volume nous raconte Nietzsche, de sa naissance, à Rietzen, en Prusse Orientale, le 15 octobre 1844, à ses années bâloises. Que nous apprend-il de nouveau ?

D'abord, que Nietzsche, contrairement au roman familial qu'il s'était construit, n'avait pas pour ancêtres des aristocrates polonais, mais qu'il descendait plus prosaïquement de bourgeois et de pasteurs. « Si nous cherchons parmi ses proches ascendants des talents particuliers, nous ne trouvons rien qui sorte vraiment de l'ordinaire », note Janz. Ce qui infirme l'un des pré-

jugés les plus tenaces de l'auteur d'Ecce homo, à savoir que tout ce qui est bon est hérité et que « le sang seul anoblit l'esprit ».

Après la mort de son père, en 1849, et de son frère Joseph en 1850, le jeune Frédéric suit sa famille à Naumburg. Il se lie difficilement. Les garçons de son âge le jugent trop poli et se moquent de son élocution de pasteur. Un camarade d'école, Wilhelm Finckh, dont les notes ont été retrouvées, dit que le « trait principal de son caractère était une certaine mélancolie qui s'exprimait dans tout son être (...). Dès sa jeunesse, il se préparait au métier qu'il voulait exercer plus tard, c'est-à-dire pasteur ».

A quatorze ans, travailleur infatigable (il arrivait souvent à Nietzsche de rester jusqu'à minuit sur ses cahiers pour se lever de nouveau à 5 heures du matin), il projette déjà d'écrire un petit livre. Il multiplie les notes autobiographiques et, surtout, pénètre dans son monde le plus authentique, le monde de la musique. Il s'affirme comme l'ensemblier farouche de la musique moderne (Liszt, Berlioz, Chopin...) qu'il juge « impie et maléfique ».

« L'oreille l'emportait sur l'œil »

En octobre 1858, Nietzsche est admis au lycée de Pforta, établissement de grand renom, à la discipline de fer. Pour se préparer à ses futures études de théologie, il étudie l'hébreu. Il s'enflamme pour Byron, son poète préféré, et pour Hölderlin, encore méconnu. L'un de ses professeurs lui conseille même de « s'attacher à un poète plus sain, plus clair, plus allemand ». En revanche, il demeure indifférent aux arts plastiques. Plus tard, même lorsque Nietzsche aura développé une rare sensibilité pour le Sud, ses paysages, sa poésie, sa musique, il passera encore devant les chefs-d'œuvre des beaux-arts italiens sans les voir. « L'oreille, chez lui, l'emportait de loin sur l'œil », écrit son biographe.

Intellectuellement, il se détourne de la religion : il refuse toute transcendance et considère l'homme, sinon comme fin, du moins comme centre. Dans une conférence, « Fatum et Histoire », prononcée à dix-sept ans devant quelques proches, Nietzsche affirme que le christianisme tout entier ne repose que sur des hypothèses et que « la chimère d'un monde supraterrestre a mis l'homme dans une situation fautive vis-à-vis du monde terrestre ». A propos de Byron, il évoque pour la première fois l'idée du surhomme et il exprime clairement la haine qu'il vouera toute sa vie à l'égalité des hommes, qu'il considère comme le fondement du socialisme et du communisme.

Rompant avec l'évangélisme de son enfance, il note dans ses carnets : « Soyons indulgents pour les autres, plaignons les tout au plus, mais ne nous importons jamais à cause d'eux, n'ayons jamais d'élan enthousiaste pour qui que ce soit, les autres ne sont là que pour nous-mêmes, et pour servir nos desseins ».

La découverte de Schopenhauer

Première affirmation de soi, première amorce sans lendemain avec Anna Rodick, la sœur de l'un de ses camarades de classe, première suite (Nietzsche s'abstiendra presque toujours de l'alcool par la suite, jugeant indigne de perdre la maîtrise de soi) et, déjà, c'est le baccalauréat. Il est prêt d'échouer à cause de sa nullité en mathématiques, mais ses promesses en grec lui offriront la

philologie, voilà ce dont il a momentanément besoin. Outre cela, ce qui le guide dans le choix de cette profession, c'est son amour pour l'Antiquité, qu'il conservera toute sa vie. Nietzsche se sentira toujours plus proche des anciens Grecs que de ses contemporains.

Passons rapidement sur son duel à Bonn, bien dans la tradition des sociétés d'étudiants germaniques, sur son expérience, tristement célèbre, d'un bordel de Cologne, sur l'infection syphilitique que, vraisemblablement, il y contracta, sur l'idolâtrie que lui voua sa sœur Elisabeth, et venons-en à ce qui modifie le cours même de cette existence : la lecture de l'œuvre d'Arthur Schopenhauer. Le mépris de l'humanité, l'évangile schopenhauérien de la négation et du renoncement, de la rédemption, ensuite, par l'art « désintéressé », tout cela suscite chez Nietzsche de profonds échos.

Lorsqu'il parle à sa mère de l'ébranlement qu'avait provoqué en lui cette philosophie de l'absurde de l'existence, elle lui répond qu'elle aimerait « bien mieux trouver dans ses lettres un honnête petit bavardage que des considérations de cette sorte », et elle l'exhorte à confier son cœur à Dieu.

En fait, comme l'écrit avec raison Curt Paul Janz, ce ne furent pas seulement les thèses de Schopenhauer qui séduisirent si irrésistiblement Nietzsche, mais la lutte farouche de ce philosophe pour la vérité. En lui, le jeune Frédéric avait trouvé le grand modèle héroïque de sa propre exigence de probité, modèle que, plus tard, il identifiera si volontiers avec le Chevalier qu'accompagnait la Mort et le Diable dans la célèbre gravure de Dürer. C'est Schopenhauer, en outre, qui libéra le psychologue en Nietzsche.

L'infini de la vie

Autre lecture décisive : l'Histoire du matérialisme de Friedrich Albert Lange. Le critique de Lange rejetait toute mise en équation de la pensée et de l'être, telle que parent la tentent Platon et Hegel. Il vient renforcer la conviction intime de Nietzsche qu'entre, d'une part, l'infini de la vie et de sa réalité concrète et, d'autre part, le caractère limité de notre entendement, il existe une irréductible incompatibilité : le monde et l'existence sont essentiellement alogiques ; toute tentative pour les saisir et les maîtriser selon les catégories de l'entendement est nécessairement vouée à l'échec.

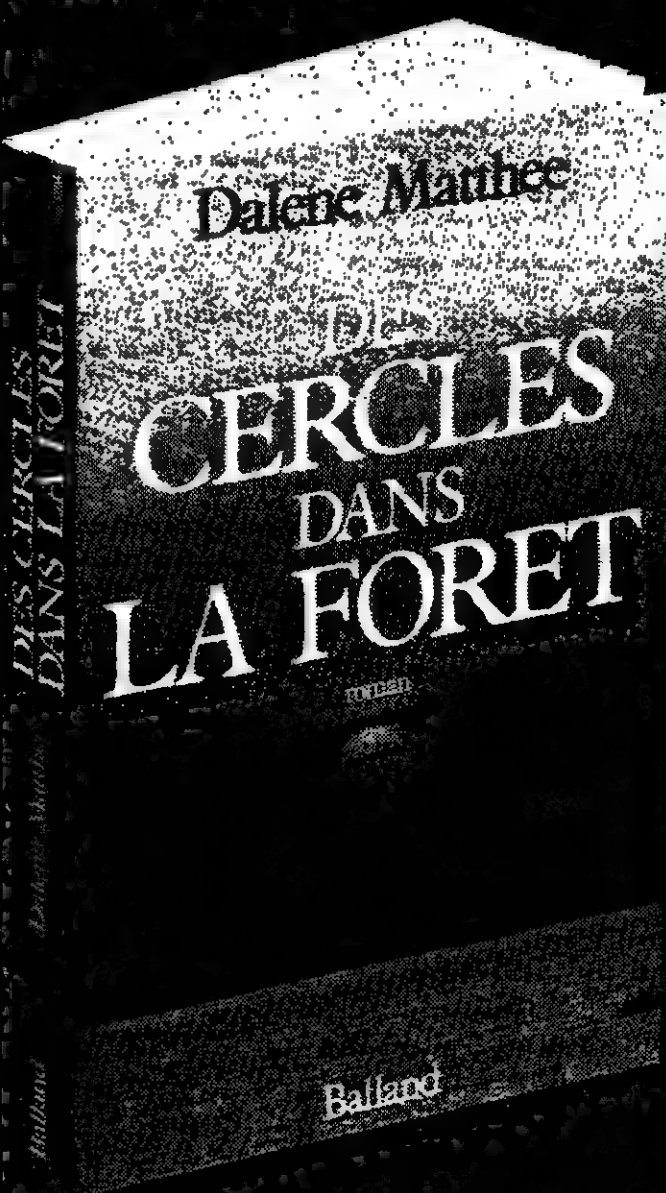
Étudiant à Leipzig, Nietzsche prend plaisir à discuter dans les cafés (malgré son aversion pour le tabac), à faire de l'équitation et de la station - c'est un excellent nageur - à tirer au pistolet et, même, à écrire à de jeunes actrices pour les complimenter. Pendant la guerre de 1866, il prend parti pour la Prusse et va jusqu'à proclamer qu'il serait « parfaitement d'honneur de rester chez soi quand la patrie engage son suprême combat ». Nietzsche lit les discours de Bismarck comme il boirait un vin capiteux... Ce seront les dix années qu'il passera à Bâle comme professeur qui feront de ce « Prussien enragé » l'un des premiers Européens modernes et apatrides.

Bâle où, progressivement, Nietzsche devient Nietzsche : avec la Naissance de la tragédie (1872), avec l'ivresse esthétique et le bonheur que lui procurent ses rencontres avec Wagner et Cosima, avec sa conversion douloureuse à la philosophie, avec l'expérience de la maladie et de la solitude enfin. Curt Paul Janz a si minutieusement restitué les moindres détails de sa vie - quand il s'agit d'un penseur de l'ordre de Nietzsche, rien n'est insignifiant - que nous aspirons impatientement à tenir entre nos mains le second volume de cette biographie.

ROLAND JACCARD.

* NIETZSCHE, de Curt Paul Janz, traduit de l'allemand par Marc B. de Launay, Gallimard, tome I, 512 p., 140 F.

UN PLAISIR RARE... LE BONHEUR, DE LIRE DE LA PREMIERE A LA DERNIERE PAGE



le fascinant roman découvert par ANDRÉ BRINK et publié simultanément dans 16 pays.

384 pages 89 F

Balland

Jules RENARD



Œuvres

CRIME DE VILLAGE - LES CLOPORTIS - SOURIRES PINCÉS - L'ECORNIFLEUR - LA LANterne SOURDI - COQUECIGRUES - POIL DE CAROTTE - LE VIGNERON DANS SA VIGNE - (COLLABORATION A) X... promptu.

LA MAÎTRESSE - HISTOIRES NATURELLES - BUCOLIQUES - NOS FRÈRES FAROUCHES. RAGOTTE - L'ŒIL CLAIR - THÉÂTRE COMPLET - LA DEMANDE (en collaboration) - LE PLAISIR DE ROMPRE - LE PAIN DE MENAGE - POIL DE CAROTTE - MONSIEUR VERNET - HUIT JOURS A LA CAMPAGNE - LA BIGOTE - LE COUSIN DE ROSE.

Édition établie par Léon Guichard, comportant introduction, chronologie, notices de présentation, bibliographies, relevé de variantes, notes.

JOURNAL 1887-1910

Édition complète établie par Léon Guichard et Gilbert Sigaux, comportant introductions, chronologie, index. Préface de Gilbert Sigaux.

LA PLEIADE GALLIMARD

ARNARD BR PORTIER E L'AUBE

histoire littéraire

Gaston Bachelard, poète et philosophe de l'intime

● Il y a cent ans, le 27 juin 1884, dans la ville de Bar-sur-Aube, Gaston Bachelard venait au monde. Geneviève Brisac et Jacqueline Demornex évoquent le visage, l'existence, l'œuvre et le style de cet homme qui pensait comme on rêve(★).

L'IMAGE qui nous reste de Gaston Bachelard est celle du vieil homme. Une incroyable barbe blanche, un regard plissé et curieux, un éternel chapeau sur la chemise, le gilet, la veste. « Toute ma vie est sous le signe du tardif », disait-il. Du tardif. On alors du construit. Il disait aussi : « En toutes circonstances, l'immédiat doit laisser place au construit. » C'est sans doute une phrase de philosophe, de patient archéologue de la connaissance, collectionneur des erreurs et des images contre quoi se font les découvertes scientifiques. C'est aussi une phrase autobiographique, qui renvoie au visage de Bachelard.

L'immédiat : c'est Bar-sur-Aube, son père artisan cordonnier, des débuts de commis au télégraphe, un espoir d'être ingénieur, brisé par la guerre de 1914. Ingénieur des télégraphes, c'était déjà l'occupation de la circulation des mots... Bachelard a trente ans. Beaucoup considèrent à cet âge que leur chemin est tracé. Mais il va devenir professeur de

physique-chimie et se lancer... dans la philosophie. Il passe son doctorat à quarante-trois ans. Publie. Devient, en 1940, professeur à la Sorbonne. Belle application quotidienne de sa théorie du point vélique, qu'il oppose aux philosophes de l'Être : le point vélique, point d'application de la résultante des forces du vent sur les voiles et de la résistance que la mer oppose au bateau. On avance contre. Rien n'est immédiat.

Le paradis est une immense bibliothèque

Alors, un homme entier, un lutteur obstiné ? Rien n'est moins évident. Quand on s'essie à définir Bachelard, les définitions viennent par couples, contradictoires. Attention aux fausses images !

« Il y avait le Bachelard qui parle et le Bachelard qui écrit », dit Eugène Minkowski. Celui qui parle, autour d'une bouteille, qui aime la rigolade, et la chaleur qui se tisse avec les élèves, les amis, ceux des anecdotes, et des farces. Qui dit : « Je suis un professeur sans mémoire. » Et puis l'autre. Celui de la nuit, du travail tranquille, l'homme aux livres, lecteur dévorant, qui croit que le paradis est une immense bibliothèque. Et prie : « Donnez-moi, aujourd'hui, nous faisons quotidiennement. » De livres.

Mais il y a aussi le philosophe campagnard et l'homme de la place Maubert. L'homme des ruisseaux et des viviers qui a choisi quatre murs étroits pour capter la nuit. L'homme qui se saisit de son insomnie, « mal des philosophes » pour transformer les bruits de la ville en tempête, et son lit en barque perdue sur les flots.

Il y a encore - c'est le paradoxe sur lequel on a le plus glosé - le philosophe des sciences et le poète des rêveries, l'auteur de la *Poétique de l'espace*, de la *Psychanalyse du feu*, de l'*Eau et les Rêves*, de l'*Air et les Songes*, de la *Terre et les Rêveries de la Volonté*, de la *Terre et les Rêveries du Repos*, de la *Flamme d'une chandelle* (1). Sur cette casarole, Bachelard s'est longuement expliqué : « Je n'ai connu le travail tranquille qu'après avoir coupé ma vie de travail en deux.

L'une mise sous le signe du concept, l'autre sous le signe de l'image. »

La face diurne, la face nocturne, Neptune se fait Janus. Pas si sûr... Au moment où l'on croit saisir Bachelard dans son paradoxe, les deux visages de philosophie - qui n'ont jamais fait un métaphysicien - comme il dit sans ironie, se ressemblent autour d'une unité profonde : il la nomme le style.

Un style, écrit-il, « qui est de l'homme même, et qui forme avec la chose à exprimer une union étroite et nécessaire ».



Dessin de BERENICE CLEEVE.

Un même style pour décrire la mémoire lovée des mots, la poésie cachée des objets et la subjectivité masquée en démarche scientifique : un même style pour accomplir, éviter des livres et des sensations, et trier : décanter, pour que se déposent au fond de l'éprouvette les scories du faux, de l'immédiat, et que soient retrouvés l'élément pur, la poésie naissante, ou le nouvel esprit scientifique.

« L'imprudence comme méthode de pensée »

qui lui ressemble. On se peut le lire sans être entraîné à rêver. Sur un mot, une phrase qui soudain s'ouvre. On a l'impression d'accéder à un secret. On s'immobilise. Bachelard, poète et philosophe de l'intime, de la maison première, de la flamme d'une chandelle, réinventant un monde où l'on puisse se blottir.

Sans doute faut-il savoir se rassembler, ainsi secrètement au plus profond des choses pour pouvoir pratiquer « l'imprudence comme méthode de pensée » (2).

GENEVIÈVE BRISAC.

★ Pour aborder l'œuvre et la vie de Gaston Bachelard, on peut consulter : *Bachelard ou le droit de rêver* (éditions Solitaires, 1974, 307 pages, 30 F) ; *Un été avec Bachelard*, de Jean Lescure (éditions L'Arbre-à-Pensée, 1974, 128 pages, 10 F) ; *Bachelard*, par Jean-Claude Margolin (éditions de Seuil, collection « Revue de la pensée »).

(1) La *Flamme d'une chandelle* a été récemment rééditée dans la collection « Quadrige », Presses universitaires de France, 114 p., 33 F.

(2) Une Association des amis de Gaston Bachelard s'est créée en septembre 1983 (100 rue de la ville, 10200 Bar-sur-Aube).

Le Tour du Monde en festivals

Une traversée effrénée de grands concerts en grands récitals pour ne pas manquer les moments privilégiés de l'été. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les festivals français et étrangers se trouve dans le supplément de 24 pages qu'édite, dans son « Spécial Été 84 », *Le Monde de la Musique*. Et puisque l'empereur des festivals reste Bayreuth, 10 pages du même numéro sont consacrées à l'entreprise et à la dynastie Wagner, revues façon Dallas.

Le combat des chefs.

Les grandes baguettes n'ont plus la cote ! Ainsi s'affrontent dans le même temps Lorin Maazel et le Jack Lang autrichien, Karajan et la Philharmonie de Berlin. Lorin Maazel a maille à partir avec la presse viennoise qui semble gouverner le ministre des Arts et de l'Éducation : les dessous de l'affaire. Entre Herbert von Karajan et la Philharmonie de Berlin, le divorce consommé à



cause d'une femme : les pièces du dossier.

Versailles irlandais.

Les vieux châteaux de la région de Dublin ne sont pas vénéreux comme ils le devraient. Un festival de musique a entrepris de sensibiliser le gouvernement et de l'intéresser au patrimoine : l'Irlande en crise n'a pas le droit d'oublier son passé.

La danse aux J.O.

L'été 1984, c'est aussi Los Angeles. Jean-Claude Gallotta alias Emile Dubois, représente la France aux Jeux Olympiques. De l'art plastique à la plastique, n'y a-t-il qu'un pas ? Les Américains verront *Ulysse*, la pièce fétiche de ce chorégraphe venu des Beaux-Arts.

Tout ce qui est important dans le monde de la musique est dans *Le Monde de la Musique*.

Le Monde de la Musique de juillet-août, numéro double, supplément de 24 pages sur tous les festivals français et étrangers, 20 F chez votre marchand de journaux.

Le Monde de la MUSIQUE
Télérama

essai

L'horreur du vide

L'ÉVIDENCE est à la mode chez les sociologues. Après *Le Vrai du vide*, de Gilles Lipovetsky, paru à la rentrée dernière, voici la *Société du vide*, d'Yves Barel. L'idée elle-même n'est pas neuve. Il y a longtemps que les observateurs ont diagnostiqué l'existence d'un « vide social » décrit comme un signe de décadence : la société contemporaine, ayant détruit les solidarités et les croyances traditionnelles et ayant renoncé aux grands projets (y compris le projet industriel et productiviste des années « glorieuses » de la croissance), se retrouve débousoyée, frappée d'asthénie, privée de transcendance.

Mais les analyses qu'on peut lire maintenant n'ont plus tout à fait cette tonalité défaitiste. Déjà, Lipovetsky nous expliquait que « l'ère du vide » marquait l'affranchissement de l'individu, enfin délivré du poids des apparences et des idéologies. Yves Barel, lui, nous mesure en nous expliquant que les « passages à vide » ont été nombreux dans l'histoire et qu'ils sont le propre des phases de transition.

Poursuivant la réflexion entreprise dans son précédent ouvrage, *La Marginalité sociale* (1), Yves Barel combat l'idée que le vide actuel serait caractérisé par la désintégration sociale et la dépolitisation. Ce qui, selon lui, marque la situation présente est « l'aspiration à l'autonomie », c'est-à-dire le déplacement du politique vers la périphérie, vers des instances plus réduites et plus immédiatement perceptibles (l'entreprise, la corporation, le local...). Selon Yves Barel, on assiste à un retour du politique dans l'économique, et à un renforcement de ce qu'il appelle les « groupes-patrimoine » : c'est-à-dire les collectivités qui accueillent l'individu et lui donnent un sentiment de pouvoir et de sécurité. Ainsi la société moderne serait marquée par une poursuite des phénomènes de

clans, de tribus, de lignages, touchant aussi bien les jeunes que les vieux, les classes moyennes que les couches supérieures. Que des grandes entreprises que les pionniers de la nouvelle agriculture... et limitant les effets de l'individualisme.

La « groupe-patrimoine » permet à l'individu de retrouver une certaine transcendance, puisqu'il le replace dans une continuité historique et dans un ensemble humain ayant des objectifs qui dépassent l'horizon de chacun de ses membres. C'est une transcendance en quelque sorte « réduite », transitoire, qui n'a plus l'ampleur héroïque de celles d'autrefois (la Société, la Nation, la République, l'Eglise, le Part, le Progrès...), mais qui permet de tirer le coup en attendant. En attendant quoi ? Que notre société, nous dit Yves Barel, se soit adaptée à « l'après-productivisme ». Qu'elle ait réinventé ses valeurs en tenant compte à la fois de la nécessité de produire, et du fait que, en raison du développement technologique, le travail ne peut plus être le fondement de l'ordre social. Le blocage actuel sera dépassé lorsque la société aura réussi à concevoir un projet politique correspondant à cette nouvelle donne.

Ainsi le vide actuel, pour Yves Barel, n'est pas seulement un manque. Il a sa propre dynamique. Il est créatif. Il est gros de quelque chose, mais on ne sait pas de quoi. Plus qu'un état, c'est une recherche. Un passage vers autre chose d'encore inconnue. C'est, en fin de compte, comme Yves Barel, la société, comme la nature, a l'horreur du vide... »

FREDERIC GAUSSEN.

★ LA SOCIÉTÉ DU VIDE, d'Yves Barel. Le Seuil, 268 p., 35 F.

(1) PUR 1982.

الطبعة 1354

FESTIVAL

LA ROCHELLE

La musique est dans la ville

La Rochelle a revêtu ses plus beaux habits de lumière pour accueillir les Rencontres internationales d'art contemporain. Sur une jolies place fermée qu'on dirait provençale, avec même un petit plateau, cinq musiciens américains, les Taverniers trombones, jouent des musiques d'ethno, du Schiedt, du Passerello et des préludes de Debussy, devant un public bon enfant, attiré par ces belles sonorités rondes et profondes.

L'amplement de verdure des Minimes, deux cent cinquante personnes se gorgent de soleil, étonnées dans l'herbe, en écoutant les cuivres et les saxophones de La Rochelle.

Sous le tour de la Chaine, les passants s'agglutinent autour du cénit d'un guitariste électrique qui s'opère sur son instrument couché sur une plaque de carton ; mais les gratouilles indigènes ont été de la disperser. A l'autre bout du Vieux-Port, on entend les flonflons héroïques d'une fanfare. Sur les allées du cours Wilson, au bord de l'eau, quatre rockers hors festival ont installé leur sono et déclenchent un ouragan de décibels, mais la police vient promptement leur enjoindre de débarrasser le son. Or, un rockeur sans son...

La musique est dans la ville ; elle est aussi dans les salles, mais devant des auditoires plus restreints. Comment faire entrer les milliers de jeunes établis aux terrasses des cafés par un temps divin ? Depuis des années, les responsables s'y cassent le tête. Les auditoires ne dépassent guère quatre-vingts à cent personnes, en comptant les amis, les artistes, les compositeurs et les critiques. Au bout de quatre jours cependant, les Rochelais semblent avoir entendu dire qu'il se passait quelque chose chez eux...

Mais ils auront manqué le concert donné dimanche à l'Oratoire par Christian Ivaldi, Sylvie Gazeau, Gérard Causé et Alain Meunier, ce quatuor avec piano qui n'a guère plus d'un an et peut rivaliser avec les meilleurs ensembles internationaux : quatre fortes personnalités ont joué dans le creuset commun leur brio, leur intuition, leur richesse innée de sonorités, leur esprit.

Il nous révélait, à côté d'un superbe Quatuor brahmien de Strauss, deux œuvres en ordonnance mondiale, écrites à son intention, qui montrent les possibilités offertes par leur formation encore inédite dans la musique actuelle. La Free-Quartet.

de Graciane Finzi (1945) est une œuvre expressionniste, violente, qui oppose de terribles tensions du piano aux barolages des cordes ; les instruments se dégaient pour chanter, sont repris par le tourbillon, concertant plus calmement, frémissent, s'écroulent à nouveau. Un véritable tempérament, une écriture originale et présente.

Ronde, de Franco Donatoni (qui fut bédé) enchante par la précision et la vie de cette musique active, intelligente, sensible, une sorte de mouvement perpétuel qui évolue sans cesse sur une architecture rythmique transparente et rigoureuse, qui n'entraîne plus, comme naguère, l'élan d'un hymne de plus en plus véhément et séduisant.

Parmi les concerts du Festival, on a remarqué l'atelier et le récital d'un jeune contrabassiste américain, Marc Marder, chevelure bouffante et légère, regard aigu dans un visage de pastel, qui joue avec une subtilité et une grâce déconcertantes des œuvres problématiques comme l'amusante Valentine, de Jacob Druckman, petite pièce de théâtre instrumentale à la manière de Kagel. C'est une nouvelle fois Donatoni qui a su le mieux utiliser le contrabasse dans un trio avec piano et violoncelle, Altermann, où malgré un accident de parcours, on appréciait toute la grâce de ces jolies mécaniques bien huilées d'où s'échappent mille filices de la famille.

Autre grand soliste, Gérard Causé, avec cet alto, d'une beauté et d'une émotion bouleversante dans l'Elegie, de Stravinsky, qui a inspiré des belles œuvres contemporaines : l'Utopie plénière, de Jacques Lanot (1945), jeu à deux voix assez mystérieux, fait de notes accentuées sur un fil de sonorités fantomatiques, chant secret et solitaire très attachant, ou Des Andes, d'Horacio Radulescu (1942), qui semble de déclencher un état de transe proche du spittisme pour provoquer l'arrivée de notre alter ego au anti-jeu.

C'est un extraordinaire déchaînement de sons harmoniques très violents, le plus souvent suraigus, avec des atténuations, des cris d'oiseaux, des moutonnements horriblement complexes de sonorités soit pures, soit gringantes et épaisses, qui mènent peu à peu l'interprète au vertige, comme la musique des dévotions tournées. L'interprétation de Gérard Causé est fabuleuse.

L'intérêt de cette œuvre, qui nous change de tant de ses anciens deserts, n'autoriserait nullement nous enliser dans le concert de haut niveau si c'est pour une poignée de spécialistes ? Il ne sera résolu que lorsqu'on s'appliquera à réaliser toute l'année une implantation optimale, comme à Strasbourg ou à Metz. Ce devrait être une des tâches primordiales de la Maison de la culture, qui dispose maintenant d'un édifice somptueux et d'un nouveau directeur, avec lequel le directeur du conservatoire, également tout neuf, pourrait efficacement collaborer. Sauront-ils saisir cette chance avant que La Rochelle ne devienne le simple souvenir d'un Royan-bis un peu moins glorieux ?

On pourra enfin une fois de plus se questionner : pourquoi ne pas revenir à la période de Pâques (celle de Royan), au lieu de s'en tenir aux dates « maudites », où les étudiants sont partis, les écoliers passent leur bac, les touristes ne sont pas encore arrivés et les festivals éclatent de tous côtés ? Même si on devait regretter le soleil qui églobeuse en ce moment La Rochelle. Mais mieux vaut chanter sous la pluie que pas du tout.

JACQUES LONCHAMPT.

Le concert du Quatuor Ivaldi sera diffusé par France-Culture le 29 juin, à 21 h 30.

DANSE

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

Le ballet Cullberg, de mère en fils

Elève de Joss et de Graham, Birgit Cullberg assure depuis trente ans la direction du Ballet national suédois qu'elle a orienté vers une expression contemporaine. Son fils, Mats Ek, prend peu à peu la relève et actualise la danse qu'il pousse dans une voie personnelle, très affirmée. Chorégraphie audacieuse, vigoureuse et volontiers iconoclaste, il étiquette de front les prohibés du monde moderne ; il joue les provocateurs, mais en donnant toujours l'impression d'être bien dans sa peau.

C'est assez pour dire l'intérêt du programme musical composé par Patrick Szarounski pour ces Rencontres qui durent jusqu'au 7 juillet, avec d'excellentes manifestations chorégraphiques et cinématographiques.

L'avenir du Festival, maintenant depuis des années à la force du poignet par le président Georges Sabatier, n'est cependant pas sans nuages. Les difficultés financières ont amené à des licenciements économiques qui vont démanteler l'équipe permanente. Les Rochelais ne montrant guère d'empressement à soutenir ces manifestations qui contribuent au prestige de leur ville et, malgré son appui officiel, le ministère

député-maire, M. Michel Crépeau, y fait rarement acte de présence.

Depuis onze ans, le problème se pose dans les mêmes termes : à quoi bon monter des concerts de haut niveau si c'est pour une poignée de spécialistes ? Il ne sera résolu que lorsqu'on s'appliquera à réaliser toute l'année une implantation optimale, comme à Strasbourg ou à Metz. Ce devrait être une des tâches primordiales de la Maison de la culture, qui dispose maintenant d'un édifice somptueux et d'un nouveau directeur, avec lequel le directeur du conservatoire, également tout neuf, pourrait efficacement collaborer. Sauront-ils saisir cette chance avant que La Rochelle ne devienne le simple souvenir d'un Royan-bis un peu moins glorieux ?

On pourra enfin une fois de plus se questionner : pourquoi ne pas revenir à la période de Pâques (celle de Royan), au lieu de s'en tenir aux dates « maudites », où les étudiants sont partis, les écoliers passent leur bac, les touristes ne sont pas encore arrivés et les festivals éclatent de tous côtés ? Même si on devait regretter le soleil qui églobeuse en ce moment La Rochelle. Mais mieux vaut chanter sous la pluie que pas du tout.

JACQUES LONCHAMPT.

Le concert du Quatuor Ivaldi sera diffusé par France-Culture le 29 juin, à 21 h 30.

DANSE

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

Le ballet Cullberg, de mère en fils

Elève de Joss et de Graham, Birgit Cullberg assure depuis trente ans la direction du Ballet national suédois qu'elle a orienté vers une expression contemporaine. Son fils, Mats Ek, prend peu à peu la relève et actualise la danse qu'il pousse dans une voie personnelle, très affirmée. Chorégraphie audacieuse, vigoureuse et volontiers iconoclaste, il étiquette de front les prohibés du monde moderne ; il joue les provocateurs, mais en donnant toujours l'impression d'être bien dans sa peau.

C'est assez pour dire l'intérêt du programme musical composé par Patrick Szarounski pour ces Rencontres qui durent jusqu'au 7 juillet, avec d'excellentes manifestations chorégraphiques et cinématographiques.

L'avenir du Festival, maintenant depuis des années à la force du poignet par le président Georges Sabatier, n'est cependant pas sans nuages. Les difficultés financières ont amené à des licenciements économiques qui vont démanteler l'équipe permanente. Les Rochelais ne montrant guère d'empressement à soutenir ces manifestations qui contribuent au prestige de leur ville et, malgré son appui officiel, le ministère

EXPOSITION

RÉTROSPECTIVE AU MUSÉE MARMOTTAN

Louis Boilly au jour le jour

L'hôtel de Marmottan, qui est un musée Monet, avec ses divagations sur les fleurs, l'eau, la lumière, est également un musée Boilly. La rue porte le nom de ce peintre qu'on situe assez mal, lui-même ayant évité de se situer dans les temps agités où il vécut, à cheval sur les deux siècles derniers.

Qu'on ne cherche pas chez lui le moindre paysage, le moindre arbre, le moindre rocher, témoignage de la permanence de ce monde. Il ne peint que ce qui passe, un visage, une expression. Des portraits en somme, posés comme devant un photographe, presque toujours sur fond neutre.

Né sous Louis XV, en 1761, Louis Boilly commence à peindre sous Louis XVI, connaît la Révolution, le Directoire, la Restauration, l'Empire, avant de quitter la scène en 1845 à la veille de la révolution de Juillet. Durant cette traversée mouvementée, une seule chose compte : la peinture de ses contemporains dont il consigne les têtes, les allures, les costumes.

Si vous êtes curieux des gens de son temps, allez voir Boilly, ils vous diront qu'il est. C'est un peintre chroniqueur, jamais profond, mais souvent juste. Il ne dédaigne pas l'effet facile. Mais quel métier pour vous fixer une scène, un buste, un personnage.

L'origine modeste - fils d'artisan de la rue de la Harpe - ne l'empêche pas de devenir un peintre de la bourgeoisie dans laquelle il entre. Il en fait partie. Qui dit que la société française est bloquée ? Pas pour le peintre. Son art est son marabout. Et l'Atelier d'Isabey, de Boilly est le tableau de l'ascension, de l'artiste en tant que personnage

de l'établissement social. On y voit le Tout-Paris des arts et des lettres du moment, pas encore au faite de sa gloire, mais il va y accéder. Boilly a la vision de cette montée qui s'opère devant ses yeux. Qui sont ces nouveaux venus ? Les peintres Gérard et Vernet ; les architectes Percier et Fontaine ; les acteurs Talma et Chenard ; le compositeur Méhul. Trois quarts de siècle plus tard on retrouvera sinon le même tableau du moins la même idée dans l'Atelier aux Batignolles, de Fantin-Latour, cette fois avec Manet, Monet, Zola, pas raptés pour un sou, mais fiers notables portant barbe taillée et costume du bon faiseur. Louis Boilly a multiplié les scènes d'ateliers comme lieu de réunion de la bonne société. Il joue avec l'idée dans l'Atelier de Houillon, charmant tableau où des jeunes filles en fleurs, biens tournées dans leurs robes à volants, papillonnent parmi les bustes de terre cuite.

Pendant que les néo-classiques s'inspirent des statues romaines, Boilly a un modèle esthétique secret. Il regarde, il collectionne, s'inspire de la peinture flamande populaire du 17^e siècle. On l'apprend vers la fin de sa vie lorsqu'il doit mettre en vente sa collection de maîtres du Nord. Mais ce détail d'importance n'a pas échappé à la sagacité d'un critique qui voit en lui un « Teniers moderne », à propos d'un tableau exposé ici, « Mon pied-de-neuf », où une mère, une paysanne, joue avec ses enfants sous le regard attendri du père, dans une atmosphère pauvre mais heureuse.

Boilly aime peindre les échantillons de tendresse en famille, la grand-mère racontant : « Et l'opéra l'a mangé », la mère donnant des conseils à sa fille. C'est un moraliste attaché aux valeurs. Mais aussi, l'on voit, à leur contraire. La prostitution est son péché mignon. Ses tableaux de la rue Montpensier lui valent une certaine célébrité. Il ne la dénonce pas. Il la donne à voir. Boilly est un peintre de quotidien. La prostitution ayant éclaté dans les galeries du Palais-Royal, récentes affaires immobilières florissantes, Louis Boilly est là qui regarde, capte, peint, cette fois en réaliste, le marché des plaines parisiennes. Boilly a sa clientèle : les femmes louent leurs corps ; l'artiste vend ses tableaux. En pleine période révolutionnaire, il pratique, sans le dire, un intimisme voué aux plaines de l'individer. Il est dénoncé, mais il s'adapte.

Rallié au parti de David, Louis Boilly peint le Triomphe de Marat puis l'Exécution de Charlotte Corday. Il peinture les personnages en vue de la Révolution, Robespierre son ami, notamment. La jeune Mme Desmoulins, épouse du journaliste tribun que le même Robespierre envoie à l'échafaud après qu'elle ait protesté contre l'arrestation de son mari. Son portrait, en date de 1791, est tout en charme, nature, vivant, moderne. Proche de Groux, Boilly aura, à ses meilleurs moments (la Dame en noir), un côté ingénu, mais en mineur. Ingères est toujours dans la peinture d'histoire, même lorsqu'il fait un portrait. Boilly aborde l'histoire sans grandeur, par son aspect individuel, avec le charme discret de la bourgeoisie.

Le Triomphe de Marat, qui lui permet de faire bonne figure aux yeux des révolutionnaires, est une des rares œuvres qui ressemblent à un tableau d'histoire. Il y oppose, avec un certain souffle, les mouvements de foule à la sérénité de l'architecture monumentale. Il faut citer parmi les rares grandes compositions de ce peintre, qui n'est d'autre part cantonné dans le petit format, sa fresque des Coscillis devant la porte Saint-Denis, 1808, et la Distribution de vin et de victuailles sur les Champs-Élysées, 1822, où « la canaille vient envahir aux fontaines de Marat ». Ici seulement, avec la Prison de femmes des Madelonnettes, on trouvera une représentation d'arbres et d'architecture.

En témoin plein de verve, Boilly peint les tendances à la mode (les Croyables à gourdins), les petits métiers de Paris, les petits faits de la réalité contemporaine comme les démentements. Ce dernier thème est traité dans un tableau bien chantourné, plein de la tristesse des familles devant leurs vieux matois jetés sur la chaussée par les propriétaires spéculateurs (Boilly a dû changer plusieurs fois de logement). Il fut repris par Daumier dans un tableau et deux frises célèbres intitulées les Emigrants.

Mort à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, Boilly n'en a pas moins traversé son temps sans encombre, changeant de genre à mesure que changeaient les régimes, s'adaptant, se renouvelant. Il est le reporter inlassable de la vie au jour le jour de Louis XVI à Louis-Philippe, sans prendre parti, autant que faire se peut. Une fois passée l'écume des événements, reste une peinture qui parle mieux que quiconque des gens dans leurs époques.

JACQUES MICHEL.

* Louis Boilly, au musée Marmottan, rue Louis-Boilly, 75016 Paris. Exposition organisée par Yves Berger. Au catalogue, texte de Carol S. Elie.

CINÉMA

« EL », de Luis Buñuel

Le héros pris par les pieds

Dans les églises chrétiennes, au Mexique et ailleurs, le jour du Jeudi saint, un prêtre lève les pieds des enfants ; ils sont assés en alignement dans le chœur, une palme à la main, ils figurent les apôtres, ils se sont eux-mêmes déchaussés. En 1962, Luis Buñuel consacre un plan à cette enfilade de pieds nus enfantine qui pendent dans le vide, ou qui se frottent l'un contre l'autre : on voit, à la vérité des postures, qu'il a pris la peine de « composer » chaque artel. Ces petites chiffonnées dérivent vers d'autres pieds : deux triangles de chair blanche comprimés dans l'échancrure d'escarpins noirs.

C'est par les pieds que le héros tombe amoureux : la caméra remonte le long des jambes raideusement pliées et fermées, glisse sur le bustier orné par la mentelle et découvre un visage transluide, visé, palpant, de chaude puritane qui pourrait aussi bien faire convoler les anges que le diable. Mais le diable pour l'instant se cache sous la prestance d'un honnête homme, riche, un flobbe qui tient le bras d'eau et la serviette pour le curé qui bécote maintenant les pieds des enfants contrits, rougissant frustrement de la sainte souillure. Buñuel, à l'époque, n'insiste pas sur le penchant fétichiste : El se situe dans cette période de quinze années pendant lesquelles le cinéaste, après ses frasques parisiennes (le Chien andalou et l'Age d'or), signe au Mexique des films plutôt ordinaires, de commande, aux titres alléchants (Grand Casino, Robinson Crusoe ou l'Enlèvement). Il est pourtant un film rare, et Luis Buñuel le dira dans ses conversa-

tions nécrologiques avec Jean-Claude Carrière (Mon dernier soupir, chez Robert Laffont) : « El, est un de mes films préférés. » Sa petite elle-même s'y bricole, hors du savoir-faire : c'est un film hétéroclite mené (échec), dira André Bazin dans sa critique de Franco-Observateur, sans rémission de tension. L'histoire et son rythme pourraient faire croire à une production mexicaine de Hitchcock.

On ne rit plus

Il y a du Vertigo (et pas seulement à cause de sa vertigineuse scène de diabolisme) dans cette histoire d'homme qui tombe amoureux par les pieds, et qui finalement va bécoter le visage, aura besoin de redescendre aux pieds pour pouvoir réhonorer la face. Mais cette dévotion n'est qu'un prétexte et une figure de biale d'une autre perversion : plus que la femme, l'homme s'égare du mal qu'il va pouvoir lui faire et plus encore du mal qu'il va par là pouvoir s'infliger. La classique chambre condamnée de ce pieux qu'on dit vierge, et qui ne se signale que par une bouffée de poussière, n'indique-t-elle pas, comme dans Rebecca, l'antichambre d'une perversion ou d'une amoureuse décadence dont la nouvelle fiancée, malgré elle, aurait volé la place ? Mais Buñuel aime amener son spectateur sur de fausses pistes, et parfois l'y abandonner.

« Le héros, dit-il dans un entretien avec les Cahiers du cinéma, en 1964, est un type qui m'intéresse comme un scabré ou un anophèle (pour ceux qui

sauraient la phrase d'ouvrir un dictionnaire : cette bestiole transmet le pékuniisme). Il s'agit d'un portrait d'un personnage, dit encore Buñuel. Les paranoïaques sont comme les poètes. Ils naissent ainsi. Par la suite, ils interprètent toujours la réalité dans le sens de leur obsession, à laquelle tout se rapporte. » Le héros marche en zigzag, traçant sur les marches des escaliers et sur les chemins au bord desquels explosent les ricanements d'irrésistibles persécuteurs, des fûches de dévotion. La porte est ouverte, par cet enter d'un couple, aux perversions de Belle de jour ou de Trixane. Le scénario ramène le fait d'une suite de décalages : les dialogues ne sont pas mis dans les bons cadres. La déclaration d'amour se crée à la cantonade, comme un discours de banquet, alors que la scène de lune de miel dans le wagon-ît n'est gardée que comme un événement, comme prémices et échafaudage des tortures à venir.

Aujourd'hui, les canons qui entourent, a posteriori, le sort du film (et son échec) le rehaussent et le réinventent plus qu'ils le dévaluent : le film a tenu, pas la fureur de son producteur, Oscar Danziger, qui a quitté la salle le jour de la première ; par l'assassinat de Jean Cocteau, qui y vit le suicide de Buñuel ; ni les rires des spectateurs quand le héros épris de sa jalouse et croyant sentir les vagues des rires d'après chaque scène s'empare d'une longue épingle à cheveux pour les fourrer... On ne rit plus.

HERVÉ GUILBERT.

* Voir les grandes reprises.

VARIÉTÉS

« 6 JUIN 44 », à Bercy

L'ennemi était ailleurs

Trois semaines après la célébration du quarantième anniversaire du débarquement, le Palais omnisports de Paris-Bercy présente douze représentations d'un spectacle intitulé 6 juin 44 réalisé et mis en scène par Jean Renard avec la participation de détachements des armées française, britannique et américaine.

La première partie est un mélange de séquences dignes de Disneyland et de ce didactisme pesant distillé aux conscrits qui font leurs classes : le comédien Jean Martin, dans le rôle du général Eisenhower, a été filmé racontant longuement les grands moments du débarquement. Des courts extraits du film hollywoodien le Jour le plus long alternent avec des sons et lumières et quelques mouvements de soldats un peu désorientés sur l'immense piste de Bercy.

La seconde partie est une suite de séquences de musique, de parades, d'exercices de combat rapproché interprétés par la garde républicaine, le band Lam Bhoat, le Royal Navy Display, la Household Cavalry Quadrille, les Rutgers, les sapeurs-pompier et la fanfare de la légion étrangère. En fait, l'ennemi était ailleurs, ce mercredi soir. Ce spectacle militaire ne faisait pas le poids face à la concurrence de la Coupe d'Europe de football : à peine un tiers de la vaste salle de Bercy était occupé.

CLAUDE FLÉOUTER.

* Palais omnisports de Bercy, à 20 h 30.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

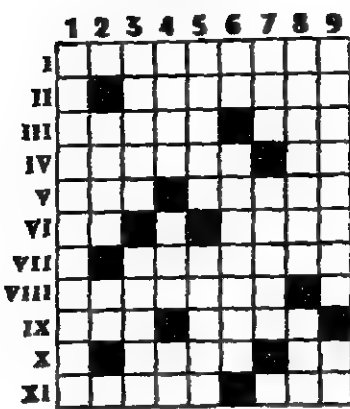
Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

Le spectacle de la saison de la Rochelle le 4 juillet.

INFORMATIONS « SERVICES »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3742



HORIZONTALEMENT

1. Peut être superbe, même venant d'un minable. - II. N'a jamais empêché la caravane de poursuivre sa route. - III. Imposé le silence à ceux qu'on mène à la baguette. Agent bourgeois à Stockholm. - IV. Gros chat dont la dépouille n'est pas pour déplaire à certains souris. Entrée en scène. - V. Rosse ou vache. Production parfaitement indigeste ou médiocrement comestible. - VI. Personnel. Exclusion d'une coorte médiocre. - VII. Locution pouvant évoquer un bébé-éprouvette. - VIII. Toute femme aspire à l'être. - IX. Qui ne dit mot, sans consentir pour autant. Mesures. - X. Nuisance à la pureté

des iris. Vecteur de la fièvre jaune. - XI. Bois sombre. Pêche par excès de liberté.

VERTICALEMENT

1. N'a de leçons à recevoir de personne. - 2. Lit où dorment certains milleux. Elément de la piéride. - 3. Yacht ou voiture. Emploi la pratique du toc. - 4. Signe familier aux amateurs d'escapades. L'habit de Pierre, non celui d'Arlequin. Etape sur le chemin menant au grand voyage. - 5. Coton léger. Une telle relation est toujours fidèle. - 6. Un peu d'Éprouvette ou du champagne en quantité. Instrument de pédagogie. - 7. Antonyme de rétro. Adoptée par une majorité. - 8. Suit fidèlement la règle qu'on lui a imposée. Signal d'alarme. - 9. Montée de fièvre. Note.

Solution du problème n° 3741

Horizontalement

1. Symptôme. - II. Toulon. - III. Égratigné. - IV. Ta. Laie. - V. Ara. - VI. Menthon. - VII. SPA. Chope. - VIII. Catchent. - IX. Ohé! Eas. - X. Un. In. - XI. Écrivains.

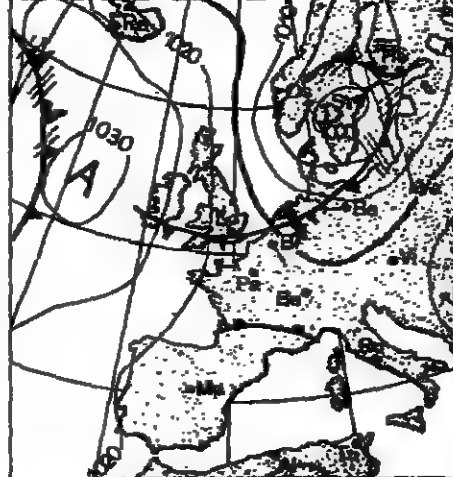
Verticalement

1. Stéthoscope. - 2. Yoge. Pal. - 3. Mûr. Amateur. - 4. Fraire. Né. - 5. TNT. Anche. - 6. Cél. Thé. Si. - 7. Mégaphone. - 8. Ni. Optais. - 9. Steptie. Une.

GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 28-06-84 À 0 H G.M.T.



Évaluation probable du temps en France entre le jeudi 28 juin à 0 heure et le vendredi 29 juin à 24 heures.

La France restera relativement bien protégée des offensives du mauvais temps. La perturbation orageuse qui a touché nos régions méridionales va se désintégrer. Les perturbations venant de la Manche et de la mer du Nord se contenteront de frôler nos régions septentrionales.

Vendredi matin : près des côtes de la Manche, le ciel sera très brumeux et opaque; il y aura de petites pluies près des frontières belges. Des Pyrénées et de l'Aquitaine au sud du Massif Central, aux régions méditerranéennes et aux Alpes, ciel couvert et averses locales pouvant encore être fortes sur le relief.

Sur toutes les autres régions de France, entre ces deux zones de mauvais temps, ciel dégagé, avec quelques bancs de brume se formant au lever du jour.

Les températures seront en général comprises entre 10 et 12 degrés, elles pourront ponctuellement descendre vers 8 degrés dans l'intérieur.

À la fin de la journée, le beau temps gagnera du terrain. Les nuages du Nord seront rejetés sur la Picardie et les Ardennes, où ils donneront de courtes ondées. Les orages se localiseront sur les Alpes. Sur la majeure partie du pays, beau temps bien ensoleillé, mais un peu moins chaud que la veille, 20 à 25 degrés du nord au sud.

La pression atmosphérique restera au niveau de la mer d'ici à Paris, le 28 juin à 8 heures, de 1013,5 millibars, soit 762 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 27 juin; le second, le minimum de la nuit du 27 juin au 28 juin) : Ajaccio, 25 et 13 degrés; Biarritz, 23 et 18; Bordeaux, 29 et 18;

PRÉVISIONS POUR LE 29 JUIN À 0 HEURE (GMT)



PRÉVISIONS POUR LE 29 JUIN À 0 HEURE (GMT)



Boulogne, 27 et 12; Brast, 21 et 11; Cam, 22 et 12; Cherbourg, 19 et 11; Clermont-Ferrand, 27 et 13; Dijon, 25 et 14; Grenoble-St-Martin, 20 et 19; Grenoble-St-Genève, 23 et 18; Lille, 24 et 14; Lyon, 28 et 17; Marseille-Matignone, 26 et 18; Nancy, 25 et 11; Nantes, 27 et 14; Nice-Côte d'Azur, 24 et 18; Paris-Montsouris, 27 et 14; Paris-Orly, 26 et 13; Pau, 28 et 17; Perpignan, 25 et 17; Rennes, 26 et 11; Strasbourg, 25 et 13; Tours, 25 et 12; Toulouse, 31 et 16; Poitiers-Pois, 31 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 25 et 17 degrés; Amsterdam, 19

et 9; Athènes, 29 et 18; Berlin, 20 et 11; Bonn, 24 et 11; Bruxelles, 22 et 12; Le Caire, 37 et 21; Les Canaries, 24 et 19; Coppenhague, 15 et 9; Dabai, 28 et 24; Djibouti, 27 et 20; Genève, 29 et 15; Istanbul, 24 et 15; Jérusalem, 28 et 16; Lisbonne, 21 et 16; Londres, 24 et 10; Luxembourg, 23 et 11; Madrid, 31 et 13; Moscou, 22 et 12; Nicosie 25 et 11; New-York, 30 et 20; Palerme, 28 et 13; Rome, 27 et 15; Stockholm, 18 et 10; Téhéran, 35 et 23; Tunis, 29 et 19.

(Document établi avec le support technique spécial de la météorologie nationale.)

VIE QUOTIDIENNE

Poubelles de nuit

Les Parisiens ne s'en sont pas encore rendu compte, mais une petite révolution est en cours dans les rues de la capitale. Depuis trois mois, les poubelles de certains grands ensembles, des hôpitaux, des gares, des entreprises privées et des postes sont ramassées entre 19 heures et minuit. Une vingtaine de grosses bennes peintes en vert circulent dans les arrondissements des périphériques (notamment les 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 18^e et 20^e arrondissements) pour ramasser environ cinq cents tonnes de déchets ou d'équipements qu'on appelle en jargon de métier des « gros producteurs » : ceux qui doivent se débarrasser, chaque soir, de plus de 300 kilos de déchets.

Ces « clients » perturbent passablement la collecte matinale, car les bennes sont obligées de stationner longtemps devant chez eux; d'où obstruction de la rue, embouteillage, mauvaise humeur... La Ville a donc estimé qu'il était injustifiable d'un traitement spécial. Elle a fait appel à des sociétés privées qui assurent le ramassage le soir avec des véhicules modernes, très maniables, de forte capacité et servis par des équipes réduites à deux spécialistes : un conducteur et un ripeur, l'homme qui manipule les conteneurs. Dans ces conditions, les choses sont radicalement différentes et le coût d'entretien - 340 F la tonne - est, paraît-il, modique. Avantage hygiénique : les déchets ne passent plus la nuit à pourrir dans les poubelles. Avantage humain : les gardiens d'immeubles peuvent rentrer leurs conteneurs avant d'aller se coucher.

Inconvenient tout de même, le bruit. Aussi s'en sont-ils coupés des bennes dont les moteurs sont dotés de silencieux efficaces et qui manipulent les conteneurs avec une certaine délicatesse.

Le ramassage de nuit est, pour l'instant, expérimenté, avec les « gros producteurs », il semble donner de bons résultats. M. Michel Elbel, adjoint de M. Jacques Chirac, responsable de ces questions, envisage donc de l'étendre, dès l'an prochain, à la collecte au porte à porte. Certaines communes de l'Île-de-France ont déjà montré le chemin, comme Puteaux, Ivry, Saint-Germain et Versailles.

Ve-t-on lancer dans tout Paris, entre 19 heures et 2 heures, la bruyante armada des cinq cents SITA? Certainement pas, car cette invasion soulèverait une tempête de protestations chez les restaurateurs, les directeurs de théâtre et de cinéma, les noctambules qui peuvent enfin circuler en paix et tous ceux qui se couchent tôt. Le collecte nocturne ne sera donc étendue qu'à des quartiers peu fréquentés la nuit : la Bourse dans le 2^e arrondissement, le coin des banques dans le 9^e, le secteur des ministères dans le 7^e, les quartiers résidentiels du 18^e.

M. A.-R.

nouveau drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris
Téléphone : 246-17-11 - Téléc : Drouot 642260
Informations téléphoniques permanentes : 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris
Les expositions auront lieu dans la salle des ventes, de 11 à 15 heures sauf indication particulière

SAMEDI 30 JUIN - DIMANCHE 1^{er} JUILLET

9. - A 11 h et 14 h 15. Franco-Macaronerie et Compagnonnage - Très belle collection de préfab. Bayot. M^{re} LOUDMER.

LUNDI 2 JUILLET

2. - Estampes - Tableaux mod. - M^{re} BINOCHÉ, GODEAU.
4. - Art nouveau, art déco. M^{re} LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. - M^{re} MARILLIÈRE.
5-6. - Collection Georges Naudet. Deux siècles de locomotion aérienne : estampes, affiches, dessins, peintures, livres, autographes, doc., obj. div. - M^{re} ADER, PICARD, TAJAN. - M^{re} ROUSSEAU, MM. BRIEU, ROUMET, PAGE, SABRIER, experts.
7. - Dessins anc. Tableaux mod. Bel ameublement. - M^{re} PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN. - M^{re} CALIC, M. de Baysse, experts.
12. - Timbres. Livres anc. et mod. - M^{re} OGER, DUMONT.
14. - Timbres. Livres anc. et mod. Objets mod. - M^{re} ADER, PICARD, TAJAN, MM. ROUMET, PAGE, SABRIER, experts.
15. - Tableaux mod. - M^{re} BRIEST.
16. - Tableaux. Beaux meubles. Tapiserie. - M^{re} BOSCHER.

MARDI 3 JUILLET

5-6. - Collection Georges Naudet. Deux siècles de locomotion aérienne : estampes, affiches, dessins, peintures, livres, autographes, doc., obj. div. - M^{re} ADER, PICARD, TAJAN. - M^{re} ROUSSEAU, MM. BRIEU, ROUMET, PAGE, SABRIER, experts.
11. - Très belles tabatières chinoises XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles. - M^{re} MILLON, JUTHEAU.

MERCREDI 4 JUILLET

2. - Livres. B.D. Poupées. Linge. Tableaux XIX^e siècle. - M^{re} GROS, DELETTREZ.
5-6. - Collection Georges Naudet. Deux siècles de locomotion aérienne : estampes, affiches, dessins, peintures, livres, autographes, doc., obj. div. - M^{re} ADER, PICARD, TAJAN. - M^{re} ROUSSEAU, MM. BRIEU, ROUMET, PAGE, SABRIER, experts.
9. - A 21 heures. Philippe Drullat. - M^{re} CORNETTE DE SAINT-CYR.
12. - Décoration et monnaie. - M^{re} MILLON, JUTHEAU.
14. - Beaux meubles. Objets mod. - M^{re} ADER, PICARD, TAJAN.

JEUDI 5 JUILLET

5-6. - A 11 h et 14 h 15. Collection Georges Naudet - Deux siècles de locomotion aérienne : estampes, affiches, dessins, peintures, livres, autographes, documents, obj. div. - M^{re} ADER, PICARD, TAJAN. - M^{re} ROUSSEAU, MM. BRIEU, ROUMET, PAGE, SABRIER, experts.
8. - Bij. - Arg. - Obj. de vitrine. - M^{re} PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN - MM. DICHANT et Stetten, experts.

VENDREDI 6 JUILLET

1. - Tbx. - Bib. - Mob. - M^{re} OGER, DUMONT.
3. - Livres botaniques, sciences et illustrés. - M^{re} PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN - M. Blasschong expert.
5. - Collection de la comtesse Antoine de SAINT-EXUPÉRY : Lettres, dessins, manuscrits, sculptures - Souvenirs d'Antoine de SAINT-EXUPÉRY - M^{re} ADER, PICARD, TAJAN - M. Castaing, Maryse Castaing, experts.
6. - Collection deux volumes sur l'aviation et les ballons - M^{re} OGER, DUMONT.
7. - Estampes japonaises et Extr. Orient. - M^{re} CORNETTE DE SAINT-CYR.
12. - Tbx. 19^e siècle. - M^{re} RENAUD.
14. - Bij. - Arg. - Tbx. - Obj. décoration - M^{re} COUTURIER, NICOLAY. - M. de Fomervault, expert.
16. - Beaux meubles. Obj. mod. - M^{re} ADER, PICARD, TAJAN.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE
ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 261-80-07.
BINOCHÉ, GODEAU, 5, rue la Botte (75008), 742-78-01.
BOSCHER, 3, rue d'Amboise (75002), 260-87-87.
BRIEST, 24, avenue Marignan (75008), 268-11-30.
CORNETTE DE SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75008), 720-15-94.
COUTURIER, NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 355-83-44.
GROS, DELETTREZ, 22, rue Drouot (75009), 770-83-04.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (association) Rhéins-Laurin, 12, rue Drouot (75009), 246-61-16.
LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 523-15-25.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 246-46-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 246-96-95.
PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-88-38.
RENAUD, 6, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-48-93.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 30 JUIN

« La Cour des comptes », 10 h 30, 13, rue Cassini, M^{re} GODEAU.
« Hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine, M^{re} Bousquet-de-Cham.
« Palais des Tuileries », 15 heures, arc de triomphe du Carrousel, M^{re} Lemaire.
« Quartier Saint-Sulpice », 15 heures, façade de l'église, M^{re} Pennec (Café nationale des monuments historiques).
« L'Institut de France », 15 heures, 23, quai Conti (Avenue).
« Cimetière du Père-Lachaise », 15 heures, entrée boulevard de Ménilmontant (P.-Y. Jassé).
« La Mosquée », 14 h 45, place du Puits-de-l'Ermite (Tourisme culturel).

Lisez
Le Monde
diario et documents

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel de jeudi 28 juin :

DES LOIS

● Organique modifiant l'ordonnance du 29 décembre 1958 portant loi organique relative au Conseil économique et social.

● Modifiant et complétant certaines dispositions de la loi du 2 janvier 1968 sur les brevets d'invention, modifiée.

DES DÉCRETS

● Portant dispense de régularisation de la taxe sur la valeur ajoutée afférente à l'achat de biens volés.

● Relatif aux chartes intercommunales de développement et d'aménagement.

DEUX LAURÉATS AU PRIX

« DÉCOUVERTE DU JAPON »

Le prix Découverte du Japon, attribué depuis 1976 par l'Association de Presse France-Japon (14, rue Camille, 75116) avec le concours des compagnies Japan Air Lines, Air France et de grandes sociétés françaises (en 1984, BNP, Paribas, Société générale) a été décerné cette année en raison de la qualité et de l'abondance des candidatures.

Il a été remis le 20 juin, au cours d'une réception à l'Hôtel Carnavalet, par l'ambassadeur du Japon, M. Uchida, aux deux lauréats : Nicolas Sarraute de Monthiers, ancien élève de l'École normale supérieure et de l'École nationale du génie rural (projet reseau : La forêt au Japon), et Sophie de Mourgues, docteur en sciences économiques (projet reseau : Plan Technopolis).

loterie nationale			LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER		
TERMI- NATIONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES	TERMI- NATIONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES
1	091 071 01 401	500 500 10 000	6	0 200 000 976	500 500 1 000 000
2	02 202 002 4 302 5 002 7 002 9 002 10 402	200 200 200 2 000 2 000 2 000 2 000 10 000	7	637 007 3 277	500 500 2 000
3	03 003 3 003 34 073	200 200 2 100 10 000	8	000 000 02 010 70 000	500 500 10 000 10 000
4	004 6 004 207 004	500 2 000 4 000 000	9	000 000 40 000	500 500 10 000
5	05 1 005 5 305 27 005	200 2 000 2 000 10 000	0	000 0 300 40 470 70 000 77 000	500 2 000 10 000 10 000 10 000

LOTO
N° 26
TIRAGE
DU MARCHÉ
27 JUIN 1984

5 25 29 33 34 46 16

POUR LES TIRAGES DES MARCHÉS 4 ET SAMEDI 7 JUILLET
VALIDATION JUSQU'AU MARCHÉ APRÈS-MIDI

TRANCHE DE LA SAINT JEAN
TIRAGE DU MARCHÉ 27 JUIN 1984

loterie nationale			LISTE OFFICIELLE		
TERMI- NATIONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES	TERMI- NATIONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES
1	091 071 01 401	500 500 10 000	6	0 200 000 976	500 500 1 000 000
2	02 202 002 4 302 5 002 7 002 9 002 10 402	200 200 200 2 000 2 000 2 000 2 000 10 000	7	637 007 3 277	500 500 2 000
3	03 003 3 003 34 073	200 200 2 100 10 000	8	000 000 02 010 70 000	500 500 10 000 10 000
4	004 6 004 207 004	500 2 000 4 000 000	9	000 000 40 000	500 500 10 000
5	05 1 005 5 305 27 005	200 2 000 2 000 10 000	0	000 0 300 40 470 70 000 77 000	500 2 000 10 000 10 000 10 000

TALOTAT
TIRAGE DU 27 JUIN 1984

Le numéro 01114711 gagne 4 000 000,00 F

Les numéros approchant aux

Descente de	1000	100	10	1	Unité	Gagnent
001471	010471	011071	011401	011470		
021471	012471	011171	011411	011472		
031471	013471	011271	011421	011473		
041471	014471	011371	011431	011474		
051471	015471	011571	011441	011475		70 000,00 F
061471	016471	011671	011451	011476		
071471	017471	011771	011461	011477		
081471	018471	011871	011481	011478		
091471	019471	011971	011491	011479		

Tous les billets gagnent

1471 30 000,00 F
471 2 500,00 F
71 300,00 F
1 100,00 F

40.000 cpt + 3.500 F/mois.
Special Viagra 250-32-35.

AFFAIRES

Le groupe espagnol Rumasa est repris par un consortium financier privé

De notre correspondant

Madrid. — Le gouvernement de Madrid a annoncé, le mercredi 27 juin, l'adjudication à un pool formé par douze établissements financiers privés espagnols de la quasi-totalité des banques du holding Rumasa. Celui-ci avait été nationalisé en février 1983, à la suite des irrégularités financières commises par ses responsables. L'opération se réalisera au prix symbolique d'une peseta (0,05 F) par action.

En contrepartie, les banques acquéreuses devront souscrire pour une valeur totale de 440 milliards de pesetas (23,7 milliards de francs) à une émission de dette publique à long terme et à un taux d'intérêt inférieur à celui du marché, destinée à achever l'assainissement de la division bancaire du groupe Rumasa, déjà réalisé en grande partie par des fonds publics.

Le sort de la division bancaire du holding exproprié avait suscité une sérieuse controverse au sein du PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol) au pouvoir. L'aile gauche du parti, ainsi que la centrale syndicale socialiste UGT (Union générale des travailleurs) s'étaient publiquement opposés à toute reprivatisation et avaient demandé que le gouvernement, conformément à son programme électoral, intègre définitivement au secteur public les banques en faillite refluées avec les derniers de l'Etat. Le ministre de l'Economie, M. Miguel Boyer, peu favorable à l'élargissement du secteur bancaire dépendant de l'Etat (surtout s'agissant d'établissements financiers en situation précaire) avait, lui, manifesté dès le départ sa préférence pour la privatisation.

En mars dernier, la Banque Atlantique, la plus importante du holding Rumasa, avait été octroyée à un consortium de banques formé à 75 % de capitaux arabes (Libye, Koweït et Abu-Dhabi). Cette décision avait été interprétée comme un avertissement donné aux milieux financiers espagnols qui tardaient à présenter des offres acceptables. L'objectif a été atteint : malgré les

réticences de certains d'entre eux, les principaux établissements financiers du pays ont finalement décidé d'acquiescer de concert les dix-sept banques restantes du holding, qu'ils se répartiront postérieurement.

Cette solution provoquera vraisemblablement les réticences de certains secteurs du PSOE. Ceux-ci feront valoir qu'une fois de plus des établissements bancaires reflués avec l'argent de l'Etat, c'est-à-dire de tous les contribuables, ont été offerts, une fois assainis, au secteur privé. M. Miguel Boyer, ministre espagnol de l'Economie, considère de son côté que, en souscrivant obligatoirement à une émission de dette à un taux inférieur à celui du marché, les milieux financiers acquéreurs paient ainsi leur quote-part à l'assainissement des banques de Rumasa. Celles-ci devant de toute manière leur revenir, ils semblent plutôt, affirment les adversaires de cette mesure, se subventionner en grande partie eux-mêmes.

La semaine précédente, le gouvernement espagnol avait déjà approuvé la vente de Rotasa, une chaîne d'hôtels appartenant au holding Rumasa, à un groupe hispano-arabe formé par l'entreprise hôtelière espagnole Sol et par le Bureau des investissements de Koweït (KIO). L'offre du groupe Sol-KIO sur Rotasa (14 080 chambres et un chiffre d'affaires annuel de 11,2 milliards de pesetas) porte sur 10,3 milliards de pesetas (environ 550 millions de francs) dont 70 % à la charge des Espagnols et 30 % à celle des Koweïtiens. Par ailleurs, la justice espagnole a ordonné la mise en détention préventive de cinq dirigeants du groupe Rumasa (quatre directeurs généraux et un directeur) accusés d'être impliqués dans les irrégularités et fraudes diverses qui avaient conduit le gouvernement socialiste espagnol à remettre à l'Etat la gestion du groupe avant de le rendre au secteur privé après assainissement.

THIERRY MALINIAK.

LE REMPLACEMENT DU PRÉSIDENT D'USINOR

Le ministre de l'Industrie rend hommage à M. Lévy...

M. Raymond Lévy, qui va être remplacé par M. René Loubert à la présidence d'Usinor, a déclaré le 27 juin dans un message adressé au personnel, que son remplacement ne comportait « ni critique ni désaveu de l'action conduite depuis février 1982 ».

« Un mandat de moins de deux ans et demi, ce n'est guère connu pour une tâche industrielle, à plus forte raison pour la dimension de celle qui m'avait été confiée », écrit M. Lévy, qui a également présidé, mercredi, pour la dernière fois, l'assemblée des actionnaires de la société. « Toutes les restructurations qu'il était nécessaire d'accomplir pour débayer notre route sont aujourd'hui achevées ou en passe de l'être : leurs résultats seront dans nos comptes de 1983. Plus encore les décisions lucides et courageuses

adoptées par le gouvernement le 29 mars dernier ouvrent la voie du redressement de nos usines lorraines, causes principales et permanentes de notre hémorragie financière. »

Le nouveau conseil d'administration d'Usinor, réuni par ailleurs, a, comme prévu, proposé à l'approbation du conseil des ministres M. René Loubert comme président du groupe. Au cours de ce conseil, M. Pierre Gadonneix, directeur des Industries métallurgiques, mécaniques et électriques (DIMME), a rendu hommage, au nom du ministère de l'Industrie, à M. Lévy pour ses éminentes qualités et pour l'œuvre accomplie pendant plus de deux ans à la tête du groupe, dans une période difficile et importante pour la sidérurgie française.

Le marché des biens d'équipements ménagers se dégrade

D'après une étude du CETELEM (première entreprise française de crédit à la consommation), publiée le 27 juin, la situation des marchés de biens d'équipement de la maison (meubles, TV, hi-fi, cuisines, etc.) a continué de se dégrader au cours des premiers mois de 1984, après une année difficile en 1983.

Seul le marché des téléviseurs couleur, des magnétoscopes et des autoradios tire son épingle du jeu et a bénéficié, début 1984, d'une hausse de 9,2 % en valeur, après, il est vrai, de mauvais résultats en 1983 (baisse de 7,3 % en valeur). La hi-fi reste dans une situation critique et enregistre une baisse de son

chiffre d'affaires de 10 % en valeur et 11,6 % en volume. D'après le CETELEM, elle avait commencé à souffrir, l'an passé, d'un transfert des ventes du bas de gamme hi-fi vers le haut de gamme radio.

Le marché de l'électroménager recule lui aussi (baisse de 4,6 % en volume en 1983 et de 0,4 % en 1984). Ce sont les « gros produits » (congélateurs, lave-vaisselles) qui sont les plus touchés. Reste le meuble, pour qui la crise, commencée en 1979, est devenue structurelle. Après un recul de 3,5 % en valeur, il accuse une nouvelle baisse de 2,6 % en valeur au début de 1984.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS	
	+ base + haut	Rep. + ou dép. -	Rep. + ou dép. -	Rep. + ou dép. -	
\$ E.-U.	8,6000	8,6025	- 5 + 15	- 5 + 25	- 140 - 20
\$ can.	6,5370	6,5400	- 14 + 16	- 19 + 19	- 140 - 35
Yen (100)	3,6600	3,6605	+ 170 + 185	+ 350 + 375	+ 1040 + 1100
DM	3,6605	3,6700	+ 160 + 170	+ 330 + 345	+ 915 + 965
Flm	2,7230	2,7250	+ 130 + 145	+ 280 + 295	+ 760 + 815
FR (100)	15,0810	15,0895	+ 4 + 30	+ 70 + 130	+ 260 + 685
ES	3,6600	3,6715	+ 230 + 250	+ 480 + 505	+ 1410 + 1485
L (1 000)	4,9835	4,9865	- 160 - 135	- 305 - 265	- 530 - 825
£	11,5615	11,5715	+ 277 + 325	+ 535 + 595	+ 1355 + 1555

TAUX DES EUROMONNAIES

	11/7/8	12/7/8	11/8/8	11/7/8	11/3/4	12/7/16	12/11/16
SE.U.	5 5/8	5 3/4	5 9/16	5 13/16	5 11/16	5 13/16	6 1/8
DM	5 1/2	5 3/4	5 7/8	6 1/8	6 1/4	6 7/16	6 11/16
FR (100)	11	11 1/2	11 1/4	11 3/4	11 1/4	11 3/4	12 1/4
ES	17	20	4 1/8	4 3/8	4 1/4	4 9/16	4 13/16
L (1 000)	15	17	15	16	15 1/8	16	16 1/2
£	8 1/2	8 3/4	8 13/16	9	9 1/8	9 7/8	10 1/8
F. franc	11 1/2	11 7/8	12	12 1/2	12 1/3	13	13 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

SOCIAL

La CFDT, la CGT et l'UNAF jugent insuffisants les relèvements de prestations sociales au 1^{er} juillet

Une série de prestations sociales sont relevées, comme tous les ans, au 1^{er} juillet. Pour les retraites, le minimum contributif, relevé de 2,2 %, passe à 2 289 F par mois, l'allocation aux vieux travailleurs salariés (AVTS) devrait atteindre 12 220 F par an, l'allocation du Fonds national de solidarité 16 440 F. L'allocation aux adultes handicapés, relevée aussi de 2,2 %, passe à 2 388,92 F par mois. Le plafond de la Sécurité sociale, qui sert notamment au calcul des cotisations vieillesse et famille, passe à 8 490 F par mois (+ 4,69 %).

Les allocations familiales, elles, sont relevées de 2,35 %. La base mensuelle qui sert à en calculer le montant est portée à 1 349,33 F, les allocations familiales proprement dites à 495,87 F par mois pour deux enfants, à 1 115,51 F pour trois, la majoration étant de 139,43 F pour les enfants de dix à quinze ans, de 242,89 F pour ceux de plus de quinze ans. Le complément familial versé sous conditions de ressources aux familles de plus de trois enfants passe à 645 F. Les allocations pré-natales sont portées à 2 858,51 F par mois, les post-natales à 3 749,37 F, la majoration pour le troisième enfant à 3 300,07 F, l'allocation de parent isolé à 2 323,99 F pour un enfant (majorée de 774,66 F par enfant supplémentaire). Pour cette prestation comme pour les familles disposant de deux revenus, l'abattement à la base sur le revenu imposable, doublé, passe à 22 076 F.

L'allocation orphelin est portée à 348,59 F en cas d'absence d'un des deux parents, 464,79 F en cas d'absence des deux. L'allocation d'éducation spécialisée à 495,78 F (le complément de 1^{re} catégorie à 1 115,31 F, celui de deuxième catégorie à 371,83 F).

Ces augmentations sont jugées insuffisantes par plusieurs organisations syndicales et familiales. Pour

la CFDT, compte tenu de la hausse des prix (plus de 3,6 % au premier semestre), elles « ne font pas le compte », de même que l'augmentation de 1,8 % au 1^{er} avril des pré-retraités (FNE) et contrats de solidarité : « Les familles, les handicapés, les retraités et les jeunes ne peuvent accepter que les prestations sociales fassent les frais de la crise économique ». La CFDT réclame notamment le maintien du pouvoir d'achat des prestations familiales.

L'Union nationale des associations familiales (UNAF) s'exprime dans le même sens. Elle réclame notamment un effort pour les familles de trois enfants identique à celui qui a été fait pour les familles de deux en 1981, et « met en garde contre les conséquences démographiques et économiques à terme d'un ralentissement de la politique familiale ».

L'Union confédérale des retraités CGT, de son côté, dénonce ce « système injuste » et demande une revalorisation de 3,6 % au 1^{er} juillet pour les allocations de pré-retraite et au 1^{er} octobre pour les retraites.

● Cirolo : 387 dossiers d'aide au retour. Selon la direction de Cirolo, 1 368 « demandes de renseignements » avaient été effectuées, au 27 juin, par des travailleurs immigrés de l'entreprise concernant les aides au retour dans leur pays d'origine, et 387 dossiers avaient été constitués, dont 32 avaient reçu l'accord de l'Office national d'immigration (ONI). Les Portugais, les Turcs, les Algériens figurent parmi les principaux demandeurs. Une fois le dossier déposé devant l'ONI, l'accord de cet organisme intervient automatiquement, mais les délais restent assez longs.

FO et la première convention sociale de la sidérurgie

A la suite de notre article sur la nomination de M. Jacques Chérèque comme préfet délégué pour la Lorraine (le Monde du 4 mai), M. Bernard Mouragues, secrétaire confédéral de FO, ancien secrétaire général de la fédération de la métallurgie Force ouvrière, nous a adressé les précisions suivantes :

« Si Jacques Chérèque a effectivement animé la « grève » qui, en prolongement de celle des mines de fer, a été lancée en avril 1967 dans la sidérurgie lorraine par la CGT et la CFDT — sur les conditions dans lesquelles elle s'est engagée et poursuivie en période de récession — il est, par contre, tout à fait inexact de prétendre, comme vous l'écrivez, qu'elle aboutit à la première convention de protection sociale de la sidérurgie.

« Pour avoir vécu ces événements, je dois à la vérité déclarer que la négociation de cette convention s'est engagée le 25 octobre 1966. Elle faisait suite à toute une série de réunions d'information sur la situation de la sidérurgie, ses perspectives d'avenir et celles de la région, tenues aussi bien à Metz qu'à Paris, entre les organisations patronales et syndicales de la sidérurgie, au cours du premier semestre de 1966 et préalablement à la convention conclue entre l'Etat et la sidérurgie le 20 juillet 1966.

« Au terme de la négociation, un projet de convention a été remis le 7 mars 1967 aux organisations syndicales. La réunion de conclusion, prévue initialement pour le 4 avril, a été, du fait de ces événements, reportée au 30 juin 1967. Même si, pour des raisons pratiques d'application, la convention porte la date du 30 juin 1967, la signature par la CGC, la CGT-FO et la CFDT est intervenue le 27 juillet 1967 après que les dispositions spécifiques aux travailleurs frontaliers belges aient été arrêtées avec les pouvoirs publics. La CGT, non signataire, y a adhéré le 29 janvier 1968. Ladite convention a été envoyée et ratifiée jusqu'au 31 décembre 1976.

LES PAYS EUROPÉENS ONT PERDU 927 000 EMPLOIS EN 1983

Les dix pays de la Communauté économique européenne ont perdu, ensemble, 927 000 emplois en 1983, indiquent les statistiques publiées le 28 juin à Bruxelles par l'Office Eurostat. En trois ans, l'Europe aurait ainsi vu disparaître 3 millions d'emplois, dont 1,6 million en Grande-Bretagne et 1,1 million en Allemagne.

En 1983, les pays européens comptaient 107,6 millions de personnes ayant un emploi et 11,3 millions de chômeurs (6,5 millions en 1980), alors que l'ensemble de la population active s'élevait à 118,9 millions de personnes, en progression de 0,2 % par rapport à 1982. A titre de comparaison, Eurostat souligne que, pendant la même période, les Etats-Unis créaient 1,3 million d'emplois et le Japon 1,1 million, alors que la population active y augmentait, respectivement, de 1,4 et 1,1 million.

La moitié des emplois perdus en 1983 par l'Europe l'a été en Allemagne, la baisse ayant été également supérieure à la moyenne en Belgique, aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne.

Les statistiques communautaires permettent aussi une photographie du marché du travail en 1983. 58 % des personnes ayant un emploi travaillaient dans le secteur des services (+ 0,6 %), 34,6 % dans l'industrie, en forte baisse (- 3,1 %) et 7,4 % dans l'agriculture (- 0,8 %).

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 84, rue La Boétie, 863.12.66

Vente au Palais de Justice à Créteil, le JEUDI 12 JUILLET 1984 à 9 h 30

UNE PROPRIÉTÉ A THIAIS (94)
26, avenue Paul-Vaillant-Couturier
comprend une VILLA de cinq pièces principales et dépendances, garage, remise, jardin
LIBRE - Mise à prix : 400.000 F
M^r Yves TOURAILLE, avocat à Paris 9^e, 48, rue de Cléry, Tél. : 874-45-85 ;
M^r René MICHEL, administrateur judiciaire à Paris 1^{re}, 206, rue de Rivoli.

Vente sur surenchère du dixième, au Palais de Justice à CRETEIL, le JEUDI 12 JUILLET 1984, à 9 h 30 - EN UN LOT

DIVERS APPARTEMENTS DE 1, 2 et 3 P. cuisine
1 BUREAU - 1 CAVES et 1 W-C
Droit à la jouissance d'UN TERRAIN de 635 m² et de 2 PARKINGS
17, BD. de STALINGRAD - THIAIS (94)
M. à P. : 1.551.000 F. - S'adr. M^r Jean-Serge LORACH
avocat à Paris (9^e) - 21, avenue Marceau - Tél. : 720-75-75 - M^r E. ROCHER
avocat à Paris (9^e), 60, rue de Londres - Tél. : 720-75-75 - M^r E. ROCHER
Bogigny, Nanterre, Créteil. - Sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière, Palais de Justice de Bobigny, le mardi 10 juillet 1984, à 13 h 30

UN APPARTEMENT A CLICHY-SOUS-BOIS (93)
1, allée Descartes
de 4 pièces, cuis., s. de b., placards, cave et parking
M. à P. : 100.000 F
S'adr. M^r Maurice AYOUB, avocat
124, bd. Malesherbes, Paris 17^e, 822.47.02
T^s avocats pr. Trib. Bobigny, Paris, Créteil ou Nanterre.

VENTE sur licitation au Palais de Justice à CRETEIL, le jeudi 5 juillet 1984, à 9 heures 30 - En 5 lots

1^{er} PROPRIÉTÉ A CHOISY-LE-ROI (Val-de-Marne)
38 et 40, avenue de Villeneuve-Saint-Georges
Comp. maison d'habitation élevée sur cave d'un rez-de-ch. et deux étages divisée en 4 APPART., jardin, garage - APPART. au rez-de-ch., 2^e étage droite, 2^e étage face, LIBRE DE LOCATION ET D'OCCUPATION - 1^{er} et 2^e garage : LOUÉS
MISE A PRIX : 200.000 FRANCS

2^e UN APPARTEMENT A VINCENNES (Val-de-Marne)
95, avenue de la République
dans le bâtiment A, au 2^e étage, porte droite sur palier, de 3 pièces, cuisine, salle de bains et WC - LIBRE DE LOCATION ET D'OCCUPATION
MISE A PRIX : 150.000 FRANCS

3^e PROPRIÉTÉ A NOGENT-S.-MARNE (Val-de-Marne)
44, avenue de Val-de-Marne
Comp. UN PAVILLON d'un rez-de-chaussée et deux étages (bât A), UN AUTRE PAVILLON d'un rez-de-chaussée et étage (bât B), jardins
Bâtiment A : appart. au rez-de-ch., loué ; 1^{er} étage LIBRE DE LOCATION ; 2^e étage, LIBRE DE LOCATION ET D'OCCUPATION : Bât. B, en ruine
MISE A PRIX : 150.000 FRANCS

4^e TERRAIN A BATIR Contenance de 784 m²
rue de la Vallée-Violente sis à
FONTENAY-LES-BRIS (91)
MISE A PRIX : 1.500 FRANCS outre les frais en sus de participation aux frais d'aménagement du lotissement et droit d'entrée pour 65.177,10 FRANCS

5^e 3 PARCELLES DE BOIS Contenance totale de 13 ha 32 a 37 ca
Liesseilles les REMOUILLES et SOUS LE BOIS DE LEZ sises
Commune d'ANDRYES (Yonne)
MISE A PRIX : 15.000 FRANCS
S'adresser à M^r D. TALON, avocat à Paris, 20, quai de la Mégisserie, tél. 236-59-25 ; M^r Michel LAYAL, avocat à Paris, 52, boulevard d'Orléans, tél. 252-35-00 ; M^r J. NOUËL, avocat à Paris, 26, boulevard Raspail, tél. 544-10-33 ; à tous avocats près les T.G.I. de PARIS, BOBIGNY, NANTERRE et CRETEIL.

Vente au Palais de Justice à PARIS, le jeudi 12 juillet 1984, à 14 heures

APPART. PARIS (13^e)
5 pièces principales et caves
1 à 3, av. d'Italie Place d'Italie, 215-215, av. de CHOISY
Mise à prix : 600.000 F S'adr. M^r GELINET,
avocat à Paris (9^e) 27, rue Godot-de-Mauray, tél. 742-63-56.

Vente Palais Justice de BOBIGNY, Mardi 10 juillet 1984 à 13 h 30. UN LOT

PAVILLON D'HABITATION GAGNY (93)
7, rue de la PREVOYANCE, élevé sur sous-sol, d'un rez-de-chaussée, 2 étages et grenier, GARAGE, JARDIN, le tout d'une contenance au sol de 1 263 m²

M. à P. 300.000 F. S'adr. M^r PERARD Avocat
116, boulevard Haussmann, Tél. 522-85-06. Offerte des créances du Tribunal de Gde Instance de BOBIGNY où le cahier des charges est déposé. Sur place pour visiter.

Vente au Palais de Justice à CRETEIL, le JEUDI 12 JUILLET 1984 à 9 h 30

UN APPARTEMENT à CRETEIL (94)
17-19, rue du Jeu-de-Paume (Bât. D)
de 3 pièces principales - CAVES - PARKING
LIBRE - MISE A PRIX : 150.000 F
M^r Yves TOURAILLE Avocat à Paris (9^e), 48, rue de Cléry - Tél. : 874-45-85 - M^r René MICHEL, Administrateur Judiciaire à Paris 1^{re} - 206, rue de Rivoli. Visites : tous les jours de 16 h à 20 h et les samedis de 9 h à 12 h.

Vente au Palais de Justice à Evry (91), 10 juillet 1984, 14 h - En 28 lots dépendant d'un immeuble

A CROSNE (91)
70 bis, rue E.-Brady
5 APPART., CAVES ET PARKING - M. à PRIX : 210.000 F à 310.000 F
M. à P. : 78.000 F, 45.000 F, 40.000 F et 6.000 F chag. les park.
Bm. SCP ELLUL, GRIMAL, NOUVELLON, ROUZIES, avocats, 077-96-10, 3, rue du Village à Evry (91), et sur place pour visiter.

Vente au Palais de Justice à Paris le JEUDI 5 JUILLET 1984 à 14 heures

EN 2 LOTS - 2 APPARTEMENTS
Rue Claude-Debussy, n° 7 - Résidence Vendôme
à FONTENAY-LE-FLEURY (78)
MISE A PRIX : 60.000 F CHAQUE LOT
S'adr. à M^r Bernard de Sarrac, av. 70, av. Marceau, Paris 8^e, Tél. 720-82-38 ;
M^r Ferreri et Labaty, syndics à Paris.

Vente au Palais de Justice à PARIS, le jeudi 5 juillet 1984, à 14 heures

1) APPARTEMENT à MARCO-EN-BARGEUIL (Nord), Résidence Elisée - 515-519-521, avenue de la République
MISE A PRIX : 200.000 FRANCS

2) APPARTEMENT à LILLE (Nord)
Résidence d'Orsay - 630, avenue de la République
MISE A PRIX : 300.000 FRANCS

3) APPARTEMENT à ARMENTIERES (Nord)
Résidence Jean-Bart - 64, avenue de Dantzig
MISE A PRIX : 150.000 FRANCS

TOUS LIBRES DE LOCATION
S'adr. M^r Bernard de SARRAC, avoc., 70, av. Marceau, 75008 Paris, 720-82-38 ;
M^r FERRARI, syndic à Paris ; M^r LAFONT, admin. judic. ; M^r TOURNEMINE, LECHEVRE et DEBRUYNE, avocats à Lille, 161, (20) 51-20-93.

10/10/1984

CONJONCTURE

Les premiers fruits du plan de rigueur

(Suite de la première page.)

L'état de santé de ce secteur explique le nouveau et important recul de ses dépenses d'équipement (-5% après -4,1% en 1983).

Qu'on ne s'y trompe pas : la modeste apparence de la progression prévue des investissements dissimule un fort redressement des dépenses d'équipement dans les industries du secteur concurrentiel, redressement qui, pourtant, permettrait tout juste, après trois années de baisse continue, de retrouver les niveaux de 1981.

Conséquence : la croissance du produit national devrait être un peu plus soutenue que prévue (nous ne sommes pas en tout cas de récession) et les importations plus importantes à cause de leur contenu en biens d'équipement, largement achetés à l'étranger.

Prix : on corrige le tir

Deuxième correction de tir : celle qui concerne les prix. MM. Mauroy et Delors annoncent maintenant la couleur et le font ouvertement. La hausse des prix de détail sera de 7,6% en moyenne annuelle et de 6,5% entre janvier et décembre. Les objectifs fixés il y a un an (6,1% et 5%) sont relevés d'un point et demi. Ce sont d'ailleurs plus des objectifs, mais bel et bien des prévisions tout à fait réalistes.

Pourquoi le gouvernement se dévoue-t-il ainsi, risquant de relâcher les revendications salariales dans

le secteur public comme dans le secteur privé ? A l'évidence, l'objectif de 5% n'était plus plausible du tout, l'INSEE ayant lui-même évalué publiquement le chiffre de 6,5%. Mais l'essentiel est probablement déjà atteint, à savoir : un net ralentissement de la hausse des prix par rapport à 1983 (presque trois points puisque l'inflation avait été de 9,3% l'année dernière). Inutile donc de maintenir une fiction.

Investissements et prix mis à part, l'année 1984 se révèle conforme à l'idée qu'on s'en faisait l'été dernier. Conforme aussi, à peu de chose près, à la stratégie mise en œuvre par MM. Mauroy et Delors : réorientation de l'appareil de production vers les marchés extérieurs obtenus par compression de la demande des ménages (le pouvoir d'achat baisse légèrement sur les deux années 1983 et 1984, ce qui est sans précédent).

Les résultats financiers des entreprises, après avoir atteint des niveaux historiquement bas, s'amélioreraient de façon spectaculaire retrouvant quasiment - on le prévoit du moins - leur niveau d'avant le premier choc pétrolier (1).

Les premières esquisses faites pour 1985 prolongent l'assainissement en cours : le rééquilibrage du commerce extérieur étant atteint (+10 milliards de francs d'excédent commercial l'année prochaine), les contraintes pourraient être légèrement desserrées, permettant un taux de croissance proche de

celui réalisé en moyenne à l'étranger, c'est-à-dire d'environ 2%. Les prix augmenteraient de 4,5% entre janvier et décembre 1985, et les salaires de 5,2% en moyenne annuelle (après +7,6% en 1984).

Tel est le schéma officiel non dénué de réalisme pour 1984. Le grand mérite de MM. Mauroy et Delors est d'avoir réussi - jusqu'à présent - à casser les enchaînements inflationnistes prix-salaires. Limiter la hausse annuelle des prix à 6,5% cette année serait un bon résultat à mettre à l'actif de ce gouvernement, même s'il est obtenu de façon un peu artificielle par la prolongation de blocages, de contrôles et de subventions.

Pour le reste, bien des inconnues subsistent : comment évoluera la conjoncture à l'étranger, aux États-Unis et en Europe tout particulièrement ? La situation en RFA n'est pas complètement rassurante à cet égard. La reprise de l'investissement se confirmera-t-elle en France malgré la stagnation, voire la baisse, du pouvoir d'achat des ménages ? Les prix n'augmenteront-ils pas plus vite au cours des mois à venir si le budget de l'Etat, en déficit croissant, doit s'alléger de nombreuses et coûteuses subventions aux entreprises ? Les salaires ne risquent-ils pas d'augmenter beaucoup plus rapidement quand il se confirmera que les entreprises ayant redressé leurs comptes peuvent payer ?

Telles sont les interrogations qui planent sur 1984 et 1985 et obligent à la plus grande vigilance. Mais, incontestablement, en ce milieu d'année, deux ans après le blocage des prix et des salaires, quinze mois après l'adoption de la rigueur, les premiers résultats enregistrés montrent que nous sommes en train de nous rééquilibrer. Reste, bien sûr, l'inquiétante montée du chômage. Mais quelle politique pourrait l'éviter durablement ?

ALAIN VERHOLES.

(1) L'excédent brut d'exploitation (EBE) des entreprises a connu, en 1983, une croissance de 28% par rapport à 1982. La production (TIPP, taxe professionnelle) a augmenté de 19,7% en 1983, contre 18,8% en 1982. L'EBE était donc de 24,9% en 1983, contre 22,9% en 1982. Ce sont, en effet, les entreprises - et l'Etat - qui ont « payé » le premier choc pétrolier.

M. DELORS : il faut que les entrepreneurs fassent leur métier

Interrogé par M. Jean-Pierre Suez (PS, Loiret), le mercredi 27 juin à l'Assemblée nationale, lors de la séance consacrée aux questions d'actualité, sur la situation des entreprises, M. Jacques Delors a, notamment, expliqué : « La politique du gouvernement tend à redresser les comptes des entreprises françaises qui se sont dégradés sous le précédent septennat. Les entreprises ne votant pas, il était plus facile de leur faire payer le prix de deux chocs pétroliers. »

Le ministre de l'économie a souligné que, entre 1981 et 1983, le pouvoir d'achat des Français avait augmenté de 5%, alors que le taux de marge des entreprises, qui était de 37,6% en 1980, avait atteint 39,2% en 1984, et devrait être de 40,7% en 1985. Il a ajouté que leur taux d'épargne était passé de 8,9% en 1980 à 12,6% en 1983.

Il en a tiré la conclusion : « Nous savons que les entreprises sont créatrices de richesses. Nous leur donnons les moyens de se battre, notamment en matière de recherche et de productivité, tout en permettant aux travailleurs de s'exprimer. » Après avoir rappelé les efforts faits par le gouvernement pour limiter l'augmentation du taux nominal des salaires et souligné la bonne tenue de la Bourse, M. Delors a déclaré : « Le gouvernement fait aujourd'hui ce que la droite n'a jamais fait lorsqu'elle était au pouvoir. Mais, en contrepartie, il faut que les entrepreneurs fassent leur métier, qu'ils ne prétendent pas, comme on a eu quelques exemples, à une socialisation des pertes et à une privatisation des gains, qu'ils ne battent pas les marchés financiers. Une politique macro-économique ne saurait se substituer à la responsabilité de deux millions de chefs d'entreprise ni à celle des salariés. (...) Le gouvernement attend des entrepreneurs qu'ils fassent preuve de loyauté devant les chocs du système mondial et qu'ils montrent leur sens des responsabilités. »

● RECTIFICATIF. - Ce n'est pas la Sigeo qui a été rachetée par la Générale de service informatique, comme nous l'avons écrit par erreur dans le Monde du 26 juin, mais ses seules activités dans les banques de données macro-économiques.

UN ENTRETIEN AVEC LE PRÉSIDENT DE LA COMPAGNIE FINANCIÈRE DE SUEZ

« Dans notre activité de banques d'affaires, je n'ai pas à recevoir d'instruction de l'Etat »

nous déclare M. Jean Peyrelevade

Président de la Compagnie financière de Suez depuis mars 1983, confirmé il y a quelques jours dans sa fonction, M. Jean Peyrelevade, ancien directeur adjoint du cabinet de M. Pierre Mauroy, a l'intention de faire de Suez « la » grande banque d'affaires française.

La Compagnie a déjà pris un certain nombre d'initiatives dans ce sens : coopération avec l'IMI pour le financement de FME, investissements dans la machine-outil, prises de participation dans diverses sociétés, etc.

Plus récemment, ce rôle de banquier d'affaires est venu sur le devant de la scène avec les difficultés de Cressat-Loire, la Compagnie proposant, au nom d'un pool d'investisseurs, un montage financier pour tenter de résoudre les problèmes du groupe. Une tentative non couronnée de succès, qui a même failli déboucher sur une polémique avec certains des dirigeants de Cressat-Loire et de Schneider.

« Vous avez dit vouloir faire de la Compagnie financière de Suez une banque d'affaires. Qu'entendez-vous par là ? »

« Le banquier d'affaires, c'est quelqu'un qui utilise ses compétences financières, ses capacités d'analyse des métiers, des entreprises et des marchés, ses possibilités de lever des fonds pour résoudre des problèmes que des entreprises résoudraient plus difficilement toutes seules. Cela va de la négociation pour l'acquisition ou la vente d'une entreprise aux restructurations financières, en passant par des opérations de haut de bilan, l'appel au marché financier sous des formes originales, le règlement des successions... »

« Toutes choses que les banquiers français font déjà. »

« Non. Pas totalement. Ainsi, pour ce rôle de négociateur dans l'achat ou la vente d'entreprise, de prise de participations par des partenaires français et étrangers, il n'y a guère en France que la banque Lazard. »

« Ce serait donc votre modèle. »

« Nous ne sommes pas encore à ce niveau pour cet aspect du métier. Mais, à la différence de Lazard, nous sommes prêts à investir directement dans les affaires, ce qu'ils ne font pas. »

« N'y a-t-il pas antagonisme entre le métier de banquier d'affaires et le fait que vous soyez nationalisé ? »

« Certains peuvent être tentés de jouer sur cette corde, par exemple, »

« Krupp a perdu 900 millions de francs. Le groupe sidérurgique allemand Krupp a enregistré un déficit de 301 millions de deutschmarks (plus de 900 millions de francs) en 1983 : les pertes se sont notamment élevées à 344 millions de deutschmarks dans le secteur sidérurgique et à 35 millions dans les chantiers navals. Le groupe prévoit pour 1984 une diminution de son personnel en RFA de 3400 personnes, après une baisse des effectifs de 11% en 1983. »

lorsque nos interventions gênent certaines personnes, comme ce fut le cas pour Cressat-Loire. Pourtant les choses sont claires. Dans notre activité de banque d'affaires, je n'ai pas à recevoir d'instructions de l'Etat. J'agis pour le compte de la Compagnie financière et non pour celui de l'Etat. La séparation est totale. »

« Le fait même que l'on puisse vous accuser de procéder à des nationalisations rampantes à travers vos interventions n'est-il pas un handicap ? »

« Je ne crois pas. D'abord parce que notre déontologie est très ferme sur ce point. Et je pense que les milieux d'affaires l'ont bien comprise. Ensuite parce que si nous avons à l'intérieur du groupe des structures qui relèvent du secteur public, nous en avons aussi un certain nombre qui relèvent du secteur privé. Des entreprises, par exemple où nous sommes minoritaires et qui sont cotées en Bourse. Ainsi, nous pouvons jouer sur l'ensemble de la gamme. »

« Êtes-vous satisfait des rapports avec votre actionnaire, l'Etat. N'y a-t-il pas des zones d'ombre... »

« Dans l'ensemble, je suis très satisfait. Nous avons une autonomie totale. »

« Ce n'est pas l'avis de beaucoup de vos confrères. »

« Ils sont banquiers. Or, il faut bien distinguer le métier d'investisseur de celui de banquier. Je vous parle de mes rapports comme banquier d'affaires, comme investisseur. Et là, j'ai une liberté totale. Il arrive que les pouvoirs publics me demandent de regarder tel ou tel dossier. Nous avons à chaque fois répondu en conscience si cela nous intéressait ou non. Je n'ai eu aucune pression de ce point de vue. Dans les affaires que nous faisons, nous ne consultons pas l'actionnaire. Nous n'avons jamais tiré sa sonnette pour demander son autorisation. Ainsi nous venons d'entrer dans la Compagnie européenne de publications (CEP) en rachetant les 10% de la BPGF. Nous avons aidé la CEP dans l'opération Larousse-Nathan. Il s'agit, vous en conviendrez, de secteurs sensibles. Or nous avons agi de façon totalement autonome. »

« Je n'ai donc à me plaindre ni de l'Etat ni des règles du jeu qui me paraissent claires. Je considère que je suis, de ce point de vue, à pied d'égalité avec mes concurrents privés. Je souhaiterais d'ailleurs que l'on soit beaucoup plus nombreux car les compagnies financières sont un instrument très utile pour la collectivité. La seule zone d'ombre, c'est lorsque nous rencontrons l'Etat sur une affaire ponctuelle comme partenaire et non comme actionnaire. Je trouve que ses processus de décisions par rapport aux nécessités du monde des affaires sont trop longs. »

« L'absence de la loi sur la respiration du secteur public ne vous gêne-t-elle pas ? »

« Je souhaite que celle-ci voit le jour le plus vite possible. Certes ce n'est pas pour nous un problème majeur dans la mesure où nous avons comme principe de prendre des participations minoritaires. Mais il y a quelques cas où l'absence de ce texte législatif nous gêne. Ne serait-

ce que parce que cela nous interdit de prendre, même de façon transitoire, une participation majoritaire dans une entreprise. »

Propos recueillis par J.-M. QUATREPOINT.

Publications judiciaires

Par jugement contradictoire rendu le 19 octobre 1983, la 5^e chambre correctionnelle à Versailles (78) a condamné M. Karayannidis Aristotelis, né le 1^{er} janvier 1944 à Athènes (Grèce), demeurant 23, rue de Suresnes à Vaucresson (92), directeur de société à cent mille francs d'amende pour avoir à Plaisir couronné 1980, 1981, détenu et vendu en connaissance de cause des produits propres à effectuer la falsification des denrées servant à l'alimentation de l'homme et des animaux.

Par jugement en date du 18/10/1983, le tribunal correctionnel de Montpellier, a condamné Leroux Jean, né le 12/7/1935 à Angers (49), chef de secteur de l'entreprise Petrisans à Saint-Barthélemy-d'Anjou (49800), coupable de blessures involontaires et infraction au code du travail relatives à l'hygiène et la sécurité des travailleurs, à Palavas-les-Flots (34), le 14/12/1982, à 15 jours d'emprisonnement avec sursis, 1 500 F et 3 000 F d'amende.

Le greffier en chef.

Extrait des minutes du greffe du tribunal de grande instance de Paris.

Condamnation pénale.

Par jugement contradictoire en date du 18 novembre 1983, la 31^e chambre, 2^e section du tribunal correctionnel de Paris a condamné, pour publicité mensongère, le sieur Romani - pour avoir couronné 1980, fait état d'un index de prix primé sur divers contrats ou hors de commandes soumis à la clientèle de la société Maisons Phénix. Le sieur Bijaçon - pour avoir en France en 1982, en tout cas depuis temps non prescrit, effectué une publicité comportant des allégations, indications ou présentations fausses ou de nature à induire en erreur sur les prix et les conditions de vente des biens faisant l'objet de la publicité en indiquant sur une photo représentant une maison avec un garage accolé, un prix de 176 000 F en caractères de 15 millimètres de hauteur, alors que ce prix ne comportait pas le coût du garage et que cette indication était portée par ailleurs en lettres de un millimètre de hauteur, peu lisibles. Le sieur Romani Jean-Claude, Roger né le 6 mars 1937 à Rennes (35), président du conseil d'administration de la S. A. Maisons Phénix demeurant 16, rue des Maronniers à Paris 16^e, à la peine de huit mille francs d'amende. Le sieur Bijaçon Jean, né le 22 mars 1939 à Thionville (Moselle), directeur de la délégation d'Ile-de-France, demeurant 6, boulevard Jean-Mermoz à Neuilly-sur-Seine (92) à la peine de dix mille francs d'amende. Le tribunal a, en outre, ordonné aux frais des condamnés la publication de ce jugement par extrait dans les journaux Le Monde et Le Figaro. Pour extrait conforme délivré par nous, greffier soussigné, à monsieur le procureur de la République sur sa réquisition.

N'y ayant appliqué.

Extrait des minutes du greffe de la cour d'appel de Paris. Par arrêt de la 9^e chambre de la cour d'appel de Paris du 16 juin 1982, M^{re} François veuve Djuibushian Geneviève, née le 16 octobre 1913 à Engliens-Bains (55), demeurant à Paris 7^e, 218 rue de Grenelle a été condamnée à 18 mois d'emprisonnement avec sursis, 20 000 F d'amende pour fraude fiscale. Le cour a, en outre, ordonné, aux frais de la condamnée, la publication de cet arrêt, par extrait dans les journaux Le Journal officiel, Le Figaro, Le Monde.

Pour extrait conforme délivré à monsieur le procureur général sur sa réquisition. Le greffier en chef.

Consommation des ménages en 1983 : la plus faible progression depuis vingt-cinq ans

Le début de redressement des résultats financiers des entreprises est l'un des points marquants et surprenants de l'année 1983. Les spécialistes attendaient ce redressement - inégalement par les mesures de mars 1983 - pour 1984-1985. Le fait qu'il apparaisse dès l'année écoulée est à souligner. La part des salaires bruts dans la valeur ajoutée rejoint pratiquement celle de 1979, juste avant le second choc pétrolier, tandis que celle de l'épargne brute remonte à 9,6 %, après 8,1 % en 1981 et 7,8 % en 1982.

L'INSEE juge cependant encore fragile cette évolution en soulignant, d'une part, que cette analyse concerne surtout les secteurs industriels, et que, d'autre part, les charges financières restent très lourdes, même si elles ont tendance à régresser. Le rapport des intérêts à l'excédent brut d'exploitation est encore élevé (35 % alors qu'il était de l'ordre de 30 % en moyenne dans les années 1974-1979).

La croissance, quant à elle, a été plus forte qu'on ne l'imaginait (+0,9 % pour +0,8 % en moyenne dans les pays de la CEE). Après les mesures de rigueur du printemps, on prévoyait généralement une croissance nulle, voire négative, en tout cas assez éloignée de celle de nos partenaires européens. On assiste cependant à un fort ralentissement (après +2,1 % en 1982) essentiellement dû à la stagnation de la demande intérieure. La croissance de la consommation des ménages (+0,9 %) est la plus faible enregistrée depuis 1959. Mais la demande étrangère rétablit l'équilibre. En volume, les exportations contribuent pour 0,6 % à l'augmentation de la croissance. Ce rôle moteur - du solde extérieur ne s'était pas manifesté depuis 1978.

Parallèlement, on notera la diminution du pouvoir d'achat des revenus disponibles des ménages par rapport à celle de 1980 (-0,3 %), alors qu'il avait augmenté de 2,9 % en 1981, et de 2,7 % en 1982, en raison notamment de la forte progression des prestations sociales.

Pour l'emploi, on remarque un phénomène nouveau, celui de la diminution de la population active (0,5 %) ce qui a eu pour effet, selon les experts de l'INSEE, de limiter la progression du chômage. La réduction des taux d'activité concerne essentiellement les plus âgés (prétraités et abaissement de l'âge de la retraite) et les plus jeunes (recul de l'âge d'entrée en activité).

Les prélèvements obligatoires en fin (impôts et cotisations sociales) continuent à augmenter, mais moins vite qu'en 1982. Ils représentent 44,1 % du PIB, après 42,7 % en 1981 et 43,7 % en 1982. Cette légère dégradation est due à la « baisse de la pression fiscale de l'Etat consécutive aux moins-values importantes » enregistrées notamment sur les rentrées de TVA et à la baisse des impôts sur les sociétés.

FRANÇOIS SIMON.

UN OBJECTIF DE PRIX RÉALISTE

	1983 Résultats	1984 (Prévisions)
● RESSOURCES DE LA NATION (En volume et en pourcentage)		
1) Produit intérieur brut marchand (PIB valeurs à prix constants)	+ 0,9 (3433,7M.)	+ 1,2
2) Importations	- 3,1	+ 1,6
● EMPLOI DES RESSOURCES DE LA NATION		
1) Consommation des ménages	+ 0,9	+ 0,6
2) Investissements	- 2,4	+ 0,9
● Investissement des entreprises		
Investissement des ménages (logement)	- 2,4	- 2,2
Investissement des administrations	+ 0,9	+ 1,5
3) Exportations	+ 2,3	+ 3,5
● Hausse des prix (en pourcentage)		
- En moyenne annuelle	+ 9,6	+ 7,6
- En glissement (décennal à décennal)	+ 9,3	+ 6,5
● Salaires moyens par tête (moyenne annuelle)	+ 10,8	+ 7,6
● Pouvoir d'achat du revenu disponible des ménages	- 0,3	+ 0,2

● Rank Xerox va fabriquer des photocopieurs en France. - La direction de Rank Xerox France a annoncé, le 27 juin, que le groupe américain Rank Xerox « allait fabriquer pour la première fois en France » des photocopieurs haut de gamme, dans son usine de Neuville-Ferrain, près de Lille, dans le

Nord (630 personnes). Il est prévu que 75% de cette production sera exportée pour un chiffre d'affaires à l'exportation de 700 millions de francs. Rank Xerox, qui emploie 5200 personnes en France, veut porter son chiffre d'affaires à 4,4 milliards de francs en 1984 (3,7 milliards de francs en 1983).

TÉLÉcopieur PARTAGÉ
ETRAVE SERVICE TÉLEX - TÉLÉCOPIE 345.21.62

Programme Doctoral

Gestion de projets internationaux

groupe ESCP
et
UNIVERSITÉ
PARIS-DAUPHINE

3ème cycle
DEA-DOCTORAT

● CADRES
souhaitant se spécialiser
dans le domaine de l'action internationale.

● ETUDIANTS
désirant s'orienter
vers la recherche et l'enseignement
à un niveau international.

Pour renseignements et documentation : Groupe ESCP - Programme Doctoral
contactez Mme Chevalier - tél. (1) 355.39.08 - 79, av. de la République 75011 Paris

ÉTRANGER

EN GRANDE-BRETAGNE

Le syndicat des mineurs veut arrêter la production dans les aciéries

De notre correspondant

Londres. — Fermelement résolu à décrire les effets de la grève dans les charbonnages, M. Arthur Scargill, président de l'Union nationale des mineurs (NUM), vient de franchir un nouveau pas important. N'ayant pu obtenir par consentement le soutien qu'il exigeait des syndicats de la sidérurgie, il a mis ses menaces à exécution et a pris désormais toutes les dispositions nécessaires pour arrêter complètement la production dans les aciéries. Les ouvriers de ces usines ont beau protesté en soulignant qu'ils risquent de perdre leur emploi, M. Scargill est inflexible. Devant près de quinze mille personnes qui participaient à Londres, le 27 juin, à une manifestation de solidarité avec les mineurs, il n'a pas cherché à nier ce risque. Bien au contraire, il a déclaré de la manière la plus nette : « Dans un conflit de cette dimension, il est inévitable qu'il y ait des victimes... »

Avec l'aide des deux principaux syndicats des chemins de fer, le

blocus des aciéries commence à devenir effectif. La plupart des cinq grandes unités que compte la Grande-Bretagne ne sont plus ravitaillées en combustible qu'en petite quantité par des convois de camions, et, le 27 juin, M. Scargill a ordonné l'arrêt de l'approvisionnement en minerai de fer, qu'il est impossible de transporter par la route. La direction de la sidérurgie affirme que la production peut être maintenue jusqu'à présent à environ 70 % sauf à l'usine de Llanwern, dans le sud du Pays de Galles. Là, la production a dû être réduite de moitié et les cinq mille ouvriers craignent pour leur avenir, car il a déjà été question de fermer l'entreprise. Les représentants syndicaux en colère ont répondu à M. Scargill en protestant, eux aussi, des menaces : « Nous ferons tout ce qu'il faudra pour sauver nos emplois et l'économie de la région. » Ils ont ainsi laissé entendre qu'ils étaient prêts à combattre les

mesures prises par M. Scargill, au besoin en chassant les piquets de grève qui font le siège de l'aciérie.

Dans la région londonienne, les syndicats des transports avaient organisé une grève de vingt-quatre heures pour appuyer l'action des mineurs, mais le mouvement n'a été que partiellement suivi. Si le trafic des trains de banlieue et de grandes lignes a été gravement perturbé, celui du métro et des autobus est resté presque normal. Pour leur part, les syndicats de l'imprimerie ont voulu obliger les journaux à publier une déclaration de soutien aux mineurs. La majorité des quotidiens n'ont accepté de publier le texte que sous forme de lettre ou de publicité. Mais le *Financial Times*, le *Sun* et le *Daily Mirror* ayant refusé, ils n'ont pu paraître mercredi et la sortie du *Sun* a été encore bloquée jeudi.

FRANCIS CORNU.

En RFA

LE SYNDICAT IG METALL CONSULTE SES ADHÉRENTS SUR LE COMPROMIS QU'IL A ACCEPTÉ

Les représentants syndicaux et patronaux ont accepté le compromis présenté par M. Georg Leber pour mettre fin à la grève qui affecte depuis sept semaines l'industrie métallurgique ouest-allemande. La proposition de l'ancien ministre social-démocrate de mettre progressivement en place la semaine de 38,5 heures a été accueillie favorablement. Mercredi 27 juin au soir, il restait encore quelques détails à négocier : heures supplémentaires, préretraites... avant qu'un accord définitif puisse être signé, mais, selon un porte-parole du syndicat IG Metall, il n'y avait pas de « divergences fondamentales ».

Toutefois, en cas de compromis, il fallait encore que l'IG Metall consulte sa base avant le week-end et que 25 % de ses membres se prononcent en faveur de la reprise du travail.

Plus de 400 000 métalliers se sont trouvés sans travail au cours des sept semaines de conflit par suite de grèves, de lock-out, de mise en chômage technique et de vacances anticipées. Les syndicats, qui réclamaient la semaine de 35 heures, n'obtiennent pas entière satisfaction. Ils peuvent néanmoins se contenter de la brèche qui s'ouvrira s'ils parviennent à faire passer la durée hebdomadaire de travail en dessous de la barre des 40 heures.

En Suède

ACCORD SALARIAL SUR UNE HAUSSE DE 5 % EN 1985

Un accord de principe sur une hausse de 5 % de salaire en 1985 est intervenu le mardi 26 juin entre partenaires sociaux et gouvernement suédois. Cette hausse est réglée sur un abaissement prévu de l'inflation à 3 %. Selon le ministre des finances, M. Kjell Olof Feldt, l'accord de principe auquel sont parvenus la confédération des syndicats LO, le cartel des cadres employés DTR et l'association des employeurs SAF sera rédigé dans les formes et présenté au Parlement pour la session d'automne.

De côté syndical, on considère que l'accord constitue une base solide de négociations à venir. Les premiers accords paritaires sur les salaires de 1984 signés en mars 1984 à Stockholm touchaient 1 200 000 fonctionnaires et agents communaux pour un relèvement de leur traitement de 9 % sur deux ans. Un compromis était également passé entre le syndicat de la métallurgie et le patronat pour une augmentation de l'ordre de 6,7 % entre janvier 1984 et janvier 1985. Le ministre des finances, M. Kjell Olof Feldt avait alors rappelé l'objectif gouvernemental de ramener l'inflation à un taux de 4 % en rythme annuel (le Monde du 27 mars). Les résultats acquis lors de ces derniers mois rendent compte d'une situation économique désormais plus favorable. Une prochaine rencontre entre gouvernement et partenaires sociaux devrait avoir lieu le 20 août pour faire le point de la situation et des positions respectives.

PHOTOCOPIE COULEUR

SUR PAPIER ORDINAIRE / PAPIER PHOTO - RÉDUCTION / AGRANDISSEMENT
75, RUE BAYEN 75017 PARIS - TÉL. 572.41.46+

(Publitéc)

DÉPARTEMENT DE LA RÉUNION

AVIS D'APPEL D'OFFRES OUVERT

Périmètre d'irrigation du Bras de Glacis - Exploitation des ouvrages

- 1) Maître de l'ouvrage : département de la Réunion
- 2) Assistant du maître d'ouvrage : Direction départementale de l'agriculture, Parc de la Providence.
- 3) Mode de passation : appel d'offres ouvert.
- 4) Objet du marché : périmètre d'irrigation du bras de Glacis - Exploitation des ouvrages.

Lieu d'exécution : Ile de la Réunion.

- 5) Modalités d'obtention du dossier de consultation.

a - Dossier à retirer au bureau de reprographie.

ATELIERS PROJECT

96, rue Jules-Auber

97400 SAINT-DENIS

Tél. : 21-36-67

- b - Date limite pour effectuer la démarche : trois semaines à compter de la date d'envoi du présent avis de consultation.

c - Dossier remis en échange d'une caution qui sera restituée aux seuls soumissionnaires.

Le montant de la caution s'élève à : 515 FF TTC (+ frais d'envoi).

- d - Un dossier complet relatif à l'APS peut être consulté à la Direction départementale de l'agriculture - Parc de la Providence à Saint-Denis.

- e - Date limite de réception des offres : vendredi 14 septembre 1984 à 11 heures.

a - Adresse où elles doivent être transmises :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL

DIRECTION DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

ET FINANCIÈRE - 2^e BUREAU (DAGF/2)

Bâtiment du secrétariat général de la Préfecture

Avenue de la Victoire

97400 SAINT-DENIS.

- c - Pouvent-elles être rédigées en langue étrangère ? Non.

- 7) Renseignements et justifications à fournir par les entreprises :

a - Déclaration prévue à l'article 251-2 du code des marchés publics (modèle JO du 10 mars 1982).

b - Fiche de renseignements prévue à l'article 251-1 du code des marchés publics (modèle MPC 10 N).

c - Références de l'entreprise.

d - Attestations d'assurances.

e - Certificats de qualification.

- 8) Délai pendant lequel le soumissionnaire reste engagé par son offre : 120 jours.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COFIMEG

L'assemblée générale ordinaire de COFIMEG s'est réunie, le 26 juin 1984, sous la présidence de M. Jean Weil.

Elle a approuvé les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1983, qui font ressortir un résultat d'exploitation de 102 029 000 F, contre 95 945 000 F en 1982, et, en raison de plus-values exceptionnelles sur réhabilitation d'actifs, un bénéfice net de 127 924 000 F, contre 108 127 000 F.

Le dividende a été fixé à 16,50 F par action, contre 15,50 F pour l'exercice précédent ; il sera mis en paiement, selon décision du conseil d'administration, le 20 juillet 1984, sur présentation du coupon numéro 45 A et B.

Dans son allocution et au cours du débat, le président a souligné les effets bénéfiques à terme des importants arbitrages de patrimoine entrepris depuis quelques années. Il a toutefois précisé que cette politique n'engendrait pas instantanément une progression des résultats locaux, et que celle-ci serait au contraire contrariée dans l'immédiat par les impôts fonciers supplémentaires découlant des dispositions de la loi de finances.

L'assemblée générale extraordinaire qui a suivi a décidé d'adopter la forme nominative pour tous les titres de COFIMEG. Cette mesure permettra, notamment, de favoriser des contacts plus étroits avec les nombreux actionnaires de la société et de leur tenir tous informés directement et régulièrement de ses activités.

FRANCIS CORNU.

UNION POUR L'HABITATION

L'Assemblée générale ordinaire s'est réunie le 13 juin 1984 sous la présidence de M. Emmanuel de Lauriston.

Elle a approuvé les comptes de l'exercice 1983 qui se soldent par un bénéfice d'exploitation de 42 019 184 F, en augmentation de 12,5 % par rapport à 1982 et par un bénéfice net qui, par de plus-values à long terme ayant été enregistrées, s'établit à 42 143 840 F.

L'Assemblée a décidé de mettre en distribution, à partir du 23 juillet prochain, un dividende de 21 F par action, contre 19 F l'exercice précédent.

En cette fin de premier semestre 1984, la situation locale générale est excellente, puisque le patrimoine de la Société est pratiquement entièrement loué.

Un communiqué publié en commun avec la SIMCO vient d'informer les actionnaires des deux sociétés d'un projet de fusion qui, sous réserve de confirmation par les Conseils d'administration, les Commissaires aux comptes, puis les actionnaires réunis en Assemblées générales extraordinaires, pourrait être réalisé sur la base d'un accord SIMCO-UNION pour une action UNION POUR L'HABITATION.

CHAMPAGNE TAITTINGER

L'assemblée générale annuelle qui s'est tenue à Reims le 18 juin 1984 a approuvé l'annulation des comptes et le bilan de l'exercice 1983.

Au cours de son allocution, le président, M. Claude Taittinger, a rappelé aux actionnaires que le chiffre d'affaires consolidé de Taittinger-CCVC a été de 1 293 253 000 F en 1983, soit une augmentation de 8,33 % par rapport à l'année précédente.

L'Assemblée a voté la distribution d'un dividende net de 12,92 F par action, assorti d'un crédit d'impôt de 6,46 F, soit 19,38 F brut. Le dividende sera représenté par le coupon numéro 52, et sera mis en paiement, dans les conditions habituelles, à partir du 27 juillet 1984.

L'Assemblée a renouvelé le mandat d'administrateur de M. Raymond Meynial et a ratifié la nomination faite par le conseil d'administration de la Compagnie financière Taittinger comme administrateur de la société.

Le président a souligné que les perspectives de Champagne de la société ont été actives au cours du premier semestre de l'année 1984, et qu'une progression importante des ventes est enregistrée sur le marché des Etats-Unis.

Les perspectives de récolte demeurent actuellement favorables, sans qu'il soit encore possible de formuler une prévision sérieuse sur l'importance de la future vendange.

(Publitéc)

RÉPUBLIQUE DE DJIBOUTI

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS

DE L'URBANISME ET DU LOGEMENT

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

ET DU DÉVELOPPEMENT RURAL

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL POUR LA RÉALISATION DES TRAVAUX D'ASSAINISSEMENT ET D'IRRIGATION DE DJIBOUTI

1. Maître d'ouvrage : Direction de l'urbanisme et du logement, BP 11 : Services de l'agriculture et des forêts, BP 453.
2. Travaux financés en partie par le Banque africaine de développement.
3. Lieu d'exécution : Djibouti.
4. Démarrage prévisible des travaux : novembre 1984.
5. Consistance des travaux :
 - Voté assainissement 4 lots : pose de 8,3 km de conduites Ø 400, construction de stations de relèvement et de traitement.
 - Voté irrigation 3 lots : réseaux d'irrigation et bâtiment d'exploitation.
 - L'administration se réserve le droit d'attribuer les travaux globalement ou par lots.
6. Durée des travaux : deux (2) ans.
7. Date limite de remise des documents le 18 octobre 1984 à 8 h à la Direction de l'urbanisme et du logement.
8. Coût du dossier d'appel d'offres : CENT MILLE FRANCS DJIBOUTI (100 000 FJD).
9. Dossiers à retirer à la Direction de l'urbanisme et du logement BP 11 Djibouti RHD à compter du 1^{er} août 1984.



ASSEMBLÉES GÉNÉRALES CARNAUD SA

Exercice 1983 : poursuite du redressement

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires s'est réunie, le mardi 26 juin 1984, sous la présidence de M. Jean-Marc Descauprenies. Elle a approuvé les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1983, qui traduisent :

- le renforcement de la compétitivité du groupe Carnaud ;
- l'allègement de son endettement ;
- et l'accentuation de son développement international.

Le résultat net consolidé (part du groupe) est de 58,9 millions de francs, en hausse de 24 %, ce qui correspond à 33,50 F par action.

Dividende : option pour le paiement en actions nouvelles

L'Assemblée a approuvé la distribution d'un dividende de 9 F par action, représentant, compte tenu de l'avoir fiscal de 4,50 F, un revenu global de 13,50 F par action. Cette distribution correspond donc à 27 % du résultat net consolidé.

Pour la première fois, les actionnaires pourront opter pour le paiement du dividende, soit en monnaie, soit en actions nouvelles. L'avoir fiscal restant acquis quelle que soit l'option choisie. Le prix d'émission des actions nouvelles est de 144 F.

Chaque actionnaire devra exercer son option pour le paiement en actions nouvelles entre le 2 et le 28 juillet 1984 inclus, en s'adressant aux établissements habilités à payer les dividendes.

Premier semestre 1984 : nouvelles réalisations

Dans son allocution à l'assemblée, le président a indiqué que le premier semestre 1984 s'était déroulé favorablement pour l'ensemble des activités du groupe.

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe au premier semestre 1984 a progressé de 17 % par rapport aux six premiers mois de 1983. La marge brute d'autofinancement s'est accrue dans une plus grande proportion ; enfin, l'endettement global à fin juin est en baisse de 13 % en francs courants, malgré l'augmentation du chiffre d'affaires. Sans accident imprévisible à ce jour, les résultats à fin 1984 devraient être, une nouvelle fois, en amélioration.

Boîtes boissonnées deux pièces France : accord avec SACLOR

Dans son communiqué de presse du 19 avril, M. Carnaud a annoncé sa décision d'implanter en France une unité de production de boîtes boissonnées deux pièces en acier, dont la première tranche correspondrait à une capacité de production de 435 millions de boîtes par an.

Afin de contribuer au redéploiement industriel de la Lorraine, d'éviter des surcapacités et d'obtenir pour leurs clients des prix de revient compétitifs au niveau européen, Carnaud et le groupe SACLOR ont conclu un accord d'intention en vue de rapprocher leurs projets français de boîtes en acier pour boissonnées. Dans ce but, Carnaud prendra une participation importante dans la Société SACLOR, qui réalisera sur le site de Custines (Pompey) le projet Carnaud de première ligne boissonnées qui avait été annoncé.

Cette ligne de production portera la capacité totale du site à 800 millions de boîtes par an et entraînera la création d'environ 60 emplois supplémentaires, qui viendront s'ajouter aux 127 emplois de la première ligne.

La création de la ligne prévue par le groupe Carnaud sur l'un de ses sites est, de ce fait, décalée.

Cet accord, qui bénéficie du plein appui des pouvoirs publics, devra, bien entendu, faire l'objet des consultations et autorisations nécessaires.

Constitution de Carnaud Basco-Indre

et participation de l'acquisition du groupe

A l'issue de l'assemblée ordinaire, une assemblée extraordinaire a approuvé l'apport des titres SACLOR, des contrats d'approvisionnement en coque et des moyens de commercialisation du fer-béton à Carnaud Basco-Indre. L'ensemble de l'activité fer-béton du groupe se trouve donc réuni dans cette nouvelle unité opérationnelle. Le groupe Carnaud a ainsi achevé sa réorganisation, Carnaud SA jouant désormais le rôle de holding.

pechelbronn

L'assemblée générale mixte à caractère ordinaire et extraordinaire, réunie le 21 juin 1984 sous la présidence de M. Nicolas Clive Worms, a approuvé les comptes de l'exercice 1983.

Les résultats font apparaître un bénéfice net de 49 090 718,90 F, dont 634 809,12 F de plus-values à long terme. Ce résultat comprend les opérations des sociétés absorbées : COMINDY, à partir du 1^{er} octobre 1983, et SPEIG, à partir du 1^{er} juillet 1983, et s'est donc globalement comparé à celui de l'année précédente, qui s'élevait à 33 964 592,25 F, dont 3 339 663,39 F de plus-values nettes à long terme. La décision aux assemblées générales a été prise à l'unanimité.

Les possibilités s'élèvent à 27 697 629,17 F, contre 39 434 396,26 F en 1982.

L'assemblée générale ordinaire a décidé la distribution, à compter du 16 juillet 1984, d'un dividende de 9,20 F par action, soit un revenu global (avoir fiscal inclus) de 13,80 F, contre 8,70 F (revenu global de 13,05 F) pour l'exercice précédent aux actions portant jouissance du 1^{er} juillet 1983 ;

- 4,60 F par action, soit un revenu global (avoir fiscal inclus) de 6,90 F aux actions portant jouissance du 1^{er} juillet 1983 (ex-SPEIG) ;

- 2,30 F par action, soit un revenu global (avoir fiscal inclus) de 1,45 F aux actions portant jouissance du 1^{er} octobre 1983 (ex-COMINDY).

L'assemblée générale a ratifié le renouvellement des mandats d'administrateur de MM. Nicolas Clive Worms et Jean Picard. Elle a, en outre, nommé administrateur M. Jacques Thierry et renouvelé le mandat de censeur de M. Guy Brocard.

Enfin, l'assemblée générale a autorisé, pour une durée de cinq ans, le conseil d'administration à porter le capital à un montant maximum de 1,2 milliard de francs en une ou plusieurs fois et aux conditions qu'il verra.

Le conseil d'administration, réuni le 21 juin 1984, a renouvelé, sur proposition du président, le mandat de directeur général de M. Philippe Papoulet.



Inauguration du nouveau centre informatique

Le 26 juin, la Coface a inauguré son nouveau centre informatique de la Défense, en présence de M. Edouard Cresson, ministre du commerce extérieur et du tourisme, et de nombreux hauts fonctionnaires et chefs d'entreprise.

Avec 15 000 mètres carrés de plus que 330 000 acheteurs et quelques centaines de milliers de visiteurs, la Coface et ses 1 200 agents sont quotidiennement confrontés à des impératifs de gestion auxquels seule une informatique avancée peut répondre.

Le volume de l'activité déployée en 1983 par la Compagnie a suffi à démontrer la nécessité d'une telle adaptation : les exportations couvertes au cours de l'année ont atteint 236 milliards de francs, en progression de 15 % par rapport à 1982, soit 34 % de l'ensemble des exportations françaises.

Le montant des capitaux assurés pour le propre compte de la Coface est passé de 52 à 60 milliards de francs, tandis que le charge net des sinistres s'est élevée à 149 millions, en augmentation de 46 % par rapport à 1982.

Si la progression - 66% signalée l'an dernier - des marchés couverts par police individuelle gérée pour le compte de l'Etat s'est poursuivie, le montant global passe de 131 à 169 milliards de francs, en augmentation de 29 %, en revanche le nombre de nouvelles demandes de garantie a baissé de près de 25 %, le montant total des promesses délivrées restant toutefois légèrement supérieur à 338 à 385 milliards de francs, en raison du montant élevé d'un certain nombre d'opérations.

Les indemnités versées à ce titre en 1983 ont progressé de 48 % par rapport à 1982. Toutefois, d'importantes récupérations et une progression des primes occasionnées de l'ordre de 45 % ont permis

PUBLICIS S.A.

L'assemblée générale ordinaire, réunie le 26 juin 1984 sous la présidence de M. Marcel Blumstein-Blanchet, a approuvé les comptes et le bilan de l'exercice 1983, qui font apparaître un solide bénéfice net de 20 544 727,38 F.

Avec un chiffre d'affaires consolidé de 5 104 153 000 F, le bénéfice consolidé du groupe s'établit à 52 686 000 F.

L'Assemblée a décidé que le dividende fixé à 21,50 F par action, auquel s'ajoute un avoir fiscal de 10,75 F, sera mis en paiement à compter du 10 juillet 1984 contre remise du coupon n° 14.

Handwritten signature or stamp at the bottom right of the page.

NEW-YORK

Nouveau / Opti
terminalisme internet

Aucune information n'est parvenue sur le marché de nature à vraiment influencer sur la tendance. Le secrétaire au Trésor, M. Donald Regan, a déclaré qu'il ne prévoyait pas de l'expansion. De fait, le rapport de la commission de la monnaie ne contient rien de nouveau. De l'avis général, maintenant que les habitudes ajustements de portefeuilles faits pour l'échéance trimestrielle, surtout les portefeuilles, sont terminés, les opérateurs peuvent commencer à défaire. Quelques-uns ont timidement commencé à mettre en œuvre des programmes de réinvestissement. Mais ces rachats sont insuffisants pour ramener la Bourse. Wall Street souffre essentiellement du manque de liquidité. Sur les 78,9 milliards de dollars de change de devises, contre 82,64 millions la veille, témoignent ainsi de la réduction régulière de l'activité.

VALUES	Cours du 26	Cours du 27
A.T.G.	32 7/8	32 3/8
Alcoa	16 3/8	16 5/8
Amstar	42 1/2	42 5/8
Case, Mackay & Reid	43 1/2	43 1/2
De Pont de Nemours	44 5/8	44 7/8
Eastman Kodak	59 3/8	59 5/8
Exxon	36 1/2	36 1/2
Ford	32 1/2	36 1/8
General Electric	53 1/2	53 1/2
General Motors	53 1/2	53 1/2
General Motors	64 7/8	64 1/2
Goodrich	52 1/2	52 1/2
IBM	100 1/2	100 1/2
I.T.T.	22 1/4	22 5/8
Mobil Oil	26 1/2	26 3/8
Pfizer	44 1/2	44 1/2
Polaroid	44 7/8	44 1/2
Raychem	44 1/2	44 1/2
Tenneco	31 1/2	30 3/4
U.S. Steel	38 1/2	38 3/4
U.S. Steel	24 1/2	24 1/2
Westinghouse	32 1/2	32 1/2
Westinghouse	32 1/2	32 1/2

SOCIÉTÉS

RTZ. — Le groupe industriel et minier international Rio Tinto Zinco a présenté une offre d'achat représentant près de la moitié des actions de la compagnie pétrolière Entreprise Oil, que le gouvernement avait prise en 1974. L'offre de RTZ, qui a été présentée le 22 mars, offre de Rio Tinto Zinco représente 202 millions de livres, soit 49 % des 211 millions de livres du capital action de la compagnie pétrolière, qui avait été mis en vente au prix minimum de 100 millions de livres. Le prix de la compagnie pétrolière RTZ est de 100 millions de livres, ce qui est le même que celui de la compagnie pétrolière RTZ. L'offre de RTZ est de 100 millions de livres, ce qui est le même que celui de la compagnie pétrolière RTZ. L'offre de RTZ est de 100 millions de livres, ce qui est le même que celui de la compagnie pétrolière RTZ.

MAJORETTE. — Le numéro deux mondial de la voiture miniature prévoit, pour l'exercice 1984, une progression de 30 % de son chiffre d'affaires après l'augmentation de 26 %, à 297,7 millions de francs, constatée l'année précédente lorsque 56 % du chiffre d'affaires avait été réalisé à l'exportation.

EUROPÉENNE DE BANQUE - Ce établissement vient de créer une nouvelle SICAV, Laiffine-Japon, dont le capital initial de 50 millions de francs est composé de 500 actions de 100.000 francs. Le reste de titres nippons pour l'essentiel.

BAYER - Le vent de pessimisme continue de souffler sur le groupe, dont les ventes, pour le premier semestre, ont augmenté de 17 % à l'échelon mondial, pour atteindre 215 milliards de deutschemarks, contre 185 milliards en 1974. Le directeur général, Hans-Joachim Lauth, a passé chiffré les bénéfices pour cette période, se bornant à dire qu'ils étaient restés satisfaisants après avoir progressé de 40 % (avant impôts pour le premier trimestre). Selon lui, les résultats de l'exercice entier seront bons. Le Bayer de Leverkusen a enregistré, pour la première fois, la barre des 40 milliards de deutschemarks de chiffre d'affaires.

M. Grünerwald s'est refusé à chiffrer les retombées des conflits sociaux dans la métallurgie. Il a seulement rappelé que 15 % des activités de Bayer concernent l'industrie automobile, la plus touchée par ces conflits.

27 JUIN

[illegible]

.....

[illegible]

	Emulsion	Barbit
1		
2		
3		
4		
5		
6		
7		
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		
21		
22		
23		
24		
25		
26		
27		
28		
29		
30		
31		
32		
33		
34		
35		
36		
37		
38		
39		
40		
41		
42		
43		
44		
45		
46		
47		
48		
49		
50		
51		
52		
53		
54		
55		
56		
57		
58		
59		
60		
61		
62		
63		
64		
65		
66		
67		
68		
69		
70		
71		
72		
73		
74		
75		
76		
77		
78		
79		
80		
81		
82		
83		
84		
85		
86		
87		
88		
89		
90		
91		
92		
93		
94		
95		
96		
97		
98		
99		
100		

[illegible]

G.F. 5000	243 94	232 6
5000	368 82	362 1

[illegible]

... ..	290 52	277 3
... ..	2142 93	2138 6
... ..	1283 54	1288 6

[illegible]

Investment Income	709 92	977 7
Investment Expenses	104 64	178 2
Net Investment Income	605 28	799 5

[illegible]

George-Long-Term ..	1051 01	1003 3
George-Oblig.	171 25	103 8

[illegible]

.....	248 71	128 1
.....	272 00	267 3
.....	288 40	251 2

Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200
Chambers (W)	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	13																																																																			

... ..	108 12	108 4
... ..	537 82	513 5
... ..	463 51	442 4

[illegible]

... ..	282 27	279 0
... ..	405 54	387 1
... ..	11135 84	11113 8

[illegible]

--	--	--	--

[illegible]

- 128	255	Mobil Corp.
- 062	21150	Needle

[illegible]

- 2 53	480	Royal Dutch
- 2 53	78	Rio Tinto Zinc

+ 2.93	162	Santa	118	165		355	Food Stores	355	360.89	361	- 140	535	St. Stephen Co.	327	427		+ 0.91	
+ 3.37	320	St. Louis R.	318	320	1259	356	Food Stores	356	360.89	361	- 140	535	St. Stephen Co.	327	427		+ 0.91	
- 0.59	500	St. Louis R.	318	320	319	+ 0.94	356	Food Stores	356	360.89	361	- 140	535	St. Stephen Co.	327	427		+ 0.91
	500	Santa	514	510	508	- 0.97	300	Gulf. Electric	299	291	296.70	+ 0.22	1300	St. Stephen Co.	327	427		+ 0.91
	320	S.A.T.	322	327	327	+ 1.05	029	Gulf. Electric	530	530	533	- 1.10	137	St. Stephen Co.	327	427		+ 0.91
+ 0.36	80	St. Stephen Co.	869	862	862	- 1	710	St. Stephen Co.	839	832	830	- 2.03	195	T.D.K.	798	798		+ 0.00
+ 0.82	80	St. Stephen Co.	869	862	862	- 1	710	St. Stephen Co.	839	832	830	- 2.03	195	T.D.K.	798	798		+ 0.00
- 1.21	81	S.C.O.A.	90	90	90	+ 1.18	710	St. Stephen Co.	839	832	830	- 2.03	195	T.D.K.	798	798		+ 0.00

60	+ 1 75	615	Unit. Techn.
95	- 0 42	1220	Vital Recs.
	3 24	555	Miss. Recs.

[illegible]

AUX GUICHETS		IVG
Archer	Vente	MORONA

[illegible]

104	111	Finch House
11 200	12	Southern.
6 500	8 500	Page de 20

[illegible]

3 500 | 3 880 |

UN JOUR
DANS LE MONDE

IDÉES

2. « La moitié du chemin », par René Debrat.
- LU : le Négus, par Ryszard Kapucinski.
- Lettres au Monde.

ÉTRANGER

- 3-4. EUROPE
- La visite de M. Mitterrand au Portugal.
- TURQUIE : rumeurs d'un massacre dans l'armée.
- RFA : la nomination de M. Bangermann au ministère de l'économie.
5. DIPLOMATIE
5. PROCHE-ORIENT

POLITIQUE

6. Les travaux de l'Assemblée nationale.
7. Le communiqué du conseil des ministres.

SOCIÉTÉ

9. La Cour des comptes dénonce les irrégularités de la Mission laïque française.
- Un procès inédit à Créteil : insémination post-mortem.
10. SPORTS : la France championne d'Europe de football.

LE MONDE
DES LIVRES

LECTURES D'ÉTÉ

- 11 et 14. Voyages en tous genres.
11. Le feuillet.
12. La vie littéraire.
13. Au fil des lectures.
15. Voyages dans l'Antiquité.
16-17. Notre sélection.
18-19. Auteurs.
20. Édition.
21. Biographie.
22. Histoire littéraire.

CULTURE

23. EXPOSITIONS : rétrospective Louis Boly au musée Marmottan.
25. COMMUNICATION.

ÉCONOMIE

28. SOCIAL
- AFFAIRES : Le groupe espagnol Rumasa est repris par un consortium privé.
29. CONJONCTURE : les premiers fruits du plan de rigueur.
30. ÉTRANGER : en Grande-Bretagne, le Syndicat des mineurs veut arrêter la production dans les aciéries.

RADIO-TÉLÉVISION (25)
INFORMATIONS
- « SERVICES » (26) :
« Journal officiel » ; Météorologie ; Mots croisés ; Loterie nationale ; Loto ; Arlequin.
- Annonces classées (27) ; Carnet (10) ; Programmes des spectacles (24-25) ; Marchés financiers (30-31).

Le numéro du « Monde »
daté 28 juin 1984
a été tiré à 449 431 exemplaires

Prix de détail : + 0,5 % en mai

La hausse des prix de détail a été de 0,5 % en mai, a annoncé l'INSEE jeudi 28 juin, confirmant le calcul provisoire publié il y a une dizaine de jours. L'indice s'est en effet inscrit à 148,1 contre 147,3 en avril sur la base 100 en 1980.

En un an (mai 1984 comparé à mai 1983), la hausse des prix atteint 7,8 %. Depuis le début de l'année, c'est-à-dire en cinq mois, la hausse atteint 3,1 %.

Les prix alimentaires ont augmenté de 0,5 % en un mois et de 7,8 % en un an.

Les prix des produits manufacturés ont augmenté de 0,4 % en un mois et de 7,6 % en un an. La hausse est plus forte sur le poste « habillement-textiles » (+ 0,8 % en un mois, 10,3 % en un an) que sur les autres produits industriels (+ 0,3 % en un mois, + 7,1 % en un an).

Les prix des services ont augmenté de 0,7 % en un mois et de 6,5 % en un an.

L'AVENIR DE CREUSOT-LOIRE

Le tribunal de commerce doit rendre son jugement

Le président du tribunal de commerce de Paris, M. Jacques Bon, devait rendre, le 28 juin, son jugement sur l'avenir de Creusot-Loire. Il semblait difficile en effet qu'un nouveau report soit décidé alors qu'un défaut de paiement des salaires de juin (125 millions de francs) à la fin de cette semaine consacrerait la cessation de paiement et l'insolvabilité du dépôt de bilan.

Seule une intervention des banques - pour régler les salaires ou pour sauver ce qui peut l'être de Creusot-Loire - permettrait d'éviter une telle issue. Or la discussion que les représentants des banques - avec pour chef de file le Crédit lyonnais depuis le retrait de Suze - ont eue le 27 juin au tribunal de commerce avec MM. Pineau-Valencienne, Berthoin et l'avocat du groupe, M. Loryette, n'a pas permis de débloquer la situation. Et une fois encore il ne restait que la matinée du 28 pour y parvenir. Or la douzaine de conditions « impératives » mises par les dirigeants de Schneider et de Creusot-Loire - ce sont les mêmes - à l'entrée d'un groupe d'investisseurs dans Schneider SA étaient apparemment rédhibitoires. Parmi celles-ci on notait la volonté de M. Pineau-Valencienne de conserver le contrôle de Jeumont-Schneider et de garder un droit de préemption sur la participation que détient Schneider SA dans Merlin-Gerin.

Tout dépendrait donc maintenant du désir - que l'on dit très grand - de M. Fabius d'éviter, à n'importe quel prix, le dépôt de bilan et de la capacité du ministre de l'Industrie d'imposer sa volonté aux banques. Quelle que soit la décision du tribunal de commerce, Creusot-Loire ne devrait plus guère ressembler à l'avenir à son image actuelle. Les grandes lignes du « rapport Schulz », dont le comité interministériel de restructuration industrielle a admis qu'il pourrait servir de base au redressement de Creusot-Loire, le montrent bien. Certaines activités devraient être soit cédées, soit arrêtées : c'est le cas pour l'usine de Chalon-sur-Saône, qui serait cédée à Framatome alors que selon toutes les prévisions elle continuera à perdre une cinquantaine de millions de francs par an. Les activités de Pinquely (grues) seront fermées si elles ne trouvent pas repreneur, tout comme la ligne imprimérie de la division Battignolles de Nantes, qui n'est jamais parvenue à la rentabilité. Enfin seraient cédées Phoenixia

Steel aux pouvoirs publics et Delattre-Lavie (entreprise générale) à qui veut (elle a perdu 203,9 millions de francs en 1983 et les perspectives pour 1984 ne sont pas meilleures).

Par ailleurs, les activités métallurgiques, dont les tôles fortes Marrel, seraient filiales, Creusot-Loire ne conservant qu'une participation minoritaire.

Autant dire que le nouveau Creusot-Loire, même en cas de sauvetage, ne comprendrait plus que 10 000 salariés, soit moins de la moitié de ce qu'il compte actuellement (un tiers quitteraient le groupe par suppression d'emplois et deux tiers du fait du transfert ou de la fermeture d'unités).

Cette nouvelle société, dont le chiffre d'affaires serait de l'ordre de 5,5 milliards de francs, ne travaillerait plus guère qu'en sous-traitance pour Framatome et Alsthom-Aérospatiale dans l'énergie et pour Renault, Peugeot et Thomson dans la mécanique. Or le redressement de cette entreprise n'en coûterait pas moins quelque 5 à 6 milliards de francs et non les 3 milliards annoncés par le plan Schulz.

Sans les 50 000 emplois menacés directement ou indirectement en Bourgogne et plus spécialement en Saône-et-Loire - ce qui, souligne notre correspondant de Dijon, n'a pas empêché le conseil régional, partagé également entre droite et gauche, de se déchirer sur la recherche des responsabilités, - on pourrait donc s'interroger sur les raisons de sauver Creusot-Loire. D'autant qu'après avoir perdu 1,8 milliard de francs en 1983, le groupe sera encore déficitaire d'un milliard en 1984. Mais est-ce encore là la question ?

BRUNO DETHOMAS.

DOLLAR FERME : 8,60 F

Jeudi 28 juin, le dollar s'est raffermi sur tous les marchés des changes, notamment vis-à-vis du mark : à Francfort, la devise américaine a valu 2,80 DM contre 2,78 DM. En fait, la monnaie allemande est toujours faible malgré l'annonce d'un congrès sur la semaine de trente-cinq heures signé mercredi entre les dirigeants du patronat et des syndicats outre-Rhin. D'abord, il reste à faire ratifier ce congrès par la base, et, surtout, les salaires financiers internationaux en redoutent les conséquences sur la productivité des entreprises. A Paris, le dollar a évolué de manière identique (8,60 F contre 8,53 F), le mark descendant à 3,0690 F.

Le personnel de Larousse se prononce contre un plan de restructuration. - La direction de la Librairie Larousse présente ce jeudi 28 juin au comité central d'entreprise 139 suppressions d'emplois (sur un total de 791), alors que vient de se créer le Groupe Larousse, formé de Larousse, Nathan et la Compagnie européenne de publications (CEP) majoritaire avec 48 % des actions.

A bulletin secret, le personnel de l'entreprise a voté sur le texte d'une motion qui se prononce contre le plan de restructuration et pour un « véritable plan de développement et de modernisation sans licenciements ». Par 193 voix pour, 31 contre et 43 abstentions, les salariés ont mandatés les délégués syndicaux pour faire part au CE de leur refus.

LATRELLIE
saldes d'été
QUALITÉS IRREPROCHABLES
PRIX EXCEPTIONNELS
62 rue St André-des-Arts 6
Tél: 329.44.10
PARKING ATTENDANT À NOS MAGASINS

Pour la première fois en dix ans

ISRAËL ET LA SYRIE
PROCÈDENT À UN ÉCHANGE
DE PRISONNIERS

Pour la première fois depuis dix ans, la Syrie et Israël devraient procéder le jeudi 28 juin à un échange de prisonniers de guerre, ce qui permettra à 312 détenus syriens et neuf Israéliens de regagner leur pays respectifs.

L'échange devrait avoir lieu à Ka-neitra, sur le plateau du Golan, en territoire syrien, sous les auspices du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), dont les efforts de plusieurs mois ont rendu cet échange possible.

Selon des sources diplomatiques à Damas, 291 soldats syriens, 13 militaires ayant participé à des opérations de guérilla contre les forces israéliennes dans le Golan et 8 citoyens syriens du plateau du Golan qui avaient refusé la nationalité israélienne après l'annexion de ce territoire par le gouvernement de Jérusalem, le 14 décembre 1981, seront échangés contre les 9 Israéliens.

Les détenus israéliens sont dix soldats détenus depuis 1982 et les fonctionnaires du bureau de liaison de Dhaïe (au nord de Beyrouth) capturés par l'armée syrienne le 1^{er} mai dernier sur la route Beyrouth-Tripoli.

A l'Assemblée nationale

CHAHUT
APRÈS UNE QUESTION
DE M. MADELIN (UDF)
SUR M. SAKHAROV

Qui dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale peut être insensible au sort d'Andrei Sakharov et de sa femme ? Pourtant, l'évocation de leur situation par M. Alain Madelin, député UDF d'Ille-et-Vilaine, le mercredi 27 juin au cours de la séance consacrée aux questions d'actualité (en présence de la belle-fille de l'académicien que M. Madelin avait invité pour l'occasion) a été le prétexte d'un de ces splendides chahuts dont semblent raffoler les députés français.

Aux yeux des élus de gauche, le passé de M. Madelin dans l'extrême droite musclée le disqualifie pour la défense des droits de l'homme. « Fasciste », lui a crié à plusieurs reprises M. Alain Vivien, député de Seine-et-Marne. Et M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste, l'a traité de « marquis ». Le député UDF ayant posé le problème des rencontres au sommet avec l'URSS dont il met en doute l'utilité, M. Cheysson lui a affirmé que le gouvernement avait avec les Soviétiques des relations « claires, sans ambiguïté, ni complaisance aucune ». « Cela tranche, selon lui, avec un certain passé ».

Le ministre des relations extérieures a salué, « mais de manière digne », Sakharov, Chicharenko, et bien d'autres encore, comme tous ceux moins connus que l'on prive, par exemple, du droit d'émigrer et dont nos interventions permettent souvent d'améliorer le sort ».

« Noah forait pour la Coupe Davis. - Jean-Paul Loth, capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis a annoncé, mercredi 27 juin, le forfait de Yannick Noah pour la rencontre de quart de finale contre le Tchécoslovaquie. Le numéro un français souffre d'une pubalgie qui nécessite des soins quotidiens pendant au moins deux semaines.

Sur le vif

Foutues vacances...

Je vais vous dire, moi, les vacances, j'en ai déjà marre. Depuis des semaines que je m'y prépare, j'en ai marre de me préparer. Je ne veux plus entendre parler. Je suis crevé, vidé, affamé, lessivé. Arrive le 1^{er} août et, si je tiens le coup jusqu'à là, ce n'est pas compliqué, je me douche, vêtements fermés, pendant le reste du mois. Ce ne sera pas de trop pour récupérer, pour me remettre de toutes les fatigues, de toutes les privations, de toutes les angoisses que m'aura imposé la préparation de ces foutues vacances.

C'est vrai, on est là à travailler comme des imbecilles dans l'insupportable et moite chaleur de la ville, hébété, matraqué à hauteur d'échelles et à longueur de journées par l'impératif absolu de partir en congé comme si on en revenait : mince, bide, rouscés, en pleine forme, pleurant de santé.

Chaque année, c'est pareil. C'est une avalanche d'ordres, de recettes, de conseils sur l'art et la manière d'acquiescer le look santé, sans et soleil. Il faut durcir, vous êtes trop mou. Secouez-vous en salle, en groupe, en musique et en aérobie. Faites du jogging, ça coupe l'appétit. Ne faites pas de jogging, ça coupe l'appétit. Le sport, c'est la vie. Non, c'est la mort. Brutale, sordide. Et rigolote.

Il faut forcer, vous êtes trop pâle. Avalez des pilules à la

corvette et vous bronzerez dans le méro. Les UVAs, c'est bon, très bon, sauf que ça frappe, ça crème, ça ride et ça donne le cancer de la peau. Il faut maigrir, vous êtes trop gros. Mangez à volonté, mais supprimez les viandes, les poissons, les laitages, les fruits, les légumes, les graisses et les féculents. Comptez vos calories. Oubliez vos calories. Entre les repas faites la nœce, pas la bouffe. Ne faites pas circuler les plats. Ne vous réservez jamais d'un plat. Évitez les plats.

Ayez un dos rond, un ventre creux, des seins en billes de loto et des fesses en grain de café. Portez à gauche, portez à droite, peu importe. L'important c'est de porter beau. De présenter chic. De nager chic. Et de draguer chic.

Enfin, c'est primordial, perdez deux centimètres de tour de coude en trois mois grâce à la méthode X. Ça ne coûte rien : 2500 F du centimètre. Là, je l'avoue, j'ai hésité. Pas pour le prix, non, j'en étais plus à ça près. Pour la commodité. Ces deux centimètres en trop, si vous les enlevez sur une plage surpeuplée, elle se vide en trente secondes. Les gens prennent la fuite tellement ils sont dégoûtés. Et vous pouvez étaler tranquillement votre calvitie flasque et blafarde à l'abri des regards indiscrets. Avouez que ça donne à rêver.

CLAUDE SARRAUTE.

Au Canada

Deux ministres abandonnent la vie politique

De notre correspondant

Montréal. - Le vice-premier ministre et ministre des affaires extérieures du gouvernement fédéral canadien, M. Alain MacEachern, a annoncé, mercredi 27 juin, à Ottawa, qu'il se retirait de la vie politique. Malgré sa prise de position tardive, il est vrai, - en faveur de M. John Turner lors du récent congrès libéral, M. MacEachern ne fera donc pas partie du prochain gouvernement, dont la composition doit être annoncée samedi.

Le départ du plus fidèle compagnon de route de M. Trudeau, qui sera remplacé samedi par M. Turner au poste de premier ministre, confirme la volonté du nouveau chef libéral de rompre avec le passé. M. Turner veut prendre ses distances avec certains membres de l'équipe de M. Trudeau et donner

ainsi l'impression qu'il est un homme neuf, même s'il navigue dans le monde politique depuis un vingtain d'années.

Un autre ministre, M. John Munro (affaires indiennes), qui avait été candidat à la succession de M. Trudeau, a également annoncé sa décision de quitter la vie politique. Une dizaine de ministres pourraient également être écartés du prochain gouvernement.

S. L. G.

« M. Trudeau pris de la Paix. - Le prix de la Paix Albert-Einstein 1984 a été attribué, mercredi 27 juin, à M. Pierre Elliott Trudeau, premier ministre du Canada, qui quitte son poste samedi. - (AP.)

CEPES
depuis 1967, chaque année plus de 1.000 étudiants...
médecine pharmacie
stage pré-révisé septembre - soutien annuel - classe prépa.
5 cours : Chimie, Biochimie, Anatomie, Physiologie, Microbiologie.
57, r. Ch.-Laffitte, 92 Neuilly, 722.94.94 - 745.08.19

NON! L'oterie ne naît pas avec un ballon sur le nez...
MIKADO
LE MAGAZINE DES ENFANTS DE 8 A 12 ANS
En vente chez votre marchand de journaux

PIERRE CARDIN
victor hugo
Soldes
Collections Femmes et Hommes
27, avenue Victor Hugo PARIS

LATRELLIE
saldes d'été
QUALITÉS IRREPROCHABLES
PRIX EXCEPTIONNELS
62 rue St André-des-Arts 6
Tél: 329.44.10
PARKING ATTENDANT À NOS MAGASINS

BOUTIQUES POUR LUI
soldes aux
112, rue de Richelieu Paris 2ème
Carrefour Richelieu Drouot

Guy Dormeuil
NINO CERRUTI
Christian Dior
francesco smalto
YVES SAINT LAURENT
JEAN PATOU

البحر الأحمر